ROBERT A. MONROE

FANTASTIQUES EXPERIENCES *DE* VOYAGE ASTRAL

LES ENIGMES DE L'UNIVERS

ROBERT LAFFONT

ROBERT A. MONROE

FANTASTIQUES EXPERIENCE DE VOYAGE ASTRAL

Traduit de l'américain par Martin Meyer



EDITIONS ROBERT LAFFONT
PARIS

« LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS »

Collection dirigée par Francis Mazière

« L'Expérience hors du corps: une typologie phénoménologique fondée sur un questionnaire », par S.W. Twemlow, G.O. Gabbard et F. C. Jones. The American Journal of psychiatry, Volume 139, 4, pp. 450-455, 1982, © 1982. Association américaine de psychiatrie, réimpression autorisée.
« Psychophysiologie de l'expérience hors du corps chez Robert A. Monroe », dans With the Eyes of the Mind, *par Gien O. Gabbard et Stuart W. Twemlow, © 1984, Éditions Praegers, réimpression autorisée.*

Titre original: FAR JOURNEYS

ISBN 2-221-05773-2
(Édition originale:
ISBN 0-385-23182-2 Doubleday & Company. Inc, New-York)

A Nancy, ma femme et beaucoup plus qu'une épouse, dont l'amour, le soutien et la compréhension m'ont permis de réaliser cet ouvrage.

Aux centaines de volontaires qui, au cours des quinze dernières années, nous ont consacré tant de temps et d'énergie, et sans le dévouement desquels bien peu aurait été accompli.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Le ton et le contenu de ce livre peuvent étonner le lecteur français qui y verrait plus volontiers de la mauvaise science-fiction qu'un ouvrage de recherche. Il serait plus juste de parler d'un compte rendu d'expériences déroutantes et nous conseillons de considérer Fantastiques expériences de voyage astral *sous cet angle. La recherche sur la synchronisation du cerveau existe aux États-Unis aussi bien dans des laboratoires privés, comme celui de Monroe, que dans des laboratoires universitaires. On se reportera avec profit, sur ce sujet, à* Channeling *de Jon Klimo, dans la même collection. Par ailleurs, il est également nécessaire de remettre* Fantastiques expériences de voyage astral *dans le contexte du mouvement appelé New-Age, riche de recherches sur la conscience et les possibilités du cerveau, mais baignant dans une idéologie spirituelle qui déroute souvent, tant par ses concepts que par son vocabulaire, le lecteur habitué à des raisonnements et non à des extases religieuses! Mais si l'on aborde ce texte avec la curiosité que l'on peut avoir pour une littérature très éloignée de notre culture, on y trouvera bien des sujets de réflexion, comme la célèbre Elizabeth Kübler-Ross, qui n'a pas*

hésité à tester l'appareillage de Monroe.

AVANT-PROPOS

On peut toujours choisir entre la facilité et la difficulté. Et, placés devant un choix, nous décidons souvent de suivre la voie de la facilité. C'est une question d'efficacité: la voie de la facilité nous permet d'épargner du temps et de l'énergie. Mais parfois, face à une trop grande facilité, nous ressentons une certaine culpabilité. Nous éprouvons la sensation désagréable que quelque chose manque si l'on ne suit pas laborieusement les sentiers éprouvés. Et l'on en vient à douter. Si c'est trop facile, ce n'est probablement pas bon, c'est peut-être un péché !

Néanmoins, on s'habitue vite à la facilité et l'on oublie l'ancienne route. Si vous habitez depuis longtemps dans une région, vous avez certainement circulé entre deux villes avant la création des autoroutes. Essayez donc, ne fût-ce qu'une fois, la bonne vieille route. Vous verrez qu'une fois suffit. Les embouteillages, le débit au compte-gouttes et les frustrations chasseront le reste de nostalgie que vous auriez pu nourrir. Vous affrontez déjà suffisamment les bouchons dus au trafic local aux abords de l'autoroute.

Le problème est le suivant: supposez que vous ayez rencontré quelqu'un n'ayant jamais conduit sur autoroute. De toute sa vie, il n'a jamais connu que le trafic local, mais il a entendu parler de ces super-autoroutes. Peut-être même en a-t-il vu une de loin, en a entendu le grondement ou senti les gaz d'échappement. Il explique par un certain nombre de raisons pourquoi il n'emprunte pas et n'empruntera

pas l'autoroute: il peut s'en passer; est satisfait ainsi; la vitesse y est trop élevée au détriment de la sécurité ; il faut changer d'itinéraire pour y avoir accès; elle est fréquentée par des inconnus auxquels on ne peut faire confiance ; sa voiture n'est pas en parfait état et pourrait tomber en panne, le laissant en plan sans personne pour l'aider dans Dieu sait quel bled perdu. Peut-être essayera-t-il un jour; mais nous en reparlerons plus tard.

Supposez que vous tombiez sur un décret du ministère des Transports ordonnant la démolition de l'ancienne route et la déviation obligatoire du trafic local sur l'autoroute. Que faire? *Que feriez-vous?* Rien? Supposez que l'usager récalcitrant soit un vieil ami. Votre ami a eu vent du décret, mais refuse d'y croire. Il voit les équipes d'ouvriers qui s'organisent aux abords de "ancienne route, mais il les ignore. Donc, vous savez qu'il sera fortement traumatisé lorsque la route sera fermée et qu'il sera refoulé, gémissant et braillant, sur l'autoroute.

Vous décidez de faire tout ce que vous pourrez pour l'aider. Des semaines, des mois, peut-être des années s'écoulent et vous ne faites rien. Certes, vous vous justifiez. Vous ne savez comment vous y prendre. Vous ne savez comment décrire l'autoroute en termes de trafic local et votre ami ne connaît que ça. Quelqu'un d'autre interviendra et le fera pour vous, pour votre ami. Enfin, vous découvrez la réponse, simple comme bonjour. Vous et votre ami souffrez du même mal, mais pour des raisons différentes: l'inertie. Pensez aux chemins de fer de jadis. Une locomotive ne pouvait guère tirer que quatre ou cinq wagons, car si le train était plus lourd, les roues motrices patinaient

en vain au démarrage. Inertie. Arrive alors un petit malin de penseur qui invente l'attelage coulissant, permettant à la locomotive de transmettre l'impulsion du départ à chaque wagon successivement, rompant ainsi l'inertie. Demandez donc au cheminot situé dans le fourgon de queue d'un convoi de cent wagons quelle sensation il éprouve lorsqu’il avertit le mécanicien que tout est en mouvement. On passe d’un coup de zéro à cinquante kilomètres heure. Même principe pour les automobilistes dont la transmission permet une puissante rotation à basse vitesse pour vaincre l’inertie. Une fois le moteur lancé, un minimum de puissance suffit à vaincre la résistance de l'air et le frottement de la route. Plus expéditive est la catapulte de lancement sur un porte-avions, dont l'action est brutale. De mêmes les armes à feu sont conçues pour vaincre l'inertie des balles.

On ne peut douter que cette brutalité (explosion, catapulte) transposée à l'autoroute, où la vitesse est très élevée, ne soit déroutante et traumatisante, même avec l'adaptation aux impératifs du trafic local. En voici une illustration :

... Je ne parviens pas en dessous du point zéro, il doit y avoir une meilleure façon de s'y prendre !

(Votre colère incontrôlée vous demande beaucoup d'énergie. Réaction très humaine.)

Une meilleure façon de s'y prendre... la matière n'est que ce qu'elle est. Si vous heurtez du pied une pierre sur votre chemin et que vous vous blessiez un orteil, pourquoi se mettre en colère contre la pierre ?... vous ne pouvez lui en vouloir de se trouver sur le chemin ou d'être plus dure que votre orteil... Et maintenant, voyons si c'est valable.

(C'est une concentration de l'attention, de la conscience, sans diversion ni déviation. Vous, être humain, ne disposez d'aucune autre énergie aussi puissante. Vous pouvez utiliser votre conscience comme une lentille dirige l'énergie que vous appelez la lumière.)

Chaque fois que j'entends ce genre d'explication, je Comprends à quel point la route est encore longue.

(Vous vous en tirez très bien, monsieur Monroe. Le fait que vous identifiiez cette image en est le signe)

O.K. Compris ! C'est en dessous d'une ligne de base... euh, à l'exception de cette unique dent de scie qui dépasse... et il y a une petite onde sur la dent, que je ne parviens pas à écarter.

(C'est un autre genre de boule de pensée/rote[1], comme vous dites. Prenez-la, si vous voulez. Elle pourrait vous intéresser)

D’accord, pourquoi pas !

(CLIC !)

Pour passer du trafic local à l'autoroute, il faut impérativement une voie d'entrée ou d'accélération qui permette de se fondre dans le flux. Si vous pouvez utiliser les instruments du trafic local pour la conception et la construction de la rampe d'accès, c'est d'autant mieux. N'oubliez pas le facteur inertie.

---

[1] « Rote » désigne en anglais courant une connaissance acquise automatiquement, par un procédé de mémorisation procédant de la routine et de la répétition, non de la compréhension (apprendre par cœur). Faute de disposer d'une terminologie adéquate, Robert Monroe a adopté le mot *rote* pour désigner des “connaissances spécifiques totales” absorbées instantanément (masses de pensée processus mentaux, mémoire totale, connaissance, information, expérience, histoire). Dans la version française, *rote* a été traduit par “boule de Pensée”.

Donner l'impulsion du départ à un wagon chargé à la fois, démarrer en première pour ne pas faire caler le moteur, puis changer de vitesse sans à-coups. Attention, la transmission automatique ignore quand vous devez changer de vitesse. Si la démonstration est probante, votre ami aura emprunté l'autoroute bien avant la fermeture de l'ancienne route.

Faites de votre mieux.

Robert A. MONROE
Faber, Virginie,
1985

PREMIÈRE PARTIE

PREMIÈRES EXPLORATIONS

1.

LE TRAFIC LOCAL DE JADIS

Si une première observation s'impose, c'est que, manifestement, après avoir pratiqué personnellement l'expérience hors du corps pendant vingt-cinq ans, je suis toujours physiquement vivant. Certes, un peu usé par le temps, mais encore plus ou moins opérationnel.

J'ai souvent eu des moments de doute, mais de grands médecins m'ont assuré que mes problèmes de santé étaient simplement liés à la civilisation de ce milieu du XXe siècle aux Etats-Unis. Certains pensent différemment et soutiennent que je suis encore en vie parce que je pratique l'expérience hors du corps. A vous de choisir !

On peut donc, semble-t-il, pratiquer régulièrement l'expérience hors du corps et survivre. Pour ma part, m'étant fait régulièrement examiner par des spécialistes, je puis affirmer être raisonnablement sain dans un monde qui ne l'est pas tant que ça. Beaucoup de gens font des choses bizarres et s’en tirent à bon compte, alors qu'au siècle dernier il pouvait leur en coûter un périple en tonneau dans les chutes du Niagara.

Qu'est-ce que l'expérience hors du corps (OBE[1]) Pour ceux qui l'ignorent encore, l'OBE est l'état dans lequel, sorti de son corps physique, on demeure

---

[1] Abréviation de “Out of Body Experience”.

pleinement conscient et capable de percevoir et d'agir comme si l'on fonctionnait physiquement, mais avec un certain nombre de différences.
On peut se déplacer lentement ou, semble-t-il, à des vitesses supérieures à celle de la lumière, dans l'espace (et dans le temps ?). On peut observer, participer à des événements et prendre des décisions réfléchies, fondées sur ce que l'on perçoit et fait. On peut traverser la matière, les murs, les tôles d'acier, le béton, la terre, les océans, l'air et même les radiations atomiques, sans le moindre effort et sans en être incommodé.

On peut passer d'une pièce à l'autre sans se donner la peine d'ouvrir la porte. On peut rendre visite à un ami à cinq mille kilomètres de distance. On peut explorer la Lune, le système solaire et la galaxie, si le cœur nous en dit. Ou bien, on peut pénétrer d'autres réalités vaguement perçues et théorisées par notre conscience spatio-temporelle.

Ce n'est pas un phénomène nouveau, puisque des études récentes ont montré que quelque 25 pour 100 de notre population se souvenait d'au moins une expérience de ce genre. Notre histoire regorge de tels récits que, dans la littérature de jadis, on qualifiait de « projection astrale ». Dès le commencement, j'ai refusé d'utiliser cette expression du fait de sa connotation occulte et certainement peu scientifique, eu égard aux normes actuelles. Dans les années soixante, Charles Tari, un ami psychologue avec qui je travaillais alors, a vulgarisé l'expression « expérience hors du corps». Au cours des vingt dernières années, cette expression est devenue le terme générique consacré en Occident pour désigner cet état

particulier.

C'est en automne 1958 que, sans raison manifeste, j'ai commencé à sortir de mon corps. A la lumière d'événements historiques ultérieurs, il convient de noter que la drogue et l'alcool n'y sont pour rien. Je ne consomme pas de drogue et ne bois que rarement.

Il y a plusieurs années, j'assistais à une conférence donnée à proximité de mon ancien domicile, dans le comté de Westchester, état de New-York, où mes premières expériences hors du corps avaient eu lieu. En passant devant la maison, l'idée me vint que j'ignorais encore pourquoi elles avaient commencé et j'en fis la remarque à l'ami psychologue qui se trouvait en voiture avec moi.

Celui-ci jeta un coup d'œil à la maison, se tourna vers moi et sourit. « L'explication était simple. C'est la maison. Regarde-la bien. » J'arrêtais la voiture. La maison toujours le même aspect, toit vert et pierre. Le nouveau propriétaire l'avait fort bien entretenue. Je me retournai vers mon ami et lui dis: « Je ne vois rien de spécial. »

« Le toit. » Il le désigna du doigt. «C'est une véritable pyramide. En outre, il est recouvert de cuivre, comme l'était le sommet des grandes pyramides avant le passage des pillards.» J'écarquillai les yeux, complètement abasourdi.

«C'est l'influence des pyramides, Robert, continua-t-il. Tu as certainement lu quelque chose à ce sujet. Tu habitais une pyramide. Voilà la raison !»

L'influence des pyramides? C'est possible, après tout. Il y a, à ce sujet, des récits et des ouvrages qui évoquent d'étranges énergies.

Ce serait peu dire qu'après cela, j'étais épouvanté

par l'expérience hors du corps. Lorsque cela se produisait, j'avais des visions terrifiantes de tumeur au cerveau et je croyais devenir dément. C'est pourquoi je me prêtai à des examens de santé approfondis qui furent tous négatifs, et l'on me recommanda une psychothérapie pour « troubles hallucinatoires mineurs ». J'ai spontanément décidé de ne pas retenir ce diagnostic. Plusieurs de mes amis de l'époque, psychiatres et psychologues, avaient également des problèmes, quoique certainement plus orthodoxes que les miens.

Au lieu de cela, je me lançai avec obstination dans des recherches sur le phénomène, par instinct de conservation et, au fur et à mesure que mes craintes s'apaisaient, par curiosité. Cette piste me conduisait au-delà de la recherche conventionnelle (rejet total), au-delà des religions (« C'est l'œuvre du diable »), au-delà de la parapsychologie (« C'est intéressant. Désolé, aucune donnée là-dessus ») et au-delà des disciplines orientales (« Viens donc étudier pendant dix ans dans notre ashram, en Inde du Nord »). J'ai déjà évoqué tout cela dans mon livre précédent, *Voyages hors du corps*.

Une chose est certaine, c'est que l'objectif du livre précédent a été amplement atteint. J'ai reçu des milliers de lettres de tous les coins du monde. Plusieurs centaines de personnes qui se croyaient victimes de troubles mentaux m'ont remercié de les avoir rassurées et de ne plus se sentir trop seules avec des expériences dont elles ne pouvaient parler à autrui. L'essentiel est que ces personnes ont compris qu’elles n’étaient pas nécessairement candidates au divan de l'analyste psychiatrique. Tel était l'objectif

déclaré du premier ouvrage : éviter ne serait-ce qu'à une seule personne un internement inutile.

Je suis, quant à moi, stupéfait des changements intervenus cours des vingt cinq dernières années. Il est désormais admis d'évoquer l'OBE dans des milieux académiques et intellectuels. Cependant, je suis certain que dans nos civilisations, l'immense majorité des gens ignorent encore cet aspect de leur vie. En 1959 ou 1960, je n'aurais certainement pas pris au sérieux l'idée que je pourrais donner un jour une conférence sur l'OBE à l'Institut Smithson ou présenter une documentation sur ce thème à l'Association américaine de psychiatrie. Pourtant, c'est ce qui arriva.

L'une des approches les plus fréquentes me rappelle beaucoup la routine éculée du show-business, à savoir, les questions qu'un producteur pose d'habitude à "artiste qui se présente pour un rôle. il écoute ce qu'il sait déjà, que l'acteur a fait une apparition dans *The Great One* en 1922, qu'il a été la vedette de *Who Goes There* en 1938, qu'il a gagné le prix de la critique pour le premier rôle dans *Nose to Nose* et qu'en 1949, il a interprété le rôle de Willie dans *What Makes Willie Weep*. Le producteur l'interrompt et lui demande simplement «Tout cela est parfait, mais qu'avez-vous fait hier ?»

Il en va ainsi pour moi. Qu'ai-je fait (hors du corps) depuis la publication de *Voyages hors du corps* ? Je réponds d'habitude qu'au début des années soixante-dix j'ai commencé à me sentir frustré et limité dans mes activités hors du corps. Je suppose que certains auront peine à le croire, mais ces voyages étaient devenus réellement ennuyeux. L'excitation du début

était passée depuis longtemps. Il m'était pénible de participer à ces tests sous contrôle et, parce que c'était fastidieux, j'ai compris que le thème particulier de la «preuve» ne correspondait pas à ma manière de travailler. Mais une fois libéré des contraintes de la preuve, il ne semblait plus y avoir grand-chose d'excitant.

Mon intérêt pour l'induction volontaire d'un état second s'était également émoussé, car j'avais trouvé un moyen plus simple d'y parvenir. Il suffisait que je me réveille après deux ou, si possible, trois cycles de sommeil, soit approximativement trois ou quatre heures, pour que je me sente déjà physiquement détendu, reposé et parfaitement éveillé. Une fois dans cet état, ce n'était plus qu'un jeu d'enfant de « décrocher » et de sortir librement hors de mon corps. Bien sûr, il restait à savoir ce que je pourrais bien faire, car à 3 heures ou 4 h 30, tout le monde dort. N'ayant ni but ni perspective particulière, d'habitude, j'errais un peu, puis revenais en moi-même, allumais la lumière et lisais jusqu'à ce que je m'endorme à nouveau, et c'était tout.

L'obligation jouant, ma frustration s'aggrava. Cet effort laborieux relatif à l'état hors du corps devait avoir une signification ou une importance, au-delà de ce que mon esprit conscient (ou celui des autres) pouvait considérer comme important.

Au printemps 1972, je pris une décision qui permit de répondre à cette question. J'étais limité par mon esprit conscient. Donc, si les décisions relatives à l'OBE étaient encore laissées à cette partie de moi-même, comme elles l'avaient été jusqu'à présent, les choses en resteraient là. J'étais trop sous contrôle de

l'hémisphère gauche du cerveau, c'est-à-dire le « Moi ». Qu'arriverait-il si j'axais ce processus décisionnel sur mon être total (l'âme ?) qui prétendait connaître de ces activités ?

Avec conviction, je passai à la pratique. La nuit suivante, je m'endormis pour une durée de deux cycles de sommeil (environ trois heures) et me réveillai en pensant à ma décision. Je me séparai de mon être physique et flottai librement. Dans mon esprit conscient, je considérais que la décision devait être prise par mon être tout entier. Après avoir attendu, me sembla-t-il, quelques secondes, il y eut une poussée terrible, un mouvement, une énergie dans cette obscurité spatiale qui m'était familière et j'entrai dans une toute nouvelle phase de mes activités hors du corps. Depuis cette nuit-là, presque toutes mes expériences immatérielles ont suivi ce processus.

Les résultats de ces expériences se sont révélés si éloignés de tout ce que mon esprit conscient pouvait concevoir que cela suscita un nouveau problème. Quoique ma conscience physique immédiate participe toujours à l'expérience, plus de 90 pour 100 de ces faits semblent ne pas pouvoir être transposés sur le plan spatio-temporel. Ce serait comme essayer de décrire une composition musicale, une symphonie avec chœur, par exemple, à l'aide de simples mots, sans faire de description technique de la notation, des instruments, des intervalles, des tons, etc. On peut, certes, qualifier la musique de « belle », « irrésistible », « fantastique », « chaleu-reuse », « enchanteresse », «agréable», sans faire de véritable description.

On fait de son mieux. C'est, je suppose, ce qu'il se

passe lors d'une tentative. Je suis certain qu'il était plus facile de raconter la croisière en tonneau dans les chutes du Niagara.

Mes activités immédiates ont suscité un autre problème: aucun des exercices et des techniques que j'avais conçus et destinés à d'autres ne pouvait s'appliquer à mon cas. Mes amis psychologues ont avancé plusieurs explications à cette absence d'effet sur moi, la plus simple étant que je ne parviens pas à dégager l'hémisphère gauche du cerveau. J'ai été si intimement associé au processus de création que mes facultés d'analyse et de critique entravent la concentration de l'attention immédiate. D'autre part, afin de créer ces exercices sonores, j'ai dû faire un effort intense de concentration pour écouter, pendant l'enregistrement et le mixage, les différents sons que nous utilisons. Il est bien évident que pour ce faire, j'ai dû en interrompre l'effet. Même pour un simple son d'une fréquence, je dois en faire l'analyse et m'efforcer de déterminer s'il est stable.

Peut-être y a-t-il un effet dont je ne suis pas conscient. Mais c'est une situation curieuse que de regarder par-dessus une clôture un jardin que l'on a entretenu et mis en saleur, et d'observer ceux qui en jouissent.

Les aspects tangibles des faits récents sont relativement clairs. Par exemple, je suis devenu douloureusement (c'est le mot !) conscient du fait que mon organisme s'est mis à rejeter les substances chimiques comme l'alcool, les médicaments, la caféine, et tout ce qu'il perçoit comme n'étant pas naturel. Le rejet ou la réaction allergique se manifeste par une transpiration abondante, des vomissements

et/ou de violentes crampes abdominales. Cela peut être positif, mais comporte également des désavantages. Je n’ai jamais été un buveur avéré, mais un seul verre de vin déclenche une réaction de rejet.

Le problème devient particulièrement délicat pendant une intervention chirurgicale, car je fais un rejet de l'anesthésique et, éveillé sur la table d'opération, je sens le chirurgien me recoudre (certainement à la grande surprise de l'anesthésiste). Pendant la période postopératoire, une piqûre de Demerol contre la douleur ne provoque chez moi que de forts vomissements. Vous pouvez imaginer ma frustration. Je n'ai pu en profiter qu'une seule fois pendant mes périodes d'hospitalisation, au cours des dix dernières années. J'ai été cruellement déçu que cela n'ait pas été efficace la dernière fois, car la souffrance était presque intolérable. Cependant, je savais que, si j'étais sorti de mon corps, je n'aurais pas eu le courage de revenir vers cet océan de douleur. Les premiers temps, l'un de mes amis psychologues s'était montré sceptique quant à cette allergie. Par la suite, il s'intéressa aux effets que les stupéfiants auraient sur un organisme comme le mien. Nous avons essayé sur moi la mescaline de laboratoire et le LSD), sans résultat.

Autre point: j'ai demandé à un ami immatériel si j'avais eu une vie physique antérieure dans un passé récent. Ce fut l'une des rares réponses verbales qu'il m'a été donné de recevoir:

Pendant votre vie humaine antérieure, vous étiez moine dans un monastère à Coshocton, en Pennsylvanie.

J'ai examiné la carte de Pennsylvanie. Coshocton

n'y figurait pas, mais je n'ignorais pas qu'un Coshocton existait en Ohio, où j'avais déjà vécu, et je posai à nouveau la question pour m'assurer qu'il n'y avait pas erreur sur l'Etat. C'était bien la Pennsylvanie. Néanmoins, je n'y ai pas accordé trop d'importance, car il ne m'importe guère de savoir qui j'étais dans une vie antérieure hypothétique. Je racontai la chose à un évêque de mes amis, qui proposa de faire des recherches dans ses registres. De fait, quelques semaines plus tard, il m'appela pour dire qu'il y avait bien un monastère dans un lieu appelé Coshocton, en Pennsylvanie. A son avis, il serait intéressant de faire un tour là-bas un week-end, histoire de voir si cela me remémorerait quelque chose. Peut-être un de ces jours.

Phénomène de l'argent dans la poche de mon pantalon: pendant des années, j'ai gardé la chose secrète car personne ne me croyait. Je l'ai montré à Nancy, ma femme, et elle demeurée sceptique. Il semble que, lorsque j'accroche un certain pantalon dans la penderie de la chambre a coucher, il génère des billets de banque, des vrais, ni neufs ni craquants, mais usagés. Il n'y a jamais de fortes sommes dans la poche, le maximum que j'y ai trouvé s'élevant à onze dollars. D'ordinaire, il n'y a guère que deux, trois ou quatre dollars et ces montants ne semblent pas varier dans le temps. Il peut m'arriver de ne pas y penser pendant une semaine et je n'y trouverai peut-être que trois dollars. Si je ne touche pas ce pantalon pendant trois mois, il n'y aura peut-être que six dollars. Le mode de génération et le montant de la somme ne semblent pas répondre à une règle particulière. Si j'apporte le pantalon au nettoyage, puis le remets

dans sa housse de plastique dans le placard, rien ne change. Nous avons supposé que je pourrais introduire l'argent dans la poche pendant mon sommeil, mais l'emballage resté clos nous a fait rejeter cette hypothèse. On pourrait raisonnablement penser qu'il s'agit de l'aboutissement progressif d'un besoin très urgent de quelques dollars pendant mon adolescence (ce fait peut être rapproché d'autres faits étranges à cette époque). Une partie de moi-même se souviendrait encore de ce besoin urgent et s'efforcerait d'y subvenir. Il est bien dommage que, lorsque l'on parvient à un autre stade de sa vie, cinq, six ou onze dollars ne mènent pas bien loin. Très peu de gens croient en ce phénomène et je ne leur en fais pas grief. Si ce n'était pas à moi que cela arrivait, je ne le croirais pas non plus.

Autre phénomène : il y avait, dans notre maison de Whistlefield Farm, une véranda fermée donnant sur le salon. Pour y accéder, on devait franchir deux portes à double battant et descendre quelques marches de pierre, la véranda se trouvant en dénivelé par rapport au salon. Les marches étaient très raides et le dénivelé d'environ un mètre vingt.

Un matin, pénétrant dans la véranda les bras chargés de livres et de documents, je fis un faux pas. Mon pied droit vint se placer devant mon pied gauche en osition croisée et je culbutai la tête la première sur le dallage. Comme j'étais incapable de me protéger le visage avec les bras, je me rappelle avoir pensé: « J'en serai quitte pour me fracturer le crâne et me casser le cou. »

Tout à coup, à environ quinze centimètres du sol, ma chute fut freinée. Ma tete et mes épaules

atterrirent en douceur sur les dalles, exactement comme si je les y avais posées avec précaution. Le reste de mon corps, entraîné dans la chute, s'allongea par terre aussi légèrement qu'une plume. Je restai étalé sur le sol pendant un moment, me demandant ce qui avait bien pu se produire. Je me palpai la tête et les épaules, mais ne ressentis aucune douleur. Il n'y avait aucune trace, pas la moindre contusion, rien. Je me redressai, ramassai mes livres et documents et examinai l'endroit où j'étais tombé, afin d'essayer de trouver la clé de l'énigme. Il est clair que quelque chose, dont je n'avais certainement pas conscience, avait amorti ma chute.

Quelques mois plus tard, au coeur de l'hiver, un fait analogue se produisit. En descendant les marches du perron, qui avaient probablement été nettoyées après une chute de neige, je glissai, mais cette fois, je ne fus pas aussi surpris de tomber en douceur. Cela n'arriva que deux fois et je n'envisage pas de renouveler intentionnellement l'expérience. Voilà donc l'un de ces phénomènes encore inexpliqués.

Autre phénomène: l'un des événements les plus déconcertants se produisit, semble-t-il, à la suite d'une communication très directe. Vers le milieu des années soixante-dix, tôt un matin, je me glissai paresseusement hors de mon corps, comme à l'accoutumée. Presque immédiatement, je fus abordé par un individu de forme indécise, qui me transmit très précisément l'instruction suivante :

Monsieur Monroe, soyez à Eaglehill le 4 juillet à 7 heures du matin. Surpris, je le priai de bien vouloir répéter l'instruction et j'entendis exactement le même message: Monsieur Monroe, soyez à Eogriehill le 4

juillet à 7 heures du matin.

La forme s'estompa et disparut sans me laisser la possibilité de demander plus d'explications. Je réintégrai mon corps, m'assis sur le lit et fis un résumé circonstancié de cette rencontre.

La nuit suivante, alors que je réitérais l'opération, la forme se manifesta presque immédiatement et répéta le message, comme elle l'avait fait la veille. C'était un message très catégorique, presque un ordre. La forme s'évanouit à nouveau sans que je puisse obtenir de plus amples informations.La troisième nuit, j'attendis vainement que le phénomène se renouvelle, mais il n'en fut rien. J'étais particulièrement impressionné par la clarté de la demande et par la répétition exacte du phénomène la deuxième fois. Fait prirnordial, on » m'avait appelé par mon nom.

Cette demande suscita particulièrement ma curiosité et celle de mes amis et parents à qui j'en avais fait part. Nous avons examiné le problème sous toutes ses facettes, mais la question majeure était: « Où est donc Eaglehill ?» J'avais reçu le message vers le mois d'avril et il nous restait un certain temps pour découvrir sa signification. Malgré tous nos efforts, nous ne pûmes trouver aucun lieu du nom d'Eaglehill. Après quelques semaines de recherche, j'abandonnai plus ou moins cette question.

Alors que j'étais en visite chez des amis à plusieurs centaines de kilomètres de chez moi, quelque chose se produisit qui changea tout. Nous dînions dans le patio. Mes hôtes possédaient un poste récepteur qui captait automati-quement des fréquences diverses, comme celles de la police, des pompiers, etc. Nous bavardions tranquillement, lorsqu'une voix, à la radio, prononça

soudain « Eaglehill », attirant instantanément mon attention. Fébrilement je demandai à mon hôte sur quel émetteur le poste était réglé. Il me répondit que c'était la fréquence de la FAA destinée aux communications avec les avions en vol. J'écoutais avidement la radio, en quête d'autres indices. Mon hôte me demanda ce qu'il y avait là de si important mais il va sans dire que je ne pouvais le mettre au courant. Quelques minutes plus tard, le récepteur s'anima bruyamment: « Ici Unité 351 au-desss d’Eaglehill à douze mille pieds. »

Le lendemain, de retour chez moi après un long voyage par la route, je me rendis au bureau de la FAA de l'aéroport le plus proche et demandai à l'employé où se trouvait Eaglefill. Il me répondit que c'etait une balise dans un État voisin, qu’il me désigna sur une carte de navigation aérienne. Eaglehill, c’était certainement là. Il y avait vraisemblablement un petit village de ce nom là quelquepart, même si je ne l’avais pas trouvé sur la carte routière.

Cela éclaira le message d’une toute nouvelle lumière et le 3 juillet dans l’après-midi, je pris la route pour Eaglehill. Après un long voyage, je fis une halte dans une petite ville aux environs du lieu en question, louai une chambre dans un motel, dînai légèrement et me couchai de bonne heure.

Le lendemain matin, à 7 heures précises, je me rendis au lieu-dit d'Eaglehill. Il n'y avait guère que deux ou trois maisons, un garage et un magasin groupés autour d'un petit carrefour de campagne. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y avait là rien de bien extraordinaire et peut-être que rien n'avait changé depuis trente ou quarante ans. Je me garai au

bord de la route et éteignis le moteur. Je me mis à attendre, sous les regards curieux de quelques badauds assis devant le garage.

J'attendis en vain pendant plus d'une heure, je démarrai
sous les regards des curieux, traversai Eaglehill et parcouru environ trois kilomètres dans la campagne. Il n'y avait que des fermes. Je revins au carrefour et obliquai vers l'ouest. Je roulai encore quelques kilomètres. Même chose, personne ne me fit signe, rien que la campagne et des fermes. Je fis demi-tour et roulai vers l'est. Toujours rien. Je revins à ma première place au carrefour et attendis, assis dans la voiture. Quand il fut midi, j'en conclus que tout cela n'avait été qu'une illusion, revins au motel, réglai ma note et déjeunai. Soit ce n'était pas le bon Eaglehill, soit j'avais mal compris ou mal interprété le message, ou bien tout cela n'était qu'un canular ou un rêve.

Après avoir longuement médité, je finis par comprendre mon erreur. L'invitation ou l'ordre ne m'enjoignait pas d'aller à Eaglehill physiquement : je devais m'y rendre hors du corps. L'invitation ne tenait pas compte de la difficulté que j'éprouvais à me rendre directement à un endroit précis, plutôt que vers une personne.

Et comme pour verser de l'huile sur le feu, quelques années plus tard, je rencontrai un membre du gouvernement et l'interrogeai sur le lieu en question, sans mentionner la raison pour laquelle je m'y intéressais. Il m'informa qu'il s’agissait d'un centre fédéral spécial destiné à la recherche, qui avait été construit vers l'époque où je m'y étais rendu.

Manifestement, il n'est pas encore connu ou, tout

au moins, je ne veux pas courir ce risque. C'est pourquoi, le lieu tel qu'indiqué dans les messages n'est pas le bon. Je me demande encore ce qu'il se serait passé, si j'avais accepté le rendez-vous hors du corps.

Autre phénomène : ma société ayant été autorisée à installer un réseau de câbles TV à Charlottesville, en Virginie, nous avions besoin pour l'antenne de réception d'un terrain situé au sommet d'une colline proche de la ville.

Roy, le propriétaire de la colline, était un petit bonhomme énergique, aux yeux bleus étincelants et à la calvitie naissante. Il avait l'humour caustique et l'esprit sagace. Les nombreuses années passées à diriger les travaux dans son verger de vingt mille pommiers, situé sur la colline, lui avaient tanné et ridé la peau du visage. Comme c'était un véritable Écossais, la négociation s'engagea avec une savante désinvolture, mais nous parvînmes à un accord raisonnable et satisfaisant, et devînmes amis.

Un vendredi, après le déjeuner, il se tourna vers moi et me demanda: « Vous aimez jouer aux cartes? »

Je sentis en moi une excitation qui m'était familière. «Quel genre de jeu?»

« Eh bien, dit-il, certains ne disent pas poker parce que nous faisons beaucoup de parties délirantes, mais on s'amuse bien. On ne joue qu'à dix ou vingt cents, donc, ne vous attendez pas à gagner des fortunes. Chaque vendredi soir, nous jouons chez l'un d'entre nous à tour de rôle et, point particulier, on ne boit pas d'alcool. C'est le plus vieux cercle de poker de Charlottesville. Il existe depuis soixante- dix ans, ce qui fait un bon bout de temps. Si vous voulez vous

joindre à nous ce soir, je viendrai vous chercher vers sept heures et demie. Vous verrez, vous vous amuserez bien à la chorale. »

Déconcerté, je le regardai. « La chorale? »

Il sourit. « C'est ainsi que nous l'appelons chez nous, en Virginie! Certains disent qu'ils ne savent pas si c'est légal ou non. La police a fait des descentes dans d'autres cercles, parce qu'il s'agissait de jeux d'argent illicites. Bien sûr, ce n'est pas notre cas. »

Je répliquai en souriant: « Bien sûr que non. Rendez-vous à sept heures et demie pour la chorale. »

Je devins un habitué. Je n'y participais pas tous les vendredis mais j'y faisais une apparition, au moins une fois sur deux. Cela me permettait de me distraire de mes activités quotidiennes d’installation de télévision par câble. Les participants étaient tous des hommes d'affaires qui, pour la plupart, avaient passé leur vie dans la région de Charlottesville. Ils nétaient pas au courant de mes étranges recherches. Même lorsque mon premier livre fut publié ils n'en surent rien et je n'en fis pas mention. A ce jour, peut-être qu'un ou deux d'entre eux est vaguement au courant de mes activités actuelles.

Les premiers indices laissant entrevoir des éléments inhabituels au cours des soirées de jeu apparurent après environ deux années, lors d'une partie de stud-poker à sept cartes que nous jouions à six. La donne avait commencé normalement. Les deux cartes qui m'avaient été distribuées à l'envers étaient le trois et le quatre de trèfle. Parmi les cartes distribuées à l'endroit, il y avait le cinq et le sept de trèfle. La mise était assez élevée et il y avait des paires un peu partout sur la table, y compris une paire d'as

parmi les cartes retournées de Roy. Je restai dans le coup, ce que, statistiquement parlant, je n'aurais pas dû faire, et essayai de former une quinte ou un flush. La dernière carte nous fut distribuée à l'envers. Je ne pris même pas la peine de regarder la mienne, car soudain, je sus avec certitude que c'était un six de trèfle. C'était très bizarre, mais simplement, « je savais ».

« Roy, dis-je en désignant la carte à l'envers que je n'avais pas touchée, cette carte est un six de trèfle, ce qui signifie que j'ai une quinte flush. Votre full aux as sera battu. »

Roy regarda la carte, puis me toisa avec un sourire amusé. Il avait déjà regardé sa carte et savait qu'il avait un full aux as.

«Je parie cinq jetons que vous ne l'avez pas. Ce n'est pas

un six de trèfle. »

Je tendis la main vers une pile de jetons et dis : «Si, Roy»

Il sourit et misa. «Très bien, pour voir. » Je retournai la carte. C'était bien un six de trèfle.

Roy sourit. « Il n'y a pas là de quoi battre mon full. » Il retourna son full aux as, qui l'emportait sur tous les autres jeux « Je parie cinq de plus que vos cartes retournées ne sont pas le trois et le quatre de trèfle. »

Je souris. « Je ne voudrais pas vous plumer, Roy.»

« Une quinte flush battrait mon full aux as. » Il poussa une autre mise. « Je ne pense pas que vous l'ayez. Vous deviez vous douter que vous tomberiez sur un six de trèfle et je vous conseille d'abandonner avant de perdre. »

Je souris et dis: « Je ne veux pas ces cinq jetons »,

puis je retournai le trois et le quatre, complétant ainsi une quinte flush.

Il y jeta un coup d'œil rapide et dit : «c’est extraordinaire!»

Lors de la partie suivante, Roy faisait la donne. La sensation que je « savais » était toujours présente et intense. Je ne regardai même pas les cartes distribuées à l'envers. Parmi les cartes qui m'avaient été données à l'endroit, il y avait un cinq et un sept de cœur. Je savais, c'est tout ce que je peux dire.

« Roy, dis-je, vous voyez ce cinq et ce sept de coeur? » Roy acquiesça. Cette fois, il n'avait pas d'as. « Eh bien, dis-je, cette dernière carte que vous vous apprêtez à me donner est un six de coeur et j'aurai une quinte flush. Vous remarquerez que je n'ai pas encore retourné mes cartes » Il acquiesça encore et resta attentif. C'est lui qui avait distribué les cartes. Les autres joueurs observaient la scène attentivement, s'attendant à ce que je perds, car Roy était un joueur exceptionnel.

La dernière carte me fut donnée à l'envers et, avant que je n'aie le temps de la retourner, Roy dit : « Je parie cinq de plus que vous n'avez pas le six de coeur. Et puis, à la réflexion, je monte jusqu'à dix », et poussa devant lui une pile de jetons.

« Je ne veux pas prendre votre argent » , dis-je en sou-riant.

« Vous ne me le prendrez pas et je ne vais vous le donner, dit-il. A vous de de miser. »

Je m'exécutai.

« Maintenant, montrez » demanda-t-il. Je retournai la carte, et c'était bien le six de cœur. Il me regarda, complètement eberlué. C'est lui qui avait fait la donne.

Dans son système de référence, il n’y avait pas de tricherie possible.

« De plus, ces deux cartes à l’envers que je n’ai pas encore regardées sont le trois et le quatre de cœur. »

Roy leva les yeux sur moi. « Je parie vingt de plus que c’est faux. »

Je retournais les deux cartes, qui étaient bien le trois et le quatre de cœur.

Roy regarda la quinte flush, la même que précédemment, mais à coeur. « Des fois, vous êtes le type le plus veinard que j'aie jamais rencontré. »

Les autres joueurs approuvèrent.

On discuta pendant des mois de cette série extraordinaire de hasards. Les chances que deux quintes flush successives et de même valeur tombent sur la même personne dans un jeu de six mains est d'environ une pour 5 780 000. Comment cela a-t-il pu arriver? Je l'ignore. Comment pouvais-je savoir? Tout simplement, une certitude. Je suspecte que nombre de grands joueurs ont gagné beaucoup d'argent sur de telles donnes et en ont aussi beaucoup perdu parce que leur «savoir » n'était pas le bon.

2.

HEMI-SYNC ET AUTRES

La publication de Voyages hors du corps a suscité d'étonnantes questions, des informations et une coopération émanant de sources les plus inattendues. Ce livre, initialement destiné au grand public, a attiré l'intérêt des milieux scientifiques et académiques. Notre laboratoire, situé à l'ouest de Charlottesville, en Virginie, démarra avec des volontaires. La dénomination initiale de « Laboratoires de Recherche de Whistlefield » devint par la suite « Institut Monroe de Sciences appliquées.» L'utilisation du nom de Monroe n'avait rien d'égocentrique, mais était simplement le moyen le plus direct d'attribuer à l'Institut une dénomination officielle. La partie « Sciences appliquées » était tout à fait spécifique. Nous sentions que l'approche des OBE pourrait se situer à un niveau compatible avec nos sciences occidentales et, à cet égard, le moins que nous puissions faire était de tester toutes nos découvertes et informations. Le laboratoire était un bâtiment de plain-pied conçu spécialement pour nos travaux. Il comprenait deux bureaux, un salon et une aile destinée à la recherche. Dans l'aile destinée à la recherche, il y avait une salle de contrôle ou salle des appareils, trois cabines d'isolationet une salle de réunions. Les trois cabines étaient connectées à la salle de contrôle d'abord pour assurer la surveillancephysiologique d'un sujet isolé et, ensuite, pour lui envoyer divers types de signaux auditifs et électromagnétiques destinés à stimuler une

réaction de sa part.

Les cabines elles-mêmes, équipées d'un matelas rempli d'eau chaude, offraient des conditions optimales de confort dans une obscurité totale. Elles étaient également climatisées et sonorisées. Un sujet installé dans une cabine pouvait, le biais d'électrodes, transmettre à la salle de contrôle une large gamme de signaux physiologiques, dont un électro-encéphalograrnme à huit pistes (EEG, ondes cérébrales électriques), un électromyogramme (EMG, tonus musculaire), le rythme du pouls et le voltage du corps. A ce stade, nous pouvions obtenir presque tout ce que nous voulions savoir par la simple lecture des variations du voltage du corps.

Outre les visiteurs extérieurs à la ville, nous avions un groupe de volontaires locaux composé de plusieurs médecins, d'un physicien, d'un ingénieur en électronique et de divers membres de services psychiatriques et sociaux, auxquels s'ajoutaient une kyrielle de parents et amis. La plupart des expériences avaient lieu le soir ou le week-end, eu égard aux activités respectives de chacun. Rétrospectivement, je considère la large participation de ce groupe bénévole comme un facteur essentiel, qui contribua à faire démarrer l'ensemble du processus dans ce nouvel environnement. Je leur en suis, pour toujours, reconnaissant. Il fallut patience et obstination pour fixer des électrodes, rester étendu pendant des heures dans une cabine obscure et rapporter les résultats subjectifs des divers tests; ces résultats, corrélés avec la lecture des instruments de contrôle, devaient permettre d'atteindre un consensus.

Nos premières recherches étaient la continuation

de travaux sur le sommeil commencés à New York. La nécessité de résoudre ce problème favorisa nos premiers résultats significatifs. Dans la mesure où beaucoup d'expériences hors du corps, y compris les miennes, tournaient autour du sommeil, nous pensions encore trouver certaines réponses dans ce domaine. La plupart de nos sujets arrivaient après le dînner. Et après la longue et fastidieuse pose des électrodes, ils étaient soit trop fatigués pour rester éveillés dans la cabine, soit trop nerveux pour se détendre suffisamment et transmettre la moindre réaction subtile et subjective. Cela allait à l'encontre de notre souhait d'utiliser médicaments ou drogues pour maîtriser ces états. Nous avons donc cherché une méthode dans notre propre système de référence.

Nécessité oblige: le besoin de maintenir nos sujets éveillés dans un état à la frontière du sommeil nous poussa à essayer des sons. La découverte d'un rapport fréquence/réaction (FFR[1]) permit à un sujet de demeurer dans un état de conscience entre la vigilance et le sommeil, pendant des périodes prolongées. L'introduction de certains types de sons dans l'oreille provoquait une réaction correspondante au niveau des ondes cérébrales du sujet. Nous pouvions l’aider à se relaxer, à rester éveillé ou à s'endormir par un simple contrôle de la fréquence des ondes cérébrales. Un ingénieur suggéra de faire breveter ce procédé inhabituel et, en 1975, ce fut chose faite.

En comparant les diverses fréquences efficaces parmi nos sujets, nous avons progressivement

---

[1] Frequency-Following Response

développé des combinaisons de fréquences sonores qui nous permirent de créer des FFR particulièrement favorables aux OBE et aux autres états inhabituels de conscience. Il y avait, entre autres, un moyen très efficace d'entrer dans ce que l'on appelle couramment un état de méditation.

Tout cela ne se fit pas du jour au lendemain. Ce que je résume en quelques mots recouvre en réalité des centaines d'heures de travail au cours desquelles nous avons comparé différents types de sons et testé les réactions de sujets qui, patiemment étendus dans leur cabine, écoutaient des sons de tonalité variable leur gazouiller dans les oreilles. Pendant ce temps, le technicien, dans la salle de contrôle, surveillait les variations sur ses cadrans.

Pendant ces sessions, nos volontaires apprirent à signaler verbalement toute modification de leur état mental ou physique. Cette capacité devint primordiale: parler et percevoir lorsqu'il serait normal de perdre conscience ou d'être « endormi ».

L'un des premiers points de repères solides un état que, dès l’origine, nous avons appelé Focus 10. Le nombre 10 n’avait pas de signification particulière et je ne sais plus très bien d’où il provient. Nous voulions également être sûrs de ne pas confondre cet état avec d'autres formes de conscience. C'est pourquoi il devint simplement DIX. Nous étions parfait.ement capables d'identifier cet état et d'y revenir sans cesse avec nos sujets. Facilement définissable, Focus 10 est un état dans lequel l'esprit est éveillé et le corps endorrni. Toutes les réactions physiologiques sont celles d'un état de sommeil léger ou profond. Cependant, les ondes cérébrales sont différentes.

L'électro-encéphalogramme montre un mélange d'ondes habituellement associées au sommeil léger ou profond et de signaux bêta superposés (état de veille).

Peu à peu, nous avons formé un groupe très spécial composé de huit sujets, tous familiarisés avec l'état Focus 10. La communication verbale en Focus 10, au moyen de micros et d'écouteurs, devint aussi normale que si nous étions réunis dans une salle de conférences. Il était facile de dire, à la lecture des cadrans, s'ils étaient ou s'ils n'étaient pas en Focus 10. Cet état n'aurait pu être ni imaginé ni feint, même si certains avaient eu la moindre velléité de le faire. Bien sûr, les sujets étaient souvent incapables d'entrer en Focus 10 en raison de pressions externes ou de stress dans leur vie quotidienne, dont ils ne pouvaient facilement faire abstraction. Dans ces conditions, ils nous informaient simplement qu'ils ne pouvaient le faire cette nuit-là et annulaient leur rendez-vous. Cela permit d'épargner beaucoup de temps et d'efforts.

Le flot constant de visiteurs nous permit de constater que d'autres personnes, non entraînées, pouvaient entrer en Focus 10 sans trop de problèmes. Apprendre à communi- quer verbalement prenait beaucoup plus de temps. Pour savoir jusqu'où nous pourrions aller, nous avons envoyé un enregistrement de signaux composites à l'un de mes amis psychiatres, dans le Kansas. Il testa cette bande sur quatre sujets qui ignoraient tout de nos préoccupations et rien ne leur fut suggéré quant aux résultats à attendre. Il nous fit savoir que l'un des quatre sujets avait abandonné l'expérience parce qu'il avait l'impression de rebondir contre le plafon de la pièce en regardant son corps.

La phase suivante comporte une proposition

intéressante. Le corps étant endormi - les facultés physiques neutralisées ou réduites - pourquoi ne pas développer des fréquences qui permettraient d'accroître la perception extra-sensorielle ? L'introduction de signaux bêta de haute fréquence révéla à nos sujets beaucoup plus que l'obscurité habituelle. D'abord, ils virent de la lumière et des couleurs dans la cabine obscure, les yeux fermés ou ouverts. Puis ils entendirent des sons, non pas les sons synthétiques, mais des voix de la musique et, quelquefois, des explosions si bruyantes saisissement, ils sortaient de l'état Focus 10 – effet encore inexpliqué.

Nous comprîmes peu à peu que ces phénomènes précédaient la sortie du corps. Des réactions physiologiques préliminaires étaient associées: baisse de la tension, ralentissement du pouls, légère baisse de la température (0°3) et fléchissement du tonus musculaire. Quelques rapports font état d'une certaine lourdeur du corps subjective, quelquefois de catalepsie et dune forte sensation de chaleur, suivie d'une sensation de froid. Au fil des expériences de passage en OBE, un élément clé revenait constamment. Dans le cadre de leur perception extra-sensorielle, les sujets localisaient un point lumineux. Lorsqu'un sujet apprenait à « se déplacer » en direction de la lumière jusqu'à ce que celle-ci « grossisse », et qu'ensuite il la traverse, l'OBE était atteinte.

Au ralenti, cela « donnait l'impression de traverser un tunnel pour atteindre la lumière », phénomène classique dont témoignent de nombreuses personnes sorties involontairement de leur corps ou dans un état

proche de la mort.

Une nouvelle étape dans nos recherches ouvrit moult perspectives: le procédé Hemi-Sync.

On sait depuis longtemps que le cerveau est divisé en deux hémisphères. Mais on a découvert récemment que ces deux parties ont des fonctions tout à fait différentes. Certains détails de cette théorie prêtent encore à controverse. En général, nous ne pensons qu'avec notre «hémisphère gauche». Lorsque nous utilisons notre «hémisphère droit», c'est essentiellement pour appuyer l'action de l’hémisphère gauche. Sinon, nous nous efforçons d'en ignorer l'existence. Les impulsions nerveuses de ces deux parties cérébrales se croisent. L'hémisphère gauche contrôle le côté droit du corps, et l'hémisphère droit contrôle le côté gauche. Nous vivons dans une civilisation composée surtout de droitiers, dont l’action est dominée par l'hémisphère du cerveau. Les gauchers ne son t admis comme des « égaux » que depuis une cinquantaine d'années. A bien des égards, il existe encore une discrimination à leur encontre. Saviez-vous, par exemple, qu'une paire de ciseaux est un instrument conçu pour les droitiers?

Nous utilisons l'hémisphère gauche pour parler, pour liren, pour calculer, pour raisonner et déduire, pour se remémorer des détails, pour mesurer le temps, entre autres nombreuses fonctions. L'hémisphère gauche est la source de la pensée logique et rationnelle. Il ne « connaît» rien d'autre.

Notre hémisphère droit génère les idées, le sens de l'espace, l'intuition, la musique, l'émotion et certainement beaucoup plus que nous ne sommes en mesure, actuellement, d'appréhender. Il est hors du

temps et, apparemment, possède son propre langage.

L'une des meilleures démonstrations visant à illustrer cette différence s'effectue comme suit : prenons une bobine de film. Pour en déterminer le contenu, l'hémisphère gauche la placera sur un projecteur, projettera le film sur un écran et sera ainsi informé. L'hémisphère droit saisira la bobine de film, la tiendra pendant un moment, puis la reposera et dira:

« Oui, je comprends. »

Mais c'est ridicule ! Telle est la réaction de votre hémisphère cérébral gauche, que vous utilisez pour lire ces mots. Tout simplement, cela ne tient pas debout, si l'on se réfère au mode de fonctionnement de l'hémisphère gauche.

Fondamentalement, nous formons une société de demi-cerveaux. De fait, tout ce que nous considérons comme «valable» est effectué ou contrôlé par notre hémisphère gauche dominant ; même ce qui est généré par l'hémisphère droit, les idées, la musique, par exemple, l'hémisphère gauche s'en empare et le met en oeuvre.

Que se passe-t-il donc ? Personne ne le sait avec certitude, mais l'on peut supposer que c'est vraisemblablement le besoin fondamental de survivre dans un monde matériel qui expliquerait la domination de l'hémisphère gauche. Pendant des millénaires, nos ancêtres ont affirmé la domination de l'hémisphère cérébral gauche, car c'était le moyen de faire fonctionner le monde. Notre système dans sa globalité – livres, écoles, collèges, et universités, industrie, structures politiques et Eglise - est fondamentalement dominé par l'hémisphère gauche,

au niveau des connaissances, de l’application et du fonctionnement. Nous avons en général considéré la pensée de l’hémisphère droit avec une tolérance amusée, de la suspicion, du dégoût, de l'irritation, de la défiance et de la crainte.

Pourquoi s'en faire? Pourquoi ne pas rester des demi-cerveaux et laisser les choses comme elles sont? L’hémisphère droit, qui donc en a besoin?

Nous. Des études récentes montrent que nous utilisons constamment et de diverses manières subtiles notre hémisphère droit dans la vie quotidienne. Par exemple, l'hémisphère gauche se souvient d'un nom, mais l'hémisphère droit se souvient du visage. (Combien de fois avez-vous aperçu un visage familier, mais sans pouvoir mettre un nom dessus ?) Hémisphère gauche, attention ! Des études réalisées sur les leaders de ce monde tout au long de l'histoire indiquent qu'ils utilisaient, pour penser, beaucoup plus que leurs seules facultés analytiques et intellectuelles. Toutes les grandes décisions de l'humanité sont dues à l'hémisphère gauche plus quelque chose. Plus l'hémisphère droit ? Compte tenu de ce que nous savons désormais, cela ne fait plus de doute. En outre, il est à parier que c'est l'hémisphère droit qui commande le choix décisif lors des élections présidentielles. Selon une théorie courante, les deux hémisphères cérébraux domineraient en alternance plusieurs fois par jour. Cette alternance s'opérerait spontanément, selon les besoins mentaux ou physiques du moment. Voilà qui semble limiter encore plus sévèrement l'utilisation déjà faible de notre potentiel cérébral/intellectuel. Que l'homme ait été assez malin, assez longtemps,

pour descendre de l'arbre et survivre en tant qu'espèce a été, soit une chance insensée, soit un miracle. Ou encore autre chose.

Comment nous y sommes-nous pris pour utiliser davantage notre puissance cérébrale ? Plusieurs méthodes ont été essayées au cours de l’évolution humaine, chacune avec ses inconvénients et ses limites. Dans ce domaine, le procédé de synchronisation hémisphérique est prometteur. Il peut être mis en oeuvre avec une facilité relative ne nécessite pas des années d'entrainment intensif et n'est pas limité a une gamme étroite d'applications.

Hemi-Sync (forme abrégée de synchronisation hémisphèrique) fait usage de sons, propres à créer simultanément une forme identique d'ondes dans les deux hémisphères cérébraux. Cela signifie que, lorsque votre oreille perçoit un certain signal sonore, le cerveau est susceptible de réagir ou de « raisonner » à l'aide de signaux électriques correspondants. Sachant que les diverses ondes cérébrales électriques sont des indicateurs des états de conscience (comme la vigilance ou le sommeil), vous pouvez entrer dans l'état de conscience désiré grâce à un son approprié.

Hemi-Sync constitue une amélioration considérable du processus. Chaque oreille envoie son signal nerveux dominant à l'hémisphère cérébral opposé. Lorsque des impulsions sonores distinctes sont envoyées aux oreilles (en utilisant des écouteurs pour isoler chaque oreille de l'autre), les deux moitiés du cerveau agissent à l'unisson pour «entendre» un troisième signal, qui constitue la différence entre les deux signaux envoyés dans chaque oreille. Par

exemple, si vous entendez dans une oreille un son de 100 Hz et dans l'autre un son de 125 Hz, le signal que l'ensemble de votre cerveau « produira » sera de 25 Hz. Il ne s'agit jamais d'un véritable son, mais d'un signal électrique qui ne peut être généré que par les deux hémisphères opérant ensemble. Le signal ainsi produit s'inscrit dans une bande de fréquence étroite et atteint souvent deux fois l'amplitude ou l'intensité d'une onde cérébrale typique dans l'encéphalogramrne (EEG).

Si ce signal 25 engendre un certain état de conscience, les deux hémisphères convergent simultanément vers un état de conscience identique. Mieux encore, l'état peut être modifié a volonté, si l'on change de type de son. Il peut être également appris et recréé par la mémoire lorsque besoin est.

Dès que le chercheur ou le clinicien connaît certaines possibilités du procédé Herni-Sync, sa première pensée est de l'appliquer dans son propre domaine d'activité. C'est, par exemple le cas de la psychiatrie. En analyse, il semble que la synchronisation hémisphérique permette au patient d’atteindre des couches de la mémoire qu'il mettrait des années à atteindre suivant les méthodes classiques d'entretien. Une autre application expérimentale du procédé vise la réduction du stress chez certains patients. Parfois, le changement est si subtil que le patient lui-même n'en est pas conscient. L’un de nos associés, un psychiatre, traitait un colonel de l’armée de l’air pour des problèmes de stress. Après deux semaines de travail avec le psychiatre selon le procédé Hemi-Sync, furieux, il voulut abondonner.

« Ce ne me sert strictement à rien, protesta-t-il. C'est tout du pareil au même, je ne sens aucune différence, rien. » Il hésita : « Enfin, l'autre soir j'ai emmené ma femme au restaurant pour la première fois depuis six mois. Ah oui, j'ai fini par aller à la pêche avec mon fils pendant le week-end, ce que je lui avais promis depuis très longtemps. Mais c'est tout, rien d'autre. Pas la moindre chose ! »

Notre ami psychiatre se contenta d'acquiescer d'un hochement de tête.

Il y eut beaucoup de polémiques quant à l'utilisation du procédé Hemi-Sync avec des malades en phase terminale. En effet, malgré l'intérêt cnsidérable et les nombreuses demandes que le procédé sucitait, il fut, en réalité, rarement utilisé avec des malades. Un autre de nos associés, psychiatre également, nous fournit un exemple intéressant. Il traitait un patient en phase terminale, atteint, si l'on peut s'exprimer ainsi, jusqu'à la moelle. Son patient était un psychologue, malade depuis deux ans, qui ne pouvait plus se passer de médicaments pour supporter ses souffrances. Donc, les problèmes étaient doubles : le patient était censé connaître toutes les solutions et résisterait automatiquement à tout traitement normal, étant donné sa dépendance à l'égard des calmants. Notre ami psychiatre commença avec lui un travail quotidien selon le procédé Hemi-Sync. Le mercredi de la deuxième semaine, un fait simple, mais très significatif, se produisit. Le patient fut capable de s'endormir le soir, pour la première fois depuis deux ans, sans douleur ni somnifère.

Après deux semaines, le patient rentra chez lui, où il mourut quelques mois plus tard. Selon les derniers

témoignages de sa femme, il avait vécu dans le calme et la sérénité la dernière semaine de s vie, sans souffrance et sans le moindre médicament. Ses derniers jours avaient donc été agréables et paisibles. Notre ami psychiatre qui l’avait traité soutient que l’amélioration de son était était due au procédé Hemi-Sync.

Un autre de nos amis psychiatres, spécialisé dans la recherche sur la schizophrénie, découvrit que l'utilisation de certains schémas sonores du procédé Hemi-Sync avait permis à l'un de ses patients de se débarrasser de plusieurs symptomes. Mais une fois interrompu le son Hemi-Sync, l'état psychotique typique réapparut. Il ne s'agissait, en l'espèce, que d'un cas particulier, mais suffisamment intéressant pour susciter de nouvelles recherches visant à déterminer si le patient pourrait s'entraîner à reproduire lui-même les conditions créées par Hemi-Sync, et si un certain conditionnement pourrait lui permettre de les mémoriser et d'en bénéficier dans sa vie quotidienne.

L'une des applications les plus fructueuses d'Hemi-Sync est certainement un cycle de formation dénommé Traitement d'urgence, conçu pour les grands malades, les blessés et les opérés. A ce propos, un exemple récent me vient à l'esprit.

Ayant entendu parler de certains de nos travaux, un conseiller en psychiatrie visita notre laboratoire. Au cours de la conversation, nous avons découvert qu'il était le deuxième plus ancien greffé du rein encore vivant. Au fil des ans, il avait subi plus de quinze opérations pour corriger les effets des médicaments destinés à éviter le rejet de la greffe. Et

il devait subir sa seizième opération le jeudi suivant. Nous lui avons proposé d'essayer ce Traitement d'urgence. Il accepta volontiers.

C'était important car, ayant subi auparavant de nombreuses opérations, le praticien connaissait parfaitement son état physiologique pendant une intervention, la dose d'anesthésique appropriée, sa réaction à la douleur et son rythme de récupération, entre autres choses. En connaissance de cause, son médecin accepta de le laisser utiliser nos enregisements, ce qui supposait des exercices préliminaires et l'écoute d'une bande Hemi-Sync dans la salle d'opération, pendant l'intervention proprement dite, pendant la période de guérison et, à nouveau, pendant la convalescence.

Le jeudi suivant, il fut admis en salle d'opération à 11 heures. Selon le rapport, le chirurgien faillit annuler l’intervention en raison de la faiblesse de sa tension artérielle. Cepanndant, comme elle était stable, il s'avisa que le malade ne courait aucun risque grave. A 16 heures, le malade m'appela dans sa chambre d'hôpital. Je le trouvai assis sur son lit.

« Je voulais simplement vous raconter comment cela s'est passé, dit-il d'un voix ferme. Ils m’ont infecté un calmant avant que je ne puisse les en empêcher mais, depuis, je n’en ai pas eu besoin. Le seul problème est qu’en essayant de me lever pour me rendre aux toilettes, j'ai été pris d'un malaise.

Le médecin m'a signalé que j'avais une tension artérielle encore très basse. Est-ce normal?

- Essayez de compter à l'envers de dix à zéro, répondis-je. Puis voyez où en est la tension. Il semblerait que l’effet de la bande « guérison » n'a pas

été total. Appelez-moi lorsque votre médecin aura contrôlé votre tension.

Il fit ce que je lui avais suggéré et m'informa que sa tension était revenue à la normale. Il ressort du dossier que sa convalescence fut deux fois moins longue qu'après toutes les opérations précédentes. Mais l'essentiel, c'est qu'il était en mesure de rnaitriser parfaitement le problème de la douleur chronique qui l'avait tourmenté pendant des années auparavant.

Une fois sorti de l'hôpital, il s'adonna activement à la pratique d'Hemi-Sync pour maîtriser la douleur. Il prit contact avec l'Office de la Rééducation de l'État[1], dont l'une des préoccupations majeures en matière de rééducation est la maîtrise de la douleur qui empêche de nombreuses personnes de vivre et de travailler normalement. Cet organisme fut fort intéressé par le procédé et l'on nous invita à effectuer une démonstration au Centre Fédéral de Rééducation[2] de Hot Springs dans l'Arkansas. Peu après, on nous demanda d'évaluer le coût d'une formation du personnel à notre procédé dans les centres de rééducation des cinquante Etats. C'est ce que nous fîmes, mais de totue évidence, Hemi-Sync était trop peu orthodoxe pour figrer au budget fédéral.

Le recours au Traitement d'urgence pendant une intervention chirurgicale fut plus ou moins fructueur mais, appliqué convenablement, il n'y avait pas d'échec. Un spécialiste en chirurgie vasculaire l'applique à plus de trente malades, mais ne parvint

1 State Rehabilitation Agency.

2 Federal Rehabilitation Facility.

pas à convaincre ses collègues d'en faire autant. Le président d'une importante société l'utilisa pendant une intervention et refusa toute médication post-opératoire contre la douleur ou l’insomnie. Al’évience, il fut si contrarié par les procédures hospitalières qu'il prit sur lui de sortir trois jours apres l'opération. Par ailleurs, une jeune femme parachutiste ayant subi une importante intervention abdominale fit, dès la semaine suivante, un saut en chute libre. Le Traitement d'urgence a un passé remarquable, mais le problème majeur était d'obtenir que le chirurgien et le personnel hospitalier consentent à l'appliquer dans leur environnement hyperorganisé.

Hemi-Sync est, semble-t-il, aussi efficace qu'un médicament pour passer une bonne nuit. Des hommes d'affaires l'appliquent pour dominer les malaises consécutifs au décalage horaire; d'autres trouvent qu'Hemi-Sync leur permet de diminuer le stress ou de faire un meilleur score au golf.

Comme outil pédagogique, Hemi-Sync favorise la concentration. Lors d'un cours spécifique, dans un centre de formation de l'État, les facultés psychomotrices furent accrues de 75 pour 100 et, lors d'une autre expérience, des élèves apprenant l'alphabet morse purent augmenter leur capacité de 30 pour 100. A l'autre extrémité de la chaîne, des élèves du primaire, à Tacoma, apprirent en quatre semaines ce qu'ils auraient appris en un semestre.

Ces résultats, et d'autres encore, nous amenèrent à définir la nature et la raison de notre action, qui se sont révélées fort éloignées des recherches sur le déclenchement des OBE. En conséquence, nous avons

établi les principes formels suivants:

Pour dire les choses simplement, l'Institut est attaché au concept suivant lequel (1) la conscience contient toutes les réponses aux circonstances de la vie que l'homme désire ou auxquelles il est confronté; (2) une meilleure compréhension et appréciation de cette conscience ne peuvent être atteintes que par des approches et une coordination interdisciplinaires; (3) les résultats des recherches n'ont de sens que dans la mesure où ils font l'objet d'une application pratique, où ils représentent «quelque chose de valable» dans le contexte de notre culture.

Cela nous conduisit à l'idée fondamentale suivant laquelle la conscience est une forme d'énergie en action. C'est pourquoi il y a lieu, tout d'abord, de percevoir l'énergie elle-même, et ce n'est pas une mince affaire que d'avoir, pour ainsi dire, recours à soi-même pour s'évaluer soi-même: une fois qu'on l'a sentie à l'état brut, on peut alors commencer à comprendre comment elle est utilisée naturellement. Une telle perception permettra de maîtriser davantage et plus délibérément ces champs énergétiques. Dès lors, il devient très logique d'en faire des applications nouvelles et extensives. Tout cela pour dire que, si vous pouviez découvrir ce qui vous fait penser et être, vous pourriez en faire des usages qui vous sont aujourd'hui inaccessibles.

3.

LE PROGRAMME GATEWAY

Vers le milieu des années soixante-dix, nos activités furent en partie bouleversées par un événement dont nous n'avons pris conscience que rétrospectivement.

Nous fûmes invités par l'Institut Esalen à Big Sur, en Californie, afin d animer une session de week-end selon nos méthodes et nos techniques. Nous avons considéré cela comme une certaine reconnaissance de nos travaux, car l'Institut Esalen était alors connu comme la source de nombreuses théories et pratiques psychologiques, et d'approches intellectuelles de l'esprit humain.

Nous avons accepté sans trop savoir ce qu'il fallait en attendre. Dans le champ des états de conscience qui nous étaient familiers, nous ne nous étions jamais occupés de vingt-quatre personnes à la fois. Je suis persuadé que les participants ne savaient pas réellement de quoi il retournait, si ce n'est que cela avait à voir avec l'expérience hors du corps. Nous avions prévu un programme continu de vingt- quatre heures, avec repas possibles à toute heure et interruptions de temps en temps pour deux cycles de sommeil. Nous n’étions que deux, un ingénieur et moi-même, pour animer ce marathon.

Ayant affaire à des inconnus, nous avions apporté une déclaration que tous les participants étaient censés apprendre par cœur avant de commencer la session.

> Je suis plus que mon corps matériel. Comme je suis plus que la matière physique, je peux percevoir ce qui dépasse la réalité physique.
>
> C'est pourquoi je désire profondément développer, éprouver, connaître, comprendre, maîtriser et utiliser ces énergies supérieures et ces systèmes énergétiques dans la mesure où ils se révèlent bénéfiques et constructifs à mon endroit et vis-à-vis de ceux qui me succéderont.
>
> D'autre part, je désire profondément l'aide, la coopération et la compréhension de ceux dont la sagesse, le niveau de développement et l'expérience égalent ou dépassent mes propres facultés. Je leur demande de bien vouloir me guider et me protéger contre toute influence ou tout facteur qui ne serait pas de nature à combler mes désirs tels que je viens de les énoncer.

L'évaluation de cette première session ne mit en lumière aucun résultat spectaculaire, mais fut pour nous d'autant plus instructive que l'expérience avait été effectuée sur une base très large. Fondamentalement, nous avions accompli une initiation à l'état Focus 10 et à diverses applications élémentaires de cet état de conscience particulier. Nous avons constaté, lors du débriefing, que cet objectif avait été atteint. Les participants avaient appris ce qu'était l'état Focus 10 — esprit éveillé, corps endormi — et pouvaient, intérieurement, générer cet état à volonté. Nous sommes revenus en Virginie, satisfaits que la méthode ait fait ses preuves.

Peu après, des demandes de session de ce type, émanant de particuliers et d'organisations,

commencèrent à affluer. Après avoir réexaminé nos résultats, nous fûmes convaincus que ces sessions seraient le meilleur moyen d'effectuer nos expériences sur une vaste échelle. Ainsi naquirent les sessions de week-end, que nous avons appelées pompeusement Programme 5 000, et qui, si 5 000 personnes y participaient, seraient censées nous fournir une excellente base statistique et un système de formation hautement sophistiqué, parfaitement au point. Les enseignements tirés de chaque session nous permettraient d'améliorer la session suivante en vue de maximiser les résultats.

Nous avions besoin de moniteurs ce pour animer ces sessions, ce qui était un problème difficile à résoudre. Nous devions également introduire des écouteurs dans le système, afin d'optimiser l'effet Hemi-Sync. Dès tes premières sessions avons compris que nous ne pourrions jamais atteindre nous l'objectif de 5 000 personnes et que, par ailleurs, nous étions en train de créer une trouée, une porte par laquelle le participant serait à même d'atteindre d'autres états de conscience. Les sessions prirent alors le nom de programme Gateway[1].

Nous ne fîmes que peu ou pas de promotion pour ces sessions et ceux qui y prenaient part en avaient entendu parler par d'anciens participants. Du fait de leur caractère expérimental, chaque participant était tenu de signer une déclaration selon laquelle il s'engageait à nous communiquer les résultats même après la session proprement dite. Tous ne le firent pas, mais nous en reçûmes suffisamment pour être en

---

[1] Gateway : porte, entrée. (N.d.T.)

mesure d'établir des statistiques significatives. Les premiers programmes eurent lieu pendant les week-ends, dans des motels, des centres de conférences et autres lieux *ad hoc* un peu partout aux États-Unis. Les participants se réunissaient dans une grande salle où les exercices d'entraînement enregistrés étaient diffusés au moyen d'écouteurs par un système de notre invention.

Rétrospectivement, il est stupéfiant que ces sessions aient pu produire quelque effet, car il arrivait que la salle de réunions avoisine directement le bar du motel où un orchestre jouait en soirée. Afin de parer localement à cet inconvénient, nous avons décidé de sonoriser un petit motel situé à environ huit kilomètres de notre laboratoire, où nous avons organisé un système de communication allé et retour avec chaque pièce. Le problème majeur était l'absence de restaurant dans ce motel et nous devions nous occuper nous-mêmes de la nourriture. C'est là que nous avons tenté une expérience intéressante.

Nous avions élaboré un exercice suivant lequel les participants seraient, ensemble, capables de diriger cette énergie mentale spécifique pour former un faisceau de lumière visible à environ trente mètres au-dessus du motel. Lors des dernières phases de la session, tard dans la nuit, ils furent soumis à un essai. L'idée était que l'énergie combinée de vingt-quatre personnes pourrait déclencher quelque chose de visible. Tous les éclairages extérieurs du motel avaient été éteints et le motel était situé en rase campagne, en un lieu écarté. Nous connaissions, pour l'avoir calculé, le moment exact où la lumière devrait apparaître au-dessus du motel.

Nous sommes sortis à quatre et avons scruté les ténèbres. Au préalable, nous avions eu largement l’occasion de nous accoutumer à l'obscurité lorsque le signal nous indiqua l'instant prévu, nous avons regardé avidement. Aucun d'entre nous ne vit quoi que ce soit.

Soudain, notre ingénieur en électronique s'écria: «Regardez là-haut, regardez là-haut !»

La plupart d'entre nous avaient regardé juste au-dessus du toit du motel. Nous regardâmes alors haut dans le ciel avec étonnement. Sur un fond de nuit étoilée, il y avait des lueurs douces et rouges rappelant le néon. On aurait dit un filet d'eau coulant du ciel, directement sur le toit du motel. Au moment précis où l'exercice prévoyait l'extinction de la lumière, elle disparut soudain. L'exercice fut réitéré sur bande magnétique trois minutes après: les traînées rouges ondoyantes réapparurent et disparurent au signal donné, Nous avions observé tous quatre le phénomène et étions bouleversés.

Ultérieurement, lors d'une session Gateway en Californie, dans un ranch situé au nord de San Francisco, l'exercice fut répété. Cette fois, un ingénieur pointait vers le ciel un appareil photo Polaroïd spécial, afin d'essayer de faire un cliché du phénomène s'il se reproduisait. Pour parer à toute éventualité au cas où le film serait voilé, deux photos furent prises juste avant le signal qui devait annoncer la génération d'énergie lumineuse. Pendant l'exercice, au moment où la lumière devait apparaître deux autres photos furent prises et encore deux lorsque le signal annonça l'extinction.

Nous étions cinq ou six observateurs et nul ne vit le

moindre phénomène lumineux. Une fois rentrés, lors du débriefing, nous avons examiné les Polaroïde. Ceux qui avaient été pris avant le signal et les deux pris pendant l’exercice étaient obscurs mais, sur les deux pris après la fin de l’exercice à proprement parler, figurait une boule ronde et marbrée rappelant la terre vuee de loin. Plusieurs physiciens et photographes nous expliquèrent la raison pour laquelle le Polaroïd avait pu saisir une image, alors que nous n’avions rien vu : le film est sensible à des fréquences de lumière imperceptibles l’oeil nu. Les explications habituelles relatives aux traînées de lumière, aux films voilés, etc., ont également été avancées pour expliquer la photographie de la boule d'énergie. Le film vierge avant et après l'exercice conféra plus de signification encore aux clichés représentant l'énergie, qui étaient situés au milieu de la pellicule — un endroit où il n'est guère vraisemblable qu'on l'ait impressionnée au préalable.

Qu'apporte réellement le programme Gateway ? La réponse varie considérablement d'un individu à l'autre, mais il est évident que de nombreuses personnes envisagent une expérience hors du corps. Cependant, cette attente est rarement comblée pendant la session elle-même. En revanche, ces personnes acquièrent une certaine perspicacité et une profonde compréhension des fins qui sous-tendent leur existence. C'est souvent l'occasion de grandes décisions ou d'importantes révélations.

Le programme lui-même comprend une formation à l'état Focus 10 (esprit éveillé, corps endormi). Les participants apprennent également à évoluer en Focus 12, état dans lequel toute introduction de

données physiques est interrompue, tandis que la perception devient extra-sensorielle. L'action débute réellement là où les perspectives et les visions globales changent radicalement, et c'est alors que le participant comprend vraiment qu'il est « plus que son corps ».

Donc, le programme Gateway se développa en un processus unique d'exploration et de découverte de soi-même. D'abord, il franchit la barrière de la peur (peur de l'inconnu, du changement), qui semble être la limite culturelle la plus considérable du développement individuel. Supposez que vous vous trouviez dans une clairière au milieu d'une forêt sombre, que nous appelons état de conscience C-1. Puis nous vous emmenons en un lieu de la forêt d'où vous pouvez encore « voir » la clairière. Ce lieu, c'est un point de repère (Focus 10) Après un certain nombre d'aller et retour entre ce point de repère et la clairière, la peur disparaît, car vous savez que, de ce, point de repère Focus 10, vous pouvez toujours revenir à la clairière si, pour une raison ou une autre, vous vous sentez mal à l'aise.

A partir du point de repère Focus 10, on fixe un autre point situé plus profondément dans la forêt et «hors de vue» de la clairière. Cet autre point est ce que nous appelons Focus 12. Après plusieurs allers et retours entre les points de repère 10 et 12, ce dernier devient également familier et cette peur au deuxième degré s'apaise. Vous savez que, si vous ne pouvez apercevoir la clairière (C-1) du point Focus 12, vous pouvez « voir » le point Focus 10, et à partir de Focus 10, vous connaissez le chemin de retour vers C-1. Le processus comprend une succession de points de

repère différents et situés toujours plus profondément, au-delà de limites sans cesse repoussées.

Lorsque la barrière de la peur est franchie l'un des dons les plus importants de l'espèce humaine entre en jeu : la curiosité. Le participant est alors libre d'agir à sa guise. Il accepte son autonomie et la responsabilité de ses actes.

L'individu, de son propre consentement et sans que rien ne lui soit suggéré, mais par l'expérience directe, commence à savoir, plutôt que croire, qu'il survit vraiment à la mort physique. Qu'importe ce qu'il fait et ce qu'il croit pendant son existence, il continuera après la mort. La survie au-delà de la mort n'est donc pas un système de croyance, mais un fait simple, aussi naturel que la naissance. Ce n'est pas un dogme associé au programme Gateway. Cependant, lorsque vous commencez une session, vous devez sérieusement considérer que vous êtes « plus que votre corps physique ».

Inévitablement, les frontières entre ce qui précède et d'autres systèmes de réalité-énergie sont franchis. Il en résulte, nous rapporte-t-on, des réunions avec des amis ou parents « décédés », ainsi que des confrontations avec d’autres formes d'énergie intelligente qui, en général, ne sont ni reconnues ni admises par les grands courants de l'opinion américaine.

Encore une fois, si vous êtes conscient de l'effet fondarnental d'Hemi-Sync qui, simultanément, livre accès à nombreux niveaux de conscience, forts différents de la conscience habituelle dont nous faisons essentiellement usage dans notre vie

quotidienne, vous pouvez commencer à appréhender certains résultats potentiels.

Par le biais du programme Gateway, nous avons été en mesure d’effectuer des tests relatifs au processus Hemi-Sync sur plus de 3 000 sujets, au cours des dix dernières années. A raison d'une vingtaine de tests/exercices, au minimum, par participant, cela donne plus de 60 000 tests individuels sur l'efficacité de la méthode et des techniques utilisées. Pour nous, cette base de 60 000 tests a été et représente la valeur fondamentale du programme. Au pire, nous savons que nous avons été en mesure d'endormir et de réveiller des personnes 60 000 fois. C'est là une excellente base statistique pour un contrôle de produit, notamment s'il s'agit d'un produit dont l'impact physiologique est inoffensif.

L'analyse de la population ayant participé aux sessions du programme Gateway au cours des huit dernières années est essentielle. Primo, 41 pour 100 de cette population est masculine, ce qui représente le double de la fréquentation normale pour un stage typique de travail sur soi. Pour la plupart des chercheurs, cela est dû à l'aspect scientifique du procédé Hemi-Sync par rapport à des origines plus ésotériques. Secundo, 29 pour 100 est composé de ce que nous appelons les professionnels — psychologues, psychiatres, éducateurs, scientifiques, ingénieurs, etc. Ceux-ci y participent notamment afin de déterminer des applications possibles dans leurs propres domaines d'activité. Tertio, l'âge moyen est de trente-neuf ans, ce qui exclut du programme Gateway les tranches d'âge dans lesquelles se situent

les maniaques de ce type de recherches et le groupe éphémère des jeunes « branchés». En fin de compte, 83 pour 100 des gens participent pour une raison classique et repartent, forts d'un résultat différent et plus valable.

Le meilleur moyen d'illustrer ce que signifie le programme Gateway est de vous présenter des témoignages d'anciens participants. En voici quelques-uns:

> 1.135-CM
>
> Pour moi, l'expérience la plus sensationnelle fut celle des vibrations croissantes en Focus 15: je sentais que l'énergie montait lentement d'un côté de mon corps et redescendait de l'autre, puis de plus en plus vite. J'avais l'impression de devenir une spirale, puis un point, et c'est bien ce qu'il se passait, et comme un bloc compact, je volais de plus en plus haut... Mais ensuite, je pensai : je ne peux pas aller plus loin, plus haut, et en un éclair j'« entends» : Eh, tu te limites toi-même! O.K., alors je me maîtrisai, j'acceptai, et me voilà parti, je me sentis propulsé comme un Spoutnik dans l'univers, parmi les étoiles, une autre entité intégrée dans la totalité. Sentir cette harmonie en soi-même était une joie et un bonheur indescriptibles !
>
> La leçon profonde que j'ai retirée de cet exercice était que, bien qu'ayant souvent entendu et lu que nous sommes ce que nous pensons, que notre esprit nous limite, j'ai fait là-bas une expérience unique, du moins en ce qui me concerne, en triomphant des doutes et des limites

dont je suis seul responsable.

1644-CM

… Ce matin-là, n'ayant plus goût à tenir le système solaire entre mes mains (je ne peux croire que je viens de dire cela), comme la bande magnétique m'avait ordonné de le faire, je visualisai la « porte » bleue de Focus 15 [1]. N'y trouvant rien de particulier, je poursuivis en rouge, jaune, rose, vert, pourpre et finalement en blanc. Utilisant le blanc comme « niveau 21 », je continuai en « 26 » où je reçus (et reçois depuis) des messages destinés à d'autres personnes du programme. Plus tard, je me rendis en « 27» où j'avais précédemment rencontré mon père. Sentant qu'il était occupé, j'essayai de pénétrer en territoire inexploré (du moins, pour moi).

Imaginant un compteur digital, je naviguai en marche arrière dans l'obscurité, tandis que des chiffres apparais- saient sur le compteur comme des éclairs, plus vite que je ne pouvais les lire. Quelque part, à proximité de ce que je perçus comme étant le nombre 100 (98?), je m'arrêtai et vis une foule de gens: ils avaient l'air d'hologrammes et me firent savoir qu'ils étaient « vivants ». Certains m'ignorèrent, d'autres s'éloignèrent, mais beaucoup s'approchèrent de moi avec joie. Je compris que ces derniers se sentaient abandonnés et pensaient que j'étais là pour les ramener. Je m'enquis des autres et appris que certains étaient justement en exploration et réintégreraient leur corps lorsqu'ils en auraient envie, tandis que d'autres encore attendaient que

[1] Conscience hors du temps.

leur corps meure, afin d'en être libérés. Ceux qui me parlaient avouèrent cependant qu'ils étaient arrivés là par inadvertance et qu'ils n'étaient pas en mesure de rentrer par leurs propres moyens.

C'est alors, Bob, que j'entendis ta voix, à peine audible, me dire: « Reviens maintenant en Focus 10. » Pris de panique, je sentis que j'avais besoin de ta voix pour trouver le chemin de retour. J'essayai de porter quelqu'un sur mon dos, mais n'en fus pas capable et revins à ma CHEC[1] où je sentis que j'arrivais juste à temps. Avec un grand soupir et un ou deux jurons, j'ai reconsidéré l'expérience et c'est ce que je fais encore une fois, au moment précis ou j'écris ces lignes :

1. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un rêve. Après deux semaines, alors que je tape ces lignes, je suis encore étreint par un sentiment de profondeur.

2. Je ne crois pas aux coïncidences. Bien que j'en voie mal les implications, je sens que si j'ai vécu une chose à laquelle je n'avais jamais pensé consciemment, c'est qu'il doit y avoir une raison.

3. Un fait : dans divers instituts, il y a bel et bien des catatoniques et des comateux que la médecine ne parvient pas à ranimer.

4659-CM

Je veux parler maintenant de ce qui, pour moi, est le plus vraisemblable, à savoir que presque tout ce qui peut être développé par les cinq sens traditionnels, l'expression verbale et la pensée orientée, n'est qu'une illusion. La sensation extra-physique est ce qui se rapproche le plus de ce que

---

[1] Controlled Holistic Environmental Chamber : Chambre d'Environnement Hollistique Contrôlé.

je peux décrire comme étant désormais la réalité absolue pour moi.

Lorsque je cherche à percevoir, pour moi-même, la réalité absolue (ce à quoi vous faites allusion, je pense, lorsque vous employez l'expression « chez moi »), j'éprouve un sentiment de néant et de félicité. Le néant, non parce que c'est le vide, mais parce que je m'efforce de le vivre au moyen de processus mentaux reliés aux cinq sens et qui ont l'habitude de percevoir l'illusion. J'essaie d'utiliser mon ordinateur biologique d'illusion afin de percevoir au-delà des limites apparentes de l'illusion, comme, par exemple, sentir une fleur avec l'oreille. J'ai éprouvé la félicité, car l'émotion est le seul instrument de perception que je sois capable d'employer pour percevoir au-delà de l'illusion. S'il existe d'autres instruments de perception dont je pourrais disposer, soit ils sont atrophiés par l'absence d'utilisation et doivent être quelque peu réactivés, soit ils doivent être activés pour la première fois.

2312-CF

Lors d'un exercice de respiration « Rebal », j’ai vécu ce qui était le commencement d'événements plutôt bizarres. Pour des raisons inconnues, je me suis soudain retrouvée dans une boite noire, le vide dans une obscurité totale. C’était comme être ballotée d’un extrême à l’autre, d’une sensation totale à une absence de sensation. J’ai commencé à me sentir frustrée, car j'avais du mal à trouver mon chemin dans cette immense obscurité. Avant la bande suivante, j'ai réitéré l'expérience de

l'obscurité et c'est alors que je me suis inquiétée. Lors du repas suivant, je mentionnai ce qui m'était arrivé à notre monitrice, espérant qu'elle m'indiquerait une solution.

Quelques hommes écoutaient notre conversation. Par la suite, l'un deux m'attira à l'écart afin de s'expliquer. Il me fit savoir que quelques membres de notre groupe s'étaient surpris à fantasmer à mon sujet au cours de leurs exercices sur bande, d'où les impulsions érotiques que j'avais ressenties. Il ajouta que, gênés par cette attirance sexuelle, ils m'avaient placée dans leur « boîte de conversion d'énergie » (lieu où l'on se débarrasse de ses problèmes) avant de s'embarquer vers d'autres états de conscience. Ils avaient tous contribué à me mettre dans ce vide obscur, afin de ne pas être troublés! Tout d'abord, je fus contrariée. Comment avaient-ils osé influer sur mes expériences et comment pouvaient-ils laisser leurs pulsions sexuelles avoir tant d'impact sur moi! Je m'émerveille encore de ta force qu'ont les pensées et les pensées de trois hommes dirigées vers moi étaient écrasantes. En même temps, je ressentis combien j'avais été naïve de n'avoir pas perçu ces signaux plus tôt, niais j'étais trop absorbée par le changement que m'apportait le stage pour pénétrer pleinement les pensés des autres.

Et ce n'est pas fini... La contrariété d'avoir été utilisée comme « objet sexuel », même si cela n'avait été qu'une projection consciente, se métamorphosa et je commençai à me demander quel profil je pourrais tirer de cette expérience. Je modifiai ma manière de penser et ce qui devait suivre allait changer le cours de ma vie.

Cela est arrivé simplement parce que j’avais demandé, en toute sincérité, aux puissances divines de me permettre d’éprouver l’amour spirituel. Je ne demandais pas d’en être la destinataire, mais d’apprendre à donner aux autres le meilleur de moi-même. Ma demande fut satisfaite.

En passant à la bande suivante, jegardai cette pensée présente à l'esprit. J'étais curieuse d'éprouver un peu d'amour universel et, d'une certaine manière, de faire vraiment l'amour avec une partie de moi-même, une partie de tout le monde. Je quittai mon unité CHEC à ce point (départ immatériel, OBE) et ressentis le besoin de rendre visite aux autres participants du programme Gateway. Je m'isolai dans une pièce et appelai doucement l'un des participants. Il parut déconcerté de me voir et je lui dis de ne pas s'alarmer, que j'étais là pour lui transmettre de l'amour, puis je le quittai, non sans l'avoir effleuré d'un furtif baiser d'adieu. (Plus tard, cette personne se rappela avoir entendu une voix douce lui susurrer son nom à l'oreille. Elle dit avoir ressenti une impulsion amoureuse en entendant ces mots, mais elle ne savait pas bien d'où venait la voix.)

Ensuite, de la manière la plus inattendue, je fus soudain attirée par une force puissante vers une pièce particulière, vers une unité CHEC particulière. Je fus fort étonnée, car je ne connaissais guère l'homme qui se trouvait dans cette unité. En fait, c'était le seul stagiaire avec qui je n'avais jamais eu l'occasion de parler. C'était un psychologue, jeune et beau et il semble que, pour une raison ou une autre, nous nous étions évités

intentionnellement.

Tout à coup, j'eus une révélation. Il me sembla que je marchais vers lui d'un pas léger et que nous vibrions à l'unisson. J'éprouvai le désir profond de le sentir, de me fondre en lui, de ne plus faire qu'un. Ce fut véritablement l'une de mes expériences les plus pénétrantes et les plus profondes. Je lui donnai mon corps et mon âme jusqu'à ce que cette poussée terrible d'énergie nous secoue et éclate en nous. Ce fut une expérience indescriptible, car l'amour absolu et total nous étreignit plus fort qu'on ne peut le faire ou l'imaginer sur terre. Plus je donnais, plus je recevais, et je ne voulais pas m'arrêter là. Je voulais lui en donner davantage. C'était comme deux énergies en parfaite harmonie ne faisant plus qu'une. (Je me rappelle avoir pensé à quel point la sexualité physique était fade en comparaison.)

Des souvenirs de nos vies antérieures surgirent en même temps comme des éclairs. Nous avons ainsi discuté et je réalisai que cette expérience n'avait pu se produire qu'en fin de stage, ce qui fut le cas, car chacun de nous aurait été troublé si l'on s'était et « rencontrés » plus tôt. En effet, cela aurait peut-être gêné le déroulement d'autres expériences pendant la semaine. Ce fut une réunion de nos deux esprits et je savais que notre rencontre avait été plus qu'une simple coïncidence. Elle était prédestinée.

J'ai véritablement vécu tout ce que j'avais demandé et même plus. En fin d'exercice, lorsque je me rendis en salle de réunions, une énergie survoltée inhabituelle semblait faire voler les gens. Je « le » vis en descendant l'escalier pour rejoindre le groupe et il me regarda avec fièvre,

avec extase, comme si quelque chose d'absolument incroyable lui était arrivé. Je n'avais pas encore prononcé un seul mot, lorsqu'il répéta tranquillement plusieurs fois: « Merci, merci. » J'étais transportée de joie, j'avais établi une relation. Nous avons comparé nos expériences respectives, nous assurant que chacun n'embellissait pas l'histoire de l'autre. Cela m'était égal, nos histoires collaient comme les éléments d'un puzzle elles étaient parfaitement assorties et s'emboîtaient à merveille. Tous deux, également, avions eu l'usage de tous nos sens, le plus fort étant le toucher.

Par la suite, nous nous sommes retrouvés pour partager d'autres expériences. Maintenant, nous sommes ensemble depuis deux ans, nous progressons ensemble et nous nous aimons.

Voilà tout ce que le programme Gateway m'a appris. J'ai vraiment eu de la chance, car ce n'est pas seulement la couche de sucre glace que j'ai reçue, c'est le gâteau entier!

Désormais, le programme Gateway se déroule pendant sept jours dans notre centre en Virginie. Ce centre a été spécialement conçu pour ça. Il n’est plus nécessaire de s’étendre sur le sol pour faire les exercices sur bandes, car le centre dispose maintenant de ce que nous appelons les unités CHEC (Chambres d'environnement holistique contrôlé), qui assurent un isolement aussi parfait que les premières cabines d'isolation du laboratoire. Les exercices sur bandes sont effectués au moyen d'écouteurs dans l'unité CHEC ; de surcroît, le participant y dort la nuit. Comme l'unité rappelle beaucoup la couchette

pullman des trains de jadis, certaines personnes avaient, la première nuit, l'impression qu'elles ne pourraient pas y dormir peut-être à cause d'un sentiment de claustrophobie. Mais, en raison du conditionnement de l'environemmment - climatisation et sons soporifiques sur demande dès la deuxième nuit, le problème majeur était de les reveiller, tant le sommeil en milieu isolé est réparateur. Cela permet de si bien dormir que certains participants ont construit des unités CHEC chez eux.

Dans la mesure où le programme Gateway est très difficile à mettre en oeuvre, nous remettons chaque année sa prolongation en question. Tout bien considéré, ce n'est certainement pas un succès financier, quoique, soi-disant, notre centre de recherche soit le seul à faire payer le privilège d'être volontaire. Chaque fois que nous envisageons sa cessation, comme par hasard, nous recevons le rapport d'un participant nous décrivant à quel point les résultats de sa participation ont été significatifs et constructifs.

Ainsi, nous prolongeons le programme d'année en année.

4.

LA PREMIÈRE ÉQUIPE D'EXPLORATEURS

Outre la diversion que créaient les sessions Gateway, les visiteurs de toutes sortes (psychologues, électroniciens, etc.) et le courrier afférent aux premiers voyages, nous poursuivions notre programme de recherche en laboratoire avec nos volontaires. Ils étaient de plus en plus capables d'atteindre d'autres formes de conscience, y compris l'OBE. Néanmoins notre groupe hebdomadaire régulier fut réduit à six personnes en raison d'événements dans la vie privée de nos volontaires (par exemple, un déménagement dans une autre ville). Le groupe comprenait un physicien, un ingénieur en électronique, une assistante sociale, un psychologue transpersonnel, une directrice administrative et une psychiatre. J'aurais préféré les nommer, mais plusieurs d'entre eux craignaient que leurs employeurs n'aient une piètre opinion de tout cela. C'est pourquoi je ne citerai aucun nom.

Point particulier: leurs expériences n'étaient analogues aux miennes qu'au niveau des phases préliminaires. Ils pouvaient reproduire et reproduisaient réellement mes propres expériences proches de l'OBE, mais à partir de là, il n'y avait, semble-t-il, plus guère de similitudes. A certains égards, ils avaient des facilités que je n'avais jamais connues, en raison notamment du facteur sécurisant que sont les communications avec le moniteur.

Le sujet est allongé sur un matelas rempli d'eau,

dans une pièce obscure d'environ deux mètres cinquante sur trois, isolée par un dispositif de protection acoustique et magnétique (pour des raisons inconnues, la cabine 2 est, en général la préférée). La cabine est équipée d'un système autonome de climatisation et de chauffage. Des électrodes fixées sur la tête, les doigts et le corps, permettent d'assurer la surveillance physiologique du sujet. Un micro est suspendu à environ treize centimètres au-dessus de son visage et des écouteurs lui recouvrent complètement les oreilles. Point essentiel : le sujet est d'abord passé aux toilettes. En effet, trop de séances ont échoué parce que le sujet signalait un « problème » physique, qui se révélait, après un retour précipité, n'être qu'une vessie dilatée. Manifestement, la relaxation totale favorise ce besoin naturel.

Dans la salle de contrôle située environ six mètres au-dessous du hall, un moniteur (moi-même ou un autre) communique verbalement, au moyen d'un système sonore, avec le sujet étendu dans la cabine. Le moniteur envoie des sons Hemi-Sync dans les écouteurs du sujet, soit pour tester ses réactions à de nouvelles fréquences, soit pour l'aider à atteindre les états de conscience qu'il désire. Enfin, le moniteur surveille les cadrans et note les modifications physiologiques du sujet, souvent avec l'aide d'un assistant.

Voici un rapport typique de « passage » en OBE extrait d'un enregistrement d'archive effectué pendant une expérience:

SS/ROMC (DIRECTEUR ADMINISTRATIF) 7 MINUTES - TEST #188

> En ce moment, je me déplace rapidement à l'intérieur d'un tunnel. J'étais debout et maintenant je suis comme aspiré par ce tunnel. Il est très étroit et maintenant je m'y élance vivement. J'ai aperçu un point de lumière à l'autre extrémité. Je m'achemine rapidement vers ce point de lumière. C'est comme si j'étais sur une sorte de faisceau lumineux qui me propulserait. J'en sors. Je pénètre dans une autre dimension et je viens de ralentir au maximum. Je me trouve exactement à l'ouverture de ce point de lumière que, maintenant, je franchis lentement. Tout est vert. La clarté contraste tellement avec l'obscurité du tunnel qu'elle en est presque aveuglante. C'est une sensation différente. Et maintenant, c'est comme si une énergie puissante m'étreignait. C'est une sensation extraordinaire. C'est une énergie d'une dimension nouvelle. Je sens un fort... tout est vert autour de moi. La clarté est si vive qu'il me faut une minute pour m'adapter et comprendre où je me trouve.

Il y avait un « petit » problème. A partir du moment où les sujets avaient atteint la lumière, ou l’OBE, ils n’éprouvaient plus d’intérêt particulier pour la recherche longue et fastidieuse de nouveaux type de fréquences sonores. Certes, ils n’abondonnaient pas leur tâche, mais au-delà du tunnel, en pleine lumière, c’était comme être à Paris ! Alors, les faire rester à la ferme n’était pas une mince affaire. Nous avons donc usé d’astuce.

Voici comment : nous avons envoyé nos sujet explorer la Lune, qu'ils trouvèrent très morne. Nous sommes allés en d'autres points du système solaire,

vers d'autres planètes. Pour autant que nos moyens nous le permettaient, nous n'avons vu que des kilomètres et des kilomètres de cratères et de montagnes ou simplement des étendues de matière en mouvement, mais pas de végétation, aucun signe de vie, rien qui retienne notre attention humaine. Nous avons découvert que, dans un état comme l'OBE, une autre sorte de conscience semble exister. Le sujet a une perception modifiée. Par exemple, ce qui était pour nous, en salle de contrôle, une minute pouvait représenter des heures ou être intemporel pour le volontaire en cabine d'isolation. C'est à ce stade que nous avons appelé nos volontaires «explorateurs››.

Comme la plupart des humains, nous étions obsédés par l'idée ou l'espoir d'une vie intelligente quelque part parmi les milliards d'étoiles que l'on pouvait percevoir matériellement.

Ainsi, dans le cadre de nos jeux, nous nous mîmes à envoyer nos explorateurs au-delà du système solaire, vers ce qui apparut être un changement de scène presque instantané. Ils avaient pour instruction de continuer jusqu'à ce qu'il ou elle perçoive quelque chose qui en vaille la peine. Ils passèrent par d'autres soleils, trouvèrent d'autres planètes, mais aucune forme de vie. L'univers nous sembla stérile.

Le changement eut lieu en 1974 et se produisit, en quelques semaines, chez tous nos explorateurs. Certains ne s'étaient jamais rencontrés, de sorte qu'il ne pouvait y avoir d'interférence. En considérant après coup les raisons de ce changement radical, un seul élément nous est apparu : nous avions intégré la déclaration préalable au programme Gateway au début de chaque séance d'essai en laboratoire. Hormis

cela, nous n’avions effectué aucune modification importante au niveau des fréquences Hemi-Sync, de l'environnement de base ou des méthodes de présentation. Il se pourrait que la deuxième partie de la déclaration ait été le catalyseur.

> … D'autre part, je désire profondément l'aide, la coopération et la compréhension de ceux dont la sagesse, le niveau de développement et l'expérience égalent ou dépassent mes propres facultés. Je leur demande de bien vouloir me guider et me protéger contre toute influence ou tout fait qui ne serait pas de nature à combler mes désirs tels que je viens de les énoncer.

Ce fut soudain comme si un rideau venait d'être levé. Presque chaque fois que nos explorateurs entraient en OBE ou simplement en Focus 12 avancé, ils rencontraient des êtres doués d'intelligence, plus ou moins disposés et aptes à communiquer. Après des années de stérilité, l'effet fut, pour nous, foudroyant. Parfois, nous ne savions pas comment nous y prendre. Voici un extrait de l'enregistrement d'une des premières rencontres.

> SS/TC (PHYSICIEN) XAL 8:12 MIN #332
>
> Retour à Focus 12 normal. Deux rencontres. Première rencontre avec une intelligence invisible qui a répondu à ma demande de communication quelque chose comme « Je vous parlerai », mais il était évident qu'il (je dis « il » parce que j'avais la sensation que c'était « il») voulait m'entendre et il dit: «O.K., de quoi voulez-vous parler?» Et comme j'essayais de lui renvoyer la balle pour en savoir

plus sur lui et sur son environnement, j'ai eu l'impression qu'il ou que cette chose était fâchée qu'on la dérange. C'était un peu comme heurter un piéton pressé à New York. La deuxième rencontre fut beaucoup plus intéressante. Ce ne fut pas simplement un contact avec une intelligence ; j'eus la vision complète d'une femme, la trentaine bien avancée. Elle était ravie de communiquer, offrit de me faire visiter les lieux et me montra un certain nombre de choses. Je ne sais pas comment dire autrement, sinon qu'elle était... chez elle. Nous avons marché vers ce mur et deux grandes portes se sont ouvertes. Il n'y avait rien là de bien impressionnant, mais elle considérait les taches et irrégularités de la surface comme quelque chose de spécial. J'ignore pourquoi. Je n'ai fait aucun rapport. Je lui ai demandé si elle avait plus ou moins connaissance d'une existence physique telle que je la connaissais, et elle m'a demandé de m'expliquer. Je n'ai vraiment pas su comment expliquer la matière et je lui ai demandé si elle était d'accord pour me rencontrer à nouveau, car, dans l'immédiat, je voulais rentrer faire mon rapport. Elle sembla légèrement consternée de mon départ en cours de visite, mais elle dit: «Très bien » et maintenant nous en sommes là.

Moniteur: *C'est bon. Lorsque tu y retourneras, tâche de comprendre quel type d'énergie ils utilisent là-bas.*

(INTERVALLE: 3 MINUTES)

Bon, j'ai pensé que je devais refaire un rapport avant d'oublier une partie des faits. J'ai repris contact avec la même femme qui a été fort

surprise de mon retour. Agréablement. Je me suis d'abord demandé comment cette intelligence se voyait réellement elle-même. Est-ce que je projetais simplement t'image que j'ai de l'humanoïde femelle? Nous en avons discuté et je me suis aperçu que je créais cette image d'elle et ignorais si c'était l'image qu'elle avait d'elle-même ou non. De même, elle se forgeait une image de moi à sa manière et il n'y a pas eu moyen de déterminer si ces images, la sienne et la mienne, étaient similaires. Nous avons dû laisser cette question en suspens. Puis j'ai ressenti une démangeaison assez intense au cou et j'ai essayé de lui expliquer que j'existais dans une autre réalité, que j'avais un corps autre part et que ce corps ressentait une démangeaison au niveau du cou, ce qui troublait ma concentration. C'est la raison pour laquelle je semblais apparaître et m'estomper au gré de mon attention vacillante. Cela lui semblait tout à fait incroyable. Je ne pense pas qu'elle m'ait cru. Elle a feint de l'ignorer, comme il nous arrive de ne pas prêter attention a ceux qui disent des bêtises. Je l'ai interrogée sur la physique chez elle. Elle me conduisit en un autre lieu où se trouvait une autre entité. Cette fois, il s'agissait d'un mâle. Il y avait une surface pour écrire, analogue à celle d'un tableau noir, mais ce n'était pas un tableau noir, sur laquelle il essaya d'expliquer la nature des choses chez eux. L'écriture cela n'a pas marché. Les signes qu'il inscrivait sur cette surface, ce tableau, m'étaient tout à fait incompréhensibles et, après quelques efforts, nous avons arrêté. Nous avons essayé les dessins. Pendant ce temps, nous Pouvions communiquer par télépathie. Les dessins, cela a

marché et il en a fait quelques-uns. J’ai eu le sentiment, d’après notre échange télépathique, que leur science, le concept de leur propre existence et réalité, était, à divers égards, similaire au nôtre, en ce sens qu'ils étaient établis dans cette réalité et ne pouvaient en sortir comme j'étais passé de la réalité physique à la leur. J'ignore s’ils ont cru qu'il existait une autre réalité que la leur. Ils avaient des sciences physiques, comme nous, suivant lesquelles les choses, dans leur réalité, obéissaient à des lois bien précises, j'ai essayé de savoir si certaines de ces lois, comme la gravitation, par exemple, étaient similaires aux nôtres. C'était très difficile à dire. Je ne pouvais pas faire la distinction entre ce qui était leur concept et ce qui était leur réalité. Je ne pouvais que transposer ceux-ci dans mes propres concepts. Par exemple, je ne les ai pas vus flotter en l'air, mais je ne saurais dire si c'était parce que, comme nous, ils ont quelque chose comme la gravitation, ou si c'était l'effet de ma propre expérience de me figurer que les humanoïdes ne flottent pas. Mais j'ai eu l'impression qu'ils avaient une physique régissant les choses. Ils ne déplaçaient pas les objets par la pensée ou quoi que ce soit de cet ordre. Cela leur semblait comme une réalité physique du type terrien, bien que je ne reconnaisse pas nombre de leurs systèmes et structures, très étrangers en apparence, et dans lesquels ils avaient l'air établis et isolés. Dune certaine manière, je leur suis apparu comme étant de leur nature. Que cette nature soit humanoïde ou non, je l'ignore. Peut-être aurais-je dû essayer de savoir d'où je venais et qui je pourrais bien être, selon eux.

Voici un second extrait, qui vous donnera un aperçu d'un autre Contact :

SVICA. (ASSISTANTE SOCIALE) 6:27 MIN #356

Je bavarde avec mon bonhomme vert et je m'exerce à monter et descendre là où ils sont... et j'ai compris pourquoi il avait cette robe verte. Il a dit qu'il n'en avait pas besoin, mais qu'il la fallait, pour moi, afin que je sois plus à l'aise avec lui. Il a dit aussi que j'avais encore un peu peur, alors il veut que je me sente plus à l'aise d'aller et venir hors de mon corps... Je veux m'asseoir et parler encore un peu avec lui... Il s'est assis, en quelque sorte, et a parlé de moi et de l'endroit où je me trouve. Et il a dit qu'il est en quelque sorte mon gardien et qu'il est responsable, quelque chose comme responsable de mon évolution et de mon développement et mon gardien dans le cadre de ce contact et de cette responsabilité. Apparement, ilest passé par de nombreuses vie dont la durée variait… Je ne sais pas s'ils font partie de lui ou non.

Je me sens à l'aise comme si j'étais chez moi. C'est un sentiement que je connais. Je pense avoir fait des progrès, car cette fois, je n'ai eu besoin de personne pour m'aider. J'étais simplement là et je les regardais. C'était à un vote de confiance que cela ressemblait le plus. Je lui aidemandé ce qu'il faisait là et il a dit : « Là, c'est quelque chose que tu essaies de repérer. Là n'est pas… là n'a pas d'importance. » Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens vraiment très fatiguée. J'ai l'impression d'être sur le point de rentrer brusquement. J'ai remarqué

auparavant que c’était comme un éclair, mais ici, c’était sombre. J’ai été surprise, parce que c’était mon éclair de lumière qui apparaissait.

Beaucoup plus significatifs furent les cas dans lesquels nos explorateurs se sont rapidement « liés d'amitié » avec l'être ou les êtres (entités?) qui ne semblaient pas éprouver d'intérêt particulier ou avoir d'affinité avec notre explorateur. Voici la réponse d'un explorateur à l'un d'entre eux :

SS/BY (INGÉNIEUR EN ÉLECTRONIQUE) 26:20 MIN #325

J'ai recontacté la source et l'ai interrogée sur ses directives et perspectives. Je lui ai demandé s'il était un familier de la terre, et il a répondu: «Oui, c'est mon territoire.» J’ai eu l’idée que la terre était en quelque sorte le domaine qui lui était assigné. J’ai également pensé que lui et d’autres entités sont mis à notre disposition pour nous aider à maximiser ou à vivre notre existence sur terre. Je ne veux pas dire par là « vivre » dans le sens « venir à bout », mais ils sont là pour nous aider à en tirer le maximum. Ils sont comme des interpètes ou des aides et ne sont pas spécialement affectés au service terrien. Puis je l’ai interrogé sur les conditions géologiques des dix prochaines années. Il a prélevé les données de mon esprit, a su ce que j’en pensais et a dit : « Je ne savais pas qu’il existait des renseignements sur ce point. » Il fut surpris que cette information ait été répandue. Il ignorait que ce genre d’information était diffusé.

Un autre type de rencontre se déroula de la manière suivante :

SS/SHE (PSYCHIATRE) 16:14 MIN #314

...Un point de lumière. Cela mis à part, je ne sens rien.

Moniteur: *Quelle sensation la lumière donne-t-elle ?*

On dirait une étoile. Lorsque je me concentre sur elle, je commence à flotter.

Moniteur: *Fais une expérience avec la lumière.*

Maintenant, ils se rapprochent, maintenant, c'est moi qui me rapproche d'eux.

(INTERVALLE: 2:55 MIN)

Nouvelle Voix: Comment allez-vous?

Moniteur: *Enchanté de faire votre connaissance. Je vous suis très reconnaissant d'être venu.*

Nouvelle Voix: C'est difficile de venir jusqu'ici.

Moniteur: *Où est la difficulté ?*

Nouvelle Voix: Il faut pénétrer de nombreuses couches.

Moniteur: *Nous vous sommes vraiment très reconnaissants d'avoir traversé ces couches jusqu'à nous. Nous vous aiderons par tous les moyens possibles.*

Nouvelle Voix: Ses couleurs sont très bien.

Nous devons trouver un moyen de l'aider à se détendre.

Moniteur: *Que recommandez-vous?*

Nouvelle Voix: Il doit y avoir une période pendant laquelle elle va très en profondeur.

Moniteur: *Alors, vous suggérez une longue période préliminaire?*

Nouvelle Voix: Possible. Cela ira mieux au fur et à mesure qu'elle sera plus en confiance. Elle a encore très peur.

Moniteur: Je vous remercie beaucoup de votre intérêt pour elle.

Nouvelle Voix: Maintenant, elle ressent un grand manque harmonie. Je l'ai emmenée en un lieu où elle peut se reposer.

Dans ce cas précis, le sujet n'a eu aucun souvenir de l'évènement ou de la rencontre. La dernière chosequ'elle se rappelle est qu'elle travaillait avec des couleurs. Des modifications au niveau de la voix et l'observation des cadrans de contrôle corroborent l'idée d'une autre «présence» ou personnalité dans son corps, à ELLE. Nous avons longuement débattu l'opportunité de poursuivre dans cette direction, malgré l'immense intérêt et l'excitation suscités dans le groupe. En fait, je soupçonne qu'à ce stade de nos connaissances nous n'avions pas vraiment les moyens de « couper » cette communication. Je pense également que, de toute façon, personne n'en avait envie et, en tout cas, pas moi.

Un explorateur a développé une relation très

proche avec ce qui nous sembla être un groupe de quatre ou cinq êtres, dont l'un tenait le rôle de porte-parole. Voici un extrait de l'enregistrement d'une phase importante de cette relation.

SS/ROMC (DIRECTRICE ADMINISTRATIVE) 8:05 MIN #306

J'observais et, en même temps, je ressentais cc qui se passait. Les quatre assistants m'aidaient à monter, comme ce corps d'énergie était venu à mon corps physique. Ils aidaient à faire monter mon corps d'énergie et je me sentais vraiment très légère, très à l'aise et j'avais la sensation que cette forme énergétique était en quelque sorte implantée ou, en d'autres termes, simplement dans mon corps. Elle était énergisante pour mon corps. Je me sentais légère, bien protégée et heureuse d'être sortie et légère, et je ressentais cette énergie d'être. Quelqu'un parlait de la manière dont ils pourraient ou aimeraient utiliser mon corps comme une sorte de poste de transmission entre dimensions. Je serais capable de sortir, de me sentir très en sécurité et en confiance avec ces assistants, et légère, et heureuse et toujours capable d'observer, si j'en avais envie, ce que faisait l'être d'é   nergie.

Moniteur : *Veulent-ils faire une autre expérience, maintenant ?*

Bon j'ai l'impression qu'ils voudraient faire l'expérience, de parler un peu avec les cordes vocales, mais je ne suis pas suffisamment loin pour pouvoir dégager l'accès. Cela viendra avec la pratique, au fur et à mesure que j'apprends à être moins, c’est-à-dire à être plus détendue, plus à même de me laisser aller, d’accepter et

d’empêcher mon esprit de freiner. Plus ils s’exerceront, plus cela ira vite. Ils ne veulent faire qu’une brève expérience : arriver avec quelques pensées dans mes cordes vocales et mes facultés mentales. Alors, nous allons voir, nous allons essayer de voir ce qu’il se passe ici.

Moniteur : *O.K. Je serai là si tu as besoin de moi.*

(INTERVALLE: 3:23 MIN)

Nouvelle Voix: Salut. Je parle au moyen de ces cordes vocales et je m'adresse à cette jeune femme qui observe ce qui se passe. Son corps physique semble se réchauffer très rapidement. Il y aura des hausses et des baisses de température. Les molécules du corps d'énergie dans son corps physique deviennent plus rapides, c'est pourquoi, en ce moment précis, une sensation de chaleur envahit ce corps. Cette jeune femme comprendra ce qui se passe une fois que nous serons dans son aura. Elle éprouvera une sensation de chaleur, elle se détendra davantage et elle pourra flotter au-dessus de son corps physique. Elle ressentira de la fraîcheur et se détendra. Ce sera une relaxation complète, une sensation de grand calme, de paix intégrale et de totale sécurité. Puis, lors de la phase de lumière, la fraîcheur l'envahira et elle saura qu'elle est en train de sortir en douceur de son corps, mais elle pourra toujours garder la maîtrise d'elle-même, si tel est son choix. Elle continue d'observer, elle peut parler à tout moment et peut toujours choisir d'entrer dans d'autres dimensions. Certains l’aideront à pénétrer ces autres dimensions, cependant que nous nous efforcerons de transmettre l'information au moyen de ses cordes vocales.

> C'est une expérience spéciale de passage dans d'autres dimensions du savoir, qui ne pourrait avoir lieu si ce n'était pour vous et en raison de ce savoir que vous apportez, des grandes lumières et de la confiance dont vous entourez tout ce projet auquel vous travaillez. J'ai travaillé avec d'autres qui interviendront lorsque nous atteindrons d'autres dimensions et d'autres niveaux. Nous ne dirons pas, plus ou moins élevé. Au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans les différents niveaux, nous traversons des dimensions lumineuses. Il est plus facile d'apporter le savoir. Maintenant, je travaille au niveau où l'entité se trouve actuellement, mais nous allons travailler ensemble à plusieurs niveaux. D'autres travaillent avec elle. Je parle en termes de « nous » car, chaque fois que je viens, nous venons en tant que groupe. Les autres sont des assistants et seront toujours là pour élever les niveaux d’énergie et pour travailler. Nous disons que vous faites exactement ce qu'il faut pour faire évoluer la situation vers cet état suprême, qui permet de libérer les énergies dans d’autres niveaux de conscience. Et maintenant, nous allons sortir et lui permettre de reprendre place dans son propre corps. C'est un privilège pour lequel je vous remercie, chers amis.

Sa confiance envers le groupe était si grande que leur aide n'était guère qu'une procédure de routine. Par exemple, afin de l’aider à sortir de son corps, quatre de ces êtres se postaient autour d’elle, deux de chaque côté, et simplement « l’élevaient hors de son corps ». Cela simplifiait considérablement l'ensemble de l’opération.

Quelques mois plus tard, par hasard, une information intéressante se fit jour. L'explorateur ROMC faisait d'habitude une séance de laboratoire les mercredis à 5 heures. Cette fois, elle avait annulé son rendez-vous plusieurs jours auparavant. Et ce même mercredi, comme par hasard, une psychologue de la région de Washington vint visiter le laboratoire. Elle était fort sceptique quant à nos activités et l'après-midi, pendant des heures, nous avons passé en revue nos méthodes et nos techniques. Finalement, pour l’aider à mieux comprendre, je lui ai proposé de se rendre dans la cabine 2, de s'y étendre, d'écouter quelques exemples de sons Hemi-Sync et de découvrir par elle-même si elle réagissait à ces sons. Elle accepta, sûre que rien ne se produirait. Étant donne son scepticisme, j'étais prêt à le croire.

Après cinq minutes en cabine avec des sons Hemi-Sync sa voix retentit dans le haut-parleur de l'interphone.

Il y a quelqu’un avec moi dans la cabine.

Je pressai le bouton du micro. « En êtes-vous sûre? » demandai-je.

Évidemment que j’en suis sûre. En fait, ils sont quatre.

« Êtes-vous sûre qu'ils sont quatre ? »

Je le perçois très clairement. Il y en a deux près de mes pieds deux près de ma tête.

« Que font-ils? »

Ils essaient de me sortir de mon corps, si vous pouvez croire une chose pareille.

Tout à coup je compris. Je regardais la pendule. Il était

17 h 10 et nous étions mercredi. Les amis de ROMC

peuvent bien être piégés par la routine, eux aussi. J'éclatai de rire et étais sur le point de prendre le micro pour l'expliquer à la femme dans la cabine, lorsque j'eus une meilleure idée.

J'appuyai sur le bouton du micro. « Que font-ils maintenant ? »

Ils n'essaient plus de me soulever hors de mon corps. Ils discutent.

J'avais du mal à maîtriser ma voix, lorsque je lui répondis :

« De quoi discutent-ils? »

Les quatre premiers veulent me sortir de mon corps, mais maintenant, il y en a un cinquième qui est contre.

« Voulez-vous qu'ils le fassent? » demandai-je.

Non, je ne crois pas, répondit-elle*. Ils ont cessé de discuter et ils s'en vont. Je pense qu'il n'y a plus de problème.*

Je souris, appuyai sur le bouton du micro et dis : « C'est bon, détendez-vous un peu, je viendrai vous chercher dans quelques minutes. Vous sentez-vous à l'aise, maintenant? »

Oui, je me sens bien, répondit-elle.

Je la laissai pendant dix à quinze minutes dans la cabine et vis sur les cadrans de contrôle qu'elle se détendait dans un sommeil léger. A l'issue d'un laps de temps approprié, je la réveillai et la fis sortir bien délassée. Elle était quelque peu déconcertée par l'expérience et tenta vaillamment de rester sceptique. Je lui montrai le planning des rendez-vous qui prévoyait d'habitude une séance d'expériences, puis je lui fis entendre le véritable enregistrement des techniques d' « élévation », décrites par l'explorateur.

Elle finit par s'en aller, déconcertée et intriguée.

Chez la plupart des gens, ce genre d'expérience ébranle les systèmes de croyance. Il nous arrivait beaucoup de choses et les moments de suspense étaient nombreux.

Il nous a fallu des heures et des heures de contacts préliminaires et de discussion en tant qu'« observateur » pour parvenir à un tel niveau de confiance, de communication et/ou d’association avec ces entités et être amicaux. Cela ne s’est vraiment pas fait du jour au lendemain. Une bonne partie du matériel apporté par ces êtres était de nature philosophique ou représentait des suggestions et conseils relatifs au bien-être personnel de l’explorateur concerné. Nous n’avons utilisé ni drogues ni médicaments au cours de ces expériences.

En outre, des indices laissent à penser qu’il y aurait création d’un champ magnétique, d’une nature inaccoutumée pour notre science. Par exemple, des champs magnétiques se forment à proximité de circuits électriques et de câbles audio, ou bien ils peuvent impressionner une bande magnétique d'une piste à l'autre. L'industrie aimerait beaucoup savoir comment appliquer un tel procédé à une échelle commerciale. Cependant, nos résultats ne sont pas encore assez significatifs pour être commercialement viables.

Une nuit, alors que nous regagnions nos voitures garées au-dehors, à environ six mètres de la cabine 2, nous avons constaté que toutes les batteries étaient à plat. Comme c'était une nuit d'été, nous n'eûmes aucun mal à faire démarrer les voitures en les poussant et, par la suite, les batteries restèrent chargées. Les autres voitures, garées d'un autre côté

ou éloignées d'environ dix-huit mètres de la cabine, n'étaient pas touchées par le phénomène. Nous avons donc appris qu'il valait mieux ne pas se garer trop près de la cabine 2, lorsque certaines expériences avaient lieu avec certains explorateurs. Pourquoi ce phénomène s'est-il produit et se produit encore, nous l’ignorons.

Notre groupe actuel d'explorateurs ne comprend plus que deux membres de l'équipe initiale. Des événements personels ont éloigné les autres de la région et leurs vies sont visiblement transformées par l'expérience. Si nous continuons à travailler sur le matériel d’origine, entre-temps nous avons récolté beaucoup d’autres matériaux pendant les séances dans notre nouveau laboratoire.

Peut-être aurions-nous besoin de plus de médecins, munis d’autres références.

5.

NOUVELLES ASSOCIATIONS

A ce jour, nous avons consacré des centaines d'heures de recherche à la communication. Dans près d'un tiers des cas, les explorateurs autorisaient les entités amies à prendre possession de leur corps et à s'exprimer au moyen de leurs cordes vocales. Dans les autres cas, l'explorateur ayant pu établir un contact discutait avec l'entité immatérielle, puis faisait un compte rendu de la conversation. Dans les deux cas, le moniteur, depuis la salle de contrôle (domaine physique du vivant !), participait à ces discussions.

Ce que nous appelons le « matériel » de l'explorateur est une combinaison de données fascinantes, déconcertantes, effrayantes, stimulantes et parfois ennuyeuses, vraisemblablement contraires à une bonne partie des croyances et des grands courants de pensée contemporains. La réalité du matériel, l'expérience des explorateurs et, notamment, l'aide que leur apportent ces entités amies présentent des potentialités majeures, auxquelles s'ajoute le fait que le processus est en continuel développement.

Développer ces potentialités nécessite des actions et des capacités qui dépassent de loin les limites de notre organisation.

Des témoignages convergents relatifs aux séances d'exploration permettent d'affirmer le caractère constant de certains éléments :

1. Quels qu'ils soient, ces tiers immatériels

rayonnent d’une chaleur amicale qui suscite la confiance totale de l’explorateur.

2. En particulier, ces être sont très soucieux du bien-être de l’explorateur et s’efforcent d’offrir les meilleures conditions mentales et physiques à l’être humain auquel ils sont « associés ».

3. D’habitude, un être se présente sous la forme d’une silhouette encapuchonnée dont le visage, dissimulé dans l’ombre, ne peut être vu par l’explorateur. Une fois que l’explorateur s’est parfaitement « habitué » à l’entité, la pèlerine disparaît et l’explorateur ne perçoit plus qu’un rayonnement.

4. Lorsqu'il s'adresse à l'explorateur, l'être dispose d'un vocabulaire limité à celui mémorisé par ledit explorateur, C'est pourquoi il peut hésiter lorsqu'il cherche un mot. Il arrive souvent que ce mot ne figure pas dans la mémoire de l'individu.

5. Lorsque ces êtres s'expriment au moyen des cordes vocales de l'explorateur, le corps de ce dernier connaît des variations de voltage et autres modifications biologiques vérifiables.

Sans autre cornrnentaire, voici des extraits de quelques séances.

> SS/TC (PHYSICIEN) 22:10 MIN #372
>
> J'ai obtenu diverses informations que je me suis efforcé d'ordonner de manière rationnelle. Tout d'abord, J'ai eu l'impression que la réalité de la matière physique — du moins ce que je crois qu'on appelle normalement la réalité, non seulement la matière physique, mais également certains rêves diurnes, l'imagination et l'intuition — participait d’une sorte de grand rêve éveillé ou

d’une pensée émanant d’une conscience supérieure. Comme lorsque nous rêvons tout éveillés en inventant des personnages et situations, nous sommes nous-mêmes des personnages dans une situation inventée ou rêvée consciemment par une espèce plus évoluée de conscience. Dans ce rêve diurne, notre rôle consiste à apprendre à se dépasser. J’ignore pourquoi cete espèce sur-conscience ou de sur-âme fait ce rêve éveillé, mais j’ai l’impression que c’est pour sa propre éducation. Elle s’instruit, comme nous. De toute façon, nous avons, au départ, une conscience si limité que si l’on essaye de créer une situation en espérant que certains processus se développeront – ces processus, bien sûr, sont notre éducation, notre savoir – on ne crée pas l'expérience ou la situation la plus compliquée. On crée une situation simple, à notre portée et à même d'engendrer les résultats recherchés. C'est pourquoi notre conscience semble si limitée. Mais la raison qui nous pousse à choisir de développer davantage notre conscience fait partie de l'expérience elle-même. On doit s'instruire, se développer, évoluer, expérimenter, se rapprocher au maximum de la compréhension et l'intégrer. Cette compréhension participe de notre créateur, de la sur-âme de notre rêveur diurne, si vous voulez, de cette espèce de puissance qui nous domine. Plus nous comprenons, plus nous acquérons de connaissances. Alors, ce n'est pas vraiment... Bon ! Je n'ai rien dit. Ce n'est pas tant que nous soyons ou devions être amenés à développer notre conscience, mais c'est une direction dans laquelle nous pourrions tendre, si tel était notre choix.

Tout cela est un peu confus pour moi, mais je dis les choses comme elles viennent.

SS/SHE (ASSISTANTE SOCIALE) 18 MIN #366

C'est comme si j'avais été prise dans un tourbillon. Vingt-deux n'est nullement physique. Vingt et un peut être ou ne pas être physique, selon l'objet sur lequel on choisit de concentrer son énergie.

Ce n'est ni en haut, ni en bas, ni en avant, ni en arrière. A vingt et un, tout semble très confortable, mais différent. J'ai l'impression de me trouver devant un arc-en-ciel. Ses couleurs me rappellent celles que Miranon a décrites, mais elles sont animées de battements et de mouvements divers. C'est comme si je pénétrais un spectre de vingt-deux, je ne sais pas, de vingt-huit, ou quelque chose de cet ordre. Ils sont tous entremêlés. Je pense que je pourrais vous en faire un dessin. J'aime vingt et un et j'y suis resté. Si vous me demandez ce que j'ai ressenti, eh bien, j'ai eu l'illusion de regarder un coucher du soleil, ce qui m'a laissé à penser que l'horizon pourrait être le bout. Mais tout cela n'est qu'illusion, parce que, si l'on progresse dans les niveaux, de nouveaux niveaux apparaissent.

(INTERVALLE: 1:22 MIN)

Autre Voix : Je m'excuse d'être en retard, mais je voulais vous remercier. Je suis très content que vous ayez reçu mon message. Si vous désiriez explorer ces niveaux, je me ferais un plaisir de vous accompagner.

Moniteur : *Cela ne plairait beaucoup.*

Autre Voix : Comme je vous l'ai déjà dit, il y a des plantes animées d'un mouvement vibratoire aux niveaux un à sept. De la même manière, il y a des animaux aux niveaux huit à quatorze. Lorsqu'une personne, une conscience, atteint le niveau quatorze, elle ne peut continuer, à moins de changer de forme de conscience. Aux niveaux quinze à vingt et un, il y a vie humaine au sens terrestre du terme. Lorsqu'une personne parvient dans le domaine de la forme humain. Elle ne peut continuer qui si elle abandonne la forme humaine.

Moniteur : *Cessez-vous d'être humain ?*

Autre Voix : Les niveaux vingt-deux à vingt-huit sont votre passerelle. Ce sont les niveaux que vous pénétrez au moment de la mort. Vous vous trouvez au niveau vingt. Comme c'est un niveau ascendant, vous pouvez évoluer au-delà de la vie physique, mais vous ne pouvez y rester, à moins d'abondonner la forme humaine. Est-ce bien clair ?

Moniteur : *Oui, ça, du moins.*

Autre Voix : Dès qu'une personne ou une conscience – nous parlons de consciences – atteint le niveau vingt-huit, ma passerelle est franchie. Dès lors, pour qu'une conscience puisse évoluer, elle ne doit en aucun cas prendre la forme humaine, pas même à titre expérimental. Je ne m'incarnerai plus jamais en humain, en une autre forme de vie, oui, mais pas en humain. Ces mots peuvent paraître très durs parce que votre niveau d'existence est différent. Peut-être comprendrez-vous tout cela si vous vous représentez sept cercles, ce qui vous donnera les quarante-neuf

niveaux. Aux trois premiers niveaux, vous trouverez la matière physique, telle que vous la connaissez. Ce sont vos plantes, vos animaux, vos êtres humains. Le quatrième cercle et votre paserelle, votre domaine, votre centre. C'est là qu'une conscience peut choisir de revenir aux niveaux inférieurs ou de monter aux niveaux supérieurs. De nombreuses consciences choisissent de revenir à la forme physique, aux niveaux inférieurs. Les trois cercles supérieurs représentent ce que votre conscience qualifie de spirituel. A ce stade, une bonne partie du travail est achevée. Je ne pourrais guère aider quelqu'un qui ne se trouverait pas au niveau dix-huit, parce que mon plan, mon niveau vibratoire, est différent. C'est pourquoi je ne puis vous aider à résoudre vos problèmes particuliers. Je peux vous communiquer des idées, mais non l'orientation directe comme je le ferais si vous vous trouviez au niveau dix-huit. Nos niveaux se touchent. Puisque le vôtre est une spirale ascendante, une ellipse, comme vous dites, une ellipse ascendante, je peux le traverser et communiquer avec vous. Dès que j'aurai atteint le niveau quarante-neuf, ce que j'ai souhaité, je quitterai l'ensemble de ce domaine d'existence. Cela ne signifie pas que je sois parvenu au point culminant, mais simplement que je quitte cet ensemble de sept. Imaginez que les sept cercles soient inclus dans un cercle plus grand, sur lesquels sept autres cercles seraient superposés, lequel cercle serait inclus à son tour dans un cercle encore plus grand. Alors, vous pouvez vous faire une idée de l'infini. Cela ne se termine jamais.

Moniteur : *Bon, je vous avoue que tout cela est plutôt difficile pour ma pauvre et infime conscience de matière physique.*

Autre Voix : C'est vrai. Je dois... C'est très dur pour ma conscience également. Comme j'ai presque terminé ce cercle, j'ai l'impression d'avoir accompli une évolution majeure au niveau de la conscience. Mais lorsque j'essaye d'expliquer tout cela, je m'aperçois que la route est encore longue. Comme mon niveau de conscience est un niveau d'amour, je vous quitte avec amour. Au revoir.

SS/SCA (CADRE) 34 MIN #402

Moniteur : *Demandez-lui de décrire cette unité interactive que vous êtes et qu'est votre corps physique actuellement. Quel rapport y entre cette forme d'énergie et votre corps physique?*

Une partie de l'énergie dont je dispose hors du corps est utilisée pour créer mon corps. Lorsque j'utilise cette énergie pour mon corps, ici, sur terre, j'entrave ou influence mes processus mentaux de sortie du corps. Le processus mental doit être infléchi pour communiquer à nouveau avec d'autres êtres sur terre. C'est l'un des types de communication hors du corps. J'emporte avec moi la majeure partie de cette énergie utilisée pour mon corps, mais il en reste suffisamment ici pour maintenir le corps informé. Cela me permet de communiquer avec d'autres êtres ou cerveaux, si l'on peut s’exprimer ainsi. Communiquer, s'instruire, parler.

Moniteur : *A quel point entrez-vous pour devenir partie de ce corps physique?*

Bien que la fécondation soit un phénomène mécanique, chimique..., les êtres sortis de leurs corps savent quand les choses se produisent et choisissent alors de développer ou de ne pas développer le fœtus. Donc, une partie de mon énergiepeut, en ce moment, être utilisée à développer un être, et je peux avoir plusieurs personnalités qui existent et se développent en même temps.

Moniteur : *En même temps dans une réalité de type physique?*

Oui, oui. Ils me disent en ce moment précis que l'un est vieux, l'autre infirme, le troisième masculin, et je ne suis pas près de savoir où ils sont.. Je peux me sentir vieux et infirme, mais je ne puis me sentir mâle.

Moniteur : *Est-ce que cette pénétration du corps physique est limitée à la planète Terre?*

Nous nous rendons en d'autres points habités dont notre énergie a conscience.

Moniteur : *Est-ce que, dans ces autres lieux, nous disposons de corps physiques?*

Pas de corps physiques comme sur Terre... mais... d'autres sortes de choses ou d'êtres.

Moniteur : *Pouvez-vous nous donner quelques exemples de formes vivant sur ces planètes?*

L'une ressemble à une masse de gélatine… quelque chose de visqueux.

Moniteur : *Est-ce qu'elles se trouvent à proximité de la Terre?*

A des milliers d'années-lumière.

Moniteur : *Est-ce que notre fonctionnement obéit à un ensemble de règles ?*

Je ne comprends pas bien le sens de votre question.

Moniteur : *Est-ce que le fonctionnement du corps obéit à un ensemble de règles ?*

Non. Si l'énergie décide elle-même qu'elle prend une mauvaise décision, alors elle se détruit. Si elle prend les décisions correctes, elle façonne ou affirme sa responsabilité. L'énergie peut se détruire elle-même.

Moniteur : *Qu'est-ce qui est considéré comme négatif ?*

Lorsqu'elle n'a pas enrichi sa connaissance actuelle. Lorsqu'elle n'a rien appris de plus que ce qu'elle savait déjà. Ce n'est pas seulement une question de bon ou de mauvais, de bien ou de mal. Par exemple, tuer, en soi, ne signifierait pas détruire l'énergie, si l'on tue un animal ou un être humain. L'acte grandit réellement la connaissance acquise ou la compréhension, non seulement en l'augmentant, mais en développant la personnalité. S'il s'agit d'un meurtre gratuit, si rien n'a été acquis, il peut alors détruire la personnalité. Mais il semble qu'il y ait aussi une hiérarchie dans la compréhension. Au fur et à mesure que l'énergie se renforce, elle s'élève dans la hiérarchie de la connaissance.

Moniteur : *A quoi cette hiérarchie de la connaissance peut-elle bien mener ?*

Il est primordial de tendre vers un tout unifié comme il y en a un au sommet... Le degré de compréhension augmente à mesure que l'on gravit la pente de la connaissance. Verbalement, cela n'a pas de sens, mais visuellement, cela en a beaucoup.

Moniteur : *Très bien, je pense que vous nous avez fourni suffisamment de matière à réflexion. Remerciez votre guide et demandez-lui comment il s'appelle.*

Pour l'instant, il ne veut pas se nommer afin de ne pas interférer dans notre entraînement... être trop concret. Je dois accroître ma connaissance et il est mieux à même de faire son travail si je ne lui attribue pas de nom.

Moniteur : *Demandez-lui s'il veut accomplir un autre exercice avant la fin de la séance ?*

Non, il pense que je suis allé... plus loin qu'il ne l'avait prévu.

SS/MSL, (PSYCHOLOGUE) 8:22 MIN #375

Moniteur : *Demandez à votre ami comment, à l'origine, nous sommes arrivés ici, comment nous sommes arrivés sur la planète Terre et dans l'espace-temps.*

J'ai eu l'impression d'être transporté à l'origine des temps; je pouvais sentir et voir vraiment un bombardement de particules… de matière… Quelques particules amalgamées ont réellement constitué un mouvement dont on pourrait comprend le mécanisme en le comparant à un

ordinateur. Au cours de leur fusion, ces particules ont commencé à communiquer entre elles par la chaleur de la lumière ou l’énergie qu’elles répandaient. Finalement, elles ont compris qu’elles communiquaient ou, plus exactement, qu’elles essayaient de communiquer au même niveau. Le phénomène était fréquent. Elles voulaient découvrir ce quelles pourraient faire de cette communication, jusqu'où elles pourraient aller, s'étendre, voir et penser. Elles ont développé la Terre et l'ont réellement bâtie. Elles ont pris une partie d'elle même et ont joué avec des animaux et des gens. Elles sont devenues conscientes du nombre qu'elles pouvaient produire. Une seule de ces choses pouvait engendrer des milliers de gens, des parties d'elle-même situées partout. Mais après un certain temps, elles ont créé des esprits ou machines à penser plus perfectionnés, signifiant que l'original devrait mourir ou se désintégrer. En termes de milliers d'années, elles n'ont pas une longue vie et ne sont pas éternelles. Nos esprits semblent être une réplique améliorée de l'original. L'original s'est désintégré.

Moniteur : *Est-ce que l'esprit est issu de ce processus ?*

L'esprit en est le fruit. Il provient de la fusion de ces particules, elles-mêmes constituées de matières amalgamées. L'esprit a vécu des milliers d'années, puis s'est désintégré. Avant de se désintégrer, il a cree quelque chose de mieux. Il savait qu'il allait mourir et se désintégrer. Alors il a créé l'esprit avec lequel je communique actuellement. Dans un certain sens, on peut les

appeler tous deux esprit ou super-esprit. Mais votre esprit pourrait êtres et est différent du mien.

Moniteur : *Combien y a-t-il d'esprits analogues à celui avec lequel vous communiquez ?*

Guère plus d'un millier.

Moniteur : *Sont-ils restés à proximité de la Terre ?*

Ils ignorent l'expression « à proximité » qui, pour eux, peut signifier des millions et des millions de kilomètres. Pour nous, c'est tout proche. Eux, ils peuvent évoluer à des millions d'années-lumière.

Moniteur : *Existe-t-il des communications avec les autres esprits ou les autres entités intelligentes ?*

Ils les ont créés. Donc, s'ils les ont créés, il en existe.

Moniteur : *Pourquoi prêtent-ils autant d'attention à l'homme ?*

Ils sont une création. Comme je l'ai déjà dit il y a des mois, nous faisons partie de l'expérience. Nous sommes le cobaye qui leur permet de savoir jusqu'où cet esprit peut penser, amalgamer des particules et mesurer son potentiel. Ils poursuivent l'expérience pour évaluer leur potentiel et nous faisons partie de cette expérience.

Moniteur : *Sommes-nous importants ou négligeables dans cette expérimentation?*

Ils craignent que tous ces cerveaux qu'ils ont créés ne finissent par la comprendre ou s'en

emparer.

Moniteur : *Est-ce qu'ils ont créé tous les cerveaux humains sur la planète Terre?*

Oui.

Moniteur : *Je vois.*

Ils sont au courant de tout. En clair, ils n'exercent pas nécessairement de contrôle sur la progéniture des humains, mais observer le résultat d'un accouplement représente un aspect de l'expérimentation. Quand les deux parties d'un esprit ou deux esprits différents s'unissent réellement, qu'arrive-il ?... Ils l'ignorent et cela fait partie de l'expérimentation.

Moniteur : *Est-ce que votre esprit peut être en contact avec mon esprit ?*

Oui, à tout moment.

Moniteur : *Demandez à votre esprit s'il peut communiquer avec mon esprit et voyez s'il n'y pas de message particulier que mon esprit aurait pour moi.*

Je ne vais pas vers d'autres esprits sans un malaise et il s'est moqué de moi parce que je suis mal à l'aise. Et pourtant je l'ai fait avec ma mère. Je ferais mieux de rentrer.

Moniteur : *Bien. Remerciez votre esprit.*

O. K.

SS/NVP (DECORATEUR) 92:30 MIN #388

Bénis soient ceux qui me recherchent. En me

cherchant, leur longue période d'oubli arrive à sa fin. Ils comprennent qui ils sont véritablement, une partie de moi-même, témoignant de la vie et irradiant de l'amour.

Vous avez oublié de me chercher et plus encore de prendre mon soutien en considération. Oh, les hommes de peu de foi ! Innombrables sont ceux qui vivent dans l'attente de ma venue. En vérité, je ne suis jamais parti.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Vous me cherchez dans votre aveuglement. Vous me regardez sans me reconnaître. Vous touchez ma main et ignorez ce que vous avez touché.

Vous proclamez mon nom et mes enseignements quand bon vous semble et selon les circonstances. Réveillez-vous, considérez la réalité de ma présence parmi vous.

Je suis le séisme, le vent et le feu.

Je suis la petite voix tranquille qui franchit le tumulte orageux.

Je suis la paix au-delà de toute entente.

Je suis la lumière qui guide tous les hommes vers le Père.

Je suis l'amour qui triomphe de tout.

Je suis la lumière qui éclaire l'esprit des hommes. Je suis la nourriture de l'âme humaine.

Je suis votre vie et vous êtes la mienne.

Je suis votre souffle.

Nous sommes un dans le Père.

Ne désespère pas. Je ne te quitterai ni ne t'abandonnerai jamais. Et tu ne peux réellement m'abandonner, car nous sommes un.

Que la vielle route ne soit plus. Elle doit mourir

etses cendres doivent être soufflées aux quatre coins de la terre. La nouvelle apparaît, mais tu dois changer de perspective. Ne me cherche pas sous les traits d'un homme. Le moment n'est pas encore venu. Mais cherche-moi dans la vie, dans tes activités quotidiennes. Tu as mal regardé.

Je suis infini et ignore les limites physiques.

Je défie la logique et transcende vos concepts.

Je vis et suis dans tout ce qui est. Tu m'as mal cherché.

Mon expression se dessine derrière chaque visage créé par mon Père. Regarde ton frère et vois mon visage.

Penche-toi au-dessus de l'eau. Ne sois pas déçu. L'image dont tu vois le reflet est la mienne.

Ne vois-tu pas la vérité, maintenant ?

Apprends de moi. Prends dans ta main une feuille, un caillou, une goutte d'eau et sache que rien n'existe qui ne me contienne.

Ne savais-tu pas que je suis la vie éternelle et c'est pourquoi je ne connais ni passé ni futur ! Il n'y a que le présent Vis le présent avec moi.

Je suis dans la lumière et tu es dans la lumière. Mais tu l'ignores. Je suis là pour te montrer que ta lumière et la mienne ne sont qu'une. Dès que tu reconnaîtras cette divine lumière comme une partie du tout, tu saisiras le sens de ta relation avec la vie, avec ton créateur et, par là, ta propre filiation éternelle.

Je ne sommeille ni ne dors et tu dois savoir que ton âme ne sommeille ni ne dort. Lorsque tu l'auras compris, tu connaîtras ta force spirituelle et la vigilance de ta conscience.

Tu comprendras que je suis véritablement plus proche de toi que tes mains et tes pieds. Dans ce

savoir, dans cette connaissance, nous sommes un.

Vis dans la vérité. Sois vérité. Vis dans la beauté. Deviens un artiste de la vie.

Vis en moi et laisse-moi t'exprimer.

Je suis partout et nulle part, toujours et jamais.

Lorsque tu auras changé et participeras de ma réalité, la force sera restaurée en toi. C'est la force qui t'unira au tout. C'est elle qui te libérera.

Mes enfants, demeurez en moi.

Une caractéristique est commune à l'ensemble du matériel de t'explorateur : il y a plus de questions que de réponses. Nous avons ici un problème. Nous avons pensé que nos « nouvelles » associations nous apporteraient des réponses. Mais il y a une réponse pour environ cinquante nouvelles questions.

Il fallait considérer la forêt et non compter les arbres.

C'est ce que nous fimes.

6.

TRANSITION

Tiré d'un contexte culturel donné et appliqué ici de manière appropriée, le mot « transition » se definit comme un interlude mélodique approprié entre l'épilogue d'une œuvre musicale et l'ouverture d'une autre. Par « approprié », il faut entendre une transition en douceur d'un thème à l'autre.

Pour nous, une transition représente le passage de ce que nous avons qualifié de « trafic local », c'est-à-dire des faits et des activités en rapport direct avec l'espace-temps immédiat (encombrements, motivations, routes tortueuses et indirectes, idées fausses, émotions accablantes, déviations, réparations, indications confuses et contradictoires, cartes routières imprécises, appâts et leurres subtils et odieux, rêves, idées, enseignement et amour), aux « autoroutes interfédérales », où virtuellement les règles, tendances, illusions et tout ce qui concerne le ce « trafic local », à quelques exceptions près, n'existent pas.

Voici un ensemble d'affirmations et de conclusions auxquelles nous sommes parvenus vers le milieu de l'année l984 :

1. Tous les humains sortent de leur corps pendant le sommeil. S'endormir n'est qu'un processus de déphasage par rapport à l'espace-temps physique. Vues sous cette perspective les diverses phases du sommeil sont facilement explicables. Le sommeil profond ou « delta » représente le point où la

conscience est complètement détachée de la réalité physique. Le Corps physique fonctionne alors de manière autonome, mais un état d'alerte préprogrammé et des systèmes d'alarme rappellent la conscience si nécessaire. Le fait que la plupart des consciences humaines ne se rappellent pas ou ne peuvent se rappeler ces excursions nocturnes ne prouve en rien qu'elles n'ont pas lieu. Une nuit d'ivresse peut provoquer le même état d'amnésie.

2. Une forme d'énergie dynamique non encore identifiée et mesurée par le courant dominant de la civilisation réside dans toute vie organique fondée sur le carbone. C'est une forme organisée de cette essence qui pénètre le corps physique avant la naissance et le quitte à la mort, probablement plus instruite et peu usée. La différence entre la version humaine, la vache ou le ver, n'est qu'une question de complexité de cette organisation.

3. La conscience éveillée dominante, que l'homme considère comme primordiale dans son existence, n'est qu'une partie, peut-être la plus infime, des diverses formes de conscience dont il dispose, L'adjonction d'autres parties à la conscience dominante peut être faite systématiquement, mais prudemment, sans danger ni destruction. Le résultat peut échapper à son appréhension et provoquer des angoisses ou au pire, un rejet total.

4. La conscience humaine n'est qu'une manifestation du système généré au stade décrit au paragraphe 2. En tant que structure vibratoire à plusieurs niveaux et comportant de nombreuses fréquences en interaction et résonance, elle réagit et agit en fonction d'éléments extérieurs. Une utilisation

plus vaste peut donc résulter de la création et de l'application d'une vibration externe, d'une fréquence résonante adéquate, afin d'augmenter une qualité voulue ou nécessaire.

5. Les structures de conscience, humaines ou non, sont par nature immatérielles. En tant que telles, elles ne sont pas liées à l'espace-temps. Une fois déchargées des contraintes physiques, elles pénètrent un environnement complexe en harmonie avec la matrice d'énergie devenue totale, générée par chacune. Aucun courant de pensée, aucune illusion, action ou perse connue pendant un séjour dans l'espace-temps ne peut altérer ce processus de base. Que vous le vouliez ou non, vous continuerez d'être et d'agir après votre mort physique. Il n’y a de repos pour personne, pas seulement pour les méchants.

6. Dans cet effrayant nuage de cosmologie émanant des explorateurs et de leurs contacts, une mosaïque sous-jacente d'action — d'un potentiel extraordinaire si on la considère séparément — demeure presque inaperçue. Nous n'aurions pu en prendre conscience nous-mêmes, si nous n'étions exposés en permanence aux divers aspects de son utilisation.

C'est la démonstration et l'application d'une science, disons d'une technologie, complètement absente de notre culture. Nous n'en connaissons rien et ne disposons d’aucunmoyen admis d'en découvrir la nature et le contenu.

Voici les extraits de diverses séances d'exploration. II est encore plus saisissant d'écouter le véritable rapport que de lire ces extraits hors contexte, comme ici.

SS/ROMC 6:45 MIN #322

Deux disques sont venus vers moi. A première vue, on aurait dit deux gros yeux. On me met sur l'un d'eux. Je pivote et une lumière se braque sur moi. J'ai mal quelque part et ils s'activent sur ce point. Ils me font pivoter sur le disque et braquent vers moi un rayon de lumière. Mon corps est engourdi par la douleur physique que je ressentis ce matin en me réveillant. Je me sens lourd aujourd'hui, et peu lucide. Ils essaient de m'aider. Je dis « ils». J'ai la sensation qu'il y a; quelqu'un ici, mais on dirait deux disques et une lumière. J'ai été mis sur un disque et j'ignore où est l'autre. Je suis toujours étendu sur ce disque. La lumière augmente, elle inonde tout mon corps. Je crois qu'elle provient de l'autre disque situé au-dessus de moi. C'est comme si j'étais entr deux disques d'énergie.

Moniteur : *Demandez-leur qui ils sont.*

Je viens de recevoir la réponse suivante : « Nous sommes la source de lumière et d'énergie dont votre corps a besoin en ce moment. »

Moniteur : Ressentez-*vous l'effet de cette énergie ?*

Au début j'étais exténué, mais à présent j'ai conscience d'être un peu revigoré.

Moniteur : *Signalez vos changements.*

Bon. Je suis censé vous dire ce qu'il se passe parce que ça m'aide. Je n'arrête pas de renifler un peu, et j'ai l'impression que ça favorise la résonance entre ma voix et la vibration. Je me

trouve sur le disque de tout à l'heure et j'ai eu l'impression de tourner très vite. C'est une sorte d'équilibre, un équilibrage d'énergie. Je me suis rendu compte que ce rayon de lumière était, en quelque sorte, centré sur moi. Ensuite, ils se sont occupés d'une région de mon corps apparemment sombre. J'ai eu l'impression qu'ils me plantaient des espèces de petites fiches dans l'abdomen. Ensuite, j'ai eu l'impression qu'ils travaillaient avec des couleurs, notamment un violet et un bleu. Le rayon arrivait par-derrière, traversant la colonne vertébrale et les fiches plantées dans l'abdomen. Ils effectuaient un travail curatif. A présent, on me retire du disque. Ils vont m'aider à passer au niveau suivant.

SS/MJL 1:23 MIN #351

Lorsque je monte, je dois laisser cette boule d'énergie derrière moi, avec mon corps. Je suis censé placer la boule au bas de ma colonne vertébrale lorsque je décolle. J'essayerai encore afin de protéger mon corps physique. Je les sens me dire qu'à ce point ils seront en mesure de parler et d'agir au moyen de mon corps. Ils disent que je me sentirai tout à fait à l'aise et sous contrôle, que j'avais laissé ma boule d'énergie qui avait été comme une partie de moi-même, que j'en aurai une là-bas dans mon corps pour me protéger, que j'irai faire d'autres explorations hors de mon corps et qu'ils pourront parler au moyen de mes cordes vocales.

SS/ROMC 9:30 MIN #385

Maintenant, je flotte en l'air. Je suis censé être

debout et observer ce qu'il va se passer. J'ai un curieux bourdonnement dans l'oreille, mais quelqu'un s'occupe de mon visage. Ils me font exercer les muscles de la gorge et me préparent à parler.

Autre Voix : Nous essayons de montrer qu'elle est multidimensionnelle et c'est l'explication de ce grand cercle comprenant plusieurs formes, le moi », Elle a l'impression d'être multiple, de s'étendre depuis un cercle, vers les autres et entre les cercles. Nous essayons de lui montrer qu'un seul moi humain a de nombreuses dimensions. Elle comprend qu'elle dépasse ce moi conscient qui se reflète dans le miroir et qu'elle connait à l'état de veille. Elle sera beaucoup mieux préparée à pénétrer les niveaux multidimensionnels de la conscience. C'est pourquoi nous travaillons à différents niveaux et non au seul niveau perceptible à l'œil. Il est essentiel de travailler sur ce qui est visible mais nous travaillons aussi avec les autres sens.

SS/JCA 39:30 MIN #396

Moniteur : *Demandez-lui s'il peut vous aider à communiquer avec un autre esprit sur une autre planète.*

Il l'a fait tandis que je parlais, il y a une seconde à peine. Guidée par lui, je me suis rendue brièvement là-bas... J'ai vu une personne, pas vraiment une personne, un être et un… un lieu d'un vert affreux. Le ciel était très clair, mais il y régnait un froid étrange. Et les gens vivent sous des monticules. Bizarre...

SS/TC 21:30 MIN #392

Je suis revenue là où j'étais auparavant et l'entité, là-bas, m'a fait quelque chose. Elle est venue vers moi et m'a fait quelque chose. Ma perception a été modifiée et, depuis lors, j'ai traversé une douzaine ou plus d'états différents les uns des autres. J'ai essayé de discuter avec l'entité qui s'est montrée bienveillante et a semblé dire: « Bien, faites ce que vous avez à faire, nous ne sommes pas encore prêts à en discuter.» Elle n'était guère d'humeur bavarde et semblait plus soucieuse de me voir accomplir mes exercices que de discuter. Elle est venue, les mains sur la tête ou ce que j'ai perçu comme des mains et une tète, mais cela ne ressemblait guère à un corps physique. J'ai pris tout de suite conscience de ces changements. Certains des états que je traversais me troublaient au point que je ne pouvais distinguer le haut du bas, la droite de la gauche etc. J'avais l'impression de me contorsionner et surtout de tournoyer jusqu'à perdre le sens de l'orientation. Le fait d'avoir conscienc de ces changements d'états, qui correspondaient à mes changements internes, semblait être le thème de la leçon. Observer simplement.

SS/JCA 7:45 MIN #318

Je viens d’être aspiré dans un long tube et propulsé à l’autre extrémité. C’est comme si j’étais un cocon. Je sens mes mains se tenir solidement, ce que je me rappelle avoir déjà fait. C’est merveilleux. A présent, je me tiens sur la tête, puis sur le côté… Obscurité. Je flotte, je suis dans quelque chose. J’ai le sentiement d’être observé.

Plusieurs personnes sont passées en me regardant. Elles regardent vers le bas, mais elles sont venues me voir. Pas de forme humaine, mais seulement une communication et une présence. Je vois où nous allons et encore autre chose. Peuvent-elles venir ici ? Elle a dit non. Elles veulent me voir dans ces limbes. Maintenant elles font cercle autour de moi, se penchent et me touchent. Mais je ne les vois pas. Je les sens. Elles sont gentilles et chaleureuses. Ce sont des gens amicaux... des mains amicales qui me conduisent quelque part. Leur présence, autour de moi, m'amène quelque part. Elle... Cela prend soin de moi. D'abord, nous faisions partie les uns des autres, mais nous sommes un peu perdus en ce qui concerne la communication entre nous. C'est le bout, mais pas le grand jour. La présence blanche essaye de nous aider ou de me pousser. Elle peut voir à travers moi, me sentir... Vous allez vous moquer de moi. Je me suis exercé à entrer et sortir du tunnel, à monter et descendre. Ils ont pensé qu'il fallait s'entraîner à monter et descendre. Mon corps ressemble à... vous savez, dans un télescope, la longue distance... et vous changez et rechargez de plan. Après une étreinte, je dis «au revoir».

SS/MJL 10:10 MIN #367

En ce moment, ils s'occupent de mes pieds. Ils sont deux... ils s’en saisissent et m'administrent un bon massage. Mes pieds vibrent sous leurs mains. Ce sont des êtres d'énergie lumineuse. Ils sont très délicats. Cc n'est pas de mon pied physique qu'ils s'occupent, mais de mon pied énergie, celui de mon autre corps. Les voilà qui touchent mes pieds d'une drôle de façon. Ils s'occupent de mes orteils

> et effleurent à peine mes pieds. Je sens une grande énergie dans ce contact. C'est bon... ça picote... ils s'attaquent aux petits détails. Mes orteils, mon gros orteil. Leurs doigts ne touchent que le gros orteil.

Ce compte rendu est très révélateur :

- Remarquez à quel point n'importe quelle angoisse ou crainte est facilement surmontée par le simple rayonnement d'étrangers. Si vous exploriez un espace dans un environment nouveau, accepteriez-vous aussi volontiers l'apparition d'un être inconnu ?

- Les combinaisons de couleurs. Nos explorateurs les interprètent comme des modtifs lumineux perceptibles à l'œil. Ils ne peuvent faire mieux pour évoquer un type inconnu de rayonnement. Une lumière pourpre, bleue ou verte ne suscitera pascet effet sur l'humain. Notre connaissance approfondie des fréquences lumineuses et de leurs applications nous aurait permis depuis longtemps d'en observer les effets.

- L'utilisation des mécanismes apparemment spécifiques produisantu neffet qui échappe complètement à notre compéhension.

- La capacité d'éloigner l'essence de l'énergie humaine du corps physique sans désorganiser le fonctionnement biologique. Cette opération s'effectue avec une netteté qui dénote l'habitude. Ils savent ce qu'ils font pour l'avoir souvent fait.

- La capacité de pénétrer un corps humain vacant et, dans une certaine mesure, de l'actionner sans en désorganiser les fonctions normales.

- Non seulement ils utilisent les cordes vocales et l'appareil respiratoire de l'individu, mais encore ils

ont libre accès aux éléments stockés dans sa mémoire.

- Ils modifient la température du corps humain qu'ils visitent et l'élèvent ou l'abaissent à volonté (phénomène enregistré avec précision par les thermomètres à distance).

- La capacité de déplacer cette essence humaine, une fois extraite du corps, vers d'autres lieux (réalités ?) et de l’y replacer, apparemment avec une parfaite maîtrise et une sécurité absolue. Le voyage peut être instantané ou se dérouler « au ralenti. » La matière peut être pénétrée comme si elle n'existait pas.

- Bien que cette opération ne semble pas avoir d’effet direct sur la matière, elle peut, par certains procédés invisibles, la modifier. En d’autres termes, il n’est pas prouvé qu’elle produise de la matière, non qu’elle ne le puisse, mais simplement cela n’a pas été fait jusqu’ici. Mais elle peut avoir un effet sur une structure énergétique qui, à son tour, par le biais de notre système neurologique, influe sur la structure physique.

- Percevoir nos pensées, aussi vacillantes soient-elles, n’est qu’un jeu d’enfants. Mais la plupart d’entre eux ne semble pas considérer que cela en vaille la peine.

- L’espace et le temps deviennent notre phénomène. Cette technologie les appréhende dans une perspective au sujet de laquelle nous ne pouvons faire que des conjectures. Même la meilleure de ces hypothèses ne couvre pas les nuances implicites dans leur approche des conditions vitales auxquelles nous sommes soumis.

- Si besoin est, ils peuvent connaître en détail l'histoire complète de l'humanité et de la terre. Où et

comment ces informations sont-elles stockées et retrouvées fait partie inhérente de cette technologie. Un aspect peu important en apparence. Ce stockage d'informations comprend également des données sur l'ensemble de l'univers physique.

- Cette technologie peut produire un rayon d'énergie, d'abord transformé en lumière, à travers lequel l'essence de l'énergie humaine et l'information circulent. Les opérateurs de cette technologie peuvent pénétrer l'environnement spatio-temporel de la terre. Dès qu'ils l'ont vraiment perçu, ils peuvent doter l'esprit humain de la faculté de créer (accroître ?) ce rayon d'énergie.

Ces observations se fondent sur plusieurs centaines de confrontations avec cette technologie. Nos contacts limités expliquent notre faible connaissance de ce vaste domaine. Nos tentatives d'en apprendre davantage ont été sévèrement freinées par le savoir et l'expérience de l'explorateur, par le canal duquel l'information est transmise. Il y a également, dans la réponse à nos questions la suggestion polie que de toute façon nous ne pourrions pas comprendre.

Il ne faut pas grande imagination pour ce rendre compte des changements révolutionnaires potentiels qui se produiraient dans nos sciences et notre culture, si même seulement une partie de cette technologie y était introduite activement et appliquée dans les années à venir. Toute considération sérieuse de ce qui précède repose sur une seule question : dans quelle mesure le projet global est-il viable ? A cette fin, les parties responsables désirant reproduire ces expériences sont les bienvenues.

Quels êtres détiennent et appliquent cette technologie ? (Certains ont admis n'avoir jamais été des être humains dans une existence physique. D'autres ont vécu il y a des milliers d'années. D'autres encore ont connu une existence physique en d'autres points de l'univers et sous une forme non humaine.) Pourquoi s'intéressent-ils à la vie terrestre ? Sont-ils des milliers, des millions, des milliards ? (Ils semblent avoir une certaine individualité.) Comment cette technologie elle née ? Qui l'a développée ? Notre étude de cette technologie et de son apparition dans l'espace-temps terrestre est-elle limitée? Cette technologie fait-elle l'objet d'autres applications permanentes sur terre et parmi les humains, dont nous n'aurions pas connaissance ni conscience ?

Il existe peut-être une réponse. Nos contacts prouvent que l'application de cette technologie est tout à fait bienveillante. En outre, elle semble réglementée et limitée.

Nous en sommes humblement reconnaissants. Toute autre alternative pourrait conduire à un désastre mental. Quelle que soit notre position, je ne pense pas que nous puissions agir là-dessus.

Cependant, un point fondamental se dégage. Mon expérience personnelle, notre travail en laboratoire et les milliers d'expériences Gateway indiquent que toutes les espèces intelligentes, dans l'univers physique comme dans d'autres systèmes d'énergie, connaissent la communication totale et vraisemblablement non verbale. Lorsque des mots sont employés pour communiquer avec nous, un réglage ultra-fin permet de les rendre

compréhensibles, au moins en partie.

Je ne peux guère insister sur point. Toutes les autres espèces intelligentes utilisent la communication non verbale

(NVC[1]). Elle dépasse ce que nous appelons le langage du corps, la télépathie, la visualisation à distance et les fréquentes connotations mystiques ou religieuses souvent appliquées à une infime partie de la NVC. Supposons qu'une image vaille 1 000 mots, une image en couleurs 10 000 mots.

Un film en couleurs peut-être 50 000 mots et un film avec bande-son 100 000 mots ou plus dans la transmission de information et/ou la communication.

La communication non verbale se situe infiniment plus loin qu'un film sonorisé en couleurs. C'est une expérience en direct et/ou un savoir immédiat transmis d'un système d'énergie intelligente à un autre. Le contenu peut n'être qu'un nombre à deux chiffres ou la reproduction authentique d'un fait échappant à nos schémas.

Pourquoi notre évolution a-t-elle suivi un chemin particulier, si différent du reste ? Je me rallie volontiers à la thèse de la spécificité de l'environnement terrestre. Nous pouvons voir le Soleil et la Lune, les planètes et les étoiles. *A contrario,* on peut présumer que la plupart des planètes générant et abritant une forme de vie sont ceintes de nuages épais qui ne laisseraient rien voir. Visuellement, leurs soleils ne seraient rien de plus qu'une brume de lumière, rien que l'obscurité, la nuit.

Notre espèce, qui a observé l'univers physique

---

[1] Non verbal communication

depuis le commencement, s'est naturellement orientée vers l'astronomie, la gravitation, l'électromagnétisme, la théorie des particules, la mécanique quantique, etc., bref, tout ce que nous appelons « sciences ».

Privées d'un univers physique visible, les autres espèces ont appris la communication non verbale.

Si je connaissais la NVC (ce qui n'est pas le cas) et que vous me demandiez de quoi je souffre, ayant détecté inconsciemment par la NVC que j'éprouvais une douleur, je serais à même de transmettre à votre système sensoriel la sensation d'une douleur au gros orteil. Votre gros orteil serait momentanément douloureux, exactement comme le mien, étant entendu que c'est mon gros orteil, non le vôtre, qui me fait mal. Donc, vous apprendriez bien mieux qu'avec des mots ce que j'éprouvais, ressentais et désirais vous communiquer.

Au lieu de me téléphoner pour m'avertir que, retardée, elle n'arriverait qu'à 9 heures, j'aurais « à l'esprit » de ma femme au volant de sa voiture, phares allumés, et du chiffre 9. J'aurais également l'image du pneu arrière droit crevé, que serait en train de changer un agent de police. Cette image pourrait être transmise, doublée d'un signe de chaleur et d'amour, en deux ou trois secondes au plus.

Si je Connaissais la NVC et si mon fils y était également formé, je pourrais lui transmettre, en un temps minimal, toutes celles de mes connaissances et de mes expériences qu'il désirerait connaître ou qui pourraient lui être utiles. Il ne s’agirait pas simplement d'une ingestion de mots, mais d'une transmission quasi instantanée de ma connaissance

globale, y compris mes réactions émotionnelles, mes perceptions sensorielles et les interprétations et conclusions que j'en ai tiré.

Dès lors, vous pouvez extrapoler et comprendre les limites espèce semi-intelligente.

La NVC implique une maîtrise de processus mentaux très éloignés de nos normes. Je doute qu'un seul humain ou groupe d'humains sur notre planète ait dominé cette technique. Si c'était le cas, ils demeurent bien discrets. En outre, ils auraient vraisemblablement développé une certaine protection mentale afin de surmonter la cacophonie de la pensée inorganisée, si répandue parmi nous.

Avant de pouvoir communiquer (et s'associer) avec des espèces intelligentes à tous les niveaux de réalité, il convient de maîtriser la NVC. Sans doute d'autres espèces intelligentes sont-elles stupéfiées, voire amusées, des millions que nous dépensons pour acquérir d'énormes radiotélescopes, dans l'espoir de recevoir les signaux électromagnétiques d'autres sources de vie intelligente. C'est comme si d'autres espèces intelligentes mesuraient les gaz d'échappement de nos voitures ou notre pollution pour déceler une communication dans ce résidu d'énergie. Cependant, les animaux communiquent essentiellement par le flair et l'odorat.

Il serait facile d'illustrer ces tentatives de NVC. Nous avons effectué tant d'essais que nous en savons probablement davantage que n'importe quel groupe ou organisme moyen. Aujourd'hui encore, nous cherchons à tâtons les rudiments d'une formation à la NVC et d'un entraînement mental approprié. Actuellement, nous ne pouvons qu'affirmer l'existence

de la NVC et le besoin que nous en avons.

Cette transition nous amène au domaine que nous assimilons à une « autoroute interfédérale », une tentative de traduire la perspective de la NVC par des mots écrits. En raison de cette conversion, la question de la validité se posera toujours. Certaines « boules de pensée » sont plus faciles à débrouiller que d'autres. L'humanisation spatio-temporelle conduit à des distorsions. Elle l'a toujours fait.

On fait ce que l'on peut.

DEUXIEME PARTIE

HORIZONS LOINTAINS

7.

ÉTUDES ET SCHÉMAS

Ce qui suit est une traduction intentionnellement libre de communications non verbales. Afin d'en faciliter la lecture, cette traduction représente en grande partie, voire en totalité, la transposition de faits et d'ambiances hors espace-temps dans des reproductions de l'expérience humaine consciente. Ce procédé « humanisant » est largement appliqué ici, ce qui favorise la compréhension et parallèlement diminue la précision.

La méthode comprend des termes spécifiques utilisés dans un sens inhabituel, mais dont la connotation ne diffère pas complètement de leur définition courante. Le contexte immatériel interdit les expressions comme « il dit », « il marcha » ou « il sourit », parce que cela ne s'est pas déroulé ainsi.

En revanche, voici quelques termes du vocabulaire utilisé dans la « reproduction » :

> **Illusion spatio-temporelle (IST[1]) :** Anomalie au niveau des systèmes d'énergie «courants», ce qui comprend l'univers physique tout entier.
>
> **Bande M :** Portion du spectre d'énergie habituellement utilisée pour la pensée. N'est ni électromagnétique, ni électrique, ni magnétique, ni nucléonique, etc. Le son de la bande M émane d'une pensée incontrôlée.

---

[1] TSI : Time Space Illusion

Identificateur : Nom mental ou « adresse », cest-à-dire structure énergétique de l’objet considéré.

« Rote » / Boule de pensée : « Masse » de pensée/processus de la pensée, mémoire totale :

Connaissance
Information
Expérience
Histoire

Visualiser la boule de pensée : Se souvenir de parties après réception de la totalité.

Image : Vision, sensation interne :

Intuition
Compréhension

S'ouvrir : Réceptivité

Se fermer : Diminuer (ou couper) les stimuli externes.

Tressaillir : Incertitude.

CLIC ! : Changement instantané de conscience.

Sans réaction : Ne pas comprendre.

Entrer en soi-même : Songer, réfléchir.

Vibrer : Manifester son émotion.

Se détendre : S'y retrouver.

S'atténuer : Ne plus éprouver d'intérêt.

S'éclairer : Bonheur, idée, enthousiasme.

Rouler : S'amuser, rire.

Volute: Énergie organisée, habituellement intelligente, expression locale.

Acquiescer : La manière dont sont les choses s'accorde avec le territoire.

L'une de des premières découvertes dans les expériences où je « laissais le volant à quelqu’un d’autre » fut que j’avais plusieurs corps immatériels. En effet, lors du retour au physique, j’avais remarqué

que la réintégration exigeait un peu plus d’efforts. Initialement, j’avais pensé à un faible décentrage au moment de la rentrée. Lors d’une tentative particulièrement difficile, je pris légèrement du recul, relâchai mon effort et considérai le problème froidement. J’eus l’impression de voir deux corps, à la manière des astigmates dont les yeux sont fatigués. Les deux corps semblaient très proches l’un de l’autre, distant tout au plus de huit ou dix centimètres. Le second était légèrement en retrait et moins net. Je m’approchai lentement du premier, me glissai facilement à l’intérieur et y restai un moment. A défaut de me retrouver totalement en phase, j'avais l'impression d'être en partie dans le physique. Cet état me rappela la vibration initiale que j'avais éprouvée et la paralysie physique qui l'accompagnait. La sensation était quasi identique, mais dénuée de panique, cette fois.

De là, il fut facile de réintégrer le physique par un simple mouvement comparable à un haussement d'épaules. Par la suite, je prêtai attention à ta réintégration physique et découvris que j'entrais réellement dans une deuxième forme, juste avant de pénétrer le corps physique. Apparemment, cette forme était identique au corps physique, mais d'une densité moindre. Néanmoins, lors d'un retour, ce second corps me sembla plus réel, plus solide que l'autre. Ayant intégré le second corps, le corps physique véritable m'apparut plus nettement. J'observai davantage le processus de séparation, supposant que, si les prémisses se révélaient exactes, je pourrais sentir comment je me dégageais de ce quasi-second corps. Je le trouvais très réel. Je pouvais

rester dans le second corps, flottant à la frontière du physique, mais ne pouvais m'éloigner de plus de trois mètres à quatre mètres cinquante. Cela me rappelait mes premières expériences limitées hors du corps. Je me souvins également d'innombrables tentatives frustrantes pour m'éloigner davantage et du moment où j'avais trouvé le point de libération. Sans savoir pourquoi, j'avais fourni aux autres la clé de cette libération, le « coffre de sécurité » mentale où chacun peut placer les pensées qui l'encombrent.

Dès que le véritable processus me fut connu, tout cela devint automatique. La séparation et le retour se déroulaient comme suit: laisser le second corps en « orbite proche du corps physique, s'éloigner et se séparer complètement du corps physique dans un troisième corps ou essence énergétique (sans forme ?). Je ne m'intéressais plus aux détails. Comprendre le fonctionnement, à défaut de la cause, me suffisait.

L'un des premiers résultats de mon nouveau mode de « navigation » (mon moi total ?) me rappela l'époque où j'allais à école ! J'étais sorti de mon corps, comme à l'accoutumée. M'étant laissé guider sans guère bouger, je me retrouvai dans une foule de formes grises. Je dis « foule », parce qu'elles étaient si nombreuses qu'elles semblaient s'estomper à l'horizon. Elles se concentraient toutes dans une direction. Elles ne semblèrent pas remarquer mon arrivée, à l'exception d'une, plus brillante que les autres. Elle s'approcha de moi et s'arrêta.

Elle s'ouvrit - avec des mots! Dans ma conscience. *(Content que vous soyez de retour, Bob. Vous avez raté un certain nombre de séances.)*

Je tressaillis. *(C'est-à-dire, euh, j'étais occupé.)*

La forme se concentra. *(Vous êtes différent. Avez-vous pris de la drogue ou de l'alcool ?)*

Je m'ouvris complètement. *(J'ai perdu beaucoup de données, à moins qu'elles ne soient bloquées. Où suis-je?)*

La forme roula. *(Je crois que oui ! Vous êtes de retour dans la classe des dormeurs.)*

J'entrai en moi-même. L'image devint claire et nette. Pendant la période de sommeil hors du corps, les classes de dormeurs étaient fréquentées par un nombre incalculable d'humains en phase de sommeil profond. La seule condition était que ce type de sommeil devait être naturel. Aucun médicament ne pouvait entrer en jeu. Combien de fois suis-je venu ici avant de connaître les OBE et autres activités de ce type ! Je ne me rappelais rien lorsque je me réveillais, comme tout le monde. Si quelque chose en filtrait, c'était attribué à un rêve, une inspiration, une idée ou à l'imagination.

Je reconnus mon instructeur*. (Salut, Bill.)*

Bill roula. *(Il t'a fallu beaucoup de temps. Est-ce que tu veux que je te connecte ?)*

Je tressaillis. *(Euh, je ne sais. Vois-tu, je crois que je suis différent. Je ne suis pas endormi.)*

Bill fut légèrement déconcerté, puis s'éclaira. *(Ah, tu es l'un deux. Comment est-ce arrivé ?)*

J'acquiesçai*. (Je ne sais pas. C'est arrivé, c'est tout.)*

Bill entra en lui-même, puis s'ouvrit. *(Cela signifie que tu n'es plus des nôtres. Dommage ! Tu étais l'un des meilleurs élèves.)*

Je tressaillis. *(Crois-tu vraiment que je ne suis plus des vôtres ?)*

Bill se détendit. *(J'en ai déjà eu des comme toi. Cela ne marche pas. Tous ceux qui sont comme toi s'impatientent et s'ennuient. Des gars bizarres, ces OBEers*[1]*, très, très actifs.)*

Je me détendis avec précaution. *(Pourquoi ne pas essayer de me connecter encore une fois? Puisque je suis là.)*

Bill s'atténua. *(Tu sais certainement que je ne veux pas changer le programme.)*

Je m'ouvris complètement. (*Mets-moi à l'épreuve.)*

Bill tressaillit et me lança une boule de pensée. Je l'ouvris facilement.

CLIC !

La formule passe-partout contre l'ulcère, l'angoisse et le stress :

La cause principale des soucis de l'homme tient à la loi du changement. Tous les conflits humains en dépendent. Certains ont peur du changement, d'autres craignent que rien ne change. Les guerres permettent de résister au changement ou d'en accélérer le processus.

Au niveau individuel, la peur du changement se traduit par l'indécision sous toutes ses formes, à laquelle s'ajoute la peur des conséquences d'une décision ou d'une action quelconque. La tension naît et s'intensifie à mesure que la décision est différée. Il en résulte une accumulation de toxines dans tous les recoins de la machine humaine, de nature à provoquer une défaillance ou une grave diminution des facultés. L'indécision nous tue.

---

[1] OBEers : ceux qui pratiquent l'OBE, la sortie du corps.

Considérons d'une manière générale ces simples calculs relatifs à la prise de décision. Toute décision abstraite a une chance sur deux d'être bonne. Si on a opté pour la solution correcte, il n'y a bien sûr aucun problème. A l'inverse, si une mauvaise décision a été prise, on finit toujours par s'en apercevoir. Il y a une chance sur deux pour que l'on puisse alors revenir dessus et y substituer une meilleure solution.

En conséquence, il n'y a qu'une chance sur quatre de faire un choix irréversible. Toutes les grandes décisions historiques ont été adoptées alors que le rapport était bien moins favorable que trois pour un. Dans certains cas, il n'y avait même qu'une chance sur vingt et c'est le bon choix qui a été fait.

Afin de se dégager du point zéro de l'indécision, considérez que n'importe quelle action ou décision l'emporte sur l'absence totale de décision, si l'on se fonde sur ce rapport de trois pour un. Afind'enclencher le processus sans traumatisme, faites comme suit :

Établissez une liste A. Inscrivez-y tous vos soucis, angoisses et préoccupations sur lesquels vous ne pouvez absolument pas agir. Vous ne pouvez rien changer au temps qu'il fera demain. Donc, s'il n'y a vraiment pas d'action que vous puissiez entreprendre *aujourd'hui* dans des domaines de ce genre, inscrivez-les sur la liste A.

Établissez une liste B. Inscrivez-y tous ceux de vos soucis, angoisses et préoccupations sur lesquels vous pouvez plus ou moins agir *aujourd'hui.*

Établissez une liste C. Inscrivez-y tous vos besoins, espoirs et désirs, grands ou petits, que vous voudriez enfin voir satisfaits.

Aujourd'hui, faites comme suit :

1. Prenez la liste A et détruisez-la. En agissant ainsi, vous chassez de votre conscience tous les problèmes contenus dans cette liste. Pourquoi gaspiller votre énergie à vouloir faire l'impossible?

2. Liste B: Commencez ne fût-ce qu'un peu, à résoudre chaque question. Certaines peuvent être traitées sur-le-champ et donc être rejetées de votre conscience. Quant aux autres points la pression sera moindre car le processus a commencé et une décision a été prise.

3. Choisissez au moins un des problèmes de la liste C et faites un premier pas, petit ou grand, dans la direction souhaitée.

Effectuez cette démarche chaque jour jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de liste A ni de liste B. Vous pourrez alors concentrer toute votre énergie sur la liste C.

Cette méthode vous permettra de vous réaliser avec sérénité pendant votre vie humaine.

CLIC !

Je refermai la boule de pensée, la mis en moi et me tournai vers Bill. *(C'est très bien. Cela ne m'est pas inconnu.)*

Bill acquiesça. *(En effet. Tu as dû l'apprendre quelques centaines de classes auparavant.)*

Je m'ouvris. *(Bill, si je ne suis pas des vôtres, où vais-je aller ?)*

(Je n'en ai pas la moindre idée.)

(Il doit bien y avoir des classes pour des, euh... des non-conformistes comme moi).

Bill acquiesça. *(Je suis sûr qu'il y en a. Je dois aller*

faire mes rondes, maintenant. Viens donc faire un tour, si tu veux. Je me rends deux cercles plus loin vers l'extérieur.)

Je m'ouvris complètement. *(D'accord, Bill.)*

Il me tourna le dos et se fondit dans la masse des formes grises. Comme plus rien ne me retenait, je pivotai et plongeai à nouveau vers le monde physique. Le retour se fit sans problème.

La leçon suivante fut une série de démonstrations (expériences fondées sur la vie) du vieux proverbe sur le fou et l'ange[1]. Je ne puis concevoir que le second ait peur, mais simplement qu'il soit sélectif. Quant au premier, je l'avais, sans le savoir, pratiqué à plusieurs reprises dès le début de mes activités, certainement avec succès. Je l'ai baptisé Traitement de dégrossissernent.

J'avais présumé que mon Grand Moi (l'âme ?) avait connaissance de tout ce que je faisais. C'est ainsi que j'avais appris comment un principe autodirecteur, appelé à tort identificateur, était utilisé. C'était comme un signal que l'on pouvait suivre jusqu'à la source du lieu ou de l'être. Dans un cas précis de dégrossissement, j'avais roulé hors du corps tôt le matin et, après avoir quitté le second corps, j'exprimai discrètement le désir de visiter une civilisation spatio-temporelle proche de la nôtre et que je pourrais comprendre.

Immédiatement, l'identificateur Z-55 se projeta en moi. Je tendis le bras. Il y eut comme un léger mouvement et je me trouvai face à une silhouette qui brillait légèrement. Des silhouettes similaires se

---

[1] Référence à l'expression d'après laquelle « seul un fou ou un ange se lancerait dans l'aventure » (N.d.T.)

trouvaient à l'arrière-plan. Au-delà, rien.

La silhouette s'ouvrit. *(Alors, Robert, on se rencontre à nouveau.)*

Je tressaillis. *(Euh, oui.)*

(Toujours à la découverte des secrets de l'univers ?)

Ce n'était pas ce à quoi je m'étais attendu. Il ne s'agissait décidément pas d'un monde comparable au nôtre. Cet être semblait me connaître. Peut-être y avait-il erreur sur l'identificateur, mais le rayonnement ne m'était pas inconnu. J'osais à peine, mais je dus demander. *(Où suis-je ?)*

La silhouette se détendit. (Dans le dernier cercle vers l'extérieur, Robert. Encore un cycle final de réincarnation et ce sera tout. Pour moi.)

Je tressaillis. *(Je n'ai aucune image de l'identificateur Z-55, mais je vous connais.)*

Z-55 roulai *(Nous avons passé tant d'heures à faire des arrangements musicaux... le voyage à Cuba, dans les années cinquante, pour enregistrer à La Havane...)*

L'image se dessina clairement en moi. Bien sûr, je le connaissais. En ce temps-là, je l'appelais déjà «Vieille Ame»!

Je vibrai fortement. *(Lou ! Bien sûr! L'identificateur Z-55 m'a surpris. On dirait que tu as changé, mais je suis content de te revoir !)*

Z-55/LOU se détendit. *(Oui, je me suis réincarné plusieurs fois depuis notre dernière rencontre. Lou est quelque peu masqué par les réincarnations successives.)*

J'entrai en moi-même. Lou, l'un des hommes les plus doux que j'avais amais connus... musicien, arrangeur, chef d'orchestre…vivant et travaillant tranquillement… les heures et les journées que nous

avons passées ensemble… travaillant tard dans la nuit sur une mélodie… accords, orchestrations…puis nos chemins se séparèrent… j'avais appris sa mort encore jeune… Le diabète, je savais qu'il en souffrait…

Z-55/LOU s'ouvrit. *(Tu es encore incarné !)*

Je me détendis. *(Ouais.)*

Il tressaillit. *(Un dormeur ! Tu es allé si loin ? Bon, très bon. Seulement, tu ne te rappelleras rien.)*

Je m'ouvris davantage. *(Ce n'est pas tout à fait ainsi, Lou, moi, euh… ici.)*

Je lui transmis une boule de pensée relative au commencement de l'OBE. Il la prit et se ferma. Puis il s'ouvrit et roula doucement. *(L'un d'entre eux. Tu ne m'avais jamais dit.)*

J'acquiesçai. *(Je l'ignorais moi-même lorsque nous travaillions ensemble.)*

Il tressaillit. *(Alors, de quoi ai-je l'air ? Tu es venu me chercher. Encore pour la musique ?)*

J'acquiesçai à nouveau. *(Je n'en suis pas sûr. J'ai demandé à visiter une civilisation voisine de la nôtre, j'ai eu ton identificateur... et me voici.)*

Z-55/LOU s'éclaira. *(Veux-tu visiter ma... euh... ville, si je puis dire ?)*

Je roulai. *(Pas le Kentucky. J'y suis déjà allé. C'est trop humain!)*

Il roula avec moi. *(Non, non... mon chez-moi originel. C'est cela que tu veux, c'est pourquoi tu as reçu mon identificateur... c'est, euh... différent, mais tu peux parfaitement comprendre.)*

J'entrai en moi-même.

Si vous n'avez jamais été dans une région exotique ou dans un lieu qui vous apparaisse comme tel, vous pouvez fantasmer à l'infini sur tout ce que vous

pourrez y faire.

Dans votre impatience, vous êtes prêt à accepter toutes sortes de limites et de restrictions qui, de l'extérieur, semblent peu importantes. Vous oubliez également un facteur primordial. Vous emportez avec vous, comme un bagage invisible, votre propre culture, comme critère de comparaison.

Z-55/LOU s'éclaira brillamment. *(Afin de t'en faire vraiment une idée, rends-toi là-bas en tant que simple touriste, avec un minimum d'acquis, et participe à l'événement historique normal que nous, euh... qu'ils appellent remous.)*

Je m'éclairai également. *(Formidable ! Excellente idée.)*

(Tu pourras vraiment vivre cette expérience), poursuivit-il. *(Interromps la communication avec nous jusqu'à la fin des remous. C'est un peu comme l'entraînement à l'incarnation, mais saris l'effacement de la boule de pensée.)*

Je m'ouvris complètement. *(Entièrement d'accord. Comment Commence-t-on?)*

(Je serai ton point d'ancrage. Pour le retour, il le suffira de revenir sur mon identificateur.) II y avait dans sa structure un rayonnement bizarre. *(Pour te rendre là-bas, concentre-toi sur l'identificateur... Remous...)*

Je vibrai. (Remous.)

Je tendis le bras.

CLIC !

Je me trouvais dans une ville, ou ce qui semblait être une ville. Il y avait partout des immeubles, presque tous identiques, d'environ trois ou quatre

étages. Ils n’avaient rien de particulièrement attractif ou original. Des ouvertures latérales semblaient être, d’après l’image que j’en avais, les fenêtres et les portes. Les rues ou les espaces entre les immeubles n’étaient pas particulièrement larges. Il ne s’y trouvait que des gens, des êtres comme moi ou comme ce que j’étais temporairement. Pas d’autos, pas de camions, aucun type de véhicule. Pas de poteaux életriques ni de câbles aériens, pas de trottoirs. Il y avait une luminosité éclatante, mais je ne voyais pas le soleil dans le ciel.

Je marchai et me mêlai â la foule. Les gens me remarquaient, mais ne semblaient pas me prendre pour un étranger. A mesure que j'avançais, je me sentais plus à l'aise et les gens avaient l'air plus humains. Chaque habitant semblait poursuivre un but bien précis, comme préoccupé par une tâche éminemment sérieuse dont le processus était cohérent. S'il y avait un langage du corps, aucune image ne l'indiquait. Ne pouvant pas distinguer les mâles des femelles, fait nouveau pour moi, je supposai qu'il ne devait guère y avoir de différence.

Incapable d'attirer l'attention des passants dans la rue, je pénétrai dans l'un des immeubles et me retrouvai dans une grande pièce rappelant le hall d'entrée d'un hôtel moven. Des gens debout, un peu partout, semblaient bavarder. Je m'approchai d'un homme (?) qui se tenait derrière le comptoir et qui m’adressa un regard interrogateur. Il fallait que je trouve un prétexte.

« Y a-t-il, euh, y a-t-il un restaurant ici ? » Je m’efforçai de faire comme si de rien n’était, mais il pâlit. Je compris que j’avais commis une erreur.

Je fis appel à mes notions rudimentaires de NVC. *(Avez-vous de quoi me recharger ?)*

L’homme s’éclaira intensément et me fit un signe vers la droite. Tout en suivant la direction indiquée, j’éprouvais une certaine satisfaction d’avoir passé le premier test. Ils ne pouvaient se faire entendre, mais grâce à mes quelques rudiments de NVC, je m’étais fait comprendre. Désormais, ce serait un jeu d’enfant. Je me demandais de quoi ils pouvaient bien se nourrir. C’était certainement quelque chose de spécial. Je me trouvais devant un passage voûté, arrondi, qui semblait déboucher dans l'obscurité. Non, ce n'était pas obscur, mais la lumière était un étrange mélange de couleurs.

Je pénétrai en confiance dans le passage voûté et dans les couleurs. A l'intérieur, le rayonnement me frappa comme un jet de feu et je reculai en chancelant. Ce n'était pas le restaurant, l'homme s'était mépris. J'étais assailli de tous côtés par l'irrésistible attraction de la sexualité féminine, aguichante, suppliante, offrante et prometteuse. C'était trop.

Avec beaucoup d'efforts, je reculai dans le passage voûté, respirant bruyamment et m'efforçant de recouvrer mon calme. Je commençai à peine à me remettre lorsque, levant les yeux, je vis le garçon d'étage (?) en face de moi, escorté par deux autres individus. Image de police, d'autorité, de KGB, etc.

L'un des « KGB » s'avança. (Votre identificateur, s'il vous plaît ?)

Je cherchai mon portefeuille dans mes poches, mais il n'y avait pas de poche sur la couverture d'une seule pièce dont j'étais vêtu. Je portais une ceinture munie d'une pochette que j'ouvris et dans laquelle je trouvai

une carte. Je la retirai. Elle ressemblait à une banale carte de crédit. Le KGB me la prit des mains, l'examina attentivement, puis leva les yeux.

(Vous venez de la Terre, hein ? Je n'ai jamais entendu parler de cette ville! De l'autre côté de l'océan ?)

Je me détendis*. (Pourquoi, euh, oui. vous voyez...)*

KGB me brandit la carte sous le nez. *(Nous n'apprécions pas particulièrement votre visite ici. Cependant, vous devez vous plier aux règlements.)*

Je m'épanouis. *(Bien sûr, je comprends.)*

(Ici, nous n'entrons pas dans un espace privé sans payer auparavant. Toujours payer avant.) KGB se retourna vers le réceptionniste et lui tendit ma carte. *(Combien en voulez-vous? Il n'a pas grand-chose.)*

Le réceptionniste glissa la carte dans la pochette de sa ceinture. *(Cela devrait suffire.)*

Je protestai. *(Mais c'est tout ce que j'ai, je ne peux...)*

(Dans ce cas, nous sommes obligés de vous arrêter.) Le second KGB s'approcha de moi et me saisit les mains. *(Nous ne voulons pas que vous déambuliez ici et troubliez tout sans le moindre identificateur.)*

Je tressaillis. *(Qu'allez-vous faire?)*

Le second KGB tira une petite boîte plate de sa pochette et l'ouvrit. *(Restez calme. Cela ne fait pas mal.)*

Il saisit l'une de mes mains et enfonça mes doigts dans la boîte. Je pensais aux empreintes, ils prennent mes empreintes digitales. Mais je me trompais. Une teinture noire s'étendit rapidement sur mes doigts jusqu'à ce qu'elle couvre la main entière. Comme je la regardais, hébété, ils plongèrent les doigts de l'autre main dans la boite. Mes deux mains furent noircies. Je les frottai l'une contre l'autre pour essayer d'enlever

la teinture, mais elle avait pénétré la peau.

Le premier KGB considéra mes mains avec satisfaction.

(Cela devrait aller. Au moins, les gens vous verront venir.)

(Et faites attention), ajouta le second KGB. *(Je vous conseille de rentrer chez vous. Vous n'avez rien à faire ici, tel que vous êtes, sans identificateur.)*

Le premier KGB me toisa durement. *(Nous vous tenons à l'oeil.)* Les deux KGB me tournèrent le dos, traversèrent la pièce et s'éloignèrent dans la rue.

Je me détendis devant le réceptionniste. *(Désolé, j'ignorais que c'était un espace privé.)*

Le réceptionniste vibra. *(Il y en a d'autres !)*

Je tressaillis. *(Vous voulez dire que tous Ces immeubles sont privés ?)*

Le réceptionniste s'atténua.

(Alors, que font tous ces gens ici ? Ils doivent être une centaine !) Je lançai cela assez fort pour capter son attention.

(Naturellement, c'est leur espace privé.)

(A tous les cent ?)

Le réceptionniste me fit un signe par-dessus le comptoire. II me désigna un dessin accroché au mur derrière lui. Il représentait cinq rangées de gros points noirs ressemblant à des trous, à raison de vingt par rangée.

(C'est notre espace personnel.) Il gesticula fièrement. *(Le meilleur de la ville.)*

Je regardai fixement le dessin. (*Vous rentrez là-dedans ?)*

Il acquiesça d'un signe de la tête. *(Seulement au moment des remous. Il y a ce gros, là, au milieu.)*

D’un geste, il désigna une largeur d’environ soixante centimètres. Il allait continuer, lorsqu’un bruit de tonnerre éclata dans le lointain et le sol se mit à trembler. Immédiatement, tous les occupants de la pièce tournèrent les talons et se hâtèrent vers les issues au fond de l'immeuble. Le préposé de l'hôtel courut les rejoindre.

(Les remous commencent, cria-t-il par-dessus son épaule, je suppose que c'est ce que vous étiez venu voir, mais vous feriez mieux de gagner rapidement votre espace personnel.)

Après quoi, la pièce se trouva désertée. Je m'efforçais de garder mes deux pieds sur le sol qui se soulevait en cadence. Je gagnai en titubant la porte d'entrée, tandis que le vacarme augmentait. Dans le lointain, une puissante vague s'approchait rapidement, qui n'était pas de l'eau, mais la terre elle-même, soulevant les immeubles et les rues à des dizaines de mètres de hauteur comme des épaves démantelées. Derrière la première vague, il y en avait une seconde, puis une troisième, plus grandes que la première. Il y en avait peut-être beaucoup d'autres, mais je n'eus pas le loisir de les compter, car la première vague déferla, soulevant l'immeuble où je me trouvais, retombant, rebondissant, roulant, se tordant, craquant...

... Désespérément, j'essayai de me concentrer, quel identificateur ?... identificateur Z-55/LOU… Z-55/LOU… tendre le bras, tendre le bras... fermé hermétiquement... hermétiquement...

CLIC!

Le calme était revenu, le pilonnage avait cessé. Je

m'efforçai pendant un certain temps de maîtriser mes tremblements et réussis à m'ouvrir. Je me retrouvai face à Z-55/LOU et j'eus l'image d'une attente polie.

Je me détendis un peu. *(C'est chez toi, ici ? Là où tu étais avant d'être humain?)*

Il acquiesça. *(Ce n'est pas le Kentucky.)*

(Et tu vas retourner là-bas?)

Z-55/LOU s'ouvrit complètement et rayonna intensément, presque jusqu'au blanc. *(Non, pas là-bas.)*

Soudain, il y eut un signal pressant de retour et, avant de

De pouvoir répondre, je m'éloignai rapidement... J'étais de retour, planant au-dessus de mon corps physique. Le signal demeurait impérieux. Je me glissai dans le second corps, puis dans le corps physique et m'assis sur le lit d'eau. Mon corps était en parfait état, ma vessie n'était pas pleine. Pas de signal.

Qu’est ce qui m’avait donc rappelé ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Le traitement de dégrossissement. Ils s'y précipitent.

Le fait de laisser l’initiative à mon moi total engendra un programme d'urgence relatif à la compréhension de ce que j'avais déjà nomme Locale II. Il commençait par des éléments fondamentaux à l'extrémité interieure du spectre, et par un processus modifié sur le tas qui imposait des conclusions inéluctables. En clair, j'étais en mesure d'observer, mais non de participer. J'ai découvert que l'objectif comportait plusieurs facettes et était partiellement déterminé longtemps après l'événement lui-même.

L'un des principaux cas se produisit une nuit, alors

que je roulais hors du corps physique. Avant que je ne puisse quitter le second corps, un désir sexuel impérieux s'éveilla en moi. J'allais utiliser ma technique habituelle « pas-maintenant-mais-plus-tard », lorsqu'un changement soudain se produisit. Je m'éloignai brusquement, le mouvement fut très bref. Je perçus que je me tenais debout à quelques mètres d'un énorme tas de formes Contorsionnées. Cela s'avançait, pour autant que je pusse voir, et s'étendait de tous côtés à perte de vue. On aurait dit un entrelacs d'énormes vers de pêche au fond d'une boîte où ils seraient restés toute la nuit. Le mouvement était continu. Des milliers et des milliers de formes visqueuses, entremêlées remuaient dans cet amas, cherchant, essayant de faire quelque chose... mais en vain.

J'eus simultanément trois chocs de perception. Les formes n'étaient pas des vers, mais des humains ! Deuxièmement, une incroyable et vacillante irradiation sexuelle, mâle et femelle, émanait de la masse bouillonnante. Troisièmement, ils étaient tous physiquement morts. Je voulus m'éloigner en courant, mais je ne sais ce qui me retint. Je finis par me calmer suffisamment pour analyser la situation. Voulais-je me joindre à eux ? Mon être entier frissonnait de dégoût. Il ne restait rien de la pulsion sexuelle qui m'avait semblé si importante jusqu'alors. J'avais la perception nettequ'elleme reviendrait, mais jamais au point où elle contrôlerait complètement mes pensées et mes actes.

Outre cet éclair de connaissance, une autre émotion m'envahit. J'éprouvai une compassion intense à l'égard de ceux qui étaient pris dans cette

masse ondulante. Ils étaient si absorbés par la recherche de la satisfaction sexuelle qu'ils n'avaient pas conscience de l'existence des autres. Je m'insurgeai contre un système qui inhibait, réprimait et dénaturait au point de créer la situation dont j'étais le témoin. Étaient-ils le rebut du processus humain, demeurant ainsi pour l'éternité ?

Je m'avançai lentement et ne m'arrêtai qu'au bord du magma. Ces corps mouvants, de toutes sortes et de toutes tailles, mâles et femelles, luisaient d'humidité. Une jambe nue et velue émergea un instant. Je la saisis par le pied et tirai... La jambe s’agita nerveusment, essayant de s’enfoncer plus profondément dans la masse palpitante. Je tirai plus fort, m'efforçant de maintenir mon étreinte sur la cheville ruisselante. Petit à petit, je pus extirper le reste du corps. C'était un homme brun de petite taille, aux traits fins et d'un âge indéterminé. Il était étendu sur le ventre, remuant bras et jambes comme un crabe, s'efforçant de ramper vers le magma, ignorant complètement que je le tenais par le pied et l'empêchais de se mouvoir.

Je pus sans difficulté le maintenir sur place, me penchai et lui criai à l'oreille. *(Hé, je voudrais vous parler. Restez calme un instant !)*

Rien n'indiquait qu'il m'avait entendu. Son visage était figé dans une expression d'attente. Il essayait toujours de revenir vers le magma, mais je le maintenais place, sans trop savoir ce que j'allais faire.

Je tentai une autre approche. *(Oh! Les flics ! C'est la police, ils font une descente ! Vous devez sortir !)*

J'attendis une réaction, en vain. Je ne pouvais lui transmettre le rayonnement qui retiendrait son attention. Je relâchai son pied. Il rampa dans la mass

et fut avalé par le magma. Je m'éloignai tristement, me tournai vers mon identificateur physique et revins sans incident.

Dès lors, je disposai d’une nouvelle technique pour maîtriser toute pulsion sexuelle, se tortillant et se contorsionnant.

Cet épisode fait partie de la catégorie la plus douce que l’on puisse rencontrer dans les zones les plus proches du physique. Je ne tardai pas à découvrir que mon excursion dans ces zones était structurée. Il s’agissait d’états que j’avais déjà traversés, mais très vite, pour éviter la confrontation. Toutes ces incursions débutaient lorsque je me trouvais dans second corps et avant de pouvoir le quitter. Je me sentais en sécurité, guidé par mon plus haut moi.

L'impression était correcte, mais la cause ne l'était pas.

8

LE POINT DE RENCONTRE

Alors que je pensais avoir une vision satisfaisante de l'expérience humaine, je fus pris d'un doute. Rétrospectivement, j'eus le sentiment que tout avait peut-être été prévu dès le commencement.

J'entrais et sortais du corps allègrement, certain que mon moi total directeur, ayant réponse à tout, assumait tous les problèmes lorsqu'ils se présentaient. Jusqu'à présent, il avait très bien fonctionné et c'est peut-être la raison pour laquelle je me suis mis à douter. Qu'importe mon ego, je savais que je n'étais pas *si* fort.

Une fois de plus, l'une de mes douteuses qualités entra en jeu. Il faut toujours que je touche à tout, que je recherche le pourquoi et le comment. Au cours de voyages réussi hors du corps, je me suis efforcé de comprendre qui était le guide et/ou le navigateur. Au début, le contact était fuyant. Aucune image, hormis cette douce présence derrière moi qui dirigeait mes pas. Lorsque je me retournais, il n'y avait rien d'autre que la sensation d'une présence amicale. Cependant, cette présence semblait bien réelle et décidément extérieure à moi-même.

Je relus l'ensemble de mes notes et fus sidéré d'avoir ignoré une telle évidence. Une main m'aidant à sortir, une main sur mon bras, une réponse à mes cris d'angoisse et les indices plus subtils rendus visibles par ma nouvelle perspective. A cette époque, je leur avais donné le nom d'aides et ne l'ai pas changé

depuis. Au moins, je n’avais pas tournée mes activités vers mon « grand moi », mais vers eux, quels qu’ils soient.

Par la suite, au cours de voyages actifs, j’ai souvent tenté de communiquer avec ces présences, au singulier ou au pluriel, mais sans résultat. Rectification: je croyais rester sans réponse parce qu'il ne s'agissait pas de paroles, mais d'images, de sensations et de mouvements. Le changement se produisit lorsque je compris que je ne parlais pas leur « langage ». Le réexamen de mes premières notes confirme, pour l'essentiel, cette assertion. Les paroles et le langage, tels que nous les connaissons, sont strictement humains. En tant qu'être humain, la déduction me sembla aller de soi. Mon ego dégonflé se releva un tant soit peu. Je comprenais que, quelle qu'ait été ma méthode de communication, une réponse émanait de ces... *non*-humains.

Malgré tout, je leur demandais de me guider et de me faire naviguer pendant mes voyages, pour la simple et bonne raison que le processus avait fonctionné. J'ignore qui ils étaient, mais ils connaissaient le territoire certainement mieux que moi. Lors de chaque voyage, j'essayais un autre type de communication. Mes tentatives commencèrent à porter leurs fruits. J'adressais des pensées muettes, images, gestes, sentiments et émotions à la présence supposée derrière moi. Chaque fois, il y avait une réaction immédiate correspondante. Il me fallut adopter une démarche combinant analyse et subjectivité pour comprendre ce que je recevais. De mon côté, c'était douloureusement lent et, du leur, c'était stupéfiant de patience. De là proviennent mes

rudiments de communication non verbale (NVC). Ce fut un événement important dans ma conscience. Je savais que la NVC existait et qu'elle était différente de notre type de langage, mais guère plus.

La reconnaissance mutuelle de cette communication permit d'approfondir et d'étendre mes OBE. J'étais fréquement escorté vers ce qui pourrait être vaguement une classe avec un instructeur et des étudiants, moi y compris. C'était très différent des classes de dormeurs que je connaissais déjà. Ici, interprété librement, le professeur était une boule lumineuse rayonnante, d'un blanc éclatant. Je pouvais capter le rayonnement des autres, les étudiants présumés, tout autour de moi. Sinon, rien, aucune forme, aucun indice révélant qui et ce qu'étaient les autres. La leçon consistait, semble-t-il, en un bombardement continu de paquets de connaissances empiriques totales qui devaient être absorbées instantanément, et de boules de pensée accumulée, dont le nom véritable ne peut être traduit par aucun mot et que j'ai appelé « boule de pensée[1] ». Apparemment, c'est une technique de communication très courante en NVC. J'ai essayé de convertir les informations que j'ai rapportées à l'usage humain, avec des résultats mitigés. J'ai été incapable d'établir un rapport entre la plupart des informations et la vie terrestre spatio-temporelle. Il pourrait s'agir de la préparation d'une activité qui se déroulerait ici et serait destinée à d'autres systèmes d'énergie immatérielle, ou bien cela dépasse mon entendement. Cette dernière hypothèse est la plus probable.

---

[1] « Rote »

La relation prit donc un tour très différent. J'avais confiance en mon (mes) pilote(s) non encore vu(s), plus que je n'aurais jamais eu confiance en moi-même. Par exemple, en tant que passager dans un avion de ligne, je n'ai jamais totalement confiance en l'équipage. Peut-être en sais-je trop! Cependant, lorsque je dois me rendre physiquement d'un point à l'autre en un temps minime, je suis bien obligé de prendre l'avion. Pendant le vol, je ne ressens que de l'angoisse et des contractions musculaires. Dormir serait impensable.

Mais là, c'était différent. Ils savaient où et comment piloter cet avion bien mieux que moi. Ma confiance en eux grandissait lors de chaque « vol ». Inversement, je compris que je connaissais bien peu la route à mesure qu'elle se compliquait. J'ai fini par les appeler affectueusement INSPECS, forme abrégée pour « espèces intelligentes [1] », ce qui laisse présumer que les humains ne le sont pas tout à fait.

Conscient de cette assistance lors de mes voyages, je m'approchais des cercles proches de la terre avec beaucoup plus de confiance qu'auparavant. Je me sentais en totale sécurité. Si je dépassais ma profondeur, ILS me repoussaient dans la zone de sécurité. Néanmoins, j'estimais que leur concept de profondeur et le mien différaient quelque peu. Je croyais descendre pour la troisième et dernière fois, implorant de l'aide, mais ILS attendaient la huitième ou neuvième fois avant de me tendre calmement la main. Tout un programme d'apprentissage avec suspens intégré.

---

[1] Intelligent Species.

Une de leurs méthodes d'apprentissage favorite était rapide et efficace : la simulation. Fondée sur leur capacité à créer et placer dans une conscience humaine, la mienne en l'occurrence, une situation de type terrestre, la simulation était si réaliste que je ne pouvais plus distinguer l'illusion de la réalité. Je ne connais ni les limites de cette capacité/technologie de la simulation, ni la mesure dans laquelle ils l'appliquent. Elle est peut-être limitée à mon cas particulier, mais j'en doute. Son application offre des potentialités qui ouvrent la voie à nombreuses conjectures.

Dans mon cas personnel, elle était généralement appliquée comme un nettoyage instantané d'émotions mineures qui entravaient ou faussaient ma perception ou mon équilibre. D'habitude, je n'étais pas conscient de ce dysfonctionnement. Ils en prenaient note et proposaient de régler le problème. J'étais informé qu'avec mon consentement la leçon aurait lieu. Pendant la simulation, la situation semblait si réelle que je la vivais pleinement. Il s'agissait surtout de situations brèves relatives à des événements individuels, comme par exemple un choix décisif dans des circonstances difficiles. La partie vitale, la leçon devant être apprise pour toujours, était la résolution du problème d'une manière constructive et raisonnée. En cas de solution erronée la simulation recommençait jusqu’à ce que je parvienne à un bon résultat. Même lors de la répétition de l’exercice, je ne pouvais percer la réalité de la simulation. Cependant, une fois que la séquence de formation était terminée, je savais à quoi m’en tenir.

Une information intéressante apparut par hasard

lorsque nos explorateurs en laboratoire s'associèrent à des êtres intelligents rompus à l'usage de mots. Certains me rappelaient la perception que j'avais des INSPECS. En outre, ils me saluaient avec chaleur et j'en faisais de même à leur égard.

Je n'ai jamais demandé aux INSPECS quel était exactement leur rôle à l'égard des terriens. Je suppose qu'ils constituaient une version améliorée des assistants ex-humains des anneaux extérieurs. Leur mode d'action et leur but semblaient très similaires, mais les INSPECS disposaient d'un savoir et d'une technologie très supérieurs à l'expérience humaine. Le fait d'être indépendants vis-à-vis des anneaux de recyclage confirmait cette thèse. Leur demander quels étaient leurs motifs semblait irrévérencieux. Plus exactement, je ne voulais pas compromettre mes acquis. Donc, je n'étais pas en communication directe et consciente avec eux lorsque je sortais du corps.

Mais nous, idiots que nous sommes, ne pouvons jamais laisser les choses comme elles sont. Une nuit, il me vint une idée que je décidai de mettre en oeuvre. J'avais fini par éprouver une certaine intimité vis-à-vis du rayonnement des INSPECS et pensais pouvoir me rallier facilement à leur signal - l'identificateur. Je pourrais en apprendre beaucoup. Voici le fait tel qu'il ressort de mes notes, rédigé d'une manière à peu près compréhensible.

Heure : 2 h 17 du matin... chambre à coucher... Après deux cycles de sommeil, réveillé, reposé, détendu... suis entré dans le second corps suivant la méthode de décrochage, suis sorti du second corps, et cette fois, j'ai eu la perception de l'identificateur INSPEC... faible, mais suffisante, ai-je pensé.., me suis dirigé vers

l'identificateur... ai suivi la procédure normale d'extension... me suis déplacé rapidement à travers les anneaux.... et plus loin... ce qui ne m'a pas surpris... commencé à avoir chaud, de plus en plus chaud, c'est devenu insupportable et j'étais sur le point de rebrousser chemin... foncé la tête la première dans quelque chose et me suis effondré, ébranlé... il y *avait* un obstacle d'une texture lisse, rigide, impénétrable... et toujours cette chaleur insupportable. J'ai repris mes esprits. Sachant que c'était le bout de la ligne, j'aurais aussi bien pu réintégrer le plan physique… Une lumière éclatante, très intense, brillait devant moi, d'abord ovale, puis dessinant une grande forme humanoïde, si brillante que je m'y dérobai… Durant ce qui semblait être une éternité, j'ai reculé, essayant d'échapper à la clarté…progressivement, la température a diminué. Je me suis senti plus à l'aise et j'ai pu tolérer la clarté.

(Est-ce que cela va mieux ?)

« Mieux », c'était peu dire. Encore un peu et je me serais liquéfié.

(Vous êtes-vous cogné la tête ?)

Oui, je crois qu'on pourrait exprimer cela ainsi. D'habitude, ma tête était…

(Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Vous avez la tête dure, monsieur Monroe.)

J'en étais tout retourné. Je n'avais jamais pensé que Dieu aurait un sens de l'humour aussi caustique. Ah! La routine de M. Monroe! Je me suis redressé. J'avais presque envie de tendre la main en guise de salutation.

(Il y a des manières plus significatives et plus appropriées.)

J'étais désorienté. Je flottais là-bas, essayant de comprendre ce qu'il se passait…

(Vous avez traversé un état proche de ce que les scientifiques appellent onde stagnante. Cela signifie que deux mêmes énergies en phase semblent s'annuler mutuellement jusqu'au point zéro. Cependant, il n'y a pas de point zéro dans la mesure où les énergies ne s'annulent pas, elles se métamorphosent en d'autres états dynamiques.)

Désormais, j'étais donc censé savoir ce qu'il s'était passé. Mais je ne savais toujours pas où j'étais. Si je demandais...

(« Où », c'est relatif. De votre point de vue, l'explication la plus raisonnable est que vous vous trouvez juste derrière la porte, au point d'entrée de notre réalité. C'est un point de conversion. L'identificateur que vous avez utilisé vous a amené ici.)

Bien! Le paradis a bien des portes, après tout. Je suppose qu'elles pourraient être imaginées d'or et de perles, si l'on pensait que le paradis se trouve derrière.

(Votre supposition est correcte. Tout dépend de la vision intérieure de l'observateur.)

Finalement, l'image disparut. La communication était si peu naturelle et si rapide que je l'avais complètement ratée.

J'en étais là, à parler comme si de rien n'était... Rectificaton : à communiquer avec cet être-lumière merveilleux, exactement comme si c'était un nouvel ami. IL/Cela répondait à mes questions avant que je ne les pose; je devais donc utiliser la communication non verbale mieux que je ne le croyais. Il aurait été vain de vouloir cacher une partie de moi-même,

même si je l’avais voulu. Cela lisait, de toute façon, chacune de mes pensées, quelles qu’elles fussent. Je m’ouvris tout à fait.

(Ce n'est pas nécessaire, monsieur Monroe.)

Je sus immédiatement pourquoi. Cela/ILS avaient pris part au processus. L'idée que je me faisais d'une source externe d'énergie intelligente qui m'aidait, me faisait naviguer et me guidait, était exacte.

(Compte tenu de voire besoin actuel d'individuation, oui.)

Une question se posa automatiquement : combien de temps le phénomène avait-il duré? Je n'en avais pris conscience que récemment et j'étais remonté jusqu'au début de mes OBE. Mais qu'en était-il avant? Ont-ils toujours...

(Vous prendrez conscience de cette réalité au moment voulu.)

Je ne pouvais être sûr que de mon expérience personnelle, mais ils devaient communiquer avec d'autres personnes...

(Avec de très nombreuses personnes et suivant d'autres méthodes, mais avec très peu comme nous l’avons fait jusqu'à présent.)

Je savais que je n'obtiendrais rien de mieux, mais je me demandais qui ils étaient.

(Nous sommes nombreux et vous avez connu beaucoup d'entre nous.)

Donc, « ILS » serait correct... J'espérais que le nom d'INSPECS ne les dérangerait pas. Maintenant, il semblait inadéquat.

(Il fera l'affaire aussi bien qu'un autre.)

Je me demandais s'ILS étaient les mêmes que ceux rencontrés lors de séances en laboratoire par divers

explorateurs...

(Dans certains cas, pas toujours.)

Tant de questions ! Maintenant, c'était pour moi la grande occasion....

(Il y en aura d'autres.)

La première question, la première, ce qui devrait être la première ?... Sont-ILS Dieu ou... ?

(Nous avons été créés et nous créons nous-même, tout comme vous. Si Dieu et le créateur ne font qu'un, alors vous êtes Dieu par rapport à ce que vous créez.)

Je n'aurais pu m'empêcher de poser la question suivante, même si cela m'avait tué. Il fallait que je sache. Ont-ILS… ?

(Contrairement à ce que vous imaginez, cela ne tuera pas ni ne fera de mal. Vous êtes prêt à recevoir une réponse du fait même de votre présence ici, de votre curiosité, comme vous dites. L'essence que vous êtes, vous et les autres, le processus humain, n'est pas le fait de notre création. Comme nous, vous existez avant l'espace-temps terrestre, Et à ce point, c'est bien le cas. L'incarnation n'est qu'un ajout par rapport à ce que vous êtes. Néanmoins, c'est un ajout important.)

J'ai essayé d'élucider en quoi un être humain était si important...

(Comment dites-vous cela ? Une goutte d'eau dans un océan ne peut comprendre les mers ou la vague qui la rejette sur une plage de sable.)

Eh! Une minute ! Cela est sorti de manière très humaine. Peut-être ne sont-ILS, après tout, que des superhumains qui ont beaucoup appris.

(Certains d'entre nous sont passés par l'incarnation. J'ai été choisi parce que je figure parmi ces quelques-uns.)

Quelques-uns... Je me demande combien. Cinq, dix, mille...

(C'est difficile à établir. Plus que la population humaine incarnée actuellement, peut-être cent fois plus.)

Cela signifierait qu'ILS ont été impliqués depuis les débuts mêmes de la vie humaine.

(C'est exact. Avant cela, nous sommes comme vous.)

Et si plusieurs centaines de milliards ne sont qu'un peu, ce doit vouloir dire que le total doit atteindre un nombre astronomique...

(Nous ne comptons pas les parties du tout. Ce n'est pas nécessaire.)

Si le tout se compose de tant de parties, il doit y avoir d'autres moyens importants d'apprendre, d'autres systèmes humains non terrestres…

(Aucun exactement comme vous en avez trouvé sur la terre physique. Il y a beaucoup d'autres centres de développement ou écoles, comme vous les appelez, partout dans ce que vous connaissez comme l'univers physique.)

Je parierais qu'ils participent à tous. Ils le devraient, si…

(C'est un pari très sûr, monsieur Monroe.)

Les événements prenaient une tournure inattendue. Ma peur se dissipait rapidement et faisait place à une agréable sensation de chaleur, rappelant celles des vieilles amitiés profondes, mais empreinte d'un respect intense, pas ce que l'on attend des anges tels qu'on se les imagine, si c'est cela qu'ILS étaient.

(On peut rapidement se faire pousser des ailes, si vous voulez.)

Non, non, je vous en prie, pas d'ailes. Pas d'auréole

non plus, bien que j'en aie eu la perception nette en regardant mon ami INSPEC !...

(C'est déjà ça, pour le moment.)

Je comprenais comment les humains, dont la vision supraconsciente était limitée et strictement momentanée, pouvaient ajouter une auréole pour faire ressortir d'une autre manière un INSPEC de forme humaine. Une forme rayonnante dans tout son éclat. Combien de fois dans l'histoire de l'humanité une telle image a-t-elle été perçue ? Faiseurs de miracles, saints, guérisseurs de campagne et dernières réincarnations en fin de course, sans doute.

(Sans aucun doute.)

Je voulais m'assurer d'avoir au moins une vague appréhension, de comprendre cela aussi précisément et exactement que possible. Les INSPECS existaient avant l'apparition des humains, il y a au moins plusieurs millions d'années.

(Votre estimation du temps est correcte. Si vous vous placez dans cette perspective, il en va ainsi pour vous et pour toutes les énergies qui sont actuellement ou ont été incarnées.)

Peut-on en déduire que notre énergie immatérielle fait de nous réellement des INSPECS et que nous l'ignorons?

(Tel que nous l'entendons, vous êtes créés par la même source.)

Mais nous, humains ne sommes pas identiques.

(J'ai du mal à m'exprimer dans votre langage. Considérez la structure de la matière physique sous ses diverses formes.

Prenez ces sous-concepts que vous avez nommés atomes. Ceux-ci possèdent de nombreuses particules

organisées et combinées de diverses manières. Vos scientifiques commencent à comprendre la relation énergétique de ces particules et à percevoir la rotation de la particule elle-même. C'est la force créatrice provoquant cette rotation qui nous est commune.)

Si le travail s'effectuait depuis cette base vers l'extérieur, cela pourrait impliquer des différences si profondes qu'il n'y aurait aucun point d'accord ou de similitude.

(Vous imaginez une complexité qui, dans notre réalité, est simple et directe, parce que l'illusion spatio-temporelle trompe votre conscience.)

Je devrais encore essayer. Il doit y avoir une relation continue entre ces INSPECS et les humains, sinon pourquoi se donneraient-ils tant de mal pour communiquer avec nous ? Pour une raison quelconque, ils ont besoin de nous et nous avons besoin d'eux. Ils ont été impliqués dans l'existence humaine depuis ses origines. Non, je suis en train de faire une erreur.

(Dans certaines toutes vos perceptions sont correctes.)

Je reçois un signal inquiétant m'ordonnant de m'occuper de quelque chose revenu là-bas... Revenu où ? Où ? Le signal gênant a continué et j'ai essayé de l'ignorer. Ce que j'étais en train de faire était bien trop important pour être interrompu. Je voulais me concentrer sur ma nouvelle pensée-question, mais le signal s'est interposé. J'ai fini par ne plus y faire attention. J'ai compris que c'était le besoin de réintégrer mon corps physique... Bien sûr, mon corps physique! Il fallait que j'y revienne, mais je ne le voulais pas, la chance ne se représenterait peut-être

jamais...

(Nous pouvons nous rencontrer souvent à ce point. Nous comprenons votre besoin. Un signal identificateur de retour, plus fort, interviendra pour vous le permettre.)

Le rayonnement était chaud, empreint d'amitié et d'autre chose encore. J'y répondis avec reconnaissance, m'avançai vers l'identificateur de mon corps physique et m'étirai. La sensation de retour sembla brève et, automatiquement, je glissai dans le second corps, puis dans le corps physique. Par habitude, je regardai l'heure : 2h30 du matin. Seulement six minutes ! Par constraste, le problème qui me rappelait était si dérisoire que cela en était frustrant. Mes pensées étaient emplies de la signification éblouissante de ces six minutes, lorsque je sortis du lit pour soulager ma vessie.

Je ne dormis guère pendant le reste de la nuit.

Durant les semaines qui suivirent, le stress de l'activité quotidienne, l'impatience et la surexcitation rendirent une autre rencontre impossible. J'avais du mal à trouver l'état de pré-sommeil nécessaire. Cependant, avec précaution, je m'approchais du point de déclenchement après m'être relaxé. Mais je ne pouvais entrer en OBE. Mes efforts restaient vains et je ne pouvais rien faire de mieux que m'endormir. Je compris que j'avais trop forcé, ce qui était difficile à contrôler. Finalement, j'abandonnai mes tentatives et cela se produisit sans difficulté.

Heure: 4 h 45 du matin... éveillé et reposé. Bien que mon

cycle habituel soit largement dépassé, je décrochai et entrai facilement dans le second corps... Je sortis

facilement du second corps et me ralliai à un identificateur pour me diriger... C'était là-bas ! Je contins mon excitation, restai calme, m'étirai en suivant le signal. La sensation d'un mouvement fut brève et j'arrêtai. La forme brillante se trouvait devant moi. Derrière elle, il y en avait plusieurs autres. M'efforçant de rester calme et serein, je me concentrai sur le rayonnement qui avait été si pénible auparavant. Maintenant, il était parfaitement tolérable, à moins que je ne m'y sois habitué.

(Un peu des deux, monsieur Monroe. Nous l'avons légèrement modifié pour vous.)

J'ai souvent réfléchi à la manière dont je résumerais notre communication, aux questions que je poserais, à l'ordre des priorités en cas de rupture brutale. Et la première, la première...

(Votre intérêt réside dans notre relation avec cette expérience d'incarnation précédant votre départ pour...)

Pour me rendre aux toilettes ! Quelle incongruité! Cette fois, j'avais pris mes précautions, pas de café, très peu de liquides...

(La cause et l'effet, dans lesquels vous placez tant de foi.)

Foi, foi! Elle est bien bonne, il faudra que je m'en souvienne. Mais les autres, derrière mon ami, je ne me souviens plus de leur...

(Comme vous avez pu le remarquer, à ce point, nous ne sommes pas seuls. D'autres entités assistaient à notre rencontre. C'est votre aptitude à percevoir qui a changé. Ils sont, comment diriez-vous ?... intéressés ?... curieux ?... « curieux » est le terme qui convient le mieux.)"

Je sais que j'aurais besoin de toute l'aide possible. Me voilà en train de bavarder avec un être ou des êtres dont l'intervention dans l'activité humaine a été interprétée comme celle de Dieu, des dieux, des anges, du diable…

(Là n'était pas notre dessein. Certains… ajustements ont dû être effectués.)

Maintenant, il y a les OVNI et les soucoupes volantes qui correspondent mieux aux concepts courants.

(Vous auriez perdu ce pari, monsieur Monroe. Ce sont des manifestations d'un autre type, dont vous prendrez bientôt conscience.)

Je préférerais abandonner ce point et me concentrer sur la question essentielle. Pourquoi des ajustements, quel qu'en soit le sens ?

(Parce que le libre arbitre est vital dans l'expérience de la connaissance humaine. Les déviations par rapport à l'intention première sont fréquentes et calculées à l'avance, comme vous diriez. Ces ajustements ne sont rien de plus qu'un… le terme exact me manque... réglage de précision... oui, un réglage de précision.)

J'eus la vision d'une énorme machine... extrêmement compliquée... des INSPECS grimpaient dessus, y entraient et en sortaient, tournant un bouton par-ci, tirant un clapet par-là, retirant un filtre et le nettoyant, régularisant une forme ondoyante sur un oscilloscope, contrôlant le flot d'entré de matériaux... Flot ! C'était cela ! Ils s'occupaient du flot d'énergie de part et d'autre de l'expérience humaine. L'image de la machine s'effaça complètement et fit place à la terre physique qu'encerlaient les anneaux d'énergie humaine, comme dans un rêve...

(Votre dernière image témoigne d'un grand progrès.)

Mais s'ils ont créé le processus, ils auraient dû savoir qu'il nécessiterait... une surveillance, des modifications.

(Nous n'avons pas créé l'espace-temps tel que vous le connaissez, ni la terre physique, ni le processus humain, ni le flot d'énergie lui-même. Ce n'est pas notre rayon, comme vous dites. Nous nous intéressons au résultat... et à la qualité y afférente. A cette fin, nous réglons le flot interne selon les besoins.)

J'avais laissé passer cela également. Essayer d'éviter toute déviation...

(Vous connaîtrez l'intention fondamentale ou originale.)

La plus grande des vertus, la patience...

(Vous êtes destiné à marcher avant de voler. Ceux qui commencent par voler doivent revenir en arrière et se souvenir qu'ils ont déjà appris à marcher. Cela vous était nécessaire.)

Maintenant voilà la première question très difficile. Pourquoi moi ? Pourquoi ai-je d'abord appris à voler ?

(Vous aviez la capacité latente de remplir une fonction importante d'une nature tout à fait mineure à ce stade du développement de la conscience humaine.)

De quelle capacité pouvait-il s'agir ? Quelle fonction ? lle doit être si mineure que je ne peux la percevoir.

(Vous devez seulement vous regarder vous-même, car vous et vous seul savez ce que vous êtes. Quant à la fonction, vous vous en acquittez fort bien, comme prévu.)

Avec un peu d'aide de temps en temps, j'espère

que, quelle que soit la fonction, je ne parviens pas à m'y retrouver à brûle-pourpoint. Je dois mettre de l'ordre dans tout cela, remonter jusqu'à mes premiers vols. Est-ce qu'ils m'aidaient déjà?

(Vous avez été un peu aidé. L'un des aspects de votre capacité en a été le véritable instigateur. Cela aurait dû être évident pour vous. Elle commande vos actes si fréquemment que vous en êtes devenu conscient.)

L'image est apparue immédiatement, J'ai toujours eu sensation que ce trait de caractère était douteux. La curiosité. Elle a toujours engendré plus de problèmes que de solutions.

(C'est exact.)

Elle vieux dicton : la curiosité tue...

(Une espèce différente. A l'occasion, elle peut tuer des chats[1]. Vous vivez sous diverses formes.)

Maintenant, si je pouvais simplement avoir l'image de cette histoire de fonction, je pourrais l'accomplir de manière plus efficace.

(Nous essayerons de vous faire connaître la totalité de votre fonction au cours de rencontres ultérieures. D'ici là, vous ne serez pas en mesure d'obtenir une image claire et la moindre boule de pensée que vous recevriez fausserait la fonction que vous remplissez.)

Je m'en tins humblement à la promesse de cette déclaration, me sentant gauche... et surpris d'être resté si calme face à la confrontation qui avait eu lieu... l'effronterie de mes questions, l'étendue de mon ignorance... Leur réponse rayonnante à ces balbutiements de pensée était si profonde que je m'effondrai presque et perdis le contrôle. Pas de

---

[1] Allusion au proverbe : « Curiosity killed the cat », « C'est la curiosité qui a tué le chat. » (N.d.T.)

condescendance, pas de compassion , pas de sentiment de supériotié... mais au-delà de l'amitié, au delà de la fraternité, au-delà des pères et mères, au-delà de l'affection, au-delà des mots... S'ils m'avaient dit qu'ils étaient mon Dieu créateur, je m'y serais résolu.

(Mais nous ne le sommes pas, monsieur Monroe.)

Ils ont même su comment me mettre en accord avec moi-même, moi, Robert Monroe et tout mon bazar. Si cela s'était déroulé au niveau physique, j'en aurais ri de soulagement ou j'aurais dit : merci, j'en avais besoin !

(Nous avons un autre nom pour vous. Nous pouvons en faire usage, si vous le souhaitez.)

Pour l'instant, j'étais content de laisser les choses telles quelles. Il n'y avait rien de formel ni de réservé dans la manière dont ils avaient utilisé leur identificateur à mon égard. Je me demande comme cela a commencé.

(L'un d'entre nous l'a utilisé dans une réunion dans votre espace de travail... oui, en laboratoire. Par la suite, nous avons tous utilisé cet identificateur à votre égard.)

Je compris tout de suite que qui il s'agissait et n'en fus guère surpris. Je souhaitais lui transmettre mes salutations.

(Nous n'y avons pas manqué.)

Mais le problème, la question fondamentale, demeure sans réponse. Si je ne sais pas où aller, ce que je suis censé faire, je pourrais bien me tromper de direction. Je sais que cela s'est déjà produit maintes fois...

(Nous vous aiderons bientôt à devenir plus conscient

de votre temps. C'est sur cette facette de votre processus particulier que nous travaillerons en premier lieu. Tout vient très vite et en même temps. Le temps, comme vous dites, passe vite.)

Vu leur sens du temps, cela pourrait signifier un million d'années. D'ici là, je serai parti depuis longtemps, et les humains également.

(Nous faisons référence à la durée de votre vie physique actuelle. Afin d'accélérer votre conscience, nous vous recommandons de n'utiliser que le signal de ralliement identificateur que nous fournissons. S'il ne se produit pas, vous saurez que vous devez concentrer votre attention sur votre manifestation physique jusqu'au point qui est le présent.)

Autrement dit, s'il se produit, la récréation est terminée, au travail.

(Avant de continuer, vous devez vous soumettre à certaines procédures. Nous serons avec vous par leur intermédiaire, mais pas dans votre conscience physique. Nous vous avons préparé un exercice qui sera pour vous une aide tout au long de ces expériences. Voulez-vous l'effectuer ?)

J'avais bien une image de ce genre d'exercice, mais pas de son contenu. Je savais qu'il serait difficile. S'ILS disent qu'il pourra m'être de quelque utilité, bien sûr que je le souhaite.

(Retournez-vous vers vous-même et refermez-vous hermétiquement.)

CLIC!

Je pilote un monomoteur Navion au-dessus d'une grande ville. Bill est assis à côté de moi. Nous sommes à environ six cents mètres d'altitude et nous nous

trouvons juste au-dessous des nuages. Les turbulences sont faibles. Les jauges sont bonnes. Il s'agit d'un avion emprunté. J'ai rendez-vous dans la ville en bas

Bill se penche et hurle. *(Si tu veux être à l'heure, atterris maitenant !)*

Je regarde tout autour. *(Je ne vois pas d'aéroport !)*

(Aucune importance.) Bill montre le sol du doigt. *(Tu dois atterrir maintenant, là, en bas !)*

J'acquiesce, fais descendre le Navion, réduis les gaz, diminue l'assiette, sors le train, légère spirale... faut décider où le poser... la rue, pleine de voitures... il y a un grand toit plat, je me retourne vers Bill pour avoir son avis, mais il est parti ! Parti ! Je regarde rapidement derrière moi, je suis en dessous des trois cents mètres, vitesse de vol de soixante-dix noeuds. Je dois décider rapidement, opte pour le toit, au moins, si je parviens à freiner, je ne tuerai personne d'autres, tandis que dans la rue... je m'aligne à droite sur le bord du toi... baisse de vitesse, l'alarme mugit... couper les gaz, couper le contact... se poser, se poser... toucher le sol, les freins, tout dépend des freins... l'autre bord arrive vite, puis moins vite... ça y est, posé et stoppé ! Je soupire et cesse de trembler. Il fait chaud. J'ouvre la verrière et descends sur le toit. J'y demeure un moment immobile et regarde le Navion. Il est intact, pas une éraflure. Il ne me reste qu'à trouver des escaliers et j'arriverai à temps pour mon rendez-vous. Mais comment ramener le Navion à son propriétaire ? Je ne pourrais jamais décoller d'un toit d'environ soixante mètres de long. Je dois ôter les ailes, le descendre dans la rue au moyen d'une grue. Quelle décision idiote, pourquoi ai-je...

CLIC !

RESET.

CLIC !

... La rue ou le toit... la rue, voitures me verront venir et dégageront un espace au milieu de la chaussée... pleins volets... descente... attention à l'immeuble plus haut... juste au-dessus de la rue, au milieu... attention aux turbulences, vent de travers au coin... faire signe de rester à distance... dégagez, dégagez la route ! ... l'avertisseur de décrochage geule... je m'arrête trop vite... éclair aveuglant, chaleur, chaleur terrible.

CLIC !

RESET.

CLIC !

... Je pilote un Navion monomoteur au-dessus d'une grande ville, Bill est assis à côté de moi. Nous volons à environ six cents mètres d'altitude et nous nous trouvons juste au-dessous des nuages. Les turbulences sont faibles. Les jauges sont bonnes. C'est un avion emprunté. Je dois honorer un rendez-vous dans la ville en dessous de nous.

Bill se penche et hurle. *(Si tu veux être à l'heure, atterris maitenant !)*

Je regarde tout autour. *(Je ne vois pas d'aéroport !)*

(Aucune importance.) Bill montre le sol du doigt. *(Tu dois atterrir maintenant, là, en bas !)*

(Pas de ça ! je réponds en hurlant. *Le rendez-vous attendra. Si l'affaire me passe sous le nez, tant pis. Bon alors, où est l'aéroport ?)*

CLIC !

RESET.

CLIC !

... C’est un avion emprunté. Je dois honorer un rendez-vous dans la ville en bas.

Bill se penche et hurle. *(Si tu veux être à l’heure, atterris maitenant !)*

Je regarde tout autour. *(Je ne vois pas d’aéroport !)*

(Aucune importance.) Bill montre le sol du doigt. *(Tu dois atterrir maintenant, là, en bas !)*

J’éclate de rire, passe les commandes à Bill et boucle le harnais du parachute sur ma poitrine. Puis je détache ma ceinture de sécurité et ouvre la verrière.

(Ramène-le), dis en sautant le plus loin possible pour éviter la queue de l’appareil. Je tire la poignée d’ouverture, sens la secousse, et plane vers le sol.

(... Merci de m’avoir proposé ton Navion, mais c’était trop juste, je n’aurais pas pu arriver à temps. J’ai téléphoné et remis le rendez-vous à plus tard...)

CLIC !

La brume était très dense. Bill était à côté de moi. Il roulait légèrement. *(Il t’en a fallu du temps !)*

Je me rembrunis et roulai avec lui. *(Tu n’as certainement été d’aucune aide !)*

Il se détendit. *(Prends-le en bonne part.)*

Je me tournai un peu. *(Où est, euh... ?)*

(J’ai reçu l’affectation. Tu devrais repartir maintenant. Tu as beaucoup à faire.)

J’acquiesçai. *(En effet ! Au revoir !)*

Je me tournai, plongeai vers moi-même, identificateur corps physique, et réintégrai mon corps

sans incident. Je m’assis sur le lit, endossai une robe de chambre et sortis. La nuit était claire, calme et chaude. Je ne savais pas encore avec certitude comment et pourquoi c'était arrivé, mais je ne doutais pas de la réalité de l'expérience. Si j'ai pu la vivre, combien de milliers d'êtres humains actuellement sur terre ont vécu cette expérience ou une expérience similaire ? Et dans ce cas, à qui en parlent-ils ? Les autres centres de formation dans les planètes côtoyant ces milliards d'étoiles auxquelles nous sommes liés par une énergie intelligente commune sont-ils aussi ignorants que nous ?

En regardant les étoiles et plus loin encore, je me sentis tout petit. Mais pas seul. Jamais seul.

9.

LA ROUTE DE L'ARC-EN-CIEL

Dès lors, j'ai commencé à accepter mon nouveau rôle et ne me suis plus lancé dans des aventures ou activités dans les autres systèmes d'énergie dont je connaissais l'existence. J'ai vraiment compris que, pendant le sommeil, un certain nombre d'éléments affectaient ma pensée consciente et mes actes. Je ne me suis pas donné la peine d'étudier le phénomène, certain qu'il se déroulait de lui-même et qu'il m'était favorable. Si je regagnais la classe des dormeurs, j'appliquerais avec bon espoir ce que j'avais appris dans ma vie quotidienne.

Des séances d'instruction et des réunions avec l'INSPEC eurent lieu périodiquement, réparties sur plusieurs années. J'utilisais encore le symbole INSPEC parce que je n'en connaissais pas de plus approprié qui ne soit teinté de connotations philosophiques et culturelles. A propos d'INSPEC, suite à un événement récent, je rassemblai à la hâte mes notes relatives aux aventures qui avaient eu lieu entre-temps. Les pièces collèrent dans la mosaïque.

Ce qui suit n'est qu'une étude des aspects marquants ou critiques de la séquence. Par mesure de concision, j'ai omis les procédures préliminaires et finales de sortie et d'entrée du corps, à moins qu'elles ne présentent un intérêt particulier. Les épisodes suivants commencent tous à ce point qui se trouve en dehors de l'espace-temps, à proximité du « territoire des INSPECS, en présence d'au moins l'un d'entre eux.

CLIC !

Si j’ai un souhait, de la curiosité et même plus, ce serai de savoir, pas de croire, mais de savoir ce qu'il y a au delà de ce point... où ILS sont...

(C'est un problème de souvenir. Au point où vous vous trouvez, vous n'êtes pas en mesure de... quel est le mot ?... supporter une visite parmi nous. Nous pouvons vous y préparer, si tel est votre désir. La préparation n'est pas une mince affaire.)

S’ILS déclaraient que ce n'était pas une mince affaire, je savais que, de mon point de vue, c'était encore en deçà de la vérité. Mais c'est ce que je voulais... oui !

(Nous effectuerons les modifications nécessaires dans votre foi en l’espace-temps. Votre perception doit rester personnelle.)

CLIC !

... Je joue dans la cour devant la maison. Je roule avec mon tricycle du trottoir sur le gazon et du gazon sur le trottoir... le soleil a disparu derrière un nuage. mais il ne pleut pas encore... si le ciel s'assombrit, je pourrai allumer la bougie dans la boite de conserve qui me tient lieu de phare, mais il faudra que j'aille chercher des allumettes à la cuisine... quand je serai grand, j'aurai une voiture bleue qui fera VROUMMM, VROUMMM... et puis j'aurai un avion, oui, c'est ce que je désire le plus, un avion... et je volerai au dessus de cu nuage noir, là où le soleil brille... et puis je m’élèverai dans les airs et je plongerai dans le nuage, VOOOUUUUUU, VOOOUUUUUU... Ah, zut ! Voilà qu'il se met à pleuvoir, il faut rentrer à la maison. Allez-encore un tour dans la cour... je suis dans un

avion, VOOOUUUUUU, VOOOUUUUU... une forte lumière... une lumière blanche, un éclair ! ... Boum ! Je suis tombé du tricycle... dans l'herbe qui est mouillée... il faut que je me relève et que je rentre à la maison, il faut mettre le tricycle à l'abri sous la réranda... mais je n'arrive pas à bouger, je ne peux pas bouger, que m'arrive-t-il ?... il fait sombre, je n'y vois rien... je ne sens rien... je ne suis pas blessé, je n'ai pas mal, mais je ne peux rien voir, je ne parviens pas à soulever ma tête de l'herbe, il faut que je me relève, sinon la bécane sera mouillée et elle rouillera, il faut que j'aille jusqu'à la véranda... mais je n'arrive pas à bouger, impossible... quoi ?... quoi ?... il suffit de... et je pourrais aller jusqu'à la véranda! Comment pouvais-je oublier *ça* ! Comment pouvais-je oublier de... Qu'est-ce qui pourrait me faire oublier quelque chose d'aussi fondamental ! Oui... ! Je peux le faire sans y penser, n'importe qui le peut ! Et... oui !... Je pourrais faire un triple tour et il ne ferait pas sombre... pourquoi, n'importe quelle boucle peut faire un triple tour sans tourner, vous devez faire un triple tour si vous voulez que votre spirale continue... que m'est-il arrivé pour que j'oublie quelque chose d'aussi simple ! ... Je pouvais faire un saut... saut ? Saut ! Et il y a plus, tout cela revient, je me souviens de tout et ces principes fondamentaux que je n'aurais jamais pensé oublier parce que c'était impossible, c'est aussi important que de savoir qui l'on est. Comment ai-je pu l'oublier, cela et tout le reste ? Je suis stupéfait d'avoir pu oublier ! ... oublier, oublier... Je me fais mouiller, la pluie tombe dru... je serai couvert de boue... cette forte détonation qui était le tonnerre m'a fait mal aux oreilles, mais je peux entendre et je peux bouger... Je sens mon corps,

mais je n’ai pas mal, je pense que ça va... il faut que je mette le vélo sous le porche et que j’essuie l’eau et la boue avec un chiffon...

CLIC !

Maintenant, je me rappelle ! J’étais très jeune et je jouais devant la maison peu avant un orage... la foudre a frappé un poteau électrique dans la rue. Moi, je ne le savais pas, c’est mon père qui me l’a dit... sous le choc ou Dieu sait comment, j’ai été étourdi... il m’a porté sous le porche devant la maison. Après quelques minutes, j’étais remis... mais j’ai complètement oublié la suite de l’incident. Aujourd’hui encore, je ne me souviens que du fait, pas des détails…

(*Ce n’était qu’un aperçu de ce que vous êtes avant d’entreprendre l’expérience humaine. Comment cela a eu lieu n’importe guère. Cette évocation fugace revient fréquemment au cours du processus physique, mais elle est marquée et éclipsée par l’impact plus direct des données physiques. Néanmoins, le fait est enregistré sous la surface de la conscience et c’est pourquoi il affecte vos actes ultérieurs. Il est significatif que, depuis, vous ne craignez plus les orages, mais au contraire vous y prenez goùut. C’est l’un des effets de ce type d’évocation pré-humaine proche de votre niveau de conscience physique. Un autre effet, plus convaincant, est la petite modification du processus de votre vie physique, qui vous a mené inconsciemment à votre état actuel.)*

Faut-il donc être presque foudroyé pour commencer à s'éveiller. Ce ne serait guère une méthode populaire...

(La plupart des faits de ce genre sont sont

suffisamment infimes pour passer inaperçus. Néanmoins, s'il faut les rappeler, ils sont là. Si vous le voulez bien, voici un autre épisode.)

Comment pouvais-je l'oublier !... Oui, oui.

(Voici une autre zone de votre perception relative à un phénomène oublié depuis longtemps. Vous seul êtes concerné. Nous vous aidons simplement à vous en rappeler.)

... Je veux écouter la musique... je veux écouter cette mélodie en particulier... je sais comment faire fonctionner le Victrola, j'ai appris en observant et puis je lui ai montré que je savais le faire marcher. Alors, elle m'a dit que je pouvais m'en servir, mais que je devais faire très attention à ne pas casser les disques... donc, je ne serai pas un vilain si je le fais tourner... je pousse la chaise tout contre le Victrola afin de monter dessus et placer le disque... je dois soulever le lourd couvercle... ça va, j'y arrive... Je tourne la manivelle brillante sur le côté de l'appareil jusqu'à ce qu'elle résiste, et je ne force pas afin de ne pas risquer de casser de ressort... puis, j'ouvre les portes frontales du Victrola derrière lesquelles se trouve mon disque spécial, sur la première étagère, là où je l'ai laissé... je retire le disque avec précaution. pour ne pas le casse, et je le pose. Ensuite, je grimpe sur la chaise. Je retire le disque de sa pochette et le place sur le plateau avec d'infinies précautions, je mets l'extrémité brillante et ronde du bras, munie de l'aiguille pointue, sur le bord du disque noir... maintenant, tout est prêt... j'actionne le petit clapet brillant et le disque noir sur le plateau commence à tourner.

Je me hâte de descendre de la chaise pour écouter la musique qui s'échappe du Victrola. Je me sens

profondément calme, ferme les yeux... il y a un long vide tandis que j'écoute la musique, mais je ne tarde pas à ressentir une forte sensation monter au fond de moi, comparable au picotement des fourmis dans le pier. Cela ne fait pas mal, c'est bon et j'entends pleuvoir, comme s'il pleuvait sur le toit, mais le son va et vient… et la musique devient si douce que je ne peux plus l'entendre… puis c'est le calme et je n'entends ni ne sens plus rien… ça y est de nouveau, cela remonte plus fort du tréfonds le moi-même, le fourmillement et la vague de pluie... c'est meilleur que tout ce que j'ai pu ressentir jusqu'à présent... j'attends que ça recommence... ça recommence, plus fort et davantage. C'est si bon que ça commence à faire mal, mais c'est si bon que je ne sens pas la douleur... ça se dissipe à nouveau... Je sais que ça va revenir, et ça revient... beaucoup, beaucoup plus fort et plus encore, à travers moi, le meilleur et le plus fort sentiment de bonheur que je pourrai jamais ressentir, je suis si heureux que je voudrais pleurer, la douleur est si forte qu'elle me pourfend... elle s'en retourne au tréfonds de moi-même, et je sais que je ne pourrai jamais rien ressentir de meilleur, rien, que ce que je viens de vivre... aucune douleur ne pourrait brûler davantage... et je sens que ça remonte encore. Je ne pense pas que je pourrais supporter une douleur plus vive, mais ça revient avec plus d'intensité, ce si bon, si bon fourmillement, le bruissement de la pluie et la douleur si grande montant directement à la tête... terrible, terrible douleur aiguë... c'est si bon et si douloureux... c'est si bon et si douloureux que jamais rien ne pourra être aussi bon et faire aussi mal, jamais, jamais... puis, ça commence à disparaître et je sais que je me

rappellerai toujours ce formidable, formidable plaisir et cette grande, grande douleur, et rien ne sera jamais aussi bon et ne fera jamais aussi mal, mais cela revient, non, non !... je ne peux le supporter une fois de plus, je ne le peux pas, vraiment pas ! Le plaisir me fait pleurer, c'est si bon et la douleur me fait pleurer, elle me fait si mal, cela ne peut faire plus mal que la dernière fois, c'était la douleur la plus forte, cela ne peut devenir encore plus fort, le plaisir et la douleur... mais c'est ainsi et je pleure de joie et de souffrance, et je sais que c'est ce qu'il y a de plus fantastique, la joie sublime, la beauté qui transcende toute pensée ou toute conscience... que la douleur n'est qu'une angoisse douloureuse de la structure physique s'efforçant de contenir l'énergie au-delà de sa capacité, qu'un jour je revivrai Cela cela sans douleur, parce que je comprendrai mieux, un jour il y aura la splendeur suprême de... je sens des mains qui me saisissent et je sanglote légèrement, pas trop, j'ouvre les yeux et relève la tête. Le Victrola a cessé de jouer et elle, ma mère, me regarde et ne dit rien...

CLIC !

...Oui, oui, je me souviens. C'était pour moi un grand privilège de pouvoir utiliser le Victrola. Je suis fier de n'avoir jamais cassé de disques... des symphonies, des opéras que mère aimait et quelques disques de jazz donnés par l'étudiant qui loge au-dessus. Je les écoute lorsque je suis seul… je me rappelle la même séquence au moment de l'anesthésie précédant une opération, la même chose...

(L'acceptation de la douleur comme condition du plaisir symbolise un conflit dans la vie physique. La

structure du présent n'est pas compatible avec la promesse du futur telle que vous la percevez dans l'illusion spatio-temporelle. Pour vous, c'est un conflit de réalités.)

Je me rappelle si bien... si c'est cela le plaisir, j'accepterai la douleur à nouveau, et si je ne peux la supporter...

(Ce n'est pas nécessaire. Votre conscience actuelle a désormais un point de référence. Vous pouvez percevoir la destination des rayons d'énergie pure que vous avez nommée « Loosh » /amour lorsqu'elle pénètre dans votre espace terrestre en plusieurs segments de ce que vous appelez le temps. Nous vous aiderons à vous situer à l'intérieur de l'événement. Définir les contours, décider de faire une distinction doit être exclusivement votre tâche. Y êtes-vous prêt?)

Je ne sais pas avec certitude ce que je vais rechercher, mais je n'oublierai jamais plus. Et si c'est ce que je cherche, je le trouverai.

CLIC !

Je suis seul assis sur le sable devant notre tente: le soleil se couche. Le désert se rafraîchit. Bientôt, il fera sombre et très froid. J'ai fait un feu de crottes de chameau afin de nous réchauffer... Oui je m'appelle Shola. Ma femme et les enfants, un garçon et une fille, se trouvent dans la tente derrière moi. Nous allons mourir. J'aperçois le village au loin. Ses feux brillent dans le crépuscule. Nous sommes venus vendre des marchandises, mais ils ne nous ont pas laissés entrer, ils nous ont lancé des pierres pour nous éloigner. Nous n'avons pas pu traverser le désert jusqu'au prochain village par manque d'eau et parce que nous

sommes malades. Maintenant, après tant de jours, nous n'avons plus d'eau ni de vivres. Nous n'avons survécu qu'en mangeant des excréments de chameau, ce que seul un chien ferait. Nos deux chameaux vivront et nous allons mourir. Ils ne peuvent attraper la maladie, ce fléau qui couvre notre peau de plaies béantes impossibles à cicatriser. Je tuerais bien les chameaux pour manger, mais ce sont de vieux amis. On ne mange pas ses vieux amis pour prolonger sa propre existence. Maintenant, plus rien n'a d'importance. Les vivres et l'eau ne serviraient à rien. La maladie nous emporte vers le trépas. Il n'y a plus rien à faire. J'ai peur d'entrer dans la tente et de les trouver morts... eux, toute ma famille. Je préfère ignorer si je suis seul. Nous avons fait tant de choses ensemble, nous avons partagé le meilleur et le pire... le travail et la vie commune. Ma femme et les petits... ni la maladie ni la mort ne pourront rompre le lien qui nous unit...

CLIC !

Bien que cela ne me semble pas inconnu... je ne parviens pas à me rappeler si j'ai déjà vécu cette vie-là... mais ce but commun, cette union pour la simple survie... rien d'autre qui puisse m'évoquer... l'attachement au-delà du lien du mariage et de la famille... et que... je me rappelle...

(Par-delà la manifestation physique, mal interprétée, incomprise et souvent négligée, c'est un aspect de l'expression initiale, inhérente au processus d'apprentissage propre à l'expérience humaine.)

Est-ce le but de l'existence humaine? Apprendre ou être?

(Indirectement, c'est exact. Mais cela participe d'un large spectre. L'un des buts est de devenir le générateur et le transformateur de ce rayonnement. Il importe que vous perceviez les limites et l'harmonisation du destinataire. L'être dans le désert était en harmonie et pour cette raison n'était que le destinataire. Il n'était ni le transformateur ni le générateur. Le but n'est que la génération et la tranformation. Voulez-vous approfondir ce type de perception ?)

Si j'ai suffisamment déblayé le terrain pour le faire...

(Oui.)

CLIC !

Nous sommes étendus dans le périmètre de défense du camp… C'est la nuit. Nous avons mangé. Après cette longue marche, nos pieds sont meurtris. Les feuilles mortes craquent au moindre mouvement. Si nous étions de garde à l'extérieur du camp, il faudrait être tout à fait silencieux, mais ce n'est pas notre affaire. Les sentinelles sonneront l'alarme si l'ennemi attaque de nuit. Mon casque et mon bouclier sont à portée de ma main gauche. Mon glaive près de la main droite. Avec sa pointe froide et affilée et ses bords tranchants, il a fini par faire partie intégrante de moi-même, comme le bras qui le manie. Mon ami Cheti est étendu à côté de moi et ronfle si fort qu'il en réveille les oiseaux. De l'autre côté, mon ami Dorn dort à poings fermés, mais il se réveille instantanément dès que l'on murmure son nom... nous faisons partie de cette grande armée qui, demain, affrontera l'ennemi et le taillera en pièces. Nous sommes trois. Je me rappelle le jour où l'on s'est

rencontrés sur le terrain d'entraînement, il y a de cela un bon bout de temps. Cheti, grand, la démarche hésitante, est un montagnard. Dorn, solide comme un roc, vient de la grande forêt, dans les plaines du centre. Nous apprenions l'art de tuer. Pendant des jours entiers, nous n'avons pas échangé un seul mot. Dès notre premier combat, tout a changé lorsque, encerclés par de cheveux jaunes deux fois plus nombreux que nous, dos à dos, nous avons formé un triangle ! Cheti injuriait les cheveux jaunes d'une manière si grotesque que même Dorn en riait. Rire nous donna un tel regain d'énergie que nous pûmes nous dégager de ce traquenard... par la suite, nous fûmes trois. Un nombre incalculable de combats et de blessures... nous sommes toujours trois. Ils sont plus que mon frère dont je ne peux, en ce moment, me remémorer ni le visage ni la voix... plus que n’importe quelle femme, bien que ce ne soit pas la même chose... et l’homme, dans ce village, qui m’a interrogé sur mes fils et mes filles, et j’ai répondu, mes fils et mes filles, je ne les connais pas. Si jamais j’en ai eu, ils sont auprès d’une femme. Je n’ai pas de femme, je suis de la légion, je ne suis lié à personne, femme, fils ou filles... il ya ces femmes que je prends, lorsque nous nous emparons d’une ville... je me rappelle l’une d’entre elles. Elle était chaleureuse et ne pleurait pas, elle me parlait au creux de l’oreille et j’étais aussi gentil que possible avec elle. J'aurais pu garder cette femme... mais nous sommes trois et tout est différent. Je donnerais ma vie pour Cheti ou pour Dorn. Je n'ai pas besoin d'en parler avec eux pour savoir qu'ils feraient de même pour moi... j'ignore pourquoi c'est ainsi, mais ils sont moi, je suis eux, nous sommes trois...

CLIC !

J'ai l'image de trois, trois cents, trois mille, trois millions, trois milliards, c'est du pareil au même... effort en commun, volontaire ou non, association qui dure, expériences que l'on partage... ce lien particulier qui nous dépasse peut se nouer inconsciemment et sans que l'on reconnaisse son importance... la plupart du temps, on ne l'appelle pas amour, parce que la tradition y verrait une connotation sexuelle, masculine ou féminine... on le dissimule et on le sublime...

(Vous apprenez rapidement. Votre regard d'humain vous sert bien. Voulez-vous passer au point suivant de voire apprentissage ?)

Je comprends ce qui se passe, la partie humaine... si c'est encore de la même valeur, c'est bon...

(Alors, nous continuons.)

CLIC !

Je me trouve devant un édifice de pierre surmonté d'une grande flèche. De larges marches descendent sur la place pavée. La place fourmille de gens, de voitures et de charrettes tirées par des chevaux. La sueur des hommes, les bêtes, les aliments, les excréments dégagent une odeur nauséabonde. Je suis prêtre et, malgré la chaleur, je porte une robe marron à capuche qui tombe jusqu'aux chevilles. A l'intérieur de l'église, il fait frais. Cependant, je n'y entre qu'à contrecoeur. La cérémonie va commencer et je dois y participer, car cela fait partie des devoirs de ma charge. Ce que je dois accomplir me brise le cœur. C'est si éloigné de ce que j'ai rêvé des années auraravant, ma vie au service du Tout-Puissant. La

gloire des cloches qui retentissent dans la flèche du clocher, les voix mélodieuses qui résonnent sous la voûte, une harmonie sacrée, la majesté et le mystère à l'hymne processionnel, les têtes pensées des fidèles agenouillés, pleins de vénération. Ils sont tous semblables. Tout cela m'a révélé ce besoin grandissant auquel j'ai répondu. Maintenant ils sont pareil, mais ne le suis pas. Où est le besoin ? Il est resté inassouvi. Où est le mystère ? Il a disparu sous le poids des années, après tout ce que mes yeux ont vu et mes oreilles entendu... la cloche commence à tinter, c'est le signal, je dois entrer et me joindre aux autres. Je pénètre par la petite porte latérale dans la grande nef et me dirige lentement vers la nef latérale où le groupe attend devant l'autel. Le grand prêtre se tient devant l'autel, vêtu de sa robe blanche galonnée. Derrière lui, les sept gardiens du royaume tiennent à bout de bras quelque chose qui n'est autre que l'une des sept étoiles sacrées illuminée par un cierge flamboyant. En m'approchant de l'autel, je sais déjà ce que j'y verrai et je ne me trompe pas. Une jeune fille vêtue d'une longue robe écarlate destinée à dissimuler le sang est étendue sur la surface de pierre. Ses chevilles et ses poignets sont attachés par des cordons de soie à de gros anneaux disposés sur les côtés de l'autel. Sans jamais l'avoir exécuté je connais parfaitement le rituel. Dès que j'aurai accompli l'acte sacré au nom du Tout-Puissant, je transcenderai statut de l'humble prêtre et deviendrai un vice-gardien du royaume. Quand l'un des sept gardiens mourra et s'en ira à Chimmon, pays de la félicité éternelle et siège du Tout-Puissant, je deviendrai l'un des sept gardiens. Lorsque grand prêtre s'en ira, l'un

des sept gardiens prendra sa place et assumera sa puissance et sa gloire au titre de communiant direct avec le Tout-Puissant. Peut-être serai-je celui-là... mais maintenant, je n’en suis plus sûr. Le rêve des années passées vacille en moi. Il était si différent de toute cela. Si je n’accomplis pas le rituel, je serai dépouillé de ma robe, jeté à la rue, et le peuple me lapidera. Je m’approche de l’autel et le grand prêtre me tend l’arme du rituel, un poignard effilé à la pointe tranchante muni d’un manche en argent ciselé. On m’a indiqué avec précision où je devais l’enfoncer, en divers points de son corps, de manière à ce qu’elle ne meure pas tout de suite et à susciter en elle l’extase suprême pendant que le grand prêtre et les sept gardiens lui donnent leur bénédiction... j’élève le poignard pour un premier coup rapide... et je m’arrête, le bras levé, je regarde la fille dans les yeux, ses yeux qui expriment la peur, le trouble et la résignation... et par-dessus tout, une connaissance, une profondeur qui me transportent par-delà toute déformation de mon rêve, là où je suis sûr d'avoir toujours été... J'abaisse le bras et laisse tomber le poignard d'argent, un simple couteau, devant ce gros homme qui se dit grand prêtre... je ne peux le faire, je ne le ferai pas... et je suis libre !... Un rayon blanc éclatant pénètre par le plafond de la grande nef, se concentre sur moi, se répand à travers tout mon être, le poignard d'argent se fond en un amas de métal, les cordons de soie se délient, l'autel se met à trembler et se fend tandis que la fille se relève et se dresse sur ses jambes... les hommes en robe s'agenouillent pétrifiés, leurs yeux fixant aveuglément le rayon blanc éclatant...

CLIC !

... Oui ! ... Et quelque part dans l'histoire de l'humanité, une légende est née... l'événement n'est plus qu'un vague souvenir pour moi, si même ce... mais l'émotion que j'ai éprouvée... trop claire, trop forte...

(Ce que vous appelez émotion est primordial dans le processus d'apprentissage de base. C'est une conséquence particulière et vérifiable de l'exposition au rayonnement de l'amour « loosh ». C'est donc la force motrice, l'énergie créatrice qui motive la pensée et les actes humains. Sans cela, vous resteriez à l'état d'animal.)

Mais ce que les animaux manifestent me semble très proche de l'émotion...

(Ce que vous percevez est un reflet, une réaction au rayonnement humain de cette énergie, qui a été elle-même générée et transformée par l'humain. Nous allons vous en faire la démonstration, si vous le voulez bien.)

Formidable! Cela me ferait très plaisir...

CLIC !

... Notre petit chien qui a un drôle de nom, Bateau à vapeur, gambade près de moi le long de la route, tôt un matin... c'est réellement un ami... il découvre vraiment les dents quand il veut vous faire savoir quel brave petit il est, simplement parce qu'il imite son dieu humain, là, tout près de lui... son besoin apparent d'être avec vous, de faire avec enthousiasme ce que vous voulez qu'il fasse... un mot de moi et il accourt avec allégresse... ce n'est pas dû au seul fait que je le nourrisse, car ce que nous faisons n'a, la plupart du

temps, rien à voir avec la nourriture... nous avons une relation que l'on peut qualifier d'amicale, il a réussi à devenir l'ami de son dieu... Le voilà qui va jouer sur le talus boisé le long de la route, cherchant avidement un hypothétique lapin, mais après avoir un peu cherché, il revient, sautant sur la route pour marcher à nouveau juste devant moi. Puis j'entends un véhicule, une voiture ou un camion, qui s'engage dans le virage sans visibilité et j'appelle Bateau à vapeur pour qu'il revienne près de moi et reste en sécurité... c'est un camion... il amorce le virage trop vite, beaucoup trop vite... à environ trois mètres de moi seulement, Bateau à vapeur jaillit du bois et saute du talus directement sous les roues du camion... un cri déchirant lorsque la roue écrase la partie inérieure de son corps, l'aplatissant complètement… le camion s'arrête un peu plus loin et le conducteur descend de sa cabine en s'excusant tristement... je m'approche de Bateau à vapeur qui essaye encore d'aller vers moi, ses pattes antérieures s'efforcent de traîner la moitié écrasée de son corps sur la route vers l'endroit où je me trouve... je m'assieds sur la chaussée juste devant lui... il n'essaie plus de bouger lorsque j'avance la main et lui gratte la tête. Des larmes se forment dans mes yeux comme un témoignage infime du chagrin profond qui m'envahit... je sens dans la mains le tremblement douloureux qui s'empare de son corps... il lèche ma main et me regarde dans l'attente, dans l'espoir que son dieu le délivrera de sa souffrance... je regarde son corps, les ravages sont si considérables qu'il n'y a aucun esport... à nouveau, il me lèche la main... j'accepte la responsabilité... je me redresse, me dirige vers le conducteur immobile et ôte mon sweat-shirt

tout en marchant... un regard entre nous, il sait que je ne lui en veux pas, qu'il ne doit pas se sentir coupable... tristesse partagée, oui... mais pas de culpabilité... j'étais le reponsable, pas lui... je vais vers le camion, retire le bouchon du réservoir y enfonce le sweat-shirt pour l'imbiber de gas-oil... je retire le tissu ruisselant et reviens vers Bateau à vapeur qui me regardait avec esport, trop faible pour bouger... je m'assieds et il pose sa tête sur mes genous, ses yeux se lèvent vers moi, implorants, implorants… d'une main, je place doucement le tissu sur son museau et pose l'autre main sur sa, tête… ses yeux me regardent profondément et les tremblements de son cou diminuent lentement et cessent… je vois et je sais que cette intimité que nous partageons est éternelle et, d'une certaine façon, il le sait aussi… la conscience s'éteint dans ses yeux, il n'est plus là… il n'y a plus que mes yeux et des larmes…

CLIC !

… Mais cela n'est pas arrivé ! Bateau à vapeur est vivant ! Il est là d'où je viens, quelque part près de mon corps physique…

(Exact ! L'évènement s'est produit antérieurement dans cette vie physique, avec un autre animal, un chien, comme vous dites. Vous avez fait une identification avec votre affection actuelle. Au cours de l'épisode précédent, vous avez été la proie d'une émotion incontrôlée et vous étiez désemparé. Vous n'avez rien fait pour assumer votre responsabilité. Dans votre état actuel de conscience, vous avez exercé le contrôle qui est si important, ce qui dénote

l'amélioration de vos capacités, même dans cette dernière démonstration synthétique. Le paradoxe lié à cette énergie vitale est que l'émotion, comme vous l'appelez, permet de les développer et, en même temps, peut provoquer leur stagnation et leur régression. Donc, la maîtrise de cette énergie est un objectif majeur de l'expérience humaine. La compréhension en découle automatiquement. Il ne s'agit nullement de réprimer ou de supprimer cette énergie. Au contraire, elle s'accroît lorsqu'elle est dirigée et concentrée vers les canaux pour lesquels elle a été initialement prévue. Ce que vous appelez la curiosité est peut-être la forme la plus méconnue et la moins dénaturée de cette énergie. Néanmoins, c'est la force sous-jacente qui produit ce que les humains considèrent comme leur accomplissement historique le plus marquant.)

… Cela devient trop difficile et trop rapide. Je vais devoir remettre ce thème de réflexion à plus tard.

(Voulez-vous prendre part à la démonstration finale ?)

… Comme c'est la dernière, je suppose que c'est la plus ardue… si, au moins, je pouvais garder à l'esprit que c'est seulement une démonstration, comme ILS disent, mais cela ressemble plus à un examen… si je pouvais m'en souvenir, ce ne serait plus un examen… il existe un point commun à toutes les expériences physiques humains, cette absence de souvenance et l'importance qu'elle recouvre… l'examen final, oui ! …

CLIC !

Je suis à la maison, seul. Tout est calme… le chien et le chat somnolent dans le hall d'entrée, face à la porte, ils attendent… le soleil vient de se coucher et le jour décline… bientôt il fera sombre. Je suis assis dans l'obscurité et regarde la maison emplie d'objets, ceux qu'elle a choisis et tant aimés, ceux dont elle s'est contentée faute de mieux, ceux que sa grand-mère utilisait, ceux qu'elle a placés, accrochés dans chaque pièce, mis dans des placards ou des tiroirs de telle sorte qu'elle seule savait où ils étaient… tous ces objets me font penser à elle, portent un signe d'elle… mais elle est partie, elle n'est pas là comme je l'espérais… je n'ai nullement besoin de lumière pour voir les choses qui évoquent sa présence ici… leur vue ne me dérange pas et je ne les remplacerai ni ne les déplacerai, parce qu'elles sont profondément imprégnées d'elle… je peux la trouver dans l'obscurité ou dans la clarté, qu'importe… Elle m'a appris tant de choses sans le savoir… l'authentique réponse féminine à tous les problèmes, grands ou petits, à l'état brut, non colorés, si ce n'est par son propre regard… nous partageons tout cela… si intensément que je ne vis pas une seule vie, mais trois, la sienne, la mienne et la nôtre… Elle m'a aidé à me libérer d'un problème des plus délicats, à savoir que la pulsion sexuelle n'est pas l'essentiel de cette énergie que l'on nomme amour, mais l'un des motifs les plus fréquents du processus… dès que cette flamme brûle pleinement, le motif n'est

même pas le carburant qui l’alimente, mais simplement une note physique mineure à plusieurs niveaux dans un accord infini… Je comprends maintenant la maternité… pourquoi une femme veut être une épouse, le mélange d’idéalisme et de réalisme qui forme ce penchant… là où tu vas, je vais aussi, cela est plus que vrai. Cependant une libération est nécessaire et acceptée… Elle vient avec mois et je vais avec elle… le fait d’être seul est une illusion… ici ou là, la flamme est éternelle et nous portons en nous celle que nous avons reçue et créée… elle revient maintenant, comme je le savais… et nous n’échangerons pas d’adieux ni de nouvelles adresses, nos identificateurs l’un en l’autre sont indélébiles… C’est simplement un moment final à ce point du temps...

CLIC !

(Votre perception était tout à fait claire, Ashaneen. La démonstration a été concluante.)

C'était très étrange... l'un de nous avait libéré l'autre du physique et je pensais que c'était elle... puis, au fil du temps, j'en ai douté, c'est moi qui aurais pu... et j'ai finalement compris que cela n'avait aucune importance, elle ou moi... le résultat était le même… maintenant, bien sûr, je n'ai pas à demander si c'est arrivé mais je sais que cela arrivera un jour dans notre temps échelonné...

(Exact ! Le résultat est identique. Nous pensons que vous êtes désormais en mesure de nous rendre visite, si tel est encore votre désir. Il ne s'agit plus d'une

démonstration, mais de notre réalité. Néanmoins, nous vous guiderons et vous ramènerons à ce point. Vous devez savoir que cette visite temporaire peut provoquer en vous des changements irréversibles.)

... Je le veux et assume la responsabilité des changements qui pourraient se produire en moi.

(Soyez tout à fait ouvert et prenez bien du plaisir, comme on dit chez vous.)

CLIC !

(Je me trouve dans un tunnel d'un blanc éclatant et me déplace rapidement. Non, ce n'est pas un tunnel, mais un tube rayonnant et transparent. Je baigne dans ce rayonnement qui circule partout en moi. Son intensité et sa perception retrouvées enveloppent ma conscience, el je ris avec beaucoup allégresse. Quelque chose a changé, car, la dernière fois, je devais me protéger de sa vibration erratique. Maintenant, je peux supporter facilellement l'énergie, la véritable énergie, Le rayonnement se fait à double sens dans le tube. Le flux qui s'écoule dans la direction d'où je viens est régulier, uniforme et pur. Le flux que je suis s'écoule en direction opposée et semble organisé de manière très différente et plus complexe. Il est similaire à l'onde que je croise, mais comporte une multitude de petites ondes superposées à l'onde de base. Je suis en même temps l'onde de base et les petites ondes. Je m'en retourne à la source. Le déplacement est lent et continu, mû par un désir qui m'est familier, mais que je ne parviens pas à exprimer. Le seul fait de savoir me fait vibrer d'une extase joyeuse.)

(Le tube semble s'élargir après l'adjonction latérale d'un autre tube et une autre onde se fond en

moi. Nous ne formons plus qu'un. Tout de suite, j'accepte l'autre, comme on m'accepte. La réunion entre cet autre Moi et Moi suscite une grande excitation. Comment avais-je pu l'oublier ? Nous continuons ensemble, découvrant avec bonheur les aventures, les expériences et la culture de l'autre. Le tube s'élargit à nouveau. Un autre Moi se joint à nous. Nos ondes sont remarquablement identiques et se renforcent en évoluant en phase. Dans chacune, il y a des couleurs différentes qui, combinées avec une anomalie voisine, créent une nouvelle et importante modification du tout que nous formons.)

(Le tube s'agrandit encore et je ne prête plus attention à son calibre. Un autre Moi pénètre encore le flux d'ondes. C'est extrêmement excitant, car c'est le premier que je perçois comme revenant d'un séjour intégralement non humain. L'interconnexion était presque parfaite et nous devînmes beaucoup plus nombreux. Maintenant, nous savons que, quelque part, une queue physique sous contrôle de la conscience, analogue à celle d'un singe, joue un rôle de loin plus considérable que celui de contrepoids ou de troisième main. Elle peut constituer un moyen de communication bien plus performant qu'un langage évolué par signes, et tout aussi éloquent que des paroles.)

(Lentement, mais sûrement, un Moi après l'autre vient se joindre à nous. Chaque fois, nous devenons plus conscients et nous nous rappelons davantage le tout. Le nombre ne semble pas être important. Notre

connaissance et nos moyens sont si considérables que nous n'y prêtons même pas attention. Qu'importe ! Nous ne faisons qu'un.)

(Nous nous détournons et nous éloignons de l'onde sous-jacente, et regardons sans broncher, dans un respect général, son mouvement qui l'éloigne à l'infini. Nous percevons également l'onde régulière initiale issue de cet infini et qui se dissipe dans la direction d'où nous venons.)

(Une énergie cohérente qui est notre création circule en chacun de nous et montre avec force la réalité de l'ensemble, de loin plus considérable que la somme des parties. Notre savoir et nos moyens semblent illimités, mais à ce point, ce n'est vrai que dans les systèmes d'énergie que nous avons pratiqués. Nous pouvons créer le temps lorsque nous le désirons ou lorsque besoin est, remodelant et modifiant de l'intérieur l'image elle-même. Nous pouvons créer de la matière à partir d'autres modèles d'énergie, en changer la structure à volonté ou retourner à la forme originale. Nous pouvons créer, accroître, modifier ou clarifier n'importe quelle image dans les champs énergétiques relatifs à nos expériences. Nous pouvons convertir n'importe lequel de ces champs énergétiques en un ou en d'autres champs énergétiques, à l'exception de celui que nous sommes nous-mêmes. Nous ne pouvons créer ou comprendre notre source d'énergie avant d'être complet.)

(Nous pouvons créer des structures physiques

comme votre soleil ou votre système solaire, mais nous ne le faisons pas, car c'est déjà fait. Nous pouvons nous adapter au milieu de votre planète Terre, mais nous ne le faisons pas, car tel n'est pas notre dessein. Nous pouvons surveiller, augmenter et améliorer de l'apprentissage humain. Nous le faisons pour d'autres expériences d'apprentissage, d'un contenu similaire dans tout l'espace-temps. Ces expériences sont permanentes à tous les niveaux de la conscience humaine, afin de préparer convenablement ces unités moteurs de notre énergie première à l'entrée et à l'intégration dans ce tout que nous devenons. C'est l'essence même de notre développement que d'agir ainsi. Nous assurons cette assistance et cette préparation uniquement sur demande d'un ou plusieurs niveaux de conscience au sein de l'unité. Par la suite, nous sommes en mesure de communiquer de diverses manières jusqu'à ce que la transformation finale s'opère.)

(Nous savons qui nous sommes. Un Moi rit et nous rions tous du nom que ce Moi nous a donné. Nous sommes un INSPEC, un seul. Il y en a beaucoup d'autres autour de nous.)

(Vous êtes encore incomplet. Des parties de vous doivent être encore transformées, y compris cette partie en visite, qui est si curieurse. Chacun de nous est incomplet. C'est pourquoi nous demeurons à ce point, afin d'effectuer un retour en arrière et de rassembler toutes ces parties jusqu'à ce que nous soyons complets.)

(Notre curiosité désire l'effet de complétude.)

(Nous gagnons à nouveau le flux de retour créatif, l'onde qui vous a amené ici. Ce faisant, nous quittons cette réalité.)

(Pouvez-vous expliquer cela ?)

(C'est impossible. Notre savoir ne nous le permet pas. Lorsque vous vous serez transformé et totalement intégré vous comprendrez. C'est la raison de l'apparition de ce point. Il est impossible de continuer avant la complétude.)

(Continuer vers quelle destination?)

(Vers ce que nous croyons être la source du rayonnement, l'émission créative et le retour. La communication est interrompue avec ceux qui ont continué. Le désir de continuer survient avec la complétude. C'est plus que de la curiosité et c'est difficile à transmettre sous une forme que nous puissions comprendre. Des tentatives ont été faites par ceux qui ont été complétés et doivent continuer, mais sans succès.)

(Le dernier chez-soi?)

(Bonne idée de départ. Une intention qui se révèle à mesure que la perception augmente. Maintenant, vous devez terminer votre visite et vous en retourner.)

(Nous serons avec vous, vous, notre curieux Moi.) Retourner, mais où donc? *(Votre milieu physique)*... Où est-ce?... *(L'humain, votre corps physique)...* Ah oui! J'avais oublié... Dois-je vraiment rentrer ? *(Allez vers nous et nous serons avec vous de multiples façons. Vous avez beaucoup àfaire. Allez les chercher, tigre !)*

(Et une boule de pensée, comme vous dites, pour jouer avec.)

CLIC!

Le retour au physique fut presque instantané, mon visage et mes yeux étaient humides. Je m'assis sur la chaise et me remémorai, les faits. Je saisis le bloc

jaune et le stylo, afin d’exprimer immédiatement cela au moyen de mots. Je savais que j'avais changé. Je m'en souviendrai jusqu'à la fin de ma vie physique. Mais cela ne changera jamais:

Pour ceux qui meurent, il y a la vie.
Pour ceux qui rêvent, il y a la réalité.
Pour ceux qui espèrent, il y a la connaissance.
Pour ceux qui évoluent, il y a éternité.

10.

UN NOUVEL AMI

TERMINOLOGIE SUCCINCTE

Sans réaction : Ne pas comprendre.
CLIC ! : Changement de conscience.
Se fermer: Diminuer ou couper.
Volute: Énergie organisée.
S'atténuer: Ne plus éprouver d'intérêt.
Tressaillir: Manifestation d'incertitude.
Identificateur: Nom/adresse.
S'éclairer : Idée, Bonheur.
Son de la bande M : Pensée incontrôlée.
S'ouvrir : Être réceptif.
Percept : Vision, perception interne, intuition.
Acquiescer : Prendre les choses comme elles sont.
Rouler : Rire.
Rote : Boule de pensée
Visualiser la boule de pensée: Considérer les détails.
Se détendre/d'adoucir : S'y retrouver.
TSI [1] : Univers physique.
Entrer en soi: Considérer.
Vibrer: Manifester son émotion.

Heure réelle: 3h5 du matin... Corps reposé, relaxé... sensation de chaleur... léger signal persistant, familier... respiration assez bonne et profonde,

[1] Illusion spatio-temporelle (Time-Space Illusion).

expirer, dételer, décrocher, descendre et sortir, puis monter... libéré du physique, légère élévation, je roule hors du second corps, le laisse sur une orbite de garage... maintenant, je suis complètement libre... commence à me diriger vers l'identificateur INSPEC... déphasé par rapport au physique, bouger... routine... traverser rapidement les anneaux denses du centre... il doit y avoir moyen de les réveiller tous en même temps, ce serait quelque chose... pas même une bonne simulation de l'enfer… si vous n'acceptez pas de n'être plus physique, vous êtes mort, mort, mort et encore vivant... davantage déphasé, dans l'anneau central qu'on a coutume d'appeler Locale II... quelle sous-estimation, nom erroné... au moins, ils ont commencé de comprendre et de se rappeler... formes sombres qui s'éclairent si vous vous concentrez sur elles... c'est là que se trouvaient mon père, le Dr Gordon, Agnew... toujours plus déphasé, en spirale, le dernier anneau extérieur presque dépassé...

Quelqu'un m'a empoigné du calme, du sang-froid, cela ne peut marcher, cela s'est déjà produit, mais pas aussi prés du bord. Inutile d'interrompre et de revenir au physique... pas un geste, pas un mouvement... cela me libère, me soulage... énergie très différente, mais intelligente, oui, Bande M... Certainement pas...

(Je ne voulais pas vous pousser.) La forme était ouverte, vibrante. *(Votre identificateur ressemble fort à un autre, mais j'ai vu que c'était vous.)*

Je me détendis. (C'est O.K.)

La forme fut déconcertée. (O.K. ?)

(Pas de problème.)

Il y avait encore le signal de ralliement. J'allais partir, lorsque le signal s'interrompit brutalement.

Plus de signal. Cela se produisait rarement et, d'habitude, il y avait une raison. Presque immédiatement, j'en eus l'image et me retournai vers la forme. Elle était atténuée, fermée, et se retirait.

(Eh ! Une minute !)

La forme s'ouvrit légèrement. *(Vous êtes humain ou l'avez été ?)*

Je me détendis. *(Oui, pas vraiment comme vous...)*

(Si vous êtes humain, vous ne pouvez rien, car vous êtes surajouté, comme tous les autres.) La forme vibra lourdement. *(Il faut une intelligence supérieure à celle de tout humain ou de quiconque ayant été humain. Ils sont contaminés.)*

J'eus un sentiment de profonde solitude. *(Faites-moi faire le test.)*

Des lambeaux de pensées se détachaient peu à peu de le forme qui tressaillait, entrouverte. Ils étaient tous différents. Je ne parvenais pas à les assembler. Bizarre ! J'ai eu d'abord une réaction de prudence, puis je me suis souvenu de ce que j'ayais appris.

Je m'ouvris complètement. *(Faites-moi faire le test.)*

La forme tressaillit, puis s'éclaira un peu. *(Euh, j'ai cet ami, et... il y a un problème. Ici...)*

Une grosse boule de pensée sortit de la forme et roula vers moi. Je la recueillis délicatement et, certes, avec précaution. Il y en a dont on se passerait bien. Celle-ci avait un identificateur inconnu. Lentement, je l'ouvris.

CLIC !

Le guide s'assura que tous les membres de son groupe étaient présents. C'était la dernière étape d'une grande excursion.

(Votre attention, s’il vous plaît ! Si vous êtes prêts, nous allons encore une fois entrer en TSI. Je suis certain que cette dernière visite vous intéressera au plus haut point.)

L’entité AA eut l’air ennuyée. *(Je crois que je ne vais pas me joindre à vous.)*

L'entité BB se tourna vers son ami. *(Allez, AA, c'est la dernière fois et après, nous prendrons le chemin du retour.)*

(Un seule fois, une seule fois!) AA vibra. *(La stupéfiante et excitante illusion spatio-temporelle! TSI ! L'éprouver personnellement! J'aurais pu rester à la maison et ressentir la même chose. Quand on l'a vue une fois, on l’a vue pour toujours.)*

(Celle-là devrait être différente.) BB s'éclaira.

(C'est sûr, c'est sûr.)

(... Et je suis chargé de vous signaler un rayonnement extrêmement dénaturé de la Bande M, poursuivit le Guide. *Je suggère donc que vous vous en protégiez.)*

AA se tourna vers BB, à demi fermé. (Toujours la même construction. Sans doute plus de rochers, plus de poussière et de cratères.)

(... Par mesure de sécurité, tenez-vous à distance suffisante. Vous en verrez largement assez. Est-ce que tout le monde est prêt ?)

(Alors, AA, tu viens ?) demanda inutilement BB, car il connaissait fort bien son ami.

AA se tourna. *(Ça va, c’est bon, tu en ferais toute une histoire si je ne venais pas.)*

CLIC !

La boule bleu-vert s’approcha à toute allure jusqu’à ce qu’elle annihile toute autre perception. Ensuite, ils

planèrent au-dessus de grandes masses rectangulaires disposées en rangs ordonnés. Dans les profonds sillons qui séparaient les masses, des objets de toutes sortes bougeaient lentement. Le niveau sonore de la Bande M était presque insupportable.

BB se déconcentra avec dégoût. *(Quelle pagaille !)*

Le guide entama le laïus qu'il avait minutieusement préparé. *(Voici l'un des principaux produits fabriqués par l'espèce dominante, l'homme ou l'humain, comme nous vous l'avons indiqué au cours de la réunion d'information. L'identificateur local est New York.)*

BB s'atténua. *(Je ne vois rien de nouveau.)*

(L'espèce humaine se caractérise par sa position plus souvent verticale qu'horizontale, poursuivit le guide. *Les couleurs que vous percevez émanent d'un revêtement artificiel purement décoratif. Les grands mobiles sont, en fait, des corps physiques, souvent temporairement habités par des entités de l'espèse dominante. Ils utilisent la réaction chimique d'une force explosive pour parer aux besoins d'énergie, nécessaires à leur fonctionnement.)*

(Tu avais raison, AA, l'effort n'en vaut guère la peine et le son de la Bande M ne me réussit pas.) BB sonda son ami. (Cela te prend aussi, hein ?) AA se concentra profondément sur l'activité qui se déroulait autour d'eux. *(Fascinant, absolument fascinant.)*

BB se tourna prestement vers lui. *(Quoi ?)*

(Cette incroyable puissance. Je n'ai jamais rien ressenti de semblable.)

(*Quelle puissance ?)*

(Ne la sens-tu donc pas ? Il y a tant d'espèces, tellement différentes, toutes pêle-mêle.)

(Où, de quoi parles-tu ?)

AA s’étira*. (Elles émanent d’eux. Les énergies de la Bande M, il y en a des milliers, des énergies dures, des énergies douces... et la texture, la texture !)*

BB était déconcerté. *(Est-ce que tu te sens bien ?)*

AA s’ouvrit complètement*. (Je me sens bien. En fait, je me sens très bien. Simplement, j'ignorais que quelque chose de semblable pouvait exister.)*

BB s'éclaira soudain. *(C'est le son de la Bande M ! Tu as épongé trop de ...)*

(Ce n'est pas le son. BB, intervint AA. *Certainement pas le son. C'est un mélange étonnant de résonances, de fréquences, de battements, d'ondes fixes, de combinaisons imprévisibles.)*

(C'est le son. C'est ainsi qu'on l'a appelé pendant la réunion préparatoire. Tout le monde en fait de même. Le son de la bonne vieille Bande M...)

AA se retourna vers lui-même. *(Je me demande ce que c'est réellement.)*

(Qu'entends-tu par là ? On le trouve partout. Tous les groupes primitifs l'ont. Le son de la Bande M est le son de la Bande M. Allez, sortons d'ici, le groupe s'en va.)

AA était toujours retourné vers lui-même. *(Y aller, se trouver là-dedans, ce doit être spectaculaire.)*

(Je l'ignore et je ne veux pas le savoir), grogna BB.

(J’ai entendu dire qu'on pouvait le faire, BB.)

(Ce n'est qu'une rumeur, un ragot). BB vibra d'impatience.

(Allons, nous allons perdre le groupe si nous ne... Eh, oh ! Où vas-tu, AA ?

CLIC!

AA pénétra dans la zone intermédiaire, suivi par

BB. Il s'arrêta devant une forme, grande et robuste, qui n'était pas sans ressembler aux humains qu'il venait de voir.

(Comment devient-on humain ?)

(Identificateur poste d'entrée), répondit curieusement la forme.

(Je le veux.) AA vibra. *(Cest-à-dire, je veux être humain.)*

La forme fut déconcertée. *(Qu'est-ce que vous voulez ?)*

(Je veux savoir ce que signifie être humain, je veux savoir comment ils vivent, en bas, insista AA. *Je ne veux pas être un humain pour toujours, mais juste le temps de m'en faire une idée.)*

(Juste le temps de vous en faire une idée !) La forme se retourna vers elle-même puis ressortit. (Pourquoi voulez-vous le faire ?)

(Eh bien, euh...) AA s'efforça de mettre de l'ordre dans ses idées. *(Nous étions en excursion TSI et au-dessus de l'identificateur New-York, soudain, j'ai... c'était très étrange, je voulais, euh, voulais...)*

(Le son de la Bande M, intervint BB. *Il a été saisi.)*

La forme acquiesça. *(Mmoui, le son de la Bande M. C'est ce qui se passera si vous ne faites pas attention.)*

(Je ne sais comment m'exprimer.) AA tressaillit, s'efforçant de rassembler ses idées. *(Il faut que j'essaye, c'est important, je crois.)*

(Est-ce seulement pour le plaisir, une sensation forte, quelque chose de nouveau ?) Suggéra la forme.

(Eh bien, oui.) AA s'éclaira. (Au moins, au début, Mais il y a plus que cela, car je n'ai jamais éprouvé un intérêt aussi fort)

(D'où venez-vous ?) La forme se détendit.

(KT-95, lança BB. *Je sais que d'ici, c'est un saut important mais nous avons eu beaucoup d'informations relatives à l'espace-temps et la TSI. Personne en KT-95 n'y est jamais allé, alors quand on nous a offert l'excursion... enfin, vous comprenez,* ajouta-t-il, *c'est parfois un peu ennuyeux, alors, on fait ce que l'on peut pour rompre la monotonie.)*

(Est-ce que je peux ?) demanda AA avec un brin d'anxiété.

(Les rumeurs font état d'histoires extravagantes, auxquelles la boule de pensée « excursion » ne fait aucune référence officielle, alors...)

La forme soupira. *(Vous n'avez qu'à demander, simplement demander.)*

AA s'éclaira avec un éclat inhabituel. *(C'est simplement fantastique. Je vais certainement...)*

(AA, arrête, arrête, intervint BB. *Sais-tu vraiment ce que'il est en train de faire? Je me souviens de quelques histoires extravagantes qui, sur certains points, n'étaient pas si...)*

(Je n'ai pas envie de rater cela pour KT-95 !) AA se retourna vers la forme. *(Je formule la demande. Alors que faut-t-il faire ?)*

(Votre demande est enregistrée.) La forme se tourna et fit un signe du bras. *(Allez dans cette direction, puis tournez droite. A droite, pas à gauche.)*

(Compris ! Par là, puis tourner à droite !)

(Pas à gauche.)

(A droite). AA se pencha vers BB. *(Attends jusqu'à ce que je revienne, vieille branche. Je t'en dirai des nouvelles !)*

(Ouais, grogna BB avec aigreur. *Le groupe d'excursion est déjà parti. Il va falloir « sauter » tout le*

long du chemin de retour. N'y reste pas une éternité.)

AA s'éclaira avec intensité et se fondit dans l'obscurité. BB s'agita, mal à l'aise.

(Vous pouvez attendre ici, si vous voulez), offrit la forme.

(Merci, volontiers.) BB était déconcerté. Il demanda négligemment: *(Qu'y a-t-il à gauche ?)*

La forme répondit d'un air absent : *(Ah, à gauche. C'est un autre département. Il ne faut pas les confondre.)*

(Ah, bon.) Puis, percevant la forme plus clairement *(Eh, mais qui êtes-vous ?)*

(Identificateur directeur d'entrée, ED[1]. Appelez-moi Ed.)

(Ed.) BB s'ouvrit avec curiosité. *(Êtes-vous déjà allé chez ces humains?)*

Ed resta silencieux un moment. *(Oui, quelquefois.)*

BB traînait sans but dans le poste. Le directeur d'entrée flottait immobile, retourné vers lui-même et fermé.

BB osa. *(Vous avez beaucoup de boulot ici?)*

Ed s'ouvrit légèrement. *(Mmoui.)*

(Cela doit exiger beaucoup plus d'organisation qu'il n'y parait, hein?)

(Mmoui.)

(Vous avez dû emmagasiner une boule de pensée plutôt forte.)

(Mmoui.)

BB s'étira sans trop de résultat. *(La brume est une chose étrange. Elle ramène votre perception à presque rien.)*

---

[1] ED : Entry Director.

(Mmoui.)

(C'est l'effet de la TSI, hein ?)

(Mmoui.)

BB pivota légèrement, puis fit rapidement quelques spirales *(Chez nous, il y a un jeu qui consiste à en faire une centaine comme celle-là, les unes après les autres. C'est chouette, hein?)*

(Mmoui.)

(Mais il faut s'entraîner si l'on veut continuer à jouer).

(Mmoui.)

BB fit encore quelques spirales plus serrées, puis se détendit. *(Mon ami reviendra au poste quand il en aura assez, n'est-ce pas ? Ici ?)*

(Mmoui.)

(Bon, alors je ne peux pas le rater.)

(Mmoui.)

BB fut déconcerté. *(Serait-ce possible ?)*

Ed s'ouvrit tout d'un coup. *(Quoi?)*

(Mon ami doit bien revenir au poste, n'est-ce pas ?)

Ed se ferma. *(Hé...)*

(Je ne veux pas...)

Ed s'ouvrit et vibra lourdement. *(Votre ami n'est-il pas encore revenu ?)*

(Non, pas encore. Mon image était...)

Ed lança: *(J'aurais dû voir qu'il était de ce genre. Allez !)*

BB vibra. *(Qu'y a-t-il?)*

Ed pâlit. *(Eh bien, votre ami a un problème.)*

Il tourna les talons et s'éloigna rapidement, BB le suivit en tressaillant. Ed tourna à droite et attendit que BB le rejoigne.

(Là. C'est notre grand département. Pas de boule de

pensée. La réalité. Prenez votre propre boule de pensée.)

BB fut déconcerté et tressaillit, grand ouvert. Il faisait face à la planète bleu-gris, indistincte. Autour de la planète, un nombre indéterminé d'anneaux, gigantesques et épais, mal démarqués les uns des autres, entremêlaient leurs traînées et torsades de brume. Seul l'anneau jouxtant la planète elle-même semblait isolé. A cette exception près, les autres s'écoulaient rapidement par le portail du poste d'entrée. Non, il y en avait encore un autre sur le bord extérieur. Il ne s'approcha pas du poste. Très mince.

BB se concentra profondément. Le son de la Bande était affreux, mais beaucoup moins qu'il ne l'avait été, en bas, sur la planète elle-même. De plus, comme il choisissait chaque bande, son image indiquait quel bruit était plus intense sur les bandes proches de la planète. Le son était d'autant plus faible que la planète était éloignée. Il était très faible sur la bande la plus extérieure. Très faible, mais encore encore audible. BB était toujours plus déconcerté. La Bande M ne décline pas avec la « distance » ou la dimension. Même la boule de pensée relative à la réunion précédant l'excursion TSI couvrait l'histoire entière. S'il n'y a pas de Bande M, il n'y a pas de vie. Bande M avec son, encore primitif, pas d'image, pas de communication digne d'intérêt. Bande M, pas de son, un lieu à visiter et où l'on peut cueillir des boules de pensée, les gens du coin savent où elles se trouvent et ce qu'elles sont. Communication facile, mais limitée, un lieu où rester. Rien. Pas de baisse d'intensité, pas de mixage de son et de signaux M. Ce doit être un effet de la zone intermédiaire.

BB se concentra fortement sur une bande centrale, tomba presque sous le choc, se ferma rapidement et se retourna vers lui-même. La bande était composée de formes, de formes vivantes! Il s'ouvrit légèrement, se concentra sur chaque bande successivement. Elles étaient toutes identiques. Des milliers, non des millions, peut-être des milliards de formes vivantes. BB se ferma, très déconcerté et fort atténué.

Ed entra, gentil et triste. *(Votre ami est là-bas)*

BB s'ouvrit légèrement, encore atténué. *(Quoi ?)*

(Puisqu'il n'est pas revenu au poste, c'est la seule solution.)

BB fut à nouveau déconcerté. *(Il est là-bas ?)*

(Mmoui.)

(Qu'est-ce que c'est ? Il n'y avait rien de ce genre pendant l'excursion TSI, lorsque nous nous sommes arrêtés au-dessus...)

(Vous étiez totalement concentré sur la matière physique. Les groupes d'excursionnistes traversent le plus vite possible la zone intermédiaire, comme s'ils évitaient un cahot sur la route.)

BB était toujours déconcerté. *(Route ? Cahot ?)*

(C'est sans importance, ce sont des termes humains.)

(Mais toutes ces formes vivantes...)

(Ce sont des réincarnations.)

(Réincarnations ?)

(Ils veulent refaire une autre expérience humaine.)

BB se ferma hermétiquement. La boule de pensée approchait à une vitesse presque incontrôlable. Il était incroyable que certains veuillent refaire la route une deuxième fois. La première fois avait l’air suffisamment déplaisante. Néanmoins, l’image était claire. Connaissant AA, c’était évident. Il s’ouvrit. Le

choc s'apaisa.

(Pouvons-nous le trouver parmi tous les autres ?)

Ed se détendit. *(Il y a des chances. La plupart des premières incarnations qui prennent le chemin d'une réincarnation s'arrêtent en général à la bande extérieure. Pouvez-vous l'apercevoir ? Je veux dire pouvez-vous obtenir son image facilement ?)*

BB s'éclaira. *(AA ? Je possède plus de données sur lui que sur quiconque en KT-95. Aucun problème.)*

(Alors vous pourriez bien arriver à l'en sortir). Ed se retourna. (On ferait mieux de monter à la porte de conversion.)

CLIC !

BB examina profondément cette multitude de formes animées qui défilaient en dessous de lui. AA et ses coups de tête ! Lorsqu'il est pris par quelque chose, il ne sait jamais quand il faut s'arrêter. Mais ces milliers et milliers… Il s'adressa à Ed. *(Ce doit être tout de même quelque chose, s'ils sont si nombreux à vouloir refaire l'expérience.)*

(Nous les prévenons et tout cela figure dans la boule de pensée préparatoire.)

(Cela ne doit pas être bien clair.)

(Ici, voyez-vous même. Je vais rechercher votre ami.) Ed lança une grosse boule à BB qui s'en saisit rapidement. A Mi-chemin, c'était là : ... restez en possession de votre libre arbitre et de votre conscience au point d'entrée. C'est garanti et c'est exigé par le système d'apprentissage intensif... Un dernier avertissement : certains aspects de l'expérience humaine sont de nature à engendrer des effets spécifiques et généraux, qui peuvent se révéler

néfastes. A moins d'être contrôlés, ils provoquent une accoutumance aux conséquences indésirables. Votre empreinte confirme votre compréhension de cette section.

BB s'ouvrit. *(Tout cela n'est guère clair.)*

Ed vibra*. (Nous ne pouvons aller plus loin sans risquer de fausser le processus d'apprentissage.)*

(Quels aspects, quels effets ?)

(Cela fausserait le...)

(Allez, Ed, cela ne va pas me détraquer. Je n'ai pas l'intention d'être un humain et je ne le deviendrai jamais.)

Ed s'atténua, puis se ferma. *(Prenez votre propre boule de pensée.)*

BB vibra. *(D'accord.)*

Tous deux demeurèrent entrouverts, se concentrant sur le torrent de formes qui franchissaient le portail. Chacune était différente des autres, mais possèdait quelque trait humain, quoique faible. Chez quelques-uns, l'image de BB trouva un rayonnement brillant et intense qui le confondit et le mit mal à l'aise. Sa réaction à l'un d'eux le força à s'ouvrir et à se détendre. *(Ed, vous ne faites que votre boulot, mais moi, ce qui me tracasse, c'est mon ami AA.)*

Ed s'ouvrit. *(Mmoui, j'en ai l'image. Le problème, c'est que les faits comme celui-ci se produisent rarement et j'ai perdu la boule de pensée en question.)*

BB fut décontenancé. *(C'est impossible. Ce cela n'arrive jamais.)*

Ed désigna les bandes massives de formes vivantes. *(Ils l'ont perdue, tous autant qu'ils sont.)*

(Perdre quelle boule ?)

(Qui ils étaient ! Ils ont oublié qui ils étaient.)

BB fut déconcerté et se ferma. Cela ne pouvait en aucun cas se produire. C'était primordial pour l'existence même. Personne ne pouvait être et faire, si vous... comment Ed a-t-il dit cela ? … oublier qui l'on est. Cependant l'image d'Ed était claire.

(Maintenant, cet anneau extérieur, continua Ed. *Ils sont constitués de trois types. L'un est une première incarnation, comme votre ami. Il commence à peine d'oublier. Puis il y a les anciennes incarnations qui, pour la plupart, se souviennent avoir fait la route, euh... après avoir été humains un certain nombre de fois. Ceux-ci traînent par-là et proposent leur aide dans la mesure du possible. Leurs souvenirs sont trop vagues pour leur permettre de rentrer.)*

BB s'éclaira.

(Vous êtes une ancienne incarnation, Ed !)

(Mmoui. De toute manière, continuez de chercher votre ami. Je vais visualiser le reste de la boule pour vous, point par point.)

BB s'ouvrit tout à fait, balayant du regard le flot des innombrables formes vivantes. Trouver AA ne devrait guère poser de problèmes. Comment Ed avait-il pu être désigné pour ce travail ? Pourquoi lui ?

(Je n'ai pas été désigné. Il y avait un trou là où il y avait, normalement, un ED. J'ai sauté dedans.) Ed était doux et chaleureux. *(Enfin, il y a le troisième type, les énièmes incarnations. Ils se remttent encore une fois en circulation, euh… dans une autre vie physique en tant qu'humains, et ensuite c'est fini.)*

BB se tourna. *(Où vont-ils ?)*

Ed roula. *(Je ne sais pas. Chez eux, je suppose. Ils ne reviennent jamais ici et, ah oui, il y a encore un autre type que nous appelons les chercheurs. Nous n'en avons*

pas beaucoup ils vous glissent entre les doigts comme des anguilles. Ils vont et viennent.)

BB fut déconcerté*. (Comme quoi ? Glissant ?)*

(Aucune importance, ce sont encore des termes humains.)

(Donnez-moi une boule de pensée, juste pour voir.)

(Inutile. Ces chercheurs sont différents. Si j'ai bien compris, ils viennent fureter ici et disposent encore d'un corps physique vivant là-bas.)

(Je n'en ai pas eu l'image. Je croyais qu'ils revenaient tous une fois leur corps physique désintégré, hors de fonction.)

(Je le croyais également jusqu'à ce que j'arrive ici et que je devienne ED. Puis, j'ai pu les identifier.)

BB s'éclaira intensément. *(Là, le voilà !)*

Ed était doux et chaleureux. (*Va le chercher, tigre !)*

BB fut déconcerté. *(Tigre ?)*

(Vas-y !)

BB plongea promptement dans l’anneau épais et fluide grouillant de formes vibrantes. Le son de la Bande M n'était guère comme il se l’était imaginé, mais d'une intensité presque tolérable. En se glissant par les bords du rayonnement, il perçut rapidement que nombre d'entre eux, si ce n'est la plupart, étaient dotés d'un signal d'une intensité égale ou supérieure au sien, mais différent. Il ne s'agissait pas que d’un son, mais d'autre chose. Rien de semblable en KT-95. D'autre part, les formes étaient manifestement conscientes de son passage… petits éclairs de curiosité se rétractant pour le laisser passer, reconnaissance agréable. Rien à voir avec ce qu’il avait tout d'abord imaginé.

Puis il se trouva avec AA *(Des aventures, hein ?)*

AA fut déconcerté, puis s'éclaira intensément. *(BB ! Qu’est-ce que tu fais ici ?)*

(Je suis venu te chercher, c’est tout !)

(Tu n’avais pas à le faire.)

(Ecoute, tu étais censé rentrer au poste. Que s’est-il passé ?)

AA tressaillit. *(Vraiment ?)*

(Oui, vraiment !)

AA tressaillit plus profondément. *(Je ne sais pas. Cela semblait, euh… plus facile ainsi.)*

BB s’adoucit. *(Comment était-ce ?)*

AA s’éclaira. *(Stupéfiant ! Je ne sais comment l’exprimer.)*

(Commence par le commencement.)

AA roula vivement et frappa BB avec une boule de pensée solide avant qu'il ne puisse se fermer.

CLIC !

AA se trouva mêlé à une grande foule d'êtres de toutes sortes, de formes, de tailles et de genres différents. La foule était si grande qu'il ne savait pas où elle se terminait. Personne ne ressemblait, même approximativement, à aucune de ses connaissances revenues en KT-95. Déçu, il s'atténua. Attendent-ils *tous* d'être humains?

(Oui, tous.)

Une forme courte, d'aspect humain, attira l'attention de AA. Elle se pencha derrière lui.

(Quoi ?)

La forme vibra. *(Identificateur responsable des entrées régulières, RED [1]... appelez-moi simplement*

---

[1] RED : Routine Entry Dispatcher

Red.)

(Red ?)

(Ne pas confondre avec... pardon, erreur de département. Vous avez dû entrer alors que j'étais occupé. Il me faut des données sur vous afin de vous placer convenablement. Allez.)

AA s'ouvrit et lui donna la meilleure boule de pensée possible.

Red s'éclaira. *(KT-95, hein ? O.K., c'est nouveau pour moi. Vous êtes le premier de KT-95 depuis que je suis ici.)*

(Je ne peux croire qu'il n'y en ait pas eu, répliqua AA. *Que des boules secondaires, ce qui ne signifie pas grand-chose.)*

(Vous êtes venu en excursion TSI et vous voudriez vous en faire une idée, hein ? Le son de la Bande M vous est parvenu, n'est-ce pas ?)

(Ben, non.) AA tressaillit. *(Pas exactement, voyez-vous, je...)*

(Aucune importance, coupa Red. *Cela facilitera simplement votre préparation, en fait de boule de pensée. Pour commencer, que préférez-vous, mâle ou femelle ? Je ne peux rien vous garantir, nais le point d'entrée dépend de votre choix.)*

AA fut déconcerté.

- Red vibra. *(Ah ! Vous ne connaissez pas la différence. Vous êtes tiré d'affaire.)*

AA fut encore plus déconcerté.

(C'est une expression humaine qui... peu importe. Je nr crois pas que le choix, mâle ou femelle, change quelque chose à long terme, surtout dans votre cas. Désirez-vous entrer en un lieu particulier ?)

AA hésita, puis se décida. *(New York ?)*

(C'est tout ? New York, rien que ça ?)

AA s'éclaira.

(New York, n'importe quel point d'entrée, n'importe quel sexe. AA, ça ira vite pour vous. Bien sûr, ce serait immédiat si vous choisissiez Bombay, Calcutta ou une douzaine d'autres lieux. C'est très animé, là-bas.)

AA perdit de son éclat et s'atténua. *(New York. Au moins, j'ai une boule de pensée sur New York. J'y suis allé.)*

Red se retourna vers lui-même et se ferma. (Mmoui, c'est sûr, c'est sûr.) Puis il s'éclaira vivement. *(Prenez cette boule préparatoire et concentrez-vous dessus tout le long du chemin. Vous devrez y imprimer votre accord lorsque vous passerez par le point d'entrée. Prêt ?)*

Red lança la boule et AA l'arrêta facilement. AA explora les bords extérieurs, puis s'ouvrit. *(Eh, c'est compliqué ! Vous dites que je dois me débrouiller dans tout ce fatras ?)*

Red était fermé. *(Mmoui.)*

(Pourquoi ne puis-je pas simplement m'y rendre et devenir humain ? Pourquoi dois-je faire tout cela ?)

(Lorsque vous serez à Rome...)

(Je ne vais pas à Rome, je vais à New York.)

Red s'adoucit *(Ah, euh... oui, oui, c'est partout la même chose. Ce sont les règlements, fiston, et ce n'est pas moi qui les fais. Maintenant, trouvez-vous un coin pas mal et allez-y. Votre point général sera New York, tout à fait en dehors du temps.)*

AA fut déconcerté. (Tout à fait hors du temps ! Je pensais que le temps était…)

(Contentez-vous de visualiser la boule de pensée, fiston, ça suffira.) Red se déconcentra et disparut.

AA se pencha en arrière et fit s’ouvrir la boule.

Accord et compréhension.
Séjours humains seulement.
Statut de Première Entrée (FES[1]).

- Organisé comme une école d'apprentissage intensif. Ceux qui réussissent entrent dans la catégorie tangente.
- Pour la durée du séjour humain, la garantie que l'espace-temps existe recouvre une réalité. Réalité d'un point d'entrée particulier et de ses environs (matière, planète Terre, système solaire, galaxie, univers physique), date indiquée au point l'entrée, forme physique animée identique à celle des autres, faits passés enregistrés en tant qu'histoire humaine, biostructures complètes.
- Afin que le système éducatif fonctionne avec un maximum d'efficacité, l'effacement provisoire de l'activité antérieure est nécessaire à l'entrée. L'accord d'effectuer cet effacement est stipulé par la présente.
- Nonobstant toute contradiction aux dispositions ci-dessus, tout FES est établi selon la libre volonté et conscience au point d'entrée. Cela est garanti et exigé par le système d'apprentissage intensif en vigueur.
- Dernier avertissement certains aspects de l'expérience humaine peuvent engendrer des effets spécifiques et généraux susceptibles d'être néfastes et...

AA libéra la boule. Tactiques dissuasives, nécessaires pour endiguer le flot de candidatures.

---

[1] FES : First Entry Status.

Bon, ça ne marchera pas, cette fois. On ne se débarrasse pas du vieux AA si facilement.

Il se concentra à nouveau sur une forme toute proche : *(Comment ça va ?)*

La forme s'ouvrit et se referma. *(A qui ai-je l'honneur ?)*

(Identificateur AA de KT-95.) AA s'avança, puis recula promptement. *(D'où venez-vous ?)*

(Vous ne voulez pas savoir.)

(Si, je le veux. Si je comprends bien, c'est la première fois pour vous aussi. Comment, enfin, qu'est-ce qui vous a poussé à essayer ?)

La forme s'atténua. *(Je n'ai pas essayé.)*

A fut déconcerté. *(Bien sûr que vous avez essayé.)*

(Vous ne comprenez pas.) La forme roula une boule à AA qui la ramassa avec précaution.

La première couche suffisait. Attribué à HSTI-FES pour recyclage, ne revenez pas avant de vous être arnélioré. Les détails figurent dans... La boule devint si chaude pouvait plus la tenir. AA la renvoya dare-dare à la forme qui la reprit à contrecoeur. AA se déconcentra et s'éloigna.

(C'est un grand événement !) Une forme, grande et mince émergea de la brume.

AA s'ouvrit timidement. *(Oui, c'est vrai.)*

(Après toutes ces préparations, je vais enfin le faire !)

AA s'étonna. *(Faire quoi ?)*

(Faire mon expérience.) La forme s'éclaira intensément. *(J'ai étudié le système humain sous tous ses aspects, ce qui a été un effort considérable. Je ne peux tester que l'état de conscience. Voilà qui pourrait tout changer !)*

(Vraiment !) AA se concentra davantage. *(Qu'est-ce que ça fait ?)*

La forme se ferma. *(Désolé, si vous aviez une boule, cela pourrait gâcher l'expérience, peut-être nous reverrons-nous en tant qu'humains. Alors, à la revoyure, sur terre !)*

La forme s'estompa et, tout en s'éloignant, AA prit conscience d'une minuscule forme pelotonnée à ses côtés. Il se concentra*. (Salut.)*

La petite forme était tout ouverte. *(Salut.)*

(Vous allez faire le grand saut, hein?)

(Oui... Je l'espère.)

AA se troubla. (Vous l'espérez! N'en êtes-vous pas sûr ?)

La petite forme vibra. *(C'est-à-dire, tout s'est fait si vite, été si surpris. Je ne suis pas encore revenu de ma surprise. J'ai tellement essayé que cela va enfin se produire.)*

(Voulez-vous dire qu'ils ne vous ont pas accepté, que, jusqu'à présent, ils ne vous ont pas laissé entrer ?)

(Non. Je voulais, mais ce n'est jamais arrivé... jusqu'à aujourd'hui.)

AA s'ouvrit davantage. *(Je croyais que n'importe qui pouvait s'y rendre et y être admis s'il y avait des points d'entrée disponibles.)*

(Oh, non, il faut répondre à certaines conditions.)

AA demanda : *(Identificateur ?)*

La forme tressaillit. *(Quoi ?)*

(Identificateur.)

(J'ignore de quoi vous parlez.)

AA fut déconcerté, puis se concentra doucement. *(Donnez-moi des détails, j'essayerai de vous aider. Je comprends votre excitation après toute cette attente)*

La forme tressaillit davantage. *(Qu'est-ce qu'une boule de pensée ?)*

(C'est une information en vous qui...) AA s'interrompit, puis reprit. *(D'où venez-vous ?)*

La forme s'éclaira. *(De là-bas. C'était facile.)*

AA suivit la concentration. *(La planète où sont les humains?)*

(Oui, oui.)

AA vibra. *(Alors pour vous, ce n'est pas la première fois. Vous avez été un humain? Ce doit être un peu confondant !)*

(Non, ce n'est pas le cas.) La forme prit de l'éclat. *(Je n'ai jamais été un humain, mais j'ai longtemps étudié les humains. J'ai vécu avec eux. Ils m'ont nourri et aimé... et maintenant je...je vais devenir un humain. Ils me disent que je l'ai mérité, je veux dire appris. Je serai un bon humain, j'en suis sûr !)*

AA l'encouragea chaleureusement et s'éloigna, puis se déconcentra. Il se retourna profondément vers lui-même en quête de quelque boule de pensée obscure qui lui fournirait une explication. Rien.

La brume formait des amas, grands et petits. Chacun comportait des traînées torsadées de boules, qui transperçaient AA lorsqu'il traversait ces amas. En KT-95, c'était d'habitude le signe d'une discipline défaillante ou, au moins, de valves non étanches. Ici, ce n'était guère important et la foule ne semblait pas s'atténuer, au contraire. AA pensa que cette zone intermédiaire était trompeuse. Elle a tendance à déformer. Des centaines, pis, des milliers de boules serrées dans le poste d'entrée. Et ce petit-là, tout confus. Je n'avais aucune donnée, ignorais même d'où elle venait vraiment.

Elle ? Qu'est-ce qu'elle est ?

Soudain, une spirale particulièrement grande émergea d'un amas et agrippa AA intérieurement*. (J'ai besoin de votre aide, j'ai besoin de vous !)*

AA se dégagea juste à temps pour ne pas tomber dans l'amas qui s'ouvrait. *(Que se passe-t-il ?)*

La forme écarta les restes de brume. *(Que comptez-vous faire, une fois entré ?)*

AA s'ouvrit légèrement. *(Pourquoi, euh… faire l'expérience de la vie humaine.)*

La forme vibra. *(C'est tout ?)*

AA roula. (C'est suffisant, me semble-t-il.)

(Savez-vous où ils vont, eux, là-bas ?)

(Euh, je…)

(Souffrances inouïes. Des millions et des millions d'entre eux qui se mentent et se trahissent mutuellement, violant toutes les lois possibles, y compris celles qu'ils ont imaginées, illusion sur illusion, creusant toujours plus profondément… C'est horrible.)

AA commença de se fermer. (Je suis sûr que ce n'est pas aussi aussi moche que vous...)

La forme vibra plus pesamment. *(C'est encore pis. Je les ai étudiés et observés pendant des siècles. Pis !)*

AA fut déconcerté. *(Des siècles ?)*

(Maintenant, ils entrent en crise et il faut que quelqu'un fasse quelque chose. Comme personne n'agit, moi, je vais agir.)

AA se détendit. *(Faire quoi ?)*

(Je vais y aller et tout changer, et j'ai besoin de votre aide. J'ai besoin de vous et de tous ceux que je pourrai trouver. Voici ce que nous allons faire.)

La forme lança une lourde boule de pensée à AA

qui l'attrapa avec difficulté. Les premières couches le choquèrent et le frappèrent de stupeur. Comment la boule pouvait-elle être si embrouillée et distordue ? Il se retourna vers lui-même et se ferma. Comment se dégager avec élégance ? La solution se présenta facilement.

Il renvoya la boule à la forme qui vibrait pesamment. *(Désolé, je ne peux pas vous aider. Ce serait bien volontiers, mais je ne le peux vraiment pas.)*

La forme vibra. *(Vous ne le pouvez pas! Et pourquoi donc ?)*

AA se détendit davantage. *(Avez-vous réussi votre préparation ?)*

(Oui, bien sûr.)

(La Partie concernant l'effacement de toutes les boules antérieures ? S'il en est ainsi, je n'aurai aucun moyen de vous rencontrer, malgré ce qui s'est passé ici.)

La forme s'atténua et se ferma. La brume l'enveloppa à nouveau. AA se déconcentra et poursuivit sa route parmi les amas. Il fit davantage attention et évita toutes les grandes spirales suintantes. Il en traversa d'autres, ramassant des fragments d'événements, des exemples, des états de conscience complètement inconsistants par rapport à ceux de T-95.

Soudain, un signal perçant se fit sentir. *(Identificateur AA ! Identificateur AA ! Portail d'entrée paré pour vous !)*

AA pivota prestement, se concentra sur le signal, s'y ralliant à travers la brume et les amas. Une grande fente verticale apparaissait dans le brouillard, vibrant avec une énergie que AA n'avait jamais perçue auparavant. Red et Ed attendaient à côté de la fente.

Red vibra. (Tout est prêt, identificateur AA.)

AA tressaillit. (Que dois-je faire ?)

Ed se pencha. (Inscrivez ici les termes d'acceptation contenus dans le document préparatoire.)

Deux spirales rigoureusement contrôlées émanèrent d'Ed. AA lança sa propre spirale entre celles d'Ed, puis activa. Ed retira les spirales et se pencha en arrière.

AA vibra très fort. *(Que dois-je faire maintenant ?)*

Red lança fort et haut : *(Sautez ! Sautez par la fente !)*

AA sauta.

CLIC!

Contraction intense, étouffante... entrée d'un signal débordant de types inconnus... venant de parties de lui dont il ignorait l'existence... piégé, ne peut pas sortir d'ici... rien ne va... ne peut rien faire pour que ça aille... ce n'est pas ce que j'attendais... ça fait mal... qu'est-ce qui fait mal ?... attendre quoi, qui?... arrêtez les signaux, arrêtez-les, ils me déchirent... il y en a trop, trop forts... à l'aide, au secours !... piégé... je vous en supplie, je vous en supplie, y a-t-il quelqu'un pour m'aider, pour me sortir de là... c'est la fin de AA, hurlant, hurlant...

Un nouveau-né crie à pleine gorge dans la chambre à coucher d'un logement new-yorkais. La mère et la sage-femme sourient de bonheur, leurs visages dégoulinent de transpiration.

CLIC !

BB tressaillit. *(C'est tout ?)*

AA s’éclaira. *(Ce n’est qu’un début.)*

BB se retourna vers lui-même. *(Un début. Tu n’étais guère heureux.)*

(Oh, après le peu que j'ai appris ! Mais ai-je appris ? Il y en a trop je ne peux tout prendre dans une boule... qu'est-ce qui ne va pas ?)

(J’ai une idée étrange.)

AA fut déconcerté. *(D'où vient-elle ?)*

BB se détendit. *(Aucune importance. Rentrons.Nous devrons faire quatre sauts pour revenir seuls en KT-95. Alors...)*

(Rentrer ! Je ne peux pas rentrer maintenant.) AA vibra promptement.

(Mais si, tu peux.)

(Non !)

(Allez, AA...)

(Je n'ai eu que quarante-cinq années. Je suis tombé malade. Je n'ai pas terminé !)

BB s'adoucit. *(Qu'importe ce que représentent quarante-cinq années, c'est suffisant. Allez, viens.)*

(Je ne peux pas.) AA tressaillit violemment. *(Je n'ai fait l'expérience qu'à motié !)*

BB fut déconcerté. *(A moitié)*

(La dernière fois, j'étais un mâle. Maintenant, Je veux être une femelle !)

BB fut tout à fait déconcerté. *(Mâle ? Femelle ?)*

(Exact, vieille branche, et ils sont aussi différents que, que… c'est ce que je vais découvrir maintenant.)

BB se durcit. *(Tu as des ennuis.)*

(Ennuis ? Quels ennuis ?)

(As-tu reçu la boule préparatoire ?)

AA tressaillit. *(Bien sûr, je l'ai reçue.)*

(Alors tu sais ce qui se passe.)

AA fut déconcerté. *(Non. De quoi s'agit-il ?)*

BB se détendit. (AA, tu es en train de t'accrocher, tu…)

L'immense portail apparut, avec une myriade de vibrations. AA était en train de disparaître avec les autres par le portail massif.

BB vibra aussi fort qu'il put. *(AA, non… attends !)*

AA se fondit dans une onde étrange. BB s'atténua et se ferma, puis s'éloigna du courant.

(Désolé, fiston, prononça Ed avec douceur. Je pensais bien que vous n'auriez guère de chance, mais je devais vous laisser essayer.)

BB s'atténua. *(Que va-t-il se passer maintenant ?)*

(S'il/elle suit la voie tracée, il/elle s'impliquera de plus en plus profondément dans l'expérience humaine, descendant d'un anneau chaque fois jusqu'à ce qu'il/elle atteigne le fond).

BB tressaillit, toujours atténué. *(Et ensuite ?)*

Ed s'ouvrit tout à fait et dit avec précaution : *(Ils restent au fond et n'en reviennent pas, ou bien ils commencent à préparer leur retour, mais la plupart d'entre eux restent au fond.)*

BB s'atténua.

(Rentrez, fiston, retournez en KT-95.)

BB, toujours atténué, se ferma complètement.

Il sortit lentement du poste, tressaillant légèrement. La brume avait diminué. Les signaux sur son chemin n'avaient pas son identificateur et donc ne l'attiraient ni ne le pénétraient; ils restaient ignorés.

Puis une image faible pénétra. BB s'ouvrit d'un coup. Une forme passait devant lui. Il vibra, étiré.

(AA ! Enfin, ça y est ! Tu t'es échappé. Comment...)

La forme s'arrêta immobile. BB s'éloigna

rapidement. Ce n'était pas AA.

CLIC !

BB s'ouvrit complète ment. *(J'ai confondu mes identificateurs*. *C'est pourquoi je vous ai accroché.)* Je repliai la boule lentement. *(Vous avez un problème, bon.)*

Puis il y eut un puissant appel de retour au physique.

J'avais un problème, moi aussi. J'avais eu l'image de BB dans une totale obscurité et m'étais sans doute éloigné presque instantanément. J'ai gagné le second corps, puis réintégré le corps physique. J'inspirai profondément et cherchai le problème.

Le chien aboyait à nouveau pour sortir.

11.

MISSION DE SAUVETAGE

Heure: 3 h 55 du matin... parfaitement éveillé, conditions habituelles, mais identification inaccoutumée du signal de ralliement INSPEC dans cette conscience… puis sortie normale... l'appel était puissant... je suis monté et sorti, j'ai franchi des anneaux, je suis passé par la zone intermédiaire, puis je me suis arrêté. Ou plutôt, j'ai été stoppé. Sensation de fatigue, je n'en avais pas conscience auparavant. Le signal de ralliement a cessé. J'y étais. ILS y étaient aussi. Forte sensation de chaleur amicale, de camaraderie et plus encore.

(Monsier Monroe.)

Dans ces cas-là, je ne savais jamais si c'était sérieux ou si c'était pour jouer, si tant est que je pouvais faire la différence, ou autre chose encore. C'était autre chose.

(Des rectifications et des rééquilibrages sont nécessaires.)

Je m'ouvris complètement.

CLIC !

Un énorme chien blanc, trois fois plus gros que notre Bateau à vapeur adoré (quel nom pour un si mignon Petit chien !), a refermé ses puissantes mâchoires sur le cou de Bateau à vapeur et le secoue d'avant en arrière par saccades rapides. Le corps de Bateau à vapeur se balance déjà mollement.

(Non, non !) Je ne peux accepter cela. Est-ce bien

Bateau à vapeu ? C'est bien lui. Il est mort, Bateau à vapeu est mort ! Je vais tuer ce salaud. Jamais plus il ne...

CLIC !

RESET.

Un énorme chien, trois fois plus gros que Bateau à vapeur, a refermé ses puissantes mâchoires sur le cou de notre petit chien et le secoue de gauche à droite. Bateau à vapeur se balance, inerte.

(Bateau à vapeur est mort ! Mort ! Quelle tragédie ! Il va me manquer, il va me manquer. Va-t'en, gros chien, que je puisse au moins ramasser ce qui reste de...)

CLIC

RESET.

Un chien blanc, bien plus grand que Bateau à vapeur, l'a saisi par le cou et le secoue d'avant en arrière. Bateau à vapeur pend inerte, les yeux clos.

(O.K. petit camarade, c'est ainsi. Merci d'être resté avec moi aussi longtemps. On s'est bien amusés, tous les deux. Je n'oublierai jamais tout ce que tu m'as apporté...)

Toujours entre les mâchoires du grand chien blanc, Bateau à vapeur relève légèrement la tête, ouvre un oeil, bat de la paupière et esquisse une grimace souriante à rnon endroit.

CLIC !

J'étais calme et détendu. Ma fatigue s'était dissipée. Mieux, j'avais recouvré toute mon énergie. *(Merci.)*

(Content de rendre service.)

Je roulai. *(Les chiens vont aboyer.)*

(Bien, allez retrouver votre ami de l'autre système. Il est perdu et aura besoin de votre aide.)

Je tressaillis. *(Je ne suis pas sûr de pouvoir l'aider.)*

(Nous serons avec vous. Il est important que vous l'aidiez.)

Je fus déconcerté. *(Important ?)*

(Important pour vous. Nous avons interrompu le signal afin que vous puisser le percevoir. Et comme on dit chez vous, qui vivra verra.)

Je me détendis. *(Dois-je lui faire prendre conscience de vous ?)*

(Pas encore. Prenez ce… comment dites vous, cette boule de pensée avec vous. Peut-être pourra-t-il s'en servir. On l'appelle le BHP-1.)

Je m'ouvris complètement. *(Bien sûr.)*

La boule vint à moi et je la mis à l'écart. Je me tournai et me concentrai sur l'identificateur BB KT-95. Il eut du mouvement, puis il fut là, encore dans la brume et vacillant.

BB vibra. *(Que vous est-il arrivé ? Vous vous êtes effacé, vous êtes réapparu. Quelqu'un aurait-il fait un saut sur vous ?)*

Je fus déconcerté. *(Faire un saut ? Qu'est-ce ça veut dire ?)*

(Bien, quand on veut aller d'une structure à l'autre, on, euh... vous savez, on fait un saut. Si quelqu'un était complètement ouvert et que vous y entriez, vous pourriez lui faire faire un saut et il se retrouverait ailleurs avant d'avoir saisi la moindre image.)

Je tressaillis. *(Pourquoi voudriez-vous faire cela ?)*

BB roula. *(C'est un jeu, c'est pour rire !)*

Je roulai avec lui. *(Vous êtes ouvert maintenant.)*

(Alors, quelqu'un a fait un saut sur vous !)

Je me détendis. *(Non, pas exactement.)*

(Même un saut laisse des traces. Je n'ai jarnais rencontré personne capable de faire ce que vous venez de faire. De quoi s'agit-il ?)

Je tressaillis. *(Oui, euh... il fallait que j'aille m'occuper de quelque chose.)*

BB fut déconcerté*. (Vous occuper de quoi ?)*

Je me calmai. *(De mon corps.)*

(Quel corps ?)

Je roulai. *(Mon corps corps physique, bien sûr. Mon corps humain. J'en ai encore un et il est parfaitement vivant.)*

BB se ferma hermétiquement puis, puis s'ouvrit lentement.

(Comment, enfin, pourquoi, euh… qu'est-ce que…)

(Je l'ignore. C'est tout simplement arrivé. J'essaye d'en trouver la raison.)

BB se retourna vers lui-même, puis s'ouvrit. *(Vous êtes l'une de ces anguilles glissantes !)*

Je fus déconcerté. Une partie de la boule de pensée d'Ed émergea. Je roulai fortement*. (Je pense que cette image en vaut une autre.)*

BB roula, puis se durcit. *(Qu'en est-il de AA ? Puis-je encore faire quoi que ce soit ?)*

(Nous allons essayer. Il vous faudrait une meilleure image de ce qui est en train de se passer.)

BB se retourna vers lui-même. *(Je ne veux pas de véritable boule de pensée sur ce point. Je refuse catégoriquement d'être surajouté.)*

Je me détendis. *(Vous ne risquez rien avec cette boule. En fait, ce sera le début d'un processus d'inoculation.)*

BB pâlit. *(Inoculation...)*

(Vous pouvez mieux vous fermer. Je vais la pousser lentement. Attrapez-en le bord. Si vous ne l'aimez pas, ne la prenez pas.)

BB s'ouvrit lentement. Je me déchargeai sur lui de la boule BHB-1 qu'ILS m'avaient donnée et il tournoya lentement lorsqu'il la toucha avec précaution. Pendant un long moment, il y eut un vide, pas un mouvement, pas une réaction. Puis il y eut un claquement et la boule entière glissa en lui.

BB se tourna vers lui-même et se ferma. J'attendis patiemment. Nous dérivions lentement vers une brume moins épaisse. A ce point, je n'avais que deux identificateurs. J'allais revenir, soit là où ILS se trouvaient, soit au physique.

Je n'avais aucune donnée sur AA et rien que des fragments de boule sur BB, ce qui était insuffisant. Cela devait venir de BB. Je ne pouvais trouver AA à sa place.

BB se retourna vers lui-même et s'ouvrit. *(Tout est nouveau pour moi. Véritable boule de pensée, hein?)*

(Mmoui.)

(Et AA est allé se fourrer là-dedans ?)

(Mmoui.)

BB fut déconcerté. *(Ce n'est pas votre boule de pensée. Où l'avez-vous trouvée ?)*

Je me calmai. *(Des amis. L'essentiel de la boule de pensée était nouveau pour moi aussi. De moins, je n'ai jamais eu d'image comme celle-là.)*

BB se durcit. *(Bon, maintenant, j'ai reçu une donnée sur ce qui se déroule. Un peu compliqué, mais dès que AA aura une image de cette qualité, il sautera d'un coup hors de ce bazar.)*

Je tremblai. *(Euh..., c'est un peu plus que cela, voyez-*

vous.)

(Que fait-on ensuite ?)

(On attrapera votre ami dès qu'il ressortira, si du moins vous pouvez le trouver.)

BB s'adoucit. *(Je pourrais trouver AA dans un trou noir. Vous venez ?)*

BB savait que je le suivrais et il avait raison. Il plongea dans la brume et je restai sur ses talons, me dirigeant d'après son identificateur. Nous fîmes un tour complet de l'anneau sur lequel il avait trouvé AA auparavant. Rien. J'étais absolument sûr que cela se passerait ainsi, qu'il y aurait de mauvaises nouvelles. Mauvaises nouvelles pour BB. Il était toujours possible que, si AA se trouvait sur l'anneau extérieur, BB puisse le convaincre de partir. Mauvaises nouvelles pour AA ? Personne ne pouvait en concevoir l'image et, à ce point, AA lui-même ne le pouvait non plus.

Lors de mes escales sur l'anneau extérieur, j'avais toujours trouvé ce mélange absolument fascinant. Les Dernières Incarnations, c'est-à-dire ceux qui, en connaissance de cause, étaient sur le point le faire leur recyclage final, me fascinaient particulièrement. Ils dégageaient un rayonnement inoubliable, une puissance vitale formidable qui semblait totalement maîtrisée. Toutes les valeurs et tous les idéaux des humains résidaient dans cette puissance hors contexte spatio-temporel et hors des systèmes de contrôle extérieurs exigeant une mise en œuvre spécifique. Il s'agissait de quelque chose de tout à fait particulier, appris grâce au fait d'être humain. L'essentiel est que tout soit sous contrôle dans cet ensemble qui coopère et s'entremêle. Ils étaient

complètement ouverts. Il était facile d'avoir une vue d'ensemble de l'expérience humaine, qui exprimait tant de grandeur. Je m'y suis essayé une fois, mais c'était trop. J'ai réintégré le corps physique et, les jours suivants, je l'ai regretté. La solution était que, en raison de le leur expérience de l'humanité, ils avaient beaucoup changé depuis leur première entrée.

Mais maintenant, c'était différent. Leur rayonnement m'était familier et je me demandais pourquoi. La dernière fois ou l'une des dernières fois, manifestement, ils ferment tout. Mais une partie de la vitalité filtre, car la fermeture ne peut être absolue. Cependant, ils ne choisissent pas de rôle historique pour ce dernier parcours, peut-être parce qu'ils en ont déjà tenu un. Ils sont simplement facteur, exploitant agricole, marin ou comptable, éparpillés ça et là dans le temps et l'espace.

Si vous leur demandez où ils se rendent lorsqu'ils ont terminé, la plupart répondent, attendris : chez moi. L'image se révèle ainsi, mais il y une nuance, un parfum qui n'est que légèrement familier.

Oui, BB, cette donnée brute cache beaucoup. Vous payez le prix et, d'une manière ou d'une autre, vous en recevez pour votre argent. Comment expliquez-vous à un poisson ce qu'est la terre ferme ? Vous n'essayez pas !

(Hé, je croyais que vous étiez avec moi), lança BB.

Je m'ouvris. *(Je suis là, je suis là.)*

(Il n'est pas dans cette foule. Alors quoi ?)

Je me détendis. *(Un cercle plus bas.)*

BB et moi nous sommes enfoncés à toute allure dans ta brume basse qui était d'une texture différente. Vraiment, à ce point, il était difficile de distinguer où

un anneau commençait et où l'autre se terminait. Une partie des lieux m'était familière pour y avoir fréquenté une classe pendant un certain temps.

Je n'étais pas suffisamment fermé. *(Quel genre de classe ?)* coupa BB.

(La classe où l'on apprend à aider ceux qui occupent encore un corps physique.)

BB roula. *(AA ne pourrait y être. On ne peut rien lui apprendre !)*

Je me retournai vers moi-même. *(Si c'est vous qui le dites...)*

BB sortit et descendit comme une flèche. Je le suivis... Toujours dans la brume, nous avons pénétré des zones dégagées. Des maisons, des plantes par champs entiers, des bois, des forêts, de grands immeubles, des rangées d'églises à l'infini. Des formes humanoïdes accomplissaient activement des tâches de type terrestre.

BB trembla. *(La brume est sûrement épaisse. Que font-ils donc ?)*

Je me détendis. *(Ils font ce qui leur plaît.)*

(Est-ce qu'ils se limitent à tourner en rond ainsi ?)

(Certains bricolent dans leur maisons, d'autres travaillent, voyons… d'autres font une partie de golf. Tiens, dans cet immeuble, là-bas, il y a une partie de poker…)

BB m'interrompit. *(Quel immeuble ? Je n'en ai aucune image !)*

Je tressaillis. *(Vous ne voyez aucun immeuble ?)*

(Non.)

(Pas de maisons, de rues, d'arbres, de champs…)

(Rien que des formes de type humain qui vont et viennent, beaucoup de brouillard.)

Je fus déconcerté et me retournai vers moi-même. Toutes ces constructions n'étaient pas de matière physique. De toute façon, BB aurait dû en percevoir l'image. Les temporaires savaient qu'ils étaient immatériels. Ils ont construit tout cela afin de méditer et de se préparer à leur prochain cycle humain dans un environnement familier, fait de… Je m'éclairai. BB n'avait aucune donnée sur ce point, donc il ne pouvait en extraire une image. Seuls les humains le pouvaient.

Je me détendis. *(Je ne pense pas que votre ami soit là. Continuons)*

BB tressaillit. *(En bas?)*

(Oui.)

Je me retournai, fis un superbe demi-tonneau et plongeai dans la bordure du brouillard. On aurait pu passer des milliers d'années dans les anneaux sans pouvoir en explorer tous les recoins. Certaines parties sont magnifiques, d'autres le sont moins! Je me suis laissé dire que tout ce à quoi l'on pense figure dans ces anneaux. Donc, plus l'homme pense, plus il y a de pensées dans les anneaux. On m'a également dit que certains humains passent des milliers d'années ici, entrant et sortant de la vie physique sur terre. Cela pourrait être intéressant, préparé et planifié judicieusement. Mais la plupart d'entre eux…

(Je l'ai, je l'ai !) BB m'envoya presque dans le décor, tant il vibrait.

(Où ?)

BB se dépêchait déjà et je le suivis de près. Curieux de rencontrer enfin ce fameux AA…Soudain BB s'arrêta si brutalement que je faillis le tamponner.

BB tressaillit. *(C'est bien AA, mais … quelque chose ne va pas.)*

Je m’efforçai d’obtenir une image de sa pensée. Il y avait une forme, petite, une faible base d’énergie, femelle, vieille femme, non, pas si vieille, seulement…

BB vibra et entra. *(AA, hé, vielle branche, c’est moi !)*

La forme tressaillit, à demi ouverte. *(Fichez-moi la paix.)*

BB vibra. *(C’est moi, BB !)*

La forme s’ouvrit davantage. *(Quoi ?)*

BB s'avança. *(BB, c'est moi, je suis venu te chercher, vieille branche !)*

La forme s'ouvrit davantage. *(BB, d'où viens-tu ?)*

BB se détendit. *(Aucune importance, mais je vais te ramener.)*

AA tressaillit. *(Me ramener ? Ale ramener où ?)*

(Là d'où tu viens.)

AA vibra. *(Là d'où je viens? Je suis d'ici. Je te le dis, BB, je ne serai jamais plus une femelle! Je devais sarcler dans les champs toute la journée, me réveiller dans cette hutte de pierre, sombre et froide, je devais faire le feu, moudre le grain, nourrir les enfants. Après, il se levait, je devais lui préparer à manger. Le percepteur est venu et m'a pris trois cochons, les trois meilleurs. Ce n'est pas tout, mon plus jeune enfant est mort et j'ai dû l'enterrer à côté des huit autres, mais six sur quatorze sont encore en vie. Ensuite, j'ai attrapé la peste. Et lui, il traînait çà et là, allait à la chasse ou me battait. Avec ses copains, ils rentraient complètement ivres et me prenaient, tous autant qu'ils étaient. Cette peste, c'était la providence. Elle m'a sauvée de tout cela!)*

BB était complètement déconcerté et tremblait. Je m'avançais, lorsque soudain une barrière se dressa, comme une force qui me repoussait. J’essayais encore, mais ne pouvais m'approcher de AA. Je n'avais jamais

rien ressenti de semblable. Finalement, je me tins à distance

BB s'ouvrit avec précaution. *(Écoute, AA, je suis venu t'aider...)*

(Je n'ai nullement besoind'aide, coupa AA. Je sais ce que j'ai à faire. Je vais y revenir et, cette fois, je serai un guerrier, un homme puissant, et je sévirai d'un bout à l'aut de l'Angleterre.)

(AA !) BB vibra fortement.

AA fut déconcerté et tressaillit. *(Quoi ? C'est toi, BB. Qu'est-ce que tu veux ?)*

BB dit posément : *(Rentrons à la maison.)*

AA tressaillit*. (A la maison ?)*

(Oui, en KT-95. Qu'en dis-tu ?)

AA tressaillit encore. *(KT-95 ? KT-95. Ouais… ouais ! Qu'est-ce que c'est, BB ?)*

BB se fit plus doux. *(Nous devons partir et rentrer. Nous devons retrouver nos vieux amis et tous les copiains, leur donner quelques nouveaux jeux, leur donner la grosse boule de pensée que tu as là. Allons-y.)*

AA tressaillit. *(BB, tu pourrais seulement... tu pourrais seulement... Non ! Je ne peux pas, je n'ai pas terminé ici! Je vais devenir un grand guerrier. Alors, je pourrai tuer des hommes, tuer, tuer, aller et venir en toute liberté. Cette fois, les femmes me serviront, j'irai chasser, je me saoulerai tant que je voudrai, plus de bébé à porter...)*

BB voulut s'approcher de lui, mais il s'évanouit soudain dans le brouillard, BB se mit à le suivre, mais je lui barrai la route, debout, immobile. Il se referma lentement et s'atténua.

Diverses formes passaient près de nous, mais deux seulement témoignèrent un peu de curiosité. La petite

image que j'avais de AA m'indiquait ce qui allait arriver. Il abandonnerait plus vite qu'une première entrée typique. BB aurait certainement parlé de boule de pensée sauvage, si je la lui avais transmise auparavant.

(Vous avez une fuite.) BB s'ouvrit légèrement. *(Vous ne pouvez être ouvert et fermé en même temps. J'en ai l'image aussi nettement que si vous me l'aviez transmise.)*

Je roulai. *(Je suis encore en train d'apprendre.)*

(Je crois que vous avez raison, continua BB. *Il s'agissait d'une boule de pensée sauvage, pure et lisse, sans la moindre aspérité ! Qu'y a-t-il donc en AA?)*

(Etre une femelle, une femme, continuai-je avec précaution*. Il doit avoir vécu cela il y a trois ou quatre cents ans, euh… avant aujourd'hui.)*

BB fut déconcerté. L'échelonnement du temps le dépassait. J'eus une image nouvelle pour moi aussi. J'avais toururs supposé que les « recommençants» vivaient des vies consécutives dans le temps. Soit il n'en est rien, soit AA est une exception.

BB s'ouvrit légèrement. *(Est-ce cela, être femelle ?)*

Je tressaillis. *(Eh bien, euh... c'est ainsi qu'elles vivaient à l'époque. Maintenant, c'est différent... enfin, pour certaines d'entre elles.)*

(Et parmi les humains, combien y a-t-il de femelles ?)

Je tressaillis à nouveau*. (A peu près la moitié, je crois.)*

BB vibra*. (Mais qui peut bien vouloir être une femme ?)*

Je me détendis. (II y a des compensations, des rééquilibrages. Certains hommes suspectent les femmes de régir secrètement le monde.)

BB se concentra intensément. *(Est-ce vrai ?)*

Je me retournai vers moi-même, puis roulai. *(Pour l'instant, je suis un mâle et, à ce titre, je les suspecte de le faire.)*

BB se retourna vers lui-même et se ferma. Il m'apprenait beaucoup sous une forme inversée. Manifestement, son KT-95 n'avait rien de physique ni d'humain. Expliquer le processus, même avec force boules de pensée, me semblait une tâche gigantesque. Il y avait toujours une sensation de chaleur, d'amitié et même de familiarité chez BB qui passait mal. Je l'aimais bien, c'était un type sympathique et ses réactions étaient très humaines. Peut-être la base énergétique est-elle commune à tous les systèmes, physiques ou autres. Seule l'expérience, la boule de pensée, était différente.

BB s'ouvrit d'un coup*. (Où en est AA ?)*

(Nous pouvons essayer une fois de plus.)

(Mais vous n'êtes pas dessus.)

Je fus déconcerté. *(Dessus ?)*

(Votre image de lui est un effort perdu.)

Je m'éclairai. *(Aurais-je encore une fuite ?)*

BB roula. *(Une légère.)*

(AA se trouve dans une structure à laquelle vous ne pouvez rien changer. Néanmoins, vous devez essayer.)

BB se détendit*. (Encore une fois, une seule fois.)*

(Où ai-je déjà entendu cela?)

(Je le lui dois, est-ce ainsi que vous dites?)

J'acquiesçai. *(Une fois encore. Mais désormais, cela devient difficile.)*

Je me tournai, rassemblai mon courage et me fermai hermétiquement. Le brouillard, devant moi, était beaucoup plus dense, d'un gris monotone coloré

par les rares lueurs qui le traversaient. Je compris les lueurs. C'étaient celles des anneaux extérieurs qui pénétraient, s'efforçant d'aider ou accueillant des êtres aimés lors de leur mort physique. Bien, que peu enclin a ce genre d'exercice, je m'y étais essayé à diverses reprises. D'ordinaire, je traversais ces anneaux aussi rapidement et aussi discrètement que possible.

Nous entrâme lentement. Presque immédiatement, je me sentis mal à l'aise et je sus que BB l'était plus encore. Tout espoir de repérer AA reposait complètement sur lui. Je nous frayai un chemin parmi les innombrables formes suspendues, immobiles. En réalité, leur mouvement était si lent qu'on ne le percevait qu'à peine. Il s'agissait d'être libéré depuis peu du corps par la mort. Ils l'avaient vaguement compris, mais n'avaient pas les éléments nécessaires pour entreprendre quoi que ce soit, s'il y avait quelque chose à entreprendre chose à entreprendre. Parfois, au moment ou nous passions, l'un d'entre eux se penchait dans notre direction. Comme je l'avais appris, c'était l'indice d'un commencement de souvenir ou la fin du processus d'oubli. D'habitude, je me demandais si j'avais moi-même été ainsi. Avais-je *jamais* été aussi inconscient ? J'étais déprimé à l'idée que c'était probable. Je ne me souviens pas, ou ne veux pas me souvenir.

Pour la première fois, je réalisai que le son de la Bande M était plus bas ici. Immédiatement, je pensai: non, c'est stupide. Personne ne pense beaucoup ici. Suite à leur décès, ils sont en état de choc, ne savent plus à quoi se raccrocher et ont tellement peur qu'ils ne peuvent faire face à la situation. Ils fourrent leurs

têtes dans le sable et essayent de se cacher. L'onde typique de compassion me traversa, mais je l'interrompis. D'autres travaillent sur l'effet, cette fin du blocage. Je suis censé être avec ceux qui luttent pour diminuer la cause. J'ignore ce qui est le plus difficile.

(Il n'est pas là). BB arriva d'un air lugubre. Il était à peine ouvert.

Je me retournai vers moi-même. Il y a longtemps que j'avais désamorcé la boule de pensée de ma première ascension douloureuse (maladroite serait plus correcte). Il m'en restait au moins une petite expérience. Mais je connaissais l'anneau intérieur suivant, qui n'était pas beau. Au-delà, c'était la vie physique. Les deux étaient étroitement liés ; l'anneau dense n'était que légèrement déphasé par rapport à la matière physique. C'était la limite entre deux systèmes de réalité. Même dans cette optique, il était difficile pour un novice de distinguer à brûle-pourpoint entre les deux. Mais moi, je le pouvais.

C'était le problème. Les habitants de cet anneau ne le pouvaient pas. Ils ne réalisaient pas, ou ne pouvaient ou ne voulaient réaliser qu'ils n'étaient plus physiques. Ils étaient physiquement morts et ne disposaient plus de leur corps physique. Mais ils essayaient encore d'être physique, de faire et d'être ce qu'ils avaient été, de continuer d'une manière ou d'une autre. Désorientés, certains consacraient toute leur activité à essayer de communiquer avec des amis et être aimés qui étaient encore dans leurs corps ou avec quiconque susceptible d'arriver. Tout cela restait lettre morte. D'autres restaient attirés par des lieux physiques qui avaient été significatifs ou importants

au cours de leur vie humaine antérieure. Tous avaient depuis longtemps oublié ou profondément bloqué la technique si fondamentale: la Bande M.

D'autres encore n'interprétaient leur changement de condition que comme un mauvais rêve ou un cauchemar. Ils attendaient et espéraient se réveiller bientôt.

J'entrai avec précaution, BB sur mes talons. Il était presque complètement fermé, toujours à la recherche de l'identificateur AA. Je ne l'en blâmerai pas. J'aurais fait machine arrière et me serais éloigné en vitesse, s'il s'était agi de mon premier voyage dans les lieux. Le son de la Bande M était orageux, une cacophonie de peur, de colère et d'autres émotions humaines, de désirs et de besoins liés à l'existence physique. Tandis que nous pénétrions plus en profondeur, je m'attendais à ce que BB me fasse un signes , mais il n'en fit aucun. La terre physique et ceux qui s'étaient embarqués dans le voyage se mélangeaient à mesure que j'activais mes recherches. Mais on pouvait distinguer ceux qui étaient encore physiques, car ils semblaient moins distincts, presque transparents. Soudain, BB me fit signe et je stoppai immédiatement.

(Je l'ai trouvé !) BB vibra fortement. *(Pas beau, tout recouvert, mais c'est bien lui !)*

Je tressaillis. *(Où ?)*

BB se pencha. *(Par là.)*

Je me retournai vers moi-même. Par là, par là, par là… hors de temps, non, à une autre époque. Aller ver un identificateur d'une autre époque m'arrivait plutôt rarement et jamais délibérément. Puis j'eus la vision de notre dernier contact avec AA. C'était également un autre système temporel. Pedu, hémisphère gauche.

Puis, très clairement, je ressentis une douce vibration. *(Il est important pour vous d’y aller. Il vous aidera.)*

Je m’éclairai intensément.

CLIC !

BB vibra. *(Je croyais que vous ne pouviez pas faire de saut !)*

Je tressaillis. *(Oui, je...)*

(Et tous deux dans le même saut ! roula BB. *Vous n’acceptez pas votre propre force.)*

Je me détendis. *(Est-ce un saut ?)*

(Exactement comme nous en faisons chez nous, en KT-95.)

Puis BB s’interrompit et regarda le spectacle qui se déroulait en bas.

Nous survolions un paysage accidenté, rocailleux et sablonneux, noyé sous un soleil aride. Directement en dessous de nous, une colonne de quatre-vingts à quatre-vingt-dix hommes avançait par rangs de trois sur une route poussiéreuse. Chaque homme était vêtu d'une sorte de manteau sans manches tombant jusqu'aux genoux, fermé par un large ceinturon de cuir juste au-dessus des hanches. Ils portaient également un lourd gilet. Un glaive double tranchant leur battait les flancs, pendu au ceinturon par une boucle. Ils avaient des plaques de métal fixées aux bras. Ils tenaient un bouclier rond à pointe dans la main gauche et une longue lance à manche de bois dans la main droite. Ils marchaient vite, très vite. La scène se déroulait hors de l'anneau. C'était une boule de pensée relative à la véritable vie physique.

Le son de la Bande M avait diminué. Je m’ouvris davantage. *(Est-ce que vous reconnaissez votre ami ?)*

Je tressaillis. *(C'est formidable, mais… c'est bien lui ! Il y a cet humain qui marche devant, tout seul. AA marche juste derrière lui… mais il estdifférent. Il y a tant d'autres boules de pensée sur lui. AA est faible. Je ne peux avoir aucune image précise. L'autre est trop fort. Que se passe-t-il donc ?)*

Je me détendis. *(Là, il est encore dans son corps physique. C'est un guerrier.)*

BB fut déconcerté. *(Qu'est-ce qu'un guerrier ?)*

(C'est un humain qui tue d'autres humains.)

Je me détournai d'un BB complètement déconcerté, m'avançai et me concentrai sur l'image de AA. Presque aussitôt, je me heurtai à un mur de résistance qui me repoussa violemment. Malgré mes tentatives, je ne pouvais forcer le passage. Je me trouvais devant le même phénomène déjà éprouvé lorsque, précédemment, j'avais essayé de m'approcher de AA.

La colonne de soldats évoluait sur la route, au fond d'un ravin, et je vis les troupes ennemies cachées sur chacun des promontoires qui surplombaient le ravin. Une forte sensation de savoir me traversa et j'essayai frénétiquement de m'approcher du guerrier AA, mais la barrière me repoussa. Je savais ce qui allait se passer et je ne me trompais pas. Lorsque la colonne fut bien engagée dans le ravin, les soldats en embuscade se dressèrent et se déployèrent. Une pluie de traits s'abattit sur la troupe et AA fut l'un des premiers à tomber. Il se tordait de douleur sur la route poussiéreuse, gisant face contre terre, essayant de se relever et de replonger dans la mêlée. Mais la lance qui lui avait transpercé le dos le clouait au sol. Son sang giclait dans la poussière et après quelques contorsions, son corps sembla se détendre et devint

inerte.

Je vibrai intensément à l'intention de BB *(Descendez, rejoignez-le. Moi, je ne peux pas. Vous seul pouvez le faire ! Ramenez-le-moi ici.)*

BB partit rapidement et je me concentrai sur lui, tandis qu'il descendait sur le champ de bataille. Je suppose que cette sçène et la tuerie ne l'ont pas éprouvé te moins du monde. Il extirpa du corps du guerrier un AA survivant à peine et le ramena auprès de moi. J'étais stupéfait. Tandis qu'il s'approchait de moi avec AA, la barrière me repoussa encore. En fin de compte, je fis signe à BB de rester à distance. AA, encore en guerrier, se débattait et vibrait fortement. *(Il faut que j'aille les tuer, les tuer, les tuer. Il faut que je me relève et que je les trucide... Où est ma lance, mon bouclier ? Il faut que je me relève et que je les trucide. Je suis en train de rater le combat. Laissez-moi y aller. Vous me faites rater le combat. Il va se terminer et j'aurai tout raté… donnez-moi ma lance. Où est-elle ? ... Je dois y aller et combattre, y aller, combattre et tuer !)*

BB vibra. *(Il ne me reconnaît pas ! Je ne peux le retenir plus lontemps !)*

Je tressaillis. *(Laissez-le partir.)*

BB fut déconcerté. *(Quoi ?)*

Je me détendis. *(Laissez-le partir. En ce moment, vous ne pouvez rien pour lui.)*

BB libéra la forme qui se débattait et le guerrier AA s'éclipsa vers le champ de bataille, s'efforçant en vain de ramasser une lance et un bouclier, et de foncer dans la bataille. Incapable de le faire, il regarda fixement ses mains, hébété et se mit à frapper les soldats ennemis à coups de poing. Mais ses poings n'atteignaient que le vide, comme si les soldats

n'existaient pas. AA essayait encore.

Je me tournai vers BB. Il était atténué et complètement fermé. *(Venez, nous allons rentrer.)*

BB s'ouvrit légèrement. *(Rentrer, où donc?)*

CLIC !

Nous nous trouvions dans la Zone intermédiaire, près du poste. BB était sombre, immobile, à demi fermé.

Je m'éclairai. *(Avez-vous apprécié ce saut ? Bien ciblé ?)*

BB s'ouvrit légèrement. *(Mmoui, très bien.)*

Tout à coup, je me sentis mal à l'aise. J'avais oublié quelque chose d'important. Mon malaise s'aggrava. Quelque chose m'appelait, attirait mon attention. Quelque chose d'urgent. Oui ! Mon corps ! Il fallait que je retourne dans mon corps.

Je vibrai. (Il faut que je parte ! Je vais rentrer !)

BB s'ouvrit tout grand. (Hein !)

Il s'estompa jusqu'à devenir un point infime, puis disparut rapidement à mesure que je m'éloignais. Je m'aperçus à peine que je traversais les anneaux…Mon second corps était en orbite autour de mon corps physique… Je m'y glissai facilement, puis me glissai dans mon corps physique. Je m'assis, épuisé, ce qui était inhabituel. Le problème qui m'avait rappelé était parfaitement clair. Mon corps avait froid. La couverture était tombée du lit.

12.

TÉMOIGNAGE PAR OUÏ-DIRE

Heure: indéterminée, la nuit... j'ai décroché normalement, rien de particulier... beaucoup de possibilités m'étaient ouvertes... j'ai décidé de revenir tout seul vers BB, si cela m'était possible... Identificateur BB-KT-95... méthode d'étirement pour sortir... passage sans incident par les anneaux, puis, fine brume au bord de la Zone intermédiaire... je me suis approché sans bouger de l'image de BB, car elle ne me semblait pas nette... image surprenante... il se trouvait directement en dessous de moi. Refermé et terne comme il était, je comprenais pourquoi j'avais eu tant de mal à le trouver.

Je m'ouvris et vibrai. *(Eh, BB, je suis de retour.)*

BB s'ouvrit légèrement et s'éclaira. *(Ah! Je ne vous attendais plus. Étiez-vous resté collé à votre corps physique?)*

Je roulai doucement. *(Cela m'arrive parfois.)*

Aucune image de AA n'émanait de lui. J'envisageais de mettre le sujet sur le tapis, s'il ne l'abordait lui-même. A ce point, c'était une boule de pensée délicate et je savais que je n'avais pas la réponse qu'il attendait, si toutefois réponse il y avait. Afin de maintenir la tension, je m'étirai, fis environ trois roulades rapides et revins majestueusement.

BB demanda. *(Qu'était-ce?)*

(Je faisais un peu d'exercice.)

BB s'ouvrit. *(Nous avons ramené en KT-95 un jeu qui consiste à faire ce genre d'exercice. Voulez-vous y*

jouer ?)

Je m'éclairai. *(Volontiers !)*

BB roula légèrement *(Essayez de faire simplement comme moi. C'est tout ce qu'il y a à faire.)*

Il se tourna, tournoya et je m'étirai derrière lui. Je me concentrai intensément sur son image. C'était à peu près comme se tenir à un cochon boueux sur une couche de glace, sauf que la glace était en trois dimensions. Pis encore, elle était multidimensionnelle. Tournoiements, arrêts, redémarrages, au ralenti ou à toute allure, à travers d'étranges éclairs de perception, dans et derrière un soleil éclatant, autour d'étranges amas de formes qui paraissaient terrorisées, en percevant notre image. Pendant tout ce temps, je restai accroché à l'image de BB, comme le dernier patineur d'une chaîne, dans les nuages et hors des nuages, dans des champs d'énergie semblables à des bouffées d'air chaud et froid, et a des chocs électriques, droit dans les murs d'une ville dominée par un magnifique beffroi. Je craignais de ne pouvoir m'accrocher plus longtemps à son image. Si je la lâchais, je serais complèternent perdu. Tout à coup, il stoppa. Nous étions revenus dans la brume fine des environs de la Terre.

Je tremblais.

BB vibra avec éclat. *(Nous nous sommes bien amusés, hein ?)*

Je tressaillis profondément. *(Mouais, c'était amusant. Qui donc a inventé ce jeu-là ?)*

BB fut déconcerté. *(Inventé ?)*

(Oui, comment a-t-il pu commencer ?)

BB répondit : *(Oh, je ne sais pas. Il a toujours existé. On peut commencer un jeu tout à fait nouveau, si l'on*

veut. Ce qui est amusant, c'est d'introduire dans le jeu initial un contenu nouveau, au milieu ou à la fin, comme une espèce de surprise. Est-ce que vous comprenez ?)

(Mouais. Les humains ont un jeu semblable appelé « suivez-le-guide ».)

BB s'éclaira. *(Exact, suivez-le-guide ! Vous vous êtes fort bien tiré d'affaire. Vous devez souvent y jouer.)*

Je tressaillis. *(Non, euh ... pas récemment, mais j'ai pris l'avion...)*

BB fut déconcerté et je continuai *(Qu'arrive-t-il si, par accident, on rate un tour ou on perd l'image ?)*

BB roula fortement. *(On perd !)*

(Qu'arrive-t-il aux perdants ?)

BB tressaillit. *(Je n'ai aucune donnée sur ce point. Ils ne r ommencent jamais à jouer. J'ai l'image qu'ils se perdent.)*

(Et restent perdus ?)

(Comme je l'ai dit, ils ne rejouent jamais. De ce fait, je n'ai aucune donnée sur ce point. Souvent, nous sommes une centaine à jouer. C'est un jeu amusant, hein ?)

(Mmoui.) J'avais une dernière question. *(Qu'était-ce donc, tout ce que l'on a traversé ?)*

(Là encore, je n'ai aucune donnée. Personne ne se soucie de ce bric-à-brac. Ce n'est qu'un jeu.)

Un jeu! J'avais la vision nette de perdre l'image de BB pendant le parcours. Si je l'avais lâchée, je me serais certainement perdu. Mais ce n'est pas arrivé et j'avais une image précise du jeu avant d'y jouer, certainement parce qu'on le pratiquait en KT-95.

Il y avait l'autre aspect, le lieu et le moment où le jeu nous amenait. Quel effet cette énergie produisait-elle lorsque nous avons pénétré ces zones, nous

frayant un chemin au petit bonheur la chance ? Combien de fourmis avons-nous écrasées en parcourant 1e golf sans regarder Où nous mettions les pieds. Que se passait-il lorsqu'une centaine d'entre eux jouaient? Les habitants devaient y voir une catastrophe naturelle ou la volonté de Dieu, qu'ils soient des fourmis ou des archétypes. De part et d'autre, c'est une image bien étrange.

BB lança. *(Hé, ça va ?)*

je m’ouvris. *(Oui, tout va bien.)*

(Vous étiez fermé et tremblant. J'avais l’impression que vous étiez sur le point de bondir a nouveau vers ce corps physique.)

Je m’ouvris et roulai. *(Non, non, pas encore, en tout cas.)*

(Pourquoi vous donner cette peine ? Pourquoi revenir ? Laissez tomber tout cela.)

Je me retournai vers moi-même. A vrai dire, l’idée m’avait déjà effleuré et, jusqu’à présent, je l’avais repoussée. Je me demandais ce que, dans ce cas, je ferais ou serais ? Un élément manquait encore. Je savais que je pouvais traverser facilement les anneaux, errer dans l’un des segments et me mêmer à l’activité. Il s’y passe un tas de choses intéressantes qui, dans l’ensemble, ont trait à l’amélioration du processus humain. C’est un point essentiel et positif du système de formation, mais limité à la préparation. Préparation à quoi ? Voilà l’élément manquant. Ces Dernières Incarnations, sur l’anneau extérieur, rentraient à la Maison, mais mon image « Maison » s'était embuée au lieu de se préciser. Je n’avais pas été Là-Bas depuis très, très longtemps. Je m’ouvris avec précaution. *(Oui, c'est, euh... je suis encore en classe,*

j'étudie en ce moment... et pour ce faire, j'ai besoin d'un corps physique.)

BB était complètement déconcerté.

(C'est une sorte de jeu, continuai-je, que j'ai accepté de jouer.)

BB s'éclaira. *(Oh, un jeu! Mmouais, je peux y prendre part ?)*

(Je vous donnerai un bref aperçu si vous pensez que vous pouvez vous en tirer.)

BB roula. *(Après ce dernier saut avec AA, l'humain n'a plus de secrets pour moi.)*

Je me retournai vers moi-même. Il avait mentionné AA sans tressaillir, ce qui était formidable. Il était en train de se détendre. Je préparai une boule de pensée concise de mes activités immatérielles depuis 1958, omettant les sections ILS, et la lui envoyai. Il la prit et demeura fermé, calme, sans un geste. Puis il s'ouvrit complètement, roula et tressaillit.

Je vibrai. *(Ce n'est pas si drôle!)*

Finalement, BB se calma. *(J'ai un « nom mental» pour vous ! BOUM BOUM Bélier!)*

Et le voilà reparti, tressaillant et roulant fortement.

(BOUM BOUM tout court, ça ira.)

Il finit par se calmer. *(Oui, BOUM BOUM. J'ai l'image que vous n'étiez qu'un humain enfermé, accroché, jusqu'à ce que cela se produise. L'effet a été puissant ! Vous n'avez pas eu beaucoup de jugeote.)*

(Je n'en ai toujours pas beaucoup.)

(Et vous ne prenez certainement pas la voie de la facilité.)

Je roulai un petit peu. *(Avez-vous l'image que vous pourriez faire mieux ?)*

BB tressaillit. (Pourquoi, n'importe quelle volute

imbecile n'ayant qu'un demi-identificateur pourrait...)

BB fut déconcerté et vibra. *(Non ! Vous n'allez pas m'entraîner dans ce feu ! Je reste comme je suis !)*

Je roulai et me retournai vers moi-même. Je pense que, vues de l'extérieur, la plupart de mes réactions au cours de mes premiers voyages sembleraient grotesques. Après coup, je pourrais moi-même en rire. Au moins, je sais que le jeu de l'école humaine *peut* fonctionner. Mais il y a beaucoup d'inconnues. Que faut-il faire à la fin de la formation ? Où et comment puis-je appliquer ce que j'ai appris ?

BB interrompit. *(Dites, euh, BOUM BOUM).*

Je m'ouvris. *(Oui?)*

BB tressaillit. *(Je retire ce que j'ai dit. Vous n'êtes pas vraiment un imbécile.)*

Je roulai. *(Merci. J'en avais besoin.)*

BB fut déconcerté. *(Quoi ?)*

(C'est une blague, une blague humaine.)

Il se retourna vers lui-même, puis enchaîna en s'ouvrant.

(Comment vous est venu l'idée de ce jeu, de sortir de votre corps ?)

Je tressaillis. *(Je ne sais pas. C'est arrivé, c'est tout.)*

(Est-ce que les autres humains font de même ?)

(J'en connais au moins quelques-uns qui sortent de leur corps. J'en ai rencontré. Le problème, c'est que la plupart sortent de leur corps pendant leur sommeil et ne se souviennent de rien lorsque, de retour au monde physique, ils se réveillent.)

BB se retourna vers lui-même. Je savais qu'il était en train d'examiner la boule de pensée que je lui avais donnée. Des images comme « sommeil » et « se réveiller » lui étaient jusqu'alors inconnues. Je savais

aussi à quoi il voulait en venir, mais il attendit.

Il s'ouvrit en tressaillant. *(Qui étaient ces trois volutes qui sont descendues le long du... euh, rayon. comme vous l'appelez?)*

(Je l'ignore.)

(Mais elles avaient l'air de vous connaître.)

(Peut-être venaient-elles de KT -95 ?)

BB roula. *(C'est une boule de pensée désordonnée... Oh, c'est une blague. Mais vous aviez l'air de les connaître ? Vous vouliez qu'elles vous prennent avec elles. Pourquoi ?)*

Je tressaillis. *(Je ne sais pas)*

(Allez-vous jamais les rencontrer à nouveau ?)

(Pas que je sache.)

BB se retourna vers lui-même, puis s'ouvrit. *(Et ces volutes qui vous ont aidé lorsque vous aviez besoin d'elles, ou perçu que vous en aviez besoin, qui étaient-elles ?)*

Je m'adoucis. *(Elles venaient sans doute des anneaux supérieurs. Ils en sont pleins. Encore une fois, la plupart des humains n'en ont aucune perception, à l'exception de ce appellent les rêves, euh, les boules de pensée désordonnée.)*

BB se tourna à nouveau vers lui-même, puis s'ouvrit et tressaillit. *(J'ai eu l'image qu'il y avait par là trop de boules de pensée désordonnée.)*

J'étais déconcerté. *(Lesquelles en particulier ?)*

(Cette boule de pensée relative à l'apprentissage humain intensif, la structure humaine, celle que vous m'avez envoyée.)

Je tressaillis. *(Oui ?)*

BB continua. *(Elle n'est pas désordonnée ?)*

(Mon image est qu'elle est bien.)

(J'ai une autre boule de pensée, et lorsque je les superpose, l'une d'entre elles est certainement désordonnée.)

J'étais déconcerté. *(De quelle boule de pensée s'agit-il ?)*

(Celle que nous avons reçue dans la brochure TSI, relative à tout ce que nous allions visiter, à la Terre et aux humains, à la manière dont tout a commencé, à quelle fin… et tout ce qui s'ensuit.)

Je me fermai, puis m'ouvris lentement. *(Est-ce qu'elles ne sont pas en rivalité ?)*

(Voilà, j'ai votre propre image.) BB me lança une boule de pensée que je reçus avec curiosité et que je dépliai.

CLIC !

Quelqu'un, Quelque Part (ou les deux, par millions, ou innombrables), exige, aime, a besoin, évalue, récolte, boit, mange, consomme une drogue *(sic)*, une substance dont l'identificateur est « Loosh », (Électricité, pétrole, oxygène, or, blé, eau, terre, pièces de monnaie anciennes, uranium). C'est une substance rare en Quelque Part, et ceux qui possèdent le « Loosh » considèrent qu'il est d'une importance vitale à tous égards.

Face à la question de l'offre et de la demande (une loi universelle de Quelque Part), Quelqu'un a décidé de produire le « Loosh » artificiellement, pour ainsi dire, plutôt que de le rechercher sous ses formes « naturelles ». Il entredprit donc d'aménager un jardin et d'y faire pousser le « Loosh ».

A l'état naturel, le « Loosh » s'est révélé issu d'une série de mouvements vibratoires dans le cycle

carbone-oxygène, dont le résidu était précisément le « Loosh », à des degrés divers de pureté. Le « Loosh » n'était produit que pendant ce mouvement et pendant le processus réactif. Les prospecteurs de Quelque Part battirent le terrain à la recherche des sources de «Loosh » et les nouvelles découvertes furent saluées avec un grand enthousiasme et beaucoup de récompenses.

Donc, tout changea grâce à Quelqu'un et à son jardin. C'est dans une région lointaine que Quelqu'un mit en œuvre son expérimentation. D'abord, il créa un environnement favorable au cycle carbone-oxygène. Il y établit un équilibre garantissant qu'un rayonnement adéquat et autres substances indispensables seraient fournis en permanence.

Ensuite, il tenta une première culture, mais récolta peu de « Loosh », d'une qualité relativement médiocre. Le résultat était trop peu significatif pour ramener le « Loosh » Quelque Part. Le problème était double. La durée de vie des unités de culture était insuffisante et ces unités elles-mêmes étaient trop faibles. Le rendement qualitatif et quantitatif était médiocre, car le temps de génération du « Loosh » était trop bref. En outre, le « Loosh » ne pouvait être récolté qu'à l'issue de la courte vie des unités, et pas avant.

Sa deuxième culture ne fut pas la meilleure. II déplaça l'environnement, à l'intérieur du jardin, dans un espace gazeux et non liquide, où des substances chimiques d'une densité élevée formaient une base solide et riche. Il planta d'innombrables unités de formes diverses. Celles-ci étaient quelques milliers de fois plus grandes et plus complexes que les unités

unicellulaires de la première culture. Il inversa le cycle carbone-oxygène. Désormais, il y avait une uniformité fondamentale. Comme auparavant, les unités portaient semence à intervalles réguliers et arrivaient automatiquement au terme de leur vie. En vue d'éviter une distribution inégale des substances chimiques et des radiations, ce qui avait été le cas lors de la première culture, immobilisa la deuxième récolte. Chaque unité était conçue pour demeurer dans sa propre section du jardin. A cette fin, chacune était doté de vrilles solides qui s'enfonçaient profondément dans la matière chimique. Une tige ou un tronc les prolongeait, permettant d'élever la partie supérieure, large et fine, quelque peu fragile, était destinée à convertir les composés de carbone et d'oxygène vers, et à partir de l'unité de récolte. En outre, des radiateurs de couleur brillante, assortis de générateurs de petites particules, étaient montés sur chaque unité, en général vers le haut et en position symétrique.

Il installa des structures de circulation dans l'enveloppe gazeuse de l'unité, notamment pour favoriser le processus de réensemencement. Par la suite, il découvrit que l'effet de turbulence permettait de récolter le « Loosh ». Si ta turbulence était suffisamment forte en fin de vie, la cûlture était entraînée vers le bas et le « Loosh » se dégageait. Ce processus permettait notamment un approvisionnement immédiat en « Loosh », non seulement à la saison des récoltes, mais à tout moment.

Cependant la deuxième culture ne fut pas un succès. S'il est vrai que les quantités étaient

décuplées, le « Loosh » ainsi produit demeurait si médiocre que l'effort n'en valait guère la peine. En outre, la période de croissance était maintenant trop longue et n'était compensée par aucune amélioration qualitative. Un élément vital manquait.

Quelqu'un survola et étudia longtemps son jardin avant de se lancer dans la troisième culture. C'était vraiment un défi. En vérité, il avait partiellement réussi, puisqu'il faisait pousser le « Loosh ». Mais il n'avait pu en produire d'une qualité égale ou supérieure à celle du « Loosh » sauvage.

Inévitablement, il finirait par trouver la solution. La troisième culture fut la preuve vivante de cette Vérité. Le cycle initial carbone-oxygène devait être associé au processus et la mobilité devait être restaurée. Chacun de ces deux facteurs avait auguré d'un « Loosh » de grande qualité. Il ne restait plus qu'à augmenter la dimension.

En vue de réaliser ce projet, Quelqu'un déplaça quelques unités de la première culture qui se développaient dans l'espace liquide du jardin. Il les modifia de manière à ce qu’elles vivent et croissent dans la zone gazeuse. Ces unités devaient se nourrir de la deuxième cultre, qu’il fit foisonner à cet effet. C’est ainsi que les premiers mobiles, la troisième culture, naquirent. Les mobiles se nourrissaient d’unités de la deuxième culture qui parvenaient ainsi au terme de leurs vies, engendrant un « Loosh » de qualité médiocre. Lorsqu’un gigantesque mobile arrivait au terme de sa propre vie, d’autre « Loosh » était produit. Les quantités de « Loosh » étaient considérables, mais le résidu excédait les limites souhaitables.

Quelqu'un trouva par hasard le catalyseur principal de la production de « Loosh ». Les mobiles, lents et monstrueux, avaient une durée de vie fort disproportionnée par rapport à la quantité d'aliments qu'ils ingéraient. Leurs processus de croissance et de vieillissement étaient si lents qu'ils ne pourraient plus venir à bout de la deuxième culture. L'équilibre du jardin entier et la production de « Loosh » seraient remis en question. Les deuxième et troisième cultures seraient menacées d'extinction.

Comme la deuxième culture se développait à peine, les besoins énergétiques des mobiles devinrent aigus. Il arrivait que deux mobiles tentent d'ingérer une même unité de la deuxième culture, provoquant des conflits qui dégénéraient en combats physiques entre deux ou plusieurs d'entre eux.

D'abord amusé par le problème, Quelqu'un se pencha plus attentivement sur ces pugilats. Il observa qu'au cours des combats, le « Loosh » émanait des mobiles ! Il ne s'agissait pas de quantités minimes, mais de quantités utilisables, d'une grande pureté.

Passant directement de la théorie à la pratique, il modifia profondément une unité de la première culture et la déplaça de l'espace liquide vers l'espace gazeux du jardin. Le nouveau mobile, légèrement plus petit, se nourrirait d'autres mobiles. Cette modification visait à résoudre le problème de la surpopulation des mobiles et à engendrer une quantité importante de « Loosh » utilisable lors de chaque conflit/combat. S'y ajoutait une bonification, si la nouvelle classe de mobiles mettait un terme à la vie de l'autre. Quelqu'un pourrait alors transférer Quelque Part de grandes quantités de « Loosh »,

utilisable et suffisamment pur.

Ainsi fut établie la Règle du Catalyseur principal. Les conflits entre les unités du cycle carbone-oxygène suscitaient des émanations de « Loosh ». Ce n'était pas plus difficile que ça !

Satisfait de la formule, Quelqu'un prépara la quatrième culture. Il savait désormais que les mobiles de la troisième culture étaient trop grands et vivaient trop longtemps pour être efficaces. S'ils devenaient trop nombreux, il faudrait aggrandir le jardin. L'espace manquait pour faire croître ces unités massives, ainsi que des unités feuillues de la deuxième culture, en nombre suffisant pour parer à leurs besoins alimentaires. Il déduisit de ce qui précède qu’une mobilité plus grande et accélérée permettrait de multiplier le facteur conflit, ce qui entraînerait un rendement supérieur de «Loosh».

D'un seul geste, Quelqu'un anéantit tous les mobiles lourds de la troisième culture. Revenant à la première culture en zone liquide, il modifia les unités, les développa sous diverses formes et dimensions, et leur attribua des structures multicellulaires complexes d'une grande mobilité. Il établit un système équilibré: il y avait celles qui ingéreraient des unités du cycle carbonique de la deuxième culture (initialement immobiles) comme source d'énergie et il y en avait d'autres, très mobiles, qui consommeraient des unités mobiles de la première culture modifiée.

Le circuit complet fonctionna à merveille. La modification de la deuxième culture immobile en milieu liquide porta ses fruits. De petits mobiles très actifs, respirant du liquide, se nourrirent, « mangèrent » la deuxième culture modifiée. Des mobiles actifs,

plus grands et/ou différents, consommaient de petits « mangeurs de plantes ». Lorsqu'un mobile devenait trop grand et trop lent, il était une proie facile pour les petits mobiles qui l'attaquaient voracement. Le résidu chimique de ces ingestions se fixait au fond du milieu liquide et fournissait un nouvel aliment aux sédentaires (deuxième culture modifiée), complétant ainsi le cycle. Il en résulta un flot continu de « Loosh » issu des sédentaires parvenus au terme de leur vie, des conflits intenses entre mobiles pour éviter l'ingestion, et enfin de l'interruption de la vie de ces mobiles, en tant que conséquence fatale des conflits.

Quelqu'un appliqua à l'autre partie de son jardin, la zone gazeuse, les à l’autre partie de son jardin, la zone gazeuse, les même techniques encore perfectionnées. Il ajouta plusieurs variétés de sédentaires (deuxième culture originelle) afin de fournir des aliments suffisamment diversifiés aux nouveaux mobiles qu’il devait créer. Comme dans l’autre zone du jardin, ces mobiles étaient une synthèse des deux espèces : il y avait ceux qui ingéraient et tiraient leur énergie des sédentaires de la deuxième culture, et ceux qui se nourrissaient d’autres mobiles. Il créa des milliers de types originaux, petits et grands (mais pas aussi grans que les mobiles de la troisième culture) et, ingénieusement, les équipa pour les combats. Ces équipements prirent la forme d'une masse, d'une vitesse insaisissable, d'une couche trompeuse et/ou protectrice, d'un rayonnement de couleur, d'une action ondulatoire, de percepteurs et de détecteurs de particules et protubérances de haute densité destinés à déchirer, saisir et pourfendre l'adversaire. Tout cela visait à prolonger la durée des combats et, en

conséquence, à accroître les émanations de « Loosh ».

A titre expérimental, Quelqu'un conçut et créa un type de mobile faible et inefficace comparé à ceux de la quatrième culture. Cependant, ce mobile expérimental présentait deux avantages distincts. D'une part, il pouvait ingérer et tirer son énergie à la fois des sédentaires et des autres mobiles. D'autre part, Quelqu'un leur avait transmis une substance prélevée sur lui-même (substance partout ailleurs inconnue ou introuvable), qui était censée agir comme facteur intensif et déterminant de mobilité. Quelqu'un savait que, conformément à la Règle de l'attraction, ce transfert susciterait une mobilité permanente chez ce type particulier de mobile, qui céderait toujours à l'attraction que ce minuscule atome de lui-même avait engendré dans sa recherche du grand Tout. Ainsi la pulsion de satisfaction des besoins d'énergie par ingestion ne serait pas la seule motivation. Plus important, les besoins et compulsions créés par la substance prélevée sur Quelqu'un ne pourraient être rassasiés dans le jardin. Le besoin de mobilité étant constant, le conflit entre ce besoin et le besoin d'énergie serait permanent. Il pourrait constituer une source continuelle de « Loosh » de grande qualité s'il se perpétuait.

La quatrième culture dépassa de loin les attentes de Quelqu'un. Il devint manifesteque le jardin produisait un flot utilisable de « Loosh ». L'équilibre de la « vie » était parfaitement atteint: le Facteur Conflit engendrait des quantités considérables de « Loosh », augmentées en permanence par le décès des mobiles de toutes sortes et des sédentaires. Quelqu'un créa les collecteurs spéciaux, chargés de la

production et de la récolte. Il établit des canauxdestinés à acheminer le flot de « Loosh » de son jardin vers Quelque Part. Grâce au jardin de Quelqu’un, Quelque Part n’était plus tributaire de l’ « état sauvage » comme source principale de « Loosh ».

Le succès du jardin et la culture de « Loosh » incitèrent des autres à concevoir et aménager leur propre jardin, ce qui était conforme à la loi de l’offre et de la demande (le Vide est une condition instable). En effet, les quantités de « Loosh » produites par le jardin de Quelqu'un ne suffisaient pas aux besoins de Quelque Part. Les collecteurs agissant pour le compte des autres entrèrent dans le jardin de Quelqu'un afin de tirer profit des petites émanations de « Loosh» négligées ou ignorées par les collecteurs de Quelqu'un.

Lorsqu'il eut terminé son travail, Quelqu'un revint Quelque Part et se consacra à d'autres activités. La production de « Loosh » surveillée par les collecteurs, demeurait Constante. Seules les modifications étaient ordonnées par Quelqu'un lui-même. Conformément aux instructions de Quelqu'un, les collecteurs moissonnaient périodiquement des portions de la quatrième culture, afin d'assurer la fourniture en substances chimiques, rayonnement et autres ingrédients, destinés aux jeunes unités. En second lieu, cette moisson visait à produire de temps à autre des quantités supplémentaires de « Loosh ».

Afin d'effectuer la récolte, les collecteurs provoquaient des turbulences et des remous, à la fois dans « enveloppe gazeuse » et les formations chimiques solides qui composaient la base du jardin

lui-même. Ces bouleversements avaient pour conséquence d'interrompre la vie de nombreuses unités de la quatrième culture, écrasées par les mouvements de terrain ou immergées par la tempête de l'espace liquide du jardin (la quatrième culture était conçue de telle manière que ses unités ils ne pouvaient maintenir leur cycle carbone-oxygène en milieu liquide).

Sans la perception et la curiosité de Quelqu'un, ce mode de « Vie » du jardin aurait pu se prolonger éternellement. A l'occasion, il étudiait les échantillons de « Loosh ». Il n'avait aucune raison de le faire, si ce n'est un certain intérêt pour son œuvre.

Au cours de l'analyse d'un certain échantillon de « Loosh », Quelqu'un en avait, par hasard, examiné des émanations et s'apprêtait à le remettre au séservoir, lorsqu'il observa une différence très légère, mais réelle.

Vivement intéressé, il reprit son examen. Un fragment ténu de « Loosh » purifié et distillé se trouvait minutieusement enchevêtré à des émanations banales de « Loosh ». Or, c'était impossible. Le « Loosh » purifié et distillé ne pouvait être obtenu qu'après une série de traitements du « Loosh » à l'état sauvage ». Le « Loosh » du jardin de Quelqu'un devait subir les mêmes opérations avant d'être utilisable.

Pourtant, le fragment en question dégageait réellement un rayonnement si raffiné et purifié qu'il ne pouvait ou ne pourrait plus se combiner avec la substance à l'état brut.

Quelqu'un réitéra ses analyses. Le résultat, à nouveau positif, laissait à penser que, dans son jardin,

un élément lui échappait.

Quelqu'un quitta à la hâte Quelque Part et retourna dans son jardin. En apparence, rien n'avait changé. Les zones gazeuses du jardin présentaient, au niveau de la base de composition solide, un interminable tapis de reflets verts issus de la deuxième culture florissante. La première culture modifiée, en zone liquide, était parfaitement conforme à la loi de l'Action-Réaction (une section de la loi de la Cause et de l'Effet). Quelqu'un perçut immédiatement que cette différence, la source de « Loosh » distillé, ne concernait ni la première ni la deuxième culture.

Il trouva les premières émanations de « Loosh » distillé dans l'une des unités de la quatrième culture, qui avait été épurée au cours des plantations de la deuxième culture.

L'idée germa en lui, tandis que cette unité se lançait dans une lutte à mort contre une autre unité de la quatrième culture, d'une manière habituelle. Certes, ce seul fait ne pouvait engendrer de « Loosh » distillé. Quelqu'un le savait et continuait ses recherches.

C'est alors qu'il découvrit la différence. Cette unité ne luttait pas pour ingérer les restes d'une unité plus faible de quatrième culture, ni pour absorber la feuille savoureuse d'une tige de la deuxième culture toute proche, ni pour éviter de perdre la vie et d'être ingérée par l'unité adverse de la quatrième vague.

Elle luttait pour protéger et sauver la vie à trois de ses semblables récemment générés et blottis sous une grande unité de la deuxième culture, qui attendait l'issue du combat. Il n'y avait plus de doute. C'est de là que provenaient les Eclairs de « Loosh » distillé.

Sachant cela, Quelqu'un observa les

comportements d'autres unités de la quatrième culture dans le jardin. Il perçut les mêmes éclairs lorsque d'autres unités de la quatrième culture défendaient leurs « petits » de manière analogue. Mais un point demeurait illogique. Ces éclairs de « Loosh » distillé émanant d'unités actuelles de la quatrième culture ne fournissaient même pas 50 pour 100 de la quantité de «Loosh» distillé trouvée dans l'échantillon du réservoir. A l'évidence, un autre facteur intervenait.

Il survola systématiquement le jardin, furetant dans toutes les zones. Il ne tarda guère à percevoir la source. Un rayonnement de « Loosh » distillé de grande qualité émanait d'une section particulière du jardin. Il se précipita vers ce point.

Il s'agissait d'une de ces unités expérimentales de la quatrième culture modifiée, comportant une substance prélevée sur lui-même. Elle se tenait toute seule sous la partie supérieure feuillue d'une grande unité de la deuxième culture. Elle n'avait pas « faim ». Elle n'était pas en conflit avec une autre unité de la quatrième culture. Alors il comprit. L'unité était solitaire ! Cette circonstance était de nature à engendrer un « Loosh » distillé.

Avec du recul, Quelqu'un observa un autre phénomène illogique et inhabituel. L'unité de la quatrième culture modifiée prit soudain conscience de Sa présence. Elle s'était effondrée et se convulsait curieusement sur la base de composition solide. Un liquide clair était sécrété par les deux orifices destinés à la perception des rayonnements. Le «Loosh» ainsi dégagé était encore plus raffiné.

Dès lors, Quelqu'un énonça sa fameuse formule

DLP, actuellement en vigueur dans le jardin.

Tout le monde connaît la suite de l'histoire. Quelqu'un introduisit dans sa formule le principe essentiel selon lequel:

« ... Le "Loosh" pur, distillé, est produit dans les unités de Type 4M du fait de l'inassouvissement, mais sa création n'a lieu qu'à un niveau vibratoire supérieur aux limites sensorielles de l'environnement. Plus l'intensité est grande, plus la production de "Loosh" distillé est forte. »

Pour appliquer la formule dans son jardin, Quelqu'un Conçut des changements subtils connus de tous les historiens. Deux des innovations les plus remarquables consistaient, d'une part, à diviser en moitiés les unités de toutes les cultures pour engendrer la solitude (elles cherchaient, à se réunir) et, d'autre part, à favoriser la prédominance de l'unité de Type 4M.

Tel qu'il se présente désormais, le jardin connaît un rendement fascinant. Depuis longtemps, les collecteurs sont passés maîtres dans l'art d'appliquer la formule DLP. Les unités de Type 4M prédominent et se sont étendues à l'ensemble du jardin, hormis les parties les plus profondes du milieu liquide. Elles sont les principaux producteurs de « Loosh » distillé.

L'expérience a permis aux collecteurs de développer toute une technologie et des outils complémentaires pour récolter « Loosh » des unités de Type 4M. Les plus courants ont été appelés amour, amitié, famille, avidité, haine, souffrance, culpabilité, maladie, fierté, ambition, propriété, possession, sacrifice, et à une plus grande échelle, nations, provinces, guerres, famine, religion, machines, liberté,

industrie et commerce, pour n'en citer que quelques-uns. La production de « Loosh » est plus prospère que jamais...

CLIC !

J'étais hermétiquement fermé, retourné vers moi-même et abasourdi. Ma première réaction fut de penser à une erreur. Cela ne pouvait être l'histoire de la Terre, BB devait confondre avec une autre escale prévue au programme de l'excursion. Cependant, en reconsidérant les détails du récit, mes faibles connaissances de la zoologie terrestre et de l'histoire humaine se révélaient douloureusement exactes, bien qu'envisagées sous un autre angle. Le cycle alimentaire du système écologique et biologique terrestre avait bien été établi. Connaissant la Mère Nature, quelques grands philosophes ont médité sur la place de l'animal humain dans ce processus. Par qui sommes-nous mangés ? Auparavant, ce n'était qu'une hypothèse. Maintenant...

BB s'ouvrit. *(Est-ce que vous avez l'image, BOUM BOUM ?)*

Je m'atténuai. *(Mmoui, je l'ai.)*

(Bon, enchaîna BB. *Qu'est-ce que le « Loosh » et la connaissance ont à voir l'un avec l'autre ?)*

Je m'ouvris légèrement. *(Avez-vous reçu la boule de pensée avant de venir sur Terre ?)*

BB se détendit. *(Je vous répète qu'elle figurait dans la brochure de l'excursion TSI, parmi des centaines d'autres boules de pensée que nous avons reçues avant le départ.)*

Je m'ouvris davantage. *(D'où la prochure venait-elle ?)*

(Pourquoi, euh... oui, du Directeur d'Excursion.)

(OÙ l'a-t-il obtenue, lui ?)

BB tressaillit. *(Je n'ai aucune donnée sur ce point. Il s'est borné à s'en décharger sur nous et a roulé : « Voici les escales intéressantes que nous ferons pendant cette croisière. » J'en ai eu une bonne image parce que c'était notre dernière visite, donc la dernière boule de pensée que nous avons reçue. C'est pourquoi elle était si claire. D'autres sont moins bonnes parce qu'elles se trouvent au milieu. Non, la boule de pensée Terre ou humaine est nette. Tout est en ordre.)*

Je me durcis. *(Et d'où venait le Directeur d'Excursion ?)*

BB s'éclaira. *(Oh, lui et les autres font partie d'un groupe de volutes issues d'un système voisin.)*

(Pourquoi vous ont-ils offert l'excursion, à vous qui êtes de KT-95?)

BB se détendit. *(Euh, c'était une sorte de, euh... marché. Nous en faisons de même avec tous les systèmes voisins.)*

(Qu'ont-ils reçu en échange ?)

BB s'éclaira. *(Des jeux, des jeux ! Nous avons plus de jeux que n'importe quel autre système dans un rayon de quatre sauts !)*

Je me retournai vers moi-même et me fermait. La boule de pensée devenait si chaude qu'il était difficile de la toucher. Si elle était réelle... un grand si... Je me suis mis à diminuer. Colère, forte déception... sentiment d'être manipulé... envie de porter un coup à ceux qui me dupaient... nous... tous les humains... à ceux qui nous prenaient quelque chose sans notre assentiment ou notre permission. Qu'en est-il de la liberté ? Est-ce que *chacune* de nos pensées, chacun de

nos actes a été guidé, non, dirigé et contrôlé dans le seul but de produire plus de « Loosh », de quelque manière que ce soit, pour un petit déjeuner ou un réservoir de fuel dans un Quelque Part quelconque ? Et que pourrais-je y faire ? Je m'atténuai considérablement et me détachai de plus en plus…

(Hé, BOUM BOUM !) BB s'estompait rapidement. *(Où allez-vous ?)*

Le retour au physique fut quasi instantané, exactement comme si j'avais pressé le bouton d'alarme, ce que je n'avais pas fait depuis lontemps. Forte sensation de fatigue mentale et physique. J'ai oublié de noter l'heure de retour. Manque d'énergie. Je n'avais envie de rien faire. Je ne parvennais pas à m'endormir. Je me suis levé, me suis rendu à la cuisine où j'ai préparé une tasse de café. Je me suis assis et j'ai regardé fixement la tasse.

Je n'ai pas eu l'énergie ni le désir de me lancer dans une autre exploration au cours des deux semaines suivantes. J'étais déprimé. La seule scène à refaire surface fut la suivante.

C'était le crépuscule. La vache de Guernesey avait parcouru des kilomètres dans les pâturages à la recherche de fourrage. Hier, l'herbe était belle ici, mais elle ne s'est pas donné la peine de se demander pourquoi. Elle a calmement passé le portail lorsqu'il lui a ordonné de le faire. Il savait que l'herbe serait plus belle ici et c'est pourquoi Il l'y a amenée, sans qu'elle le réalise. Elle n'a fait que ce qu'Il lui a ordonné de faire.

Et maintenant, le crépuscule, c'est à nouveau le moment. Elle doit se rendre chez Lui. Elle éprouve une douleur qui l'aiguillonne sous les flancs et la pousse à

rentrer. Chez Lui, sur la colline, il fait frais et les pâturages sont plus abondants. Et Il la délivrera de sa douleur.

La vache gravit la colline et attend près de chez Lui. Bientôt, le portail s'ouvrira, elle prendra place chez Lui et mangera le fourrage qu'Il lui donnera. Et pendant qu'elle mangera, Il la soulagera de sa douleur jusqu'au matin.

Ensuite, l'Homme s'éloignera avec un récipient circulaire rempli d'eau blanche. La vache ignore d'où Il a tiré cette eau blanche, et pourquoi Il la veut.

Comme elle l'ignore, cela lui est égal.

13.

TRAITEMENT DE CHOC

Il me fallut plusieurs mois pour m'adapter à la boule de pensée « loosh ». « Adapter » est un terme très général pour exprimer un cycle complet de réactions telles que le choc, le rejet, la colère, la dépression, la résignation et l'acceptation. Mon expérience était sensiblement comparable aux découvertes effectuées par d'autres et aux études sur l'être humain face à la mort naturelle ou accidentelle.

Quelque chose *était* en train de mourir en moi. J'avais réalisé depuis longtemps que le Dieu de mon enfance n'existait pas, du moins pas sous la forme qui m'avait été inculquée. Cependant, j'avais profondément intégré le le concept de créateur et de créature. Il me suffisait d'observer l'ordre de la création, complexe et élaboré, la symbiose qui présidait à l'ensemble du processus... les arbres qui, naturellement, poussaient à la verticale et nous fournissaient l'oxygène nécessaire, tandis que, depuis longtemps, nous les nourrissions sans le savoir de nos déchets, indispensables à leur existence... l'équilibre de la planète entière, dont les phénomènes de filtrage extérieur ne laissaient passer que la quantité et la qualité adéquates de lumière solaire, si déterminante pour le développement biologique…et bien sûr pour la chaîne alimentaire.

La boule de pensée « loosh » contenait toutes les réponses. Notamment, elle expliquait le but, la cause et la raison de tout. Ce facteur m'avait longtemps

échappé. La réponse « loosh » était simple et évidente. La raison était là, très prosaïque. Nous produisons vraiment Quelque Chose de valeur. Le « loosh ». Si enfin on était en mesure de franchir les barrières émotionnelles en question, il devenait, même dans ce cas, difficile de trouver des brèches dans le concept général. C'était une explication totale de l'histoire et des comportements humains.

Et les INSPECS ?

Étaient-ils les jardiniers, les collecteurs de « loosh » ou les surveillants ? Ce problème m'avait tourmenté pendant des semaines avant que je ne me décide à trouver la solution, coûte que coûte.

Une nuit, après avoir péniblement dormi deux cycles, je me réveillai en sursaut et demeurai calmement étendu sur mon lit. A l'évidence, la crainte de ce que je pourrais trouver était plus forte que je ne l'avais pensé. Je décrochai difficilement du physique et glissai hors du second corps qui planait. Je recherchai le signal de ralliement INSPEC, mais sans succès. Tout d'abord, je fus déconcerté, mais je ne manquais ni de détermination ni d'audace. J'utilisai l'identificateur INSPEC, la boule de pensée totale que j'avais d'eux, m'étirai, me concentrai et partis. J'eus brièvement la sensation d'effectuer une rotation, mais non de traverser les anneaux. Puis je pénétrai une obscurité profonde. J'étais immobile. Rien d'autre.

J'avais l'image que l'identificateur utilisé n'était pas suffisant. Je pouvais bien me trouver aux portes du territoire INSPEC, mais je ne possédais pas le passeport qui m'aurait permis d'entrer. Je n'avais jamais essayé d'aller vers eux, car ils étaient toujours venus à ma rencontre. Je n'avais aucune image de leur

réalité/état. C'est pourquoi je n'étais parvenu qu'au lieu de nos rencontres. Si je me concentrais sur...

Une vibration chaleureuse me traversa. *(Bravo monsieur Monroe. C'est tout à fait correct.)*

Je commençai à me détendre un peu. Au moins, j'avais pu aller aussi loin et ILS ne m'avaient pas appelé BOUM BOUM.

(Peut-être préféreriez-vous l'identificateur sous lequel nous vous connaissons le mieux. Nous estimons que, désormais, vous y êtes prêt.)

Prêt... un nom…ils me connaissent mieux que... Quel est donc ce nom ?

(Ashaneen.)

Ashaneen, nom étrange et familier. Sensation d'essayer de guérir d'une amnésie profonde... tendre patience de ceux qui m'aident à retrouver la mémoire. Mais le « loosh »...

(Nous savons quelles perturbations vous avez traversées, mais vous deviez en passer par là. Comme vous dites, c'est inhérent au territoire.)

Puis la boule de pensée «loosh» fut réelle ! Je tressaillis…

(C'est la traduction qui n'en est pas réelle. Vous savez parfaitement à quel point il est difficile de situer correctement la Terre et les valeurs humaines dans des perspectives et des énergies qui échappent à l'espace-temps.)

Je me tournai vers moi-même et saisis la boule de pensée « loosh ». « Loosh », une énergie générée par toute vie organique à divers degrés de pureté. La plus pure et la plus active émane des humains. Elle est engendrée par l'activité humaine qui déclenche l'émotion, la plus élevée de ces émotions étant...

l'amour ? Est-ce que l'amour est «loosh »?

(Continuez, Ashaneen.)

Mais la boule de pensée indique que du « loosh » est rejeté à l'issue de la vie physique, en cas de souffrance, de colère, de haine... tout cela ne ressemble guère à l'amour.

(Comment définiriez-vous l'amour dans votre langage ?)

Je savais que, logiquement, c'était l'étape suivante. Je ne pouvais trouver la réponse. Tout au long de l'histoire, de grands esprits et les plus grands philosophes s'y étaient essayés. Ils n'avaient trouvé que des réponses partielles. Et je n'étais pas de ceux-là. Je n'envisagerais même pas d'essayer.

(Mais vous savez que cela existe. L'amour n'est pas une illusion.)

Je relâchai la boule de pensée « loosh » et me tournai profondément vers moi-même. De cette manière, c'était plus facile, ou peut-être était-ce la présence de l'énergie INSPEC. Elle se présentait elle-même, à la fois comme un mélange et une séquence d'accords musicaux et de courtes mélodies. Cependant, il ne s'agissait pas de sons, mais de couleurs lumineuses. Dispersées dans une confusion d'harmonies, de dissonances, d'excitation, de joie, de peut et d'émotions, j'avais parfois, depuis ma naissance, l'image d'un afflux de blanc… d'abord issu de ma mère et de mon père. Puis il y eut de plus petits éclairs, dont je ne pouvais identifier la source. Pendant toute mon enfance, je recherchai une légère lueur de blanc prenant sa source en moi, une lueur que j'émettrais moi-même. Je fus consterné de n'observer qu'une seule petite lueur blanche dirigée

vers un chien airedale répondant au nom de Pete. J'étais certain que la fille, au lycée, comment s'appelait-elle... n'avait même pas tressailli.

(C'est une idée fausse des plus communes, un instinct de conservation précoce.)

J'étais d'accord, mais je ne pouvais comprendre pourquoi. Même de ce point de vue, les accords rouge vif et rose, et la mélodie étaient impressionnants. Pas étonnant qu'une volute ignorante comme je l'étais ait une image erronée. Je progressai rapidement dans ce fouillis que j'étais. Je pouvais parfois repérer des afflux de blanc dont je n'avais pas eu conscience. Leur réalité me déprimait et m'attristait, parce que je ne trouvais pas en moi d'émission significative analogue. Tout entrait en moi, je le prenais et ne réagissais pas. Finalement, je m'interrompis et arrêtai là mes investigations. Je n'étais guère un producteur de « loosh ». Trop d'autres accords colorés et de mélodies. Sauf maintenant. Je savais qu'en certains points, quelques fortes émissions émanaient de moi. Cela prenait-il *tant* de temps !

(Vous comprenez les ondulations. Tout provient de la même ligne de base, les couleurs et le blanc. Il n'y a qu'une différence de fréquence et d'amplitude.)

Je savais ce qu'ILS faisaient et je l'appréciais. Ma concentration s'était détournée de ce que je pensais être désagréable dans une situation à nouveau abstraite, mais néanmoins très solide. En agissant de même (expérience interactive), on apprend à exprimer la colère, la douleur, la crainte et tout le reste, et finalement (si, par bonheur, on a terminé le cours avec succès) une forme d'énergie spéciale appelée amour.

Cependant, nous ne savons pas avec certitude de quoi il s'agit ni comment l'utiliser.

(Une école d'apprentissage intensif bien conçue.)

Oui, pour apprendre à produire du « loosh »/amour de grande qualité. Le fait que la conscience physique humaine ignorait pour l'essentiel qu'elle était impliquée dans ce processus peut être un élément important. Rares sont ceux qui connaissent le programme immatériel, au moins ouvertement. Cela devenait très lourd pour ma connaissance. Néanmoins, je commençai à me faire une image timide, insaisissable, mais réelle. Qu'arriverait-il si la vache de Guernesey découvrait la valeur de son lait ? Et que pourrait-elle en faire si elle n'avait pas de veau à nourrir ? Pourrait-elle l'économiser ? Pourrait-elle le troquer contre du foin ou des blocs de vitamines et de protéines à lécher ? Qu'arriverait-il si elle découvrait que l'homme lui prend son lait ? Se révolterait-elle et refuserait-elle d'en donner encore? Mais alors, lie n'aurait plus de pâturage où paître, plus de chien de berger pour la protéger, plus de taureau quand elle en aurait besoin et, pis que tout, plus d'étable où aller se faire soulager de sa douleur. N'ayant aucune notion du temps qui passe, elle oublie que la douleur s'apaise par la suite. Et même si elle le savait, peut-être n'y ferait-elle pas attention. Elle ne voudrait pas gâcher une bonne chose. En fin de compte, qui s'en soucie ? Qui pourrait bien s'en soucier ?

(Comme on dit chez vous, on ne peut vaincre la machine.)

L'image était encore là, timide, toujours inexpliquée. Et ceux qui *pouvaient* vaincre la machine ? Ils sont condamnés à demeurer des exceptions,

aucune machine n'est parfaite, une seule anomalie suffit à justifier ou à créer un élément statistique. Sont-elles abattues et en fait-on des hamburgers ? Et dans ce cas, est-ce qu'un hamburger est une sorte de « super-loosh» ou quelque chose de complètement différent ? Est-ce également une portion du produit de la machine, ou bien est-ce la rouille qui est raclée et dont on se débarrasse ?

Quel est le rôle des jeunes taureaux? Ils ne produiront jamais de « loosh ». Un taureau suffit pour cinquante vaches, donc il y a un surplus. Dans la nature — la machine ? — à l'état sauvage, l'impersonnalité de cette perspective de prédominance et de prédation ne figure certainement pas dans la colonne gagnante. Attendez l'image se précise. Il n'y *aurait* pas de production de « loosh » sans au moins un, euh… taureau. Donc le taureau est un producteur *indirect*, mais indispensable, de « loosh ». Dans cette optique, il en va même pour l'herbe, le fourrage, l'eau, les minéraux et le reste.

(Rappelez-vous les ondes, battez les fréquences que vous aimez tant.)

Voyons ! Si un émetteur propage certaines ondes, elles peuvent résonner avec des vibrations de même type, de manière à former une combinaison de plusieurs vibrations qui, pensée en termes de lumière, serait blanche ! Ainsi, à l'entrée comme à la sortie, vous ne devez pas être l'antenne ou le transducteur, mais l'un des oscillateurs. Vous pouvez ne jamais percevoir un véritable rayonnement de « loosh » et jouer un rôle vital dans sa production. Me rappelant mes premières recherches, je me sentis beaucoup mieux.

(Alors, qu'est-ce qui vous tracasse ?)

L'image me titillait encore de l'intérieur. ILS avaient raison. Que ferais-je de tant de « loosh »/amour si j'en possédais un plein entrepôt ? Le distribuer ? Il ne ferait que revenir par intérêt et je devrais construire un autre entrepôt afin d'y stocker des quantités toujours plus grandes. J'eus une intuition lumineuse. C'était évident... Quelqu'un, Quelque Part. Si je pouvais...

(A ce point, vous n'êtes pas encore prêt.)

Prêt à aller Quelque Part ? Pour y rencontrer Quelqu'un ? Et dans tout cela, comment vous situez-vous, cher ami ? Si j'avais le courage de demander...

(Nous ne sommes pas ce Quelqu'un, ni ne venons de ce Quelque Part que vous avez mentionné. Nous ne sommes pas non plus les gardiens du jardin de la Terre ni les jardiniers. Nous ne collectons ni ne déplaçons le « loosh »/énergie développé par l'humain dans le temps ou dans l'espace. Nous ne nous situons nulle part dans le processus humain d'apprentissage intensif. Cependant, nous avons observé sa production et son développement depuis le commencement. Nous y participons, si besoin est, sans interrompre la session d'étude. Notre participation se révèle nécessaire lorsque le flux est bloqué. En dernière analyse, cette participation satisfait un besoin vital pour nous.)

Il fallait que je pose la question. Est-ce...

(Quelque Part n'est pas le ciel de votre histoire, mais a été créé, comme l'ont été tous les autres systèmes.)

Alors Quelqu'un...

(Est le créateur qui a été créé. Vous êtes un créateur qui a été créé. Chacun d'entre vous porte en lui une petite boule de pensée de Quelqu'un, qui lui-même vous

a créé. Par le biais de cette boule de pensée de Quelqu'un, votre créateur, vous portez en vous une image du créateur qui a créé Quelqu'un.)

Je me retournai vers moi-même. Même sous cet angle, il était difficile de ne pas tenir compte de la logique sérielle. L'image facile représentait la multitude de déformations, de conceptions fausses et d'indications erronées. Une petite connaissance *peut* être dangereuse et l'imagination humaine créatrice s'est inspirée là-bas. S'il n'y avait pas eu un Quelqu'un…

(Les humains n'existeraient pas.)

Je méditai cette idée de « loosh »/amour. Ce Quelque Part doit être l'endroit où l'on traite tout ce « loosh ». Il cadrerait avec plusieurs concepts du ciel. Je devins mélancolique peut-être pourrions-nous aller jusqu'au bord de ce Quelque part. Ainsi, je pourrais me faire une idée du lieu/de l'état dans lequel il y avait tant d'amour. Tout près, mais pas dedans juste pour regarder de loin. Cela pourrait me fournir tant de réponses...

(Vous n'en demandez pas trop, monsieur Monroe. Nous pouvons arranger cela. Fermez-vous bien...)

CLIC !

Même complètement fermé, le rayonnement était si puissant qu'il en était presque intolérable... j'avais la sensation de dégouliner de transpiration, de fondre... mais ce n'était pas la chaleur… j'éclatai en sanglots déchirants et ignorais pourquoi... Puis le rayonnement s'adoucit et je m'ouvris un peu. Entre le rayonnement et moi, et il avait une forme. Elle me protégeait. Je pouvais percevoir un effet auréolé autour d'elle, au-

delà du rayonnement, qui m'évoquait des fresques religieuses j'avais admirées. Mais c'était vivant et, d'une certaine manière, très différent des couleurs pigmentées...

(Votre tolérance a atteint ses limites. Nous écartons la plupart des types d'énergie, qui ne sont eux-mêmes que le résidu hasadeux, la fuite, comme vous diriez, du fondamental. Concentrez-vous sur nous et non sur l'auréole extérieure. Cela vous aidera.)

Je me fis violence et fixai le centre de la forme… je commençai à me rafraîchir et à me calmer… lentement, mon moi rationnel et observateur émergeait à nouveau, maîtrisant l'accès émotionnel écrasant qui m'avait envahi… c'était comme regarder à travers une plaque de verre fumé et je devais faire un effort continuel pour maintenir l'émotion en dessous du seuil de tolérance… la joie merveilleuse et éclatante, l'horreur et la vénération ne faisaient plus qu'un, cependant que jaillissaient d'elles des éclairs fugaces qui me transperçaient. J'étais incapable d'éviter le rayonnement et ne le maîtrisais qu'à grand-peine. Ce serait très certainement le paradis absolu, le dernier chez moi…

(Concentrez-vous davantage. Vous en êtes capable.)

Je regardai à travers cette protection de verre fumé qu'était mon ami INSPEC... et j'étais reconnaissant, car je savais que si j'étais tellement sensible au simple reflet, à la fuite, la pleine force du rayonnement m'aurait épuisé. Je n'étais *pas* prêt... si c'était l'image du bord... Là-bas, dans le lointain, il y avait une forme vivante, rayonnante, d'une taille incroyable, ma première image d'un grand humanoïde debout, les bras tendus devant lui, les paumes tournées vers le

haut... mais aussi vite qu'elle était apparue, la forme disparut... A la place, il y avait une sphère brillante aux bords indistincts, suivie d'une autre, identique en apparence. Il en venait encore d'autres, qui formaient une cascade continue remontant à l'infini, transcendant l'image que je pouvais en avoir... d'innombrables faisceaux ou rayons émanaient de chaque sphère… dont le diamètre était parfois considérable, parfois aussi infime qu'une pointe d'épingle... ils étaient uniformes dans le sens de la longueur, mais leur destination échappait à mon image... certains me rasaient de si près que j'avais la sensation de pouvoir tendre le bras et les toucher...

(Voudriez-vous les toucher ? Nous vous aiderons, le cas échéant.)

J'hésitai, mais rassuré par la protection chaleureuse de l'INSPEC, j'avançai avec précaution une partie de moi-même et touchai le plus petit des rayons qui se trouvaient à proximité de moi...

En un éclair, le choc se propagea dans tout mon être... et je *sus*... et je savais que j'allais oublier, parce que je n'étais pas, pour l'instant, en mesure de saisir la réalité... cependant, je ne serais jamais plus le même, bien qu'ayant tout oublié, sauf le fait que cela m'est arrivé. Le bonheur de savoir que cela avait lieu était indescriptible. Les échos se répercuteraient en moi pour l'éternité, quelle que soit mon éternité... doucement, je sentis que je me détachai du rayon et je m'évanouis derrière la forme protectrice de mon ami INSPEC… Ami ? 1NSPEC ? Je compris alors à quel point mes images étaient limitées... les sphères rayonnantes, les rayons émis...

(Vous avez très bien réagi à cette première

exposition. Votre énergie « loosh»/amour humain devient le centre de ce que vous percevez, d'où elle est redirigée dans les rayons, aux points où elle manque le plus. Lorsque vous aurez accompli des progrès, nous vous guiderons vers l'une de ces destinations afin de faire connaître les résultats.)

Mon image, trop faible, ne m'indiquait pas ce que serait une exposition à la pleine puissance de ces rayons. Maintenant que je m'étais un peu détendu, ma curiosité humaine ne laisserait pas la question fondamentale sans réponse.

(Cela a été créé. C'était toujours là-bas... nous n'avons aucune image d'un commencement. Etes-vous prêt à revenir maintenant ?)

Je me tournai vers moi-même et me fermai tout à fait.

CLIC!

... Nous nous trouvions à nouveau dans une obscurité familière, mais maintenant elle semblait vide et stérile. L'énergie INSPEC était encore à mes côtés... il faudrait que je leur trouve un nouvel identificateur, car s'ils pouvaient se maintenir si calmement sous...

*(*INSPEC *fera parfaitement l'affaire.)*

Mais je ne pouvais le laisser tranquille. Secoué comme je l'étais, je savais que je devais leur demander, parce que je savais qu'ils étaient extraordinaires, mais j'ignorais à quel point...

(Nous sommes créés, comme vous l'êtes. Il importe que vous en obteniez davantage de votre propre image. Vous en trouverez la raison dans votre propre — comment dites-vous cela? — temps.)

Soudain, je sentis un signal impérieux et pressant derrière moi. D'abord, je résistai, refusant de partir, mais le signal persistait. Grâce à ta chaleureuse compréhension de mon ami INSPEC, je me tournai et suivis le signal. Instantanément, je flottai au-dessus de mon corps physique. Mon second corps était au-dessous de moi. Je m'y glissai facilement, puis glissai dans mon corps physique. J'avais des fourmis au bras droit. De toute évidence, j'avais reposé dessus de tout mon poids. Je fléchis le bras plusieurs plusieurs fois, méditant comme je l’avais souvent fait auparavant ; et s’il n’y avait pas eu le signal de retour, combien de temps serais-je resté absent, ne serais-je jamais revenu ? J’étais étendu dans l’obscurtié et prêtais l'oreille à l'engoulevent et aux criquets de nuit. Une brise légère imprégnée des senteurs de la terre pénétrait par la fenêtre ouverte. Je sentais la douce chaleur de notre petit chien Bateau à vapeur sommeillant comme un bienheureux, blotti contre mes pieds. Je percevais la respiration régulière de Nancy, qui dormait auprès de moi. Et je sentais l'humidité de mes joues et quelques restes de larmes dans les yeux.

Je me souvenais... Pas bien, mais je me souvenais ! Je m'assis sur le lit, prêt à sauter et à hurler d'un bonheur incompréhensible. Bateau à vapeur a relevé la tête et m'a regardé curieusement, puis l'a reposée. Ma femme a changé de position lorsque je me suis assis, puis sa respiration est redevenue régulière. Je ne voudrais pas la réveiller, car elle a besoin de repos.

Je me suis recouché, songeur. Peu avant l'aube, je me suis endormi à mon tour.

14.

UNE LEÇON SANS PEINE

Heure: 3 h 40 du matin... réveillé, alerte, reposé, détendu... j'ai décroché facilement du physique, me suis glissé sans délai hors du second corps. J'ai attendu un signe. Rien. J'ai abandonné et laissé mon moi total prendre le relais. Il y eut un peu de cafouillage, comme d'habitude, et l'identificateur BB se trouva à côté de moi. J'avais une image très différente de lui. Il était complètement fermé et atténué. La fine brume centrifuge de la Zone intermédiaire le rendait encore moins distinct.

Je lançai avec négligence: *(Eh, vieille branche, qu'y a-t-il ?)*

BB s'ouvrit légèrement. *(Oh ! salut, BOUM BOUM.)*

(J'ai appris que vous alliez rentrer en KT-95.)

Il s'atténua. *(Oui.)*

Je me détendis complètement. *(Que puis-je faire pour vous?)*

(Rien... rien.) Il faisait mine de se fermer. *(Je me balade, c'est tout.)* Il avait l'attitude de quelqu'un qui vient de perdre son meilleur ami, ce qui était parfaitement vrai de son point de vue, mais partiellement seulement dans une autre optique.

Partiellement, en ce sens que AA, lorsqu'il émergerait enfin, serait bien le même, mais empreint et masqué par l'être qu'il était devenu au cours de son incarnation humaine. Cela pourrait être analysé comme une perte si BB n'acceptait pas le changement ou attendait encore la stase de KT-95 qu'était

auparavant AA.

J'essayai une autre approche. *(Écoutez, nous ne pouvons pas rester ici éternellement.)*

BB fut déconcerté. *(Éternellement ? Qu'est-ce que cela signifie ?)*

Je tressaillis. *(C'est, euh… une expression humaine.)*

Il vibra. *(Je ne veux rien avoir à faire avec les humains.)*

Je lançai sans détour. *(Il vous faudra bien avoir une boule de pensée sur les humains, sinon, vous ne reconnaîtrez pas votre ami AA lorsqu'il reviendra. Vous ne pourrez pas trouver son identificateur.)*

Il vibra. *(Bien sûr que si ! On ne perd pas ces choses-là !)*

(Ce sera différent. Prenez votre boule de pensée lorsque vous avez essayé de le tirer de là. Même à ce moment vous aviez des problèmes avec son identificateur. Je vous garantis que ce n'est qu'un aperçu de ce qui vous attend: il venait seulement de se mettre en route.)

Il se retourna vers lui-même et se ferma. J'ai eu soudain l'image d'une répétition. Que ferais-je de lui ? Il n'était pas un chien ou un chat perdu que je pourrais ramener, nourrir et caser chez l'un ou l'autre, c'était ridicule. Lui trouver un corps humain ? Comment le pourrais-je ? Il n'allait certainement pas prendre la file et devenir humain en passant par le poste d'entrée. Comment apprendre à nager sans entrer dans l'eau et sans se mouiller ?

J'essayai de m'en sortir avec élégance. *(II serait peut-être préférable de faire un petit saut et de rentrer en KT-95.)*

BB s'ouvrit légèrement. *(Je l'ai fait et j'en suis*

revenu.)

J'attendis. Je n'approfondirais pas davantage si je ne pouvais l'aider. Je savais qu'il continuerait, et c'est ce qu'il fit.

(Il y avait un trou, un trou vide. Cela vous est-il déjà arrivé ?)

J'acquiesçai. *(Mouais, j'ai été là-bas. Il restera vide parce qu'il est conçu pour une certaine volute. Aucun autre ne pourra l'occuper.)*

(AA était une super-volute, vous pouvez me croire. Beaucoup trop bon. Regardez où il en est.)

J'acquiesçai à nouveau. *(Cela peut arriver.)*

J'étais sur le point de me tourner et de me retirer avec précaution, mais c'était trop tard. J'avais l'image précise qu'il parviendrait à une solution et que je serais impliqué. Je n'avais que trop raison.

Il s'éclaira intensément. *(Vous pouvez le faire !)*

(Faire quoi ?)

(Donnez-moi les boules de pensée relatives aux humains, afin que je puisse me préparer pour lui.)

(Je ne saurais par où commencer)

(Alors, dites-moi comment ça marche.)

(Comment vais-je m'y prendre? Vous devriez être incarné...)

(Non, non, interrompit BB. Vous n'avez pas de corps physique.)

(Si, si, mais...)

(Nous avons sympathisé dès le début, BOUM BOUM. Nous voilà comme deux vieux copains. J'ai un solide indicateur sur vous. Vous pourriez, tout simplement, être mon guide. Qu'en pensez-vous ?)

Je me détendis. *(Découvrir la condition humaine en une leçon sans peine ?)*

Il s'éclaira davantage. *(C'est cela, c'est exactement cela !)*

Et voilà ! C'était quasiment le coup de l'aveugle servant de guide à un autre aveugle. Je ne pouvais guère que lui donner un aperçu des points essentiels, lui montrer... oui ! II fallait lui montrer, éclaircir tout cela.

Je m'ouvris. *(Très bien ! L'essentiel de l'incarnation, c'est la survie. C'est l'image qui transcende presque tout pour la plupart des humains.)*

Il fut déconcerté. *(Qu'est-ce que la survie?)*

(C'est le fait de rester en vie.)

(Je ne vois pas où est le problème ! Vous êtes vivant, vous restez vivant.)

Je m'adoucis. *(Pas si vous occupez un corps physique. Pour la plupart, le souci majeur est de rester vivant dans un corps physique, rien de plus. Ils dépensent une énergie considérable à essayer de survivre, d'une manière ou d'une autre. C'est virtuellement la cause de presque tous les problèmes humains. L'instinct de conservation est si puissant qu'il sème partout la confusion. Fin de la leçon.)*

BB roula. *(C'est bien la boule de pensée la plus bizarre que j'aie jamais reçue !)*

(Ce n'est pas si drôle pour qui est un humain. On pense que c'est la réalité, un point c'est tout.)

Il roula encore et je compris qu'il n'existait qu'un seul moyen de lui faire saisir l'idée. Lui montrer ! L'emmener sur une plage et lui montrer les baigneurs… *(Allez, suivez mon identificateur.)*

BB s'éclaira. *(D'accord, BOUM BOUM !)*

Je me tournai, effectuai une demi-roulade et plongeai dans les anneaux avec mon nouvel ami de

KT-95. Qu'importent les grands centres, il valait mieux descendre vers des zones plus représentatives... à l'écart de la civilisation, pour souligner les caractéristiques de l'environnement physique... Asie centrale, oui... ça devrait aller... Je m'arrêtai juste à la verticale d'une colline nue, avec une forêt clairsemée d'un seul côté de sa base. Un homme était accroupi à l'orée de la forêt. BB se trouvait à mes côtés et je dirigeai sa concentration sur l'homme. Ce qui semblait être une biche était en train de paître non loin de l'homme. Celui-ci leva son fusil, visa et tira. La biche s'effondra, en secouant les pattes par saccades. L'homme accourut, tira ta tête de l'animal en arrière et lui trancha la gorge d'un coup de couteau. Le sang jaillit, puis coula doucement. L'homme chargea la biche sur son épaule et suivit la lisière de la forêt en direction d'une hutte de pierre. Nous le suivîmes tandis que BB me communiquait ses observations.

(Cet humain, il vient de tuer cet autre être.)

J'acquiesçai. *(En effet.)*

(Pourquoi l'a-t-il fait ? Il n'est guère question de survie, jusqu'ici !)

(Pas en ce qui concerne la biche, euh... l'autre être, l'animal. L'être humain a besoin du corps de la biche.)

BB fut déconcerté. *(Pourquoi en a-t-il besoin ? Il possède déjà un corps.)*

Je me détendis. Nous arrivions au fait ! *(Pour survivre, l'être a besoin de manger.)*

(Manger ? Qu'est-ce que cela signifie ?)

(Il met le corps de l'animal dans son propre corps physique, afin de survivre. C'est ainsi qu'il peut rester en vie. C'est ce que nous appelons manger.)

(L'autre être, le, euh…la biche, elle n'a pas survécu, elle n'est pas restée en vie… euh… physiquement. J'ai nettement perçu que son énergie la quittait.)

Une leçon sans peine, disais-je ! *(Voilà ! Nous considérons que les humains constituent l'espère dominante, euh… parmi les êtres vivants sur terre. Ils se situent à l'extrémité de ce que nous nommons chaîne alimentaire. Les aliments sont ce que mangeons. Les petites espèces sont dévorées par des plus grandes qui, à leur tour, sont mangées par des espèces encore plus grandes, et ainsi de suite jusqu' à l'être humain. L'être humain n'est pas le plus grand, mais le plus intelligent, c'est pourquoi il constitue une espèce dominante. Il mange presque tout ce qui pousse.)*

BB, retourné vers lui-même, tressaillait, tandis que nous suivions l'homme vers la hutte de pierre. Il déchargea la carcasse de la biche et l'accrocha, tête en bas, à un râtelier situé devant une ouverture masquée par un rideau. Puis il entra.

BB tressaillit *(Ne va-t-il donc pas le... euh... la manger ?)*

(Il le fera plus tard. Il doit d'abord l'apprêter, laisser le sang s'égoutter. Voulez-vous entrer ?)

Il n'avait pas vraiment le choix et je le guidai à travers le mur de pierre. A l'intérieur, un petit feu crépitait au centre de la pièce, à même le sol de terre battue. Trois personnes étaient assises autour du feu, une femme et deux enfants en bas âge. La femme remuait le contenu d'un pot suspendu au-dessus du feu. Les enfants la regardaient faire, l'air affamé. L'homme se joignit à eux et s'assit. Il ôta son lourd manteau et accepta le bol que la femme lui tendait. Il se mit à manger, se servant de ses doigts pour extraire

la nourriture du bol, morceau par morceau. BB s'enquit avec empressement:

(Que vient-il de faire ?)

(En ce moment précis, il est train de manger. Il saisit des aliments par petits morceaux et les introduit dans son corps.)

(Oui, oui, j'ai bien perçu cette image, mais auparavant, il a ôté une partie de son corps !)

Tout d'abord déconcerté, je m'éclairai. *(C'était son manteau, non son corps. C'est un morceau d'étoffe qu'il met sur lui pour se protéger du froid. C'est le second impératif de la survie : protéger son corps contre la chaleur, le froid, et les accidents. C'est la raison d'être de la cabine, euh… de la hutte où il se trouve actuellement. Elle lui permet d'abriter son corps. Le feu…euh… ce rayonnement au centre de la pièce leu permet de se maintenir au chaud.)*

J'eus la vision d'un BB concentré comme on serait fasciné par la tête d'un cobra ondulant devant soi. Je dirigeai ma concentration sur lui, m'efforçant de déterminer exactement dans quelle mesure la scène le pénétrait en tant que véritable boule de pensée. Comment expliquer la chaleur et le froid, des phénomènes aussi élémentaires que le feu ou les soins constants que requiert un corps humain, à quelqu'un qui n'en a jamais eu ? BB me sollicita encore.

(BOUM BOUM, BOUM BOUM !) Il vibrait intensément. *(Il est en train de tuer l'autre être !)*

Je me tournai. L'homme avait éloigné la femme du feu et l'avait culbutée sur le sol. De tout son poids, il la maintenait à terre et l'enlaçait étroitement. La femme l'étreignait également. Il lui avait troussé les jupes jusqu'aux hanches et tous deux se contorsionnaient

violemment. La femme, jambes écartées, enserrait le buste de l'homme. Les enfants poursuivaient leur repas dans la plus parfaite indifférence. N'étant pas voyeur, je pus décrire le phénomène sous un angle purement scientifique.

Je me détendis. *(Il ne la tue pas. Ils sont en train de... euh... de se reproduire.)*

(Qu'est-ce...)

(Ils unissent leurs énergies pour en créer une troisième. Ils sont en train de faire une réplique d'eux-mêmes, comme ces deux petits êtres qui mangent près du feu. Je suis certain qu'ils ont fait ces deux enfants.)

(Mais pourquoi le font-ils)

(C'est un aspect crucial de la survie, faire une réplique de soi et se prolonger dans cette réplique. C'est un point commun à toutes les espèces vivantes: se reproduire, puis résoudre les problèmes de nourriture, de chaleur, de froid et tout le reste.)

(Alors ils en ont déjà fait deux.)

(C'est en quelque sorte la garantie qu'au moins l'un d'entre eux pourra survivre et se reproduire à son tour. Si ces deux petites répliques meurent ou sont tuées avant d'avoir pu se reproduire, la troisième qu'ils sont en train de concevoir vivra peut-être suffisamment longtemps pour faire des répliques elle-même.)

BB tressaillit. *(Pourquoi mourraient-ils et comment seraient-ils tués ?)*

(C'est l'un des problèmes de la vie physique. Il est plus facile mourir ou de se faire tuer que de survivre. Il faut un puissant instinct de conservation pour atteindre un équilibre, ce qui engendre d'autres problèmes.)

(Quels problèmes ?)

(Nous y viendrons petit à petit.)

Il se concentra sur les deux partenaires qui, l'acte sexuel terminé, étaient revenus manger auprès du feu. *(Les deux grands ne sont pas identiques.)*

(Tous deux sont des humains, mais différents. Lorsque vous avez retrouvé AA, il voulait revenir parmi les humains et être une femelle. Effectivement, il est devenu une femelle. Les humains sont soit mâles, soit femelles. Il faut un mâle et une femelle pour se reproduire, pour faire une réplique de soi.)

BB se retourna vers lui-même, puis s'ouvrit. *(Et vous, qu'est-ce que vous êtes?)*

(Un mâle.)

(Avez-vous déjà été une femelle ?)

(N'ayant aucune donnée sur ce point, j'ai tout lieu de penser que non.)

Il s’ouvrit davantage. *(Nous n'avons rien de semblable en KT- 95. Je n'ai jamais eu d'image relative à des répliques de soi-même. C'est fascinant !)*

Je l'interrompis. *(En fait, ce n'est pas vraiment une réplique de soi, mais un mélange physique des deux êtres. On espère obtenir une réplique de soi-même, mais cela ne se passe jamais vraiment ainsi. Cette réplique n'est que le véhicule physique. La volute qui s'y installe peut être tout à fait différente.)*

BB roula. *(Ne vous fatiguez pas, BOUM BOUM, je ne suis pas fasciné à ce point.)*

(Je perçois l'image de volutes plus fortes que vous, chez les humains.)

Il se détendit. *(A ce point, je ne comprends rien à cette histoire de survie. Ce serait trop pour moi. Manger, je pourrais m'y faire, la chaleur, le froid, oui. S'ils peuvent y faire face, je le pourrais aussi. La reproduction, comme vous dites, la duplication, ce*

serait gai, on pourrait en faire tout un jeu.)

Je ne pus me retenir. *(Fin de citation ! C'est parti !)*

Il fut déconcerté. *(Aucune perception. La fin, vraiment ?)*

Je me tournai, traversai le mur, certain que BB me suivrait. Je pris l'identificateur du lieu qui, pensais-je, lui fournirait une donnée solide sur l'accumulation des dénaturations. Identificateur New York, au cœur de Manhattan. Commençons par la 42e Rue ouest. Après un mouvement bref, nous nous sommes trouvés au niveau du trottoir. La faune du soir grouillait dans la rue. Ils se bousculaient les uns les autres, flânaient, se hâtaient ou s'attardaient. Les restaurants, les cinémas pornos aux devantures couvertes d'affiches obscènes, les boutiques de gadgets, les magasins de disques d'où s'échappait une musique tonitruante, les voitures et les camions encombrant la chaussée, tout cela n'avait guère changé en trente ans. Au contraire ! Ce spectacle serait très instructif pour BB. En pleine cohue, il s'esquivait et s'efforçait inutilement de ne bousculer personne. Je le guidai vers le bord du trottoir, à l'écart de la foule.

Il tressaillit. *(D'où viennent-ils tous ?)*

(Des grands carrefours de ce monde. Ils viennent de partout. Beaucoup d'entre eux habitent dans les environs.)

(Pourquoi viennent-ils ici, à cet endroit ?)

Je me détendis. *(D'après l'image, on peut trouver tout ce que l'on veut à New York.)*

BB vibra. *(Cela ne me semble guère nouveau, même ici.)*

(Ce n'est qu'une image. Tous ceux-là ne font rien de plus que l'homme dans la forêt. Ils s'efforcent de

survivre, ils font tout ce qu'ils peuvent pour survivre.)

BB tressaillit. *(Je n'en ai pas la même image et le son de la Bande M m'est insupportable, notamment ce grincement ! C'est la première fois que je le perçois ! D'où vient-il donc ?)*

(Refermez-vous un peu, cela ira mieux. Ce bruit émane de nous, les humains. Ce grincement est si aigu que j'ai fini par l'identifier. C'est la manifestation de leurs émotions.)

(Émotions?)

(Je ne vais pas vous transmettre de donnée sur ce point. Il faut être humain pour ressentir l'émotion. C'est le point le plus important après l'instinct de conservation. Elle fait faire aux humains ce que, sans cela, ils ne voudraient pas faire.)

Il tressaillit, entrouvert. *(Pourquoi font-ils tant de bruit?)*

(Ils n'en ont pas conscience.)

Il se retourna vers lui-même et se ferma. Puis il s'ouvrit légèrement *(Vous êtes un humain, n'est-ce pas ? Comment se fait-il que vous ne dégagiez pas le même son ?)*

(Je le fais fais, mais pour l'instant, je le maîtrise. De retour au physique, je suis sûr de le répandre partout.)

BB s'ouvrit et se détendit. *(Bien ! Si vous le faites, je le peux aussi. Revenons à cette histoire de survie !)*

Je virai lentement à 360 degrés. *(A peu de temps/distance de ce point, on peut trouver ce qu'il faut pour survivre et même plus. Il suffit d'identifier ses besoins et l'on obtient tout ce que l'on désire.)*

BB tressaillit. *(Toute la, euh... nourriture que l'on, euh… mange ?)*

(Depuis le snack à hamburgers là-bas, jusqu'au

dernier étage de cette tour dans le lointain, vous obtiendrez tout ce que vous désirez.)

(La chaleur et le froid, la, euh... hutte dans laquelle on s'abrite, cette chose pour couvrir son corps)

(On peut tout trouver ici.)

(Et qu'en est-il des répliques de soi, de... euh... la reproduction ?)

Je roulai. *(Je pense que vous pourriez y arriver aussi, si vous cherchiez bien. La plupart des gens font l'acte sans faire de répliques d'eux-mêmes.)*

BB fut déconcerté. *(Mais pourquoi le faire, si ce n'est pour faire des répliques de soi?)*

Je tressaillis. *(Selon l'image que j'ai de la chose, l'instinct de conservation était si puissant que, pour garantir la prolongation de chaque espèce, on a fait de l'acte de reproduction un acte de, euh... plaisir.)*

Il fut à nouveau déconcerté. *(Plaisir ! Les deux que nous avons observés n'avaient pas l'air d'y prendre du plaisir !)*

(En effet, il faut être humain pour avoir cette image. Elle ne peut non plus faire l'objet d'une boule de pensée. De toute façon, vous pouvez également satisfaire cet aspect de l'instinct de conservation à volonté.)

BB s'éclaira intensément. *(Mais alors, il ne peut être question de confusion. Tout est parfaitement maîtrisé ! Les humains obtiennent tout ce qu'ils désirent parce qu'il y a profusion de tout. Chaque volute se gave de tout, puis revient là d'où elle est arrivée.)*

J'entrai en moi-même et me fermai. La leçon se révélait plus ardue que je n'avais pensé, non pour lui, mais pour moi. J'étais sûr qu'elle ne porterait pas de fruit et, effectivement, elle en prenait le chemin. Comment pouvais-je lui faire comprendre que les

humains travaillent pour vivre durant la majeure partie de leur existence diurne, qu'ils veulent tous la même chose et s'entre-tuent pour l'obtenir, qu'ils sont si absorbés par leur survie qu'ils ne savent plus s'arrêter lorsqu'ils en ont assez, qu'ils sont répartis en grands clubs que l'on nations et qu'ils s'efforcent de détruire d'autres nations qui, pensent-ils, menacent leur vie, que tous ces problèmes imprègnent à tel point leurs pensées et leurs actes qu'ils en oublient complètement toute autre existence, hormis l'existence humaine...

(Vous avez à nouveau une fuite, BOUM BOUM, interrompit BB. *Vous avez raison, je ne pourrais obtenir d'image sur aucun de ces points. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Les humains s'entre-tueraient et se mangeraient les uns les autres ? Qu'est-ce que vous voulez dire par « ils oublient » ?)*

Je fis de mon mieux. *(Les humains travaillent pour gagner de l'argent, euh... de l'énergie qui leur permet de payer, euh... qu'ils transmettent à d'autres humains en échange de ce qu'ils désirent pour satisfaire leurs besoins liés à la survie.)*

(De l'énergie argent, hein ? Cela me semble obscur. Je n'ai aucune image là-dessus.)

(Et vous ne pouvez en avoir. Seuls les humains connaissent l'argent. L'argent est strictement matériel et ne pourrait avoir cours ailleurs que sur la terre physique et parmi les humains. Pis encore, chaque groupe d'humains, euh, les nations...)

(Les grands clubs... nous avons également des clubs de jeux en KT-95.)

(Oui, ces grands clubs d'humains. Chacun possède sa propre énergie argent et ils s'échangent mutuellement

de l'argent.)

BB se détendit. *(Alors, si je désire manger une biche, m'abriter dans une hutte ou me vêtir d'une couverture, je dois donner de l'énergie argent et j'aurai ce que je désire !)*

(On travaille, on paye et on reçoit.)

Il se concentra sur les voitures qui passaient dans la rue.

(Et ces couvertures-là, peut-on les obtenir contre de l'énergie argent?)

(Oui, et pas autrement.)

(C'est trop confus pour moi.) BB se détendit complètement. *(Si je devais être humain, je resterais à l'écart de tout cela et je me contenterais de faire des répliques de moi-même, un point c'est tout…Qu'y a-t-il de si drôle ?)*

Je roulai fortement, sans parvenir à rester fermé.

Il fut déconcerté. *(Est-ce que ça coûte de l'énergie argent, ça aussi ?)*

J'acquiesçai. *(D'une certaine manière !)*

Soudain, je perçus un puissant appel de retour au physique, clair et sonore. J'y résistai et, simultanément, essayai d'attirer l'attention de BB. Je devais partir. Cependant, je ne pouvais le laisser là, car il ne saurait comment s'en sortir... mais le signal était trop puissant et je ne pouvais me retenir.

Je m'éloignai lentement tout en résistant, puis accélérai dès que j'eus décidé de rentrer, de régler ce problème et de revenir aussi vite que possible. Je regagnai le second corps, m'y glissai rapidement et, de là, sautai dans mon corps physique. Je m'assis sur le lit et regardai autour de moi. Tout était normal, pas de problème de vessie, pas de fourmis dans le bras ou

dans la jambe, aucune douleur. Le signal devait être externe, sonnerie du téléphone ou passage d'un avion. Quoi qu'il en soit, cela n'importait guère. Je pensai tout de suite à BB et me le représentai, désorienté, au bord du trottoir de la 42e Rue ou de Broadway. Je fis quelques exercices de relaxation afin de me détendre et de pouvoir ressortir de mon corps, mais j'étais trop tendu, je n'y parvenais pas. Après la sixième tentative, je finis par m'endormir.

Je ne me réveillai qu'au petit matin. Je voulais sortir de mon corps et aller aider BB, mais ce n'était pas le moment qui me convenait. Je passai une journée normale et, parfois, BB jaillissait comme un éclair dans ma conscience. Dans cette affaire, j'étais responsable à 100 pour 100, et je le savais. Finalement, en fin d'après-midi, je me sentis suffisamment fatigué pour pouvoir me détendre. Je montai au laboratoire, y entrai et m'y enfermai. Je préparai quelques signaux sonores avant d'entrer dans une cabine d'isolation. Je m'étendis sur le lit à eau et plaçai les écouteurs sur mes oreilles. Presque immédiatement, je pus me relaxer. Le reste se fit sans difficultés. Je me détachai du corps physique, roulai en dehors du second corps, m'étirai et stoppai. Je me retrouvai juste devant une forme.

(Eh, BOUM BOUM, où allez-vous ?)

Je vibrai. *(Comment êtes-vous arrivé ici ?)*

BB était parfaitement détendu. *(Lorsque vous avez fait ce petit saut, j'ai suivi votre identificateur. Je n'allais tout de même pas rester au milieu de ce tapage de la Bande M si vous n'y restiez pas vous-même. C'est beaucoup mieux ici.)*

(Je l'espère.)

(Votre instinct de conservation doit être très fort. Vous possédez plusieurs huttes.)

Je tressaillis. *(Ce n'est pas une hutte, c'est notre lieu de travail.)*

(J'ai eu l'image précise de vous sortant d'un corps physique, là-bas. C'était bien le vôtre ?)

Je vibrai. *(Bien sûr ! Je ne pénètre pas dans le corps des autres.)*

(Et pourquoi pas?)

Je tressaillis. *(Eh bien, euh... c'est contraire aux règles.)*

(Quelles règles?)

(Je ne sais pas, cela ne, euh... cela ne se fait pas. Je ne pense d'ailleurs pas que je pourrais le faire, même si je le voulais.)

(Savez-vous que vous vous tournez et vous tortillez beaucoup lorsque vous sortez de votre corps ?)

J'acquiesçai. *(Je n'ai pas la faculté de me voir de l'extérieur en action.)*

(Nous avons un jeu tout à fait semblable en KT- 95. Nous entrons et sortons du système situé au-dessus du nôtre. Et que font toutes ces volutes dans cette grande hutte là-bas?)

Je vibrai. *(Vous n'avez pas été là-bas, n'est-ce pas?)*

BB se détendit. *(J'ai un peu traîné par là, c'est tout. Comme je ne parvenais pas à attirer votre attention, il fallait bien que je fasse quelque chose. J'ai lancé quelques boules de pensée à un ou deux d'entre eux. Ils en avaient l'air satisfaits. Mais que font-ils exactement?)*

(Ils essayent de rompre cette habitude de survivre... et de réapprendre ce qu'ils ont oublié. Cela s'appelle une école.)

(Je ne perçois pas que vous ayez besoin d'une école pour le faire.)

Je me tournai. *(Vous devez poursuivre cette leçon sans peine.)*

J'étendis et étirai le bras, mis le cap sur l'anneau le plus bas, en léger déphasage par rapport au physique. C'était la partie difficile, mais j'étais sûr qu'on nous laisserait tranquilles si nous demeurions sur les bords supérieurs. Je n'étais pas pressé. A titre de comparaison, j'utilisais le même identificateur 42e Rue à New Yok. Le voyage fut bref et nous nous retrouvâmes à environ quinze mètre au-dessus de la rue. BB était auprès de moi.

Il se détendit *(Nous voici à nouveau sur place. Rien de neuf, si ce n'est que la foule est encore plus dense.)*

(Concentrez-vous sur les gens que vous percevez le mieux.)

BB s'ouvrit. A l'évidence, il percevait le changement dans foule en superposition. L'homme qui descendait du trottoir pour héler un taxi, se précipitait, s'arrêtait, désorienté par les voitures passant dans l'espace qu'il semblait occuper. Le jeune mâle efflanqué et chevelu, à peine âgé de dix-huit ans, qui s'efforçait d'attirer l'attention d'un groupe de jeunes gens appuyés contre une voiture en stationnement, espérant une bouffée du joint qui circulait parmi eux, mais incapable d'attirer leur attention parce qu'ils ne pouvaient pas le voir ni l'entendre. L'agent de police fortement charpenté, en uniforme, balançant son bâton lumineux, qui arpentait la rue le long des devantures, ignorant complètement qu'il passait inaperçu. La dame élégante, d'un âge indéterminé, qui cherchait dans son sac une pièce de

monnaie pour acheter le journal tout en traversant inconsciemment le mur d'angle d'un immeuble. Le vieillard qui essayait d'acheter les charmes de deux jeunes prostituées au bas d'un escalier d'hôtel, furieux parce qu'elles ne se rendaient pas compte de sa présence, et qui regardait un homme agiter deux billets de dix dollars au nez d'une des filles, qui virevoltait et l'emmenait dans l'escalier. La vieille femme trottinant à petits pas dans la rue, indifférente à tout ce qui l'entourait, et qui se penchait parfois pour ramasser un mégot à demi consumé, sans toujours y parvenir. Le Noir au visage haineux, planté avec défi au milieu de la cohue, qui brandissait un couteau devant chaque passant, sans réaliser qu'il ne frappait ni ne blessait personne. Le vieil homme mal rasé à la terrasse d'un café, qui essayait de prendre et de jeter à terre la boisson d'un consommateur à son nez et à sa barbe, ou qui sautait sur le dos d'un client au moment où il buvait, comme pour savourer avec lui la boisson qu'il ingurgitait, et qui passait inaperçu.

Je me tournai vers BB. *(Assez ?)*

Il tressaillit fortement. *(Qu'est-ce qu'ils font, ceux-là ?)*

(Ils sont physiquement morts et l'ignorent. Ils ne se rappellent que l'existence physique humaine et ils s'y accrochent. Ils pensent que c'est tout ce qu'ils possèdent.)

(Ne pouvez-vous pas leur donner une image différente ?)

Je me détendis. *(Si c'était le cas, j'aurais besoin d'aide. Certains en font leur carrière.)*

BB fut déconcerté. *(Carrière ?)*

(C'est leur activité, ils essaient d'attirer l'attention

de ces humains-là. Voudriez-vous avoir l'image d'une dénaturation extrême de l'instinct de conservation ?)

Il tressaillit. *(Oui, allez-y !)*

Je le savais bouleversé, mais je devais le pousser tout le long du chemin. J'étais certain qu'il apprécierait les anneaux extérieurs. J'étendis le bras, suivis l'identificateur « amas sexuel » et m'étirai. Le mouvement fut bref. Nous nous trouvions à moins de trois mètres du magma. Toujours à côté de moi, BB se concentrait. Il fut déconcerté et se ferma. J'attendis qu'il s'ouvre légèrement. Je détournai ma concentration de l'amas de formes humaines qui se contorsionnaient et me fermai à demi. Je ne pouvais guère faire plus.

BB vibra faiblement. *(Que leur est-il arrivé ?)*

(Ils sont physiquement morts et, au moins, ils savent qu'ils sont différents. Ils pensent qu'ils ne sont pas responsables et ils laissent tout tomber.)

(Mais, euh... que font-ils ?)

(Ils n'ont d'intérêt que pour la reproduction. Ils ne cherchent pas à fabriquer des répliques deux-mêmes, mais à faire l'acte de reproduction. C'est tout ce qu'ils savent faire et tout ce qui les intéresse. Ils essayent continuellement, mais n'en tirent aucune satisfaction, puisque la satisfaction telle qu'ils la connaissent concerne le corps physique, et ils n'en possèdent pas.)

BB essaya de se concentrer à nouveau et se détourna.

(Partons d'ici.)

Je voulais que sa boule de pensée reflète fidèlement la

(Convaincu ?)

(Oui, oui, allons-y)

Je m’étirai vers l'extérieur, certain qu'il me suivait de près, et m’éloignai lentement. Nous sommes passés par les formes et grises tranquilles qui n’étaient nulle part, à peine conscientes et attendant que quelque chose se produise. Et quelque chose se produirait, c’était certain. Faible son de la Bande M, ici. Je nous fis faire un arrêt au centre de l’avant-dernier anneau. Nous étions parmi des formes très humaines. Chacune était consciente et s'activait dans un petit périmètre qui n’englobait que sa propre boule de pensée.

BB me poussa du coude. *(Pourquoi s’arrêter ici ? Le bruit est encore pénible.)*

Je m'ouvris. *(Ceux-ci sont très différents. Ils savent qu’ils ne disposent plus de leur corps physique, mais c’est tout. Concentrez-vous sur quelques-uns d'entre eux et vous en aurez l'image)*

BB se tourna et fit face à une femme qui avait l'air de marcher lentement sur place. Elle devait être d'âge mûr. Elle était très grosse. Des larmes coulaient sur ses joues... *(Je suis désolée, désolée, maman ne voulait pas te quitter, mon petit, mais elle n'a pas pu faire autrement, Je vais revenir, je vais revenir m'occuper de toi, dès que je pourrai... de toute façon, je vais revenir...)*

Je me tournai vers un homme d'environ soixante ans qui faisait les cent pas nerveusement et se martelait du poing la paume de l'autre main... BB se concentra à nouveau... *(Bon Dieu de bon Dieu ! Juste au moment où j’allais sortir et m'amuser un peu, bon Dieu ! Maintenant, elle va tout dilapider en vêtements et en voyages, et moi, je n'y suis plus. Il faut que j'y revienne, coûte que coûte, je veux savoir ce qui m'attend. Bon Dieu de bon Dieu ! ...)*

Puis nous avons considéré un homme d'un âge

indéterminé, qui semblait assis. Il dodelinait de la tête, le regard perdu dans ses pensées... *(Quand je pense que je n'ai jamais pu lui dire que je ne voulais pas lui faire mal. J'étais ivre, complètement bourré, c'est tout. Ah, je m'en souviendrai ! Et qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? Je savais bien que j'arrivais à ce virage sur la route… Il doit bien y avoir quelque chose à faire…)*

Une jeune fille mince, en jean, attira notre attention. Les mains sur les hanches, elle regardait autour d'elle avec rage… *(Merde ! Mourir, ce n'est que ça ? Où est Dieu ? Où sont les anges ? … Je le savais, ah je le savais bien ! Merde !)*

Nous nous sommes déplacés avec précaution parmi les formes humaines animées et avons choisi un homme entre deux âges, aux cheveux grisonnants. Il était debout et fixait la brume, les bras croisés… *(J'ai fait de mon mieux. Je leur ai laissé de l'argent à la banque, une maison en bon état et l'assurance se chargera de l'hypothèque. Il faut remplacer le pneu avant droit du break. J'espère que Ben s'occupera du contrat avec Holmes. La société va me manquer. J'aurais bien aimé dîner encore une fois chez Luigi, je n'avais jamais mangé d'aussi bons crustacés...)*

BB se tourna vers moi. *(Il est complètement fermé. Comment pouvons-nous l'atteindre ?)*

(Allez-y, essayez.)

Il se plaça en face de l'homme et lui lança des petites boules de pensée au visage. Chaque fois, l'homme balayait son visage de la main, comme pour chasser une mouche posée sur son nez. Hormis ces gestes, aucune réaction. BB finit par abandonner et me suivit lorsque je m'éloignai dans le brouillard. Il

m'était difficile d'accepter que j'avais pu être autrefois, moi aussi, aussi profondément impliqué dans le monde matériel. Et pourtant, j'étais sûr de l'avoir fait. Si ma boule de pensée de ce niveau était là-bas, elle était bien dissimulée. Je préfère penser que je m'en suis libéré, bien sûr !

Encore une escale et nous allions atteindre le point zéro. Lorsque la brume fut moins épaisse, je stoppai. Une femme se trouvait dans un paysage de roches déchiquetées. Elle prit tout de suite conscience de notre présence et se mit à pleurer. BB recula.

La femme s'approcha de nous en gesticulant. *(Vous me fuyez, fils du diable! Oui, j'étais une pécheresse, mais je n'ai pas péché plus qu'un autre. Je peux vous le garantir ! Vous ne pouvez pas m'envoyer en enfer, parce que je suis bonne ! Vous qui courez après ces prostituées en bas !)*

Elle s'arrêta soudain, tomba à genoux et se prosterna en sanglotant. *(Je vous en supplie, ne m'envoyez pas en enfer... Je vous en supplie. Je veux simplement retrouver ma fille. Elle doit se trouver quelque part dans les environs. Elle était si bonne. Elle n'a pas pu s'empêcher de mourir avant moi. Je sais qu'elle n'est pas allée en enfer… Je vous en prie, je vous en prie !)*

Je fis ce que je pouvais. *(Votre fille était bonne. Si vous pouviez vous calmer, elle viendrait et vous retrouverait. Pensez à elle. Assoyez-vous tranquillement et pensez à elle. Elle vous retrouvera. Comme s'appelait-elle ?)*

Les sanglots de la femme se dissipèrent. Elle était toujours prosternée et ne pouvait y voir clair dans ses pensées. J'eus réellement une vision. *(Claire vous*

retrouvera très bientôt.)

La femme releva lentement la tête, son visage exprimait l'espoir. Je me tournai et entrainait BB dans la brume, puis loin vers l'extérieur.

BB vint auprès de moi. *(Vous l'avez certainement remontée, BOUM BOUM.)*

J'acquiesçai. *(Un coup de chance pour un débutant.)*

Il fut déconcerté. *(Qu'est-ce...)*

(Encore des choses humaines. Venez.)

Je n'étais pas toujours aussi bon navigateur que je l'aurais voulu. Enfin, nous sommes passés de la brume à une zone dégagée. C'était le but que je m'étais fixé. A ma droite, le ressac d'un océan bleu aux crêtes écumantes se brisait régulièrement contre les rochers. Au-dessus de nous, un ciel d'azur sans nuages. En face de nous, il y avait une simple cabane de bois au pied d'une montagne boisée. On aurait pu se croire dans le Maine ou en Californie, mais ce n'était pas le cas. Ce n'était rien du tout.

(Eh, pourquoi nous arrêtons-nous ?) coupa BB.

(Identificateur Charlie. C'est un ami. Essayez-le.)

C'est ce qu'il fit et je savais ce qui allait arriver. Tout ce que je percevais pénétra soudain BB, l'océan, le rivage, la cabane, le ciel et la montagne. Il tressaillit. *(Sommes-nous de retour sur votre Terre?)*

Je me détendis. *(Non, nous devons ce paysage à Charlie.)*

BB fut déconcerté. *(Nous le devons à Charlie ?)*

(Il songe volontiers à ses paysages physique favoris. C'est pourquoi il en a fabriqué une réplique.)

(Le peut-il ?)

(C'est presque comme une boule de pensée.)

La porte de la cabane s'ouvrit et Charlie en sortit. Il

était toujours le même, petit et potelé, visage rond et chemise écossaise habituelle. Mais ses cheveux étaient bruns et raides, alors que je le connaissais blond et frisé.

Il s’est approché et nous nous sommes serré la main. *(Alors, Robert, te voilà encore de sortie.)*

(Salut, Charlie. Qu’as-tu fait ? Tes cheveux ont changé !)

Charlie tressaillit. *(Je, euh… j’ai une nouvelle amie. Elle aime les cheveux bruns et raides, alors j’ai opéré ce changement. Elle est dans la cabane. Veux-tu que je te la présente ?)*

(Nous ne nous arrêtons qu’une minute. Peut-être la prochaine fois.)

Il regarda dans la direction où se trouvait BB. *(Y a-t-il quelqu'un avec toi ?)*

Je me détendis. *(Oui, un ami.)*

Il regarda intensément. *(Je ne perçois que vaguement les contours d'une forme.)*

(Dis bonjour à BB.)

Charlie avait l'air dubitatif. *(Je ne peux pas vous voir, mais, salut, BB, bienvenue au pays imaginaire.)*

BB tressaillit. *(Euh... Salut, Charlie !)*

Le visage de Charlie exprima la surprise. *(Je l'ai entendu ! Je l'ai entendu, mais je ne peux pas le voir !)*

BB roula un peu. (Je vous reçois cinq sur cinq, Charlie !)

Charlie se tourna vers moi. *(Tu lui as appris à sortir du corps et maintenant tu as un compagnon de voyage. C'est formidable !)*

Je m'adoucis. *(Pas vraiment. Vois-tu, Charlie...)*

(Tu devras lui apprendre le réglage, Robert. Je ne peux même pas distinguer clairement sa silhouette.

C'est comme si elle était déformée par la chaleur dans un désert. Vous m'entendez toujours, euh... BB ?)

BB avait dû sauter sur une image de Charlie, qui était grand ouvert. *(Parfaitement, Charlie, niveau zéro, plus ou moins trois décibels.)*

Charlie eut l'air satisfait. *(Nous parlons le même langage, BB ! Au moins, je vous entends. Dites-moi aimez-vous ce que j'ai fait ici ? C'était un sacré boulot pour que les vagues de l'océan viennent se briser contre les rochers. Hé, Robert, toi qui aimes les couchers du soleil, regarde-moi celui-là.)*

Nous nous sommes retournés pour regarder l'océan.

Progressivement, le ciel d'azur s'est assombri, des flamboiements rouge, orangé et jaune se sont fondus à l'horizon. Des couches de nuages sont apparues, ajoutant une perspective et une texture au spectacle. Les nuages prirent des teintes rose et mauve. cela me rappelait Oahu, à Hawaii.

Charlie se tourna vers moi. *(Pas mal pour un coup d'essai ?)*

Je dus expliquer à BB. *(Charlie avait été ingénieur en électronique au cours de sa dernière vie physique.)*

(Pas mal, n'est-ce pas ? ajouta Charlie. Mais ce n'est rien par rapport à ce que l'on pourrait faire ici. Et vous, BB, que faites-vous ? Travaillez-vous avec Robert ?)

BB tressaillit. *(Euh, je viens de KT-95)*

Charlie fut déconcerté. (KT-95 ? Tiens, je ne connais pas. Où se trouve cette entreprise ?)

Je résolus de l'informer sans ambages. (Écoute, Charlie, il ne vient pas de la Terre. Il n'est pas humain !)

il resta interdit, puis se ressaisit. *(Allons, allons, tu*

ne vas pas recommencer ce genre de discussion !)

J'éclatai de rire. *(C'est pourtant la vérité, Charlie.)*

If se tourna vers BB. *(Robert m'a rebattu les oreilles avec ces idées farfelues qu'il y aurait d'autres mondes, d'autres champs d'énergie dont nous ne savons rien, et d'autres choses de ce genre. Je pense comme lui que d'autres vies intelligentes peuvent exister sur d'autres planètes, au-delà de notre système solaire, mais ce n'est pas là son propos. Je peux également admettre le type de vie humaine que je connais actuellement... Alors, il vous a pris pour l'aider à faire un petit saut sur Charlie. Vous vous désynchronisez un peu pour prendre une apparence brumeuse, et en avant! Robert a lui-même un super-être.)*

BB tressaillit. *(Écoutez, Charlie, je n'ai pas...)*

(O.K. je peux m'accommoder d'un gag de ce genre.) Il ricana. *(D'où venez-vous déjà?)*

(De KT-95, Charlie.) BB se détentit. *(C'est très différent d'ici.)*

(Je peux bien l'imaginer.) Il rit. *(Que faites-vous là-bas ? Je parle de vous personnellement.)*

(Je, euh... je joue.)

(Quels genres de jeux ?)

(C'est difficile à expliquer, mais je peux vous en montrer un.)

Charde sourit. *(O.K. Montrez-moi ça, je suis un gars du Missouri.)*

Je m'interposai. *(Je ne pense pas que ce soit opportun... BB. Nous, euh, nous n'avons pas suffisamment de temps.)*

Charlie éclata de rire *(Tu le tire bien d'affaire, hein, Robert ? Tu aurais dû l'entraîner davantage. Je suppose, BB, que vous êtes venu sur terre pour nous sauver, nous*

les humains, de nous-mêmes et mettre fin au danger nucléaire, ou quelque chose de ce genre.)

BB fut déconcerté. *(Non, pas du tout. Nous étions en excursion dans l'illusion spation-temporelle et…)*

(Vous étiez juste en visite, c'est bien cela ?)

(C'est cela. Puis…)

(Mais où se trouve ce KT-95 dont vous prétendez venir ?)

BB tressailliit. *(Euh, il suffit de faire quelques grands sauts dans cette direction.)*

Charlie se tourna vers moi en souriant.(Belle tentative, Robert. J'apprécie que vous vous soyez donné la peine d'imaginer cette histoire. Apportez-moi des données plus convaincantes, et je vous croirai)

Je souris. *(J'essayerai encore. Maintenant, nous devons partir. Merci de ton hospitalité. J'ai bien aimé ton coucher de soleil.)*

Nous nous sommes serré la main, puis Charlie se tourna vers BB. *(Revenez quand vous voudrez, BB. Inutile d'attendre que Robert vous amène.)*

BB vibra. *(Ah ?)*

(Venez dès que vous en aurez envie. La prochaine fois, inutile de vous dérégler. Je pourrai mieux vous percevoir.)

(Au fait, ajoutai-je, t'es-tu décidé pour une nouvelle existence physique ?)

Il haussa les épaules. *(J'y pense, mais je ne suis pas pressé.)*

(Parfait ! Fais le bon choix, la prochaine fois.)

(Et Comment!)

Je me détendis. *(Salut, Charlie.)*

Nous avons décollé et sommes promptement

revenus dans la brume. Je pouvais dire, d'après le changement de texture, le moment exact où nous étions passés au point zéro. A partir de là, le changement s'opérerait rapidement. La question était de savoir où nous ferions notre prochaine escale. Je savais que BB, auprès de moi, s'efforçait de mettre de l'ordre dans les boules de pensée qu'il recevait. Je cherchai l'image de leur impact sur lui, mais en vain, car il était trop hermétiquement fermé. Au fond, je n'avais pas vraiment boit d'image. Charlie l'avait fort impressionné. Bien que provisoirement privé de corps physique, c'était un autre humains auquel il pouvait facilement se référer. Après la pagaille des anneaux inférieurs, ce Charlie semblait parfaitement normal. Il avait une autre manière de faire (jouer ?), nouvelle et excitante pour BB. En outre, c'était un être humain qui, comme lui, avait le sens de l'humour. Le problème est que Charlie ne pourrait croire en l'existence de BB s'il avait la véritable boule de pensée.

Estimant que nous nous étions suffisamment enfoncés mans l’anneau extérieur, je décidai, sans identificateur de faire une simple halte. La brume était moins dense et des immeubles, plus ou moins éloignés les uns des autre, se dessinèrent. Ces immeubles étaient conçus différemment. Beaucoup semblaient avoir été construits en pierre et la plupart étaient surmontés de flèches, de clochers, de coupe, ou de tours de toutes sortes. Sur certains, on trouvait des vitraux circulaires minutieusement exécutés. Nous somme descendus devant la façade de l'immeuble le plus proche. Une femme émergea de l'entrée principale et descendit un large escalier. Lorsqu'elle atteignit la dernière marche, elle leva les yeux vers

nous et s'arrêta. Son visage n'exprimait pas la crainte, mais l'incertitude.

Sans attendre, je commençai: *(Nous n'allons pas vous faire de mal.)*

Elle répondit d'emblée: *(Pourquoi m'en feriez-vous? J'essayais de vous situer. Nous avons tant de comités. Vous n'avez pas l'air d'un nouveau venu.)*

Je souris. *(Nous sommes en visite.)*

(Selon notre pasteur, ne peut y avoir de visiteurs ici. répondit-elle avec assurance. Vous n'auriez pas pu nous trouver si vous n'aviez pas notre confiance. De toute façon, les nouveaux venus sont les bienvenus. Je vais vous conduire auprès de Thelma, qui s'occupe du comité d'accueil.)

Je souris. *(Non merci, nous ne faisons que passer.)*

Elle eut l'air déconcertée. *(Pourquoi dites-vous « nous » ? Seriez-vous multiple ? Nous avons une classe de personnalités multiples que vous pourriez fréquenter. C'est le Dr Frankel qui en a la charge.)*

BB interrompit. *(Pourquoi ne peut-elle pas me percevoir. BOUM BOUM ? Charlie m'a bien perçu.)*

Elle me sourit. *(Qu'avez-vous... Oh ! Vous vous appelez Percy BOUM BOUM Charles ?)*

(Pas exactement), répondis-je. C'était assez intéressant. Elle mélangeait nos deux rayonnements pour forger son image.

(N'est-ce pas merveilleux de savoir, d'avoir la certitude d'une vie éternelle ?) D'un ample mouvement, elle écarta les bras. *(Oh, je me rappelle si bien ce que j'ai ressenti en mourant, et ils m'ont amenée ici. J'ai moi-même nourri en secret quelques doutes et je comprends ce que vous ressentez. L'école du dimanche et les classes de réendoctrinement vous permettront d'y*

voir clair. Ne vous inquiétez pas. Ce qui est inhabituel, c'est que vous arriviez ici seul.)

Par égard pour BB, je me devais de poser la question suivante. Il se concentrait très attentivement sur la scène qui se déroulait. *(Alors, nous ne sommes pas au ciel, ici? Ce n'est pas ici que Dieu se trouve ?)*

Elle eut un léger rire. *(C'est exactement la question que j'ai posée lorsque je suis arrivée ici. Ne soyez pas déçu, nous ne sommes qu'aux portes du paradis. Notre pasteur, le Dr Fortune en parle dans ses sermons tous les dimanches. J'avoue que ses sermons sont très différents de ceux du révérend Wilson, à Lexington, là où je vivais physiquement.)*

(Allez-vous y retourner ?)

Elle fronça les sourcils. *(Voulez-vous dire, retourner à la vie physique ?)*

Je m'adoucis. *(C'est bien cela.)*

Elle resta pensive un moment. *(Je ne sais pas. Le Dr Fortune fait également des sermons sur ce point. Il dit que, lorsque vous partez d'ici, vous pouvez revenir à la vie physique ou aller encore ailleurs.)*

BB interrompit: *(Vous avez vu ça, BOUM BOUM ? Ce, euh... cette volute Fortune s'est trouvé une image solide !)*

Je me tournai vers BB. *(Exact !)*

La femme me regardait. *(Je ne comprends pas ce que vous murmurez! Oui, je pense que la perception du Dr Fortune est correcte. Mais enfin, c'est un homme, pas une fille.)*

J'insistai. *(Alors, il y en a qui partent d'ici ?)*

Elle sourit. *(Oui ! Nous perdons plusieurs fidèles chaque dimanche. Le Dr Fortune n'y voit aucun inconvénient.)*

(Savez-vous ce qu'il advient de ceux qui partent ?)

(A la fin du service, ils se lèvent et sortent par la porte principale avant tout le monde, et on ne les revoit plus. Lorsque, à notre tour, nous quittons les lieux, ils sont déjà partis. C'est un, euh… rituel que notre église accomplit ici.)

Je fis de mon mieux pour y croire. *(Vont-ils au paradis en fin de compte ?)*

Elle s'ouvrit et fut très claire. *(La plupart de nos fidèles le pensent. L'opinion du Dr Fortune est plus nuancée. A la fin de chaque service, il lance un appel, comme le révérend Wilson dans la vie physique. Des gens se lèvent et s'approchent de lui. Il leur parle sans que les autres puissent entendre. Puis nous chantons un hymne et, eux, ils sortent.)*

(Où pensez-vous qu'ils se rendent)

Elle hésita. *(Je l'ignore. Tout est si différent de ce que j'avais imaginé et j'ai tant appris... Mais je ne me suis pas encore fait d'idée précise.)*

Puis elle éclata de rire. *(Vous me posez des questions et des questions! Vous devez rencontrer les gens du comité d'accueil. Je vais vous conduire à... Attendez une minute, où allez-vous ?)*

(Nous, euh... je dois partir maintenant.) Je pris congé d'elle et nous nous élevâmes. *(Rendez-vous au paradis, j'espère !)*

Elle resta interdite, le regard fixe, tandis que nous nous éloignions dans la brume. J'étais curieux de savoir quel compte rendu de notre visite elle allait faire, du moins si elle en faisait un. Tout en cheminant lentement, je m'efforçais de choisir une halte adéquate pour la dernière partie de la leçon. Je faisais l'impasse sur tant de points que je commençais à

douter de la valeur de ce périple. Ce n'était certes pas une tâche pour un néophyte, et c'est pourtant ce que j'étais. Une leçon sans peine ! J'étais moi-même encore trop humain. C'est en s'adressant à moi que BB me fournit la réponse.

(Eh, BOUM BOUM, Allons-nous au ciel, maintenant?)

Je roulai un peu, puis me détendis. *(Pas encore. J'ai l'image que, même si je le voulais, je ne pourrais pas y aller.)*

(Et alors, où sont les humains qui me donneront des boules de pensée ? C'est ce qui était supposé faire l'objet de ma leçon. Or, je ne fais que traîner, vous comprenez ce que je veux dire ? Revenons auprès de Charlie.)

Je ne répondis pas, mais l'image m'apparut avec intensité. Je me mis rapidement en mouvement. Je savais avec certitude qu'elle serait notre dernière visite. Je me dirigeai vers les bords extérieurs de l'anneau le plus extérieur, où la brume était très fine. Le bord de l'anneau embrasait la brume. Lorsque nous l'avons pénétré, la lueur s'est divisée en nombreuses sources de lumières douces. Ces sources lumineuses représentaient les habitants du lieu. C'était les professeurs, les assistants, les soi-diant guides des anneaux intérieurs. Tous étaient, par vocation, en mission temporaire. J'avais l'identificateur d'un ami et m'y ralliai, suivi de BB. Il nous fallut encore un certain temps avant de pouvoir faire halte. Une forme se détacha d'un groupe et s'approcha de nous. Elle n'était que légèrement humanoïde et luisait doucement.

Je m'ouvris. *(Je t'ai pris au mot, Bill. Nous sommes venus te rendre visite.)*

La forme se détendit. *(Nous t'attendions, Bob. Je suppose que tu es en compagnie de ton ami de KT-95.*

Bienvenue, BB.)

BB tressaillit. *(Euh... Salut !)*

Je n'étais pas surpris que Bill ait conscience de BB et de toute la séquence. Il m'arrive de percevoir l'image que toute mon aventure, y compris celle-ci, a été soigneusement prévue depuis le commencement. C'est pourquoi je laissai Bill et BB s'entretenir, et c'est ce qu'ils firent.

BB s'enquit. *(Êtes-vous un humain comme BOUM BOUM?)*

Bill roula un petit peu. *(Je possède un grand nombre de boules de pensée humaines, BB. J'ai passé par de rudes épreuves à cette occasion, mais, à ce point, je ne dispose pas d'un corps physique, comme Bob.)*

(Voulez-vous une boule de pensée me concernant, ce que je suis et tout le reste ?)

(C'est inutile. J'ai une bonne image de vous, de votre ami, euh... AA et de KT-95. Ce qui m'intéresserait, c'est l'image que vous retirez de l'expérience humaine, suite à votre leçon.)

BB tressaillit. *(Elle n'est... euh... pas très au point. Etes-vous sûr que vous la voulez?)*

Bill s'adoucit. *(Donnez-la-moi telle quelle.)*

(Ah ! Bien, euh... c'est le groupe de jeux le plus extravagant à... Avec, euh... des règles qui se superposent aux règles. Tout est si confus que vous n'obtenez, en aucun cas, l'image du jeu auquel vous êtes en train de jouer. Ils sont tellement pris par le jeu qu'ils en oublient qu'il ne s'agit que d'un jeu. Ils oublient même pourquoi ils jouent et comment ils ont commencé.)

(Vous avez très bien posé le problème. BB.)

(Pourquoi, je pourrais prendre la boule de pensée

que j'ai reçue, la véritable boule, revenir en KT-95 et la dévider, chaque partie serait un jeu, et je pourrais garder ces volutes là-bas, en train de sauter si vite qu'elles dureraient.)

(Je suis sûr que vous le pourriez.)

BB tressaillit.*(Mais des éléments manquent… et, euh… le jeu n'est pas vraiment un jeu sans ces éléments.)*

Bill était très calme. *(Tels que… ?)*

(Comment comptent-ils les points ? Qui est-ce qui se charge de compter les points ?)

(Bonnes questions.)

BB vibra. *(Où est le plaisir ? Pourquoi jouer si vous ne tirez aucun plaisir du jeu? Je n'ai pas eu l'image qu'un seul de ces humains ait éprouvé du plaisir.)*

Bill acquiesça. *(Ils en éprouvent parfois. Quelques-uns en éprouvent la plupart du temps et un très petit nombre d'entre-eux en éprouvent en permanence, mais ces derniers sont rares. II manque à votre image quelques nuances subtiles)*

BB tressaillit. *(Mais il y a encore autre chose !)*

(Oui ?)

(La partie qui perturbe tant la Bande M… le grincement. BOUM BOUM l'a appelé émotion. Je n'en ai pas la moindre image. Il prétend qu'il faut être humain pour...)

(L'émotion, ce sont les points, le score.)

BB fut déconcerté. J'attendais que Bill s'explique. Moi aussi, je voulais savoir.

Bill Continua. *(L'émotion est ce qui donne son aspect si extravagant au jeu. Mais c'est le jeu, le vrai jeu à l'intérieur duquel tous les autres jeux se déroulent. Les autres jeux alimentent le score du grand jeu d'énergie*

émotionnelle. Le grand jeu consiste à développer celle énergie émotionnelle jusqu'à son point le plus effectif vaguement fixé par les humains comme étant l'amour. Plus nous accumulons de points, plus grand est notre plaisir. Ici [où vous vous trouvez actuellement], nous consacrons presque toute notre énergie à aider d'autres humains, de toutes les manières et partout où nous le pouvons, en vue d'améliorer leur score, c'est-à-dire de ressentir plus de plaisir.)

BB se retourna vers lui-même et se ferma. Il finit par s'ouvrir à nouveau. *(Euh, Bill ?)*

(Oui, BB ?)

BB tressaillit. *(Je n'ai aucune image de cette émotion et de cette énergie-amour. Pas la moindre idée.)*

Bill vibra doucement. *(Mais si !)*

BB fut déconcerté. *(Moi ?)*

(Pourquoi êtes-vous venu ici ? Pourquoi êtes-vous donné la peine de revenir de KT-95 ? Pourquoi avez-vous… traîné un peu partout ? Pourquoi vouliez-vous prendre cette leçon avec Bob ? Pourquoi n'êtes-vous pas simplement rentré en KT-95 pour jouer un peu ?)

BB était tout à fait déconcerté. Il se retourna lentement vers lui-même et se ferma hermétiquement Je ne pouvais plus percevoir le moindre rayonnement ou mouvement en lui. Bill s'approcha doucement de lui, mais BB ne réagit pas. Je n'avais jamais assisté à un phénomène semblable chez un être immatériel, sauf chez ces êtres rencontrés dans cet extraordinaire anneau, directement consécutif à la mort physique. Et encore, je ne les avais jamais vus entrer dans cet état. Je me mis à vibrer.

Bill s'ouvrit doucement. *(Tu devrais rentrer. Nous*

nous occuperons de lui.)

Je vibrai davantage. *(Est-ce qu'il s'en remettra ?)*

(Il est en train d'absorber une énorme boule de pensée. Le fait qu'il n'ait jamais été humain rend les choses... différentes. Il s'en remettra.)

Je pensais que je n'aurais jamais dû entraîner BB dans ce périple, lorsque Bill m'interrompit. *(Bob, c'est moi qui lui ai donné cette boule de pensée fracassante. Il est dans un état équivalant à notre état de choc. Redresse-toi maintenant, tu as une baisse d'énergie. Nous nous occuperons bien de BB. Il s'en remettra.)*

Je me tournai à regret, fis une demi-roulade, plongeai et suivis l'identificateur de mon corps physique. Je me sentais détendu et en confiance, car BB ne pouvait être en de meilleures mains que celles de Bill et de ses amis, à l'exception, peut-être, des INSPECS. Et la différence entre les deux était très, très mince. Je me glissai dans le second corps, puis réintégrai le corps physique sans incident. Tout était calme et normal, sauf que j'oubliai de vérifier l'heure.

Je méditai sur cette infime différence pendant les mois qui suivirent.

15.

REALISATION D'UNE PROMESSE

2 h 32… éveillé en pleine possession de ma conscience physique, je sentis la présence familière du signal INSPEC, douce, discrète mais bien réelle... Sentiment d'aise et de confiance... Brève routine du processus de concentration, séparation du corps physique, puis du second corps... absolument comme deux lentes demi-boucles en avion. Appel de l'identificateur, sensation infime de mouvement, et puis je me retrouvai parmi eux, à notre habituel rendez-vous. Je savais désormais que je n'irais plus les rejoindre au-delà, du moins jusqu'à ce que j'aie abandonné définitivement mon corps physique. Malgré l'irrésistible attraction qu'exerçait sur moi cette certitude, je pensais être capable d'avoir prise sur elle, du moins pour l'instant.

(Nous aimons les termes humains. Votre mot « avoir prise », par exemple, n'indique pas seulement un point de contact avec votre prolongement humain. Il indique aussi la capacité d'agir de façon appropriée. Ainsi, nous apprenons grâce à vous.)

J'avais bien du mal à imaginer qu'ils puissent apprendre de moi quoi que ce soit d'intéressant, mais du moment qu'eux le pensaient, c'était le principal.

(Nous apprenons bien des choses importantes, par vous et grâce à vous, Ashaneen.)

Je me souviens encore de la première fois où j'ai pris conscience que je n'avais pas à parler. Comme j'ai été déconcerté en constatant qu'ils percevaient

chacune de me pensées, de mes questions avant même que j'aie eu le temps de les formuler ! Heureusement, j'ai fini par accepter le fait que mes pensées, mes réactions, mes émotions étaient simplement humaines et qu'ils ne portaient dessus aucun jugement. Quelle joyeuse liberté !

(Pourtant, vous ne sauriez pas qu'il s'agit de liberté si vous n'aviez connu la répression.)

Oui, le facteur comparatif semble toujours valable. Sans lui, peut-être n'y aurait-il ni changement ni conscience.

(Nous pensons désormais que vous êtes prêt pour une autre conscience. Vous êtes en effet capable d'évaluer les chances d'aboutissement de ce que vous tentez de réaliser au cours de votre incarnation actuelle. Ce qui ne veut pas dire que vous puissiez, seul, transformer cet espoir en réalité terrestre. Vous ne disposez que d'une toute petite partie d'un grand tout, lequel verra le jour avec l'aide et le soutien de ceux — et ils sont légion — qui apportent comme vous leur modeste contribution. Toutefois, grâce à vos efforts actuels, vous pouvez accomplir votre part et puis, lorsque les fruits de ce que vous offrez auront mûri, vous retournerez à la maison, pour les partager. Ce sont ces fruits que nous allons vous montrer.)

L'emploi de l'expression « à la maison » m'emplit d'un brutal sentiment de nostalgie. Je me retournai vers moi-même et me fermai. Des fragments de la boule de pensée qui resteront à jamais inexprimables — la sérénité, un sentiment de plénitude et d'harmonie — résonnaient en moi, évoquant la vitalité que j'avais oubliée, la clarté chaude et précise de... Non pourtant, ce n'était pas tout à fait ça. Quelque

chose manquait, trop bien enfoui, ou bien... Je m'ouvris.

(Nous estimons que cela pourrait être important pour vous. Au lieu de participer, vous pourrez rester simple spectateur.)

Totalement déconcerté, je me mis à vibrer. Pour qu'ILS l'aient prévu eux-mêmes, ce devait être effectivement important. Malheureusement, moi je n'étais pas capable de lire en eux. Quel...

(Nous pouvons vous accompagner jusqu'à une possibilité terrestre physique de votre temps située au-delà de l'an 3000. Les principaux habitants sont des H-plus, des humains-plus. Nous les appelons ainsi pour montrer l'évolution survenue par rapport à votre époque. Vous arriverez en tant que visiteur.)

C'est donc ça ! Je n'avais fait jusqu'à présent que quelques visites dans le futur. Jamais je n'aurais eu le cran d'effectuer seul ce saut formidable, mais avec eux…

(Fermez-vous hermétiquement. C'est préférable.)

Ma vibration reflétait l'ampleur de mon excitation aussi entrai-je en moi-même pour me fermer. Ainsi, j'allai recevoir la véritable boule de pensée, et non plus les projections et suppositions de ceux qui suivaient les modes, qui…

CLIC !

Nous planions si haut au-dessus de la terre que j'avais l'impression d'être à mi-distance de la lune, laquelle était toujours là, derrière nous. La terre conservait sa teinte bleu-vert, partiellement obscurcie en contrebas par une couverture de nuages blancs. Au fur et à mesure de notre progression régulière, je

constatais avec joie que les profonds anneaux gris et bruns avaient disparu — le blocage avait donc été éliminé. Parfait ! Finies, les incarnations à répétition !

C'est pourtant un autre élément qui attira pour de bon mon attention. Autour de la terre, il y avait un unique anneau plat, très semblable à ceux qui entourent Saturne. II irradiait et étincelait, non parce qu'il reflétait la lumière du soleil, mais sous l'effet d'une source interne.

(La signification de cet anneau apparaîtra plus clairement à mesure que nous progresserons.)

Comme nous contournions l'anneau sans le traverser, je pris conscience d'un autre changement. Dans la bande M, je percevais des communications et non du bruit. Plus de brouhaha ! Cela ne pouvait signifier qu'une chose — l'homme avait fini par réussir. Pour preuve d'ailleurs, le halo créé par le bruit de bande M avait disparu. Finis la pagaille, le désordre. Je commençai à pressentir ce qui m'attendait.

En arrivant à basse altitude, à environ deux ou trois kilomètres, nous commençâmes à tracer des cercles d'est en ouest, à environ 28 degrés de latitude Nord. Nous nous trouvions à quelques milles de ce qui semblait être les côtes japonaises. La mer était d'un doux vert lumineux et une lente houle avec des creux d’environ trois mètres en animait majestueusement la surface. En profondeur, j’aperçus des bancs de poissons qui serpentaient paresseusement en suivant lentement le contour éloigné de la côte. Il y en avait des milliers, dont les flancs argentés étincelaient lorsque, en un éclair, ils changeaient de direction. Oui, il y avait eu bien des changements si les poissons

s'aventuraient, en bancs, aussi près du rivage ! Le paysage m'était familier et, pourtant, il y manquait un élément. En scrutant la surface de l'océan, je compris immédiatement.

Aucun bateau. Je me dirigeai vers la ligne d'horizon et la dépassai. Mais rien, pas même une barque ou un canot. Je levai les yeux vers le ciel et ses cumulus blancs. Pas un avion, seules des mouettes et des hirondelles de mer qui tournoyaient en cherchant leur pitance dans les creux de la houle.

Au-dessus, au-delà de la ligne des nuages, rien. Nulle traînée blanche, nul jet.

Nous franchîmes la côte et nous nous retrouvâmes au-dessus du Japon. Vers le nord, le Fuji-Yama, cône blanc scintillant au soleil. Au-dessous de nous, un tapis soigné de champs, ordonnés comme les cases d'un grand échiquier qui aurait été peint de subtiles nuances de vert. En outre, blottis parmi ces cases vertes comme un gigantesque bouquet, de petits groupes de champs de couleurs différentes, l'un orange vif, l'autre bleu profond, blanc, ou bien rouge — des champs de fleurs épanouies, de buissons, et vraisemblablement des hybrides entre les deux, aucune fleur ne pouvant prétendre aux dimensions que j'admirais ici. Pour distinguer le motif de ce somptueux tapis, il fallait le survoler de très haut. Mais ïl n'y avait pas d'avion, et cela encore me mit vaguement la puce à l'oreille.

Comme nous nous dirigions vers l'ouest, je pris conscience de l'absence d'autres éléments. Il n'y avait pas de route, pas même une allée pour desservir les champs. Pas non plus de bâtiments, de maisons, de granges, d'abris. J'eus beau scruter toutes les

directions, je ne vis rien. Ni ville, ni village, ni ligne à haute tension, ni voiture, ni camion, ni bicyclette — tous disparus. L'air était clair et pur, sans fumée ni brouillard.

J'eus alors un éclair de compréhension. Je n'avais vu personne! Et c'étaient évidemment eux que je cherchais, les hommes, les femmes, les enfants ! Quelle terrible catastrophe avait pu tous les emporter?

(Ils sont là. Beaucoup moins nombreux, mais ce n'est pas le résultat d'un quelconque événement. Cette situation est le fruit d'une volonté délibérée.)

Nous nous mîmes à progresser plus rapidement, en direction de l'ouest, en survolant le défilé interminable des bouquets multicolores dessinés sur fond de vert, dont certains semblaient s'étendre sur des kilomètres et des kilomètres. Bientôt, nous survolâmes à nouveau l'eau, la mer du Japon, si je ne me trompe. Et toujours nul bateau sur ce qui fut jadis une voie maritime si importante. La terre — encore la péninsule coréenne ? —, puis le paysage changea. Partout, de grands arbres majestueux tendaient vers le ciel leurs branches serrées. Une espèce inconnue de moi... Mais toujours aucun signe d'objet fabriqué par l'homme.

(Votre image est — comment dire ? — obsolète)

Avant que j'aie eu le temps de méditer cette remarque, nous survolions de nouveau l'eau, à une allure encore plus vive, et puis encore La terre. Ce devait être la Chine. Certes, il était inutile que les habitants soient au grand complet mais, à coup sûr, une partie de sa population grouillante serait encore visible ! Nous parcourûmes des kilomètres et des

kilomètres de forêts d'un vert profond, interrompues seulement de temps à autre par une clairière herbue, un large cours d'eau ou une rivière. Où se trouvaient donc les rizières indispensables à la substance de l'homme ?

(Il en reste quelques-unes, mais elles sont réservées a un autre usage. Ce sont des sanctuaires d'oiseaux)

Nous surplombions un paysage de plus en plus accidenté. Bienôt, nous naviguâmes entre les chaînes et les pics d'un terrain très montagneux. La végétation était clairsemée, et nous laissions derrière nous, à une vitesse au moins égale à Mach 2, des couronnes de neige étincelante. Ma vieille expérience de pilote « audacieux mais pas téméraire » resurgissant, je déplorai intérieurement cette altitude risquée. Certes, mon manque d'audace m'avait permis de vieillir mais il manquait indéniablement de panache. Le flanc abrupt et rocailleux d'une haute chaîne de montagnes enneigées surgit devant nous.

(Vous pouvez les traverser sans problème. Cela ne fait aucune différence.)

La chaîne était presque sur nous. Je me fermai étroitement, juste avant de m'y écraser. Je perçus un changement léger, éphémère, dans la texture environnante et ce fut tout. Je m'ouvris et regardai derrière nous. Déjà la barrière montagneuse s'évanouissait dans le lointain. Je n'ai guère l'habitude de traverser la matière ! Très vite, la terre commença à s'aplanir au-dessous de nous. Le vert des forêts s'éclaircit tandis que les zones dégagées s'élargissaient. Je m'efforçai de rassembler mes souvenirs géographiques; il me semblait que nous nous trouvions au-dessus du Moyen-Orient... Oui, déjà

elles se dressaient vers nous, ces régions presque désertiques, ondulées et sablonneuses, d'où surgissait le pétrole. J'eus beau scruter toutes les directions, je vis des bosquets d'arbres très symétriques, mais aucun réservoir, aucun pipe-line ni puits de pompage, rien qui indiquât que l'homme eût posé les pieds à cet endroit. Les gisements avaient dû se tarir ou bien l'on n'avait plus besoin de pétrole.

(Ces hypothèses sont toutes deux exactes.)

Nous survolâmes de nouveau la mer. La Méditerranée ?

Plus haut, plus vite. Une bande de terre scintilla au-dessous, que je ne pus identifier. De nouveau la mer, de grosses vagues, sans doute l'Atlantique... Et puis la terre. Un ralentissement soudain et nous atterrîmes doucement dans un champ, niché parmi des collines ondoyantes. Je regardai autour de moi, en me demandant pourquoi nous nous étions arrêtés dans cet endroit. Il m'était vaguement familier. J'étais debout sur un monticule, dans un champ d'herbe verte, grasse, et très régulière qui venait sûrement d'être tondue... Pourtant, non, elle n'avait pas été coupée : elle poussait régulièrement ! L'orée d'un bois de chênes, aux branches largement étalées, se dressait derrière moi. Au loin, une succession de montagnes bleu-vert s'élevait, dessinant vers le ciel un escalier géant... Pourquoi s'être arrêtés ici, pourquoi cet endroit?

(Ils le souhaitaient. Ils vous attendent.)

L'énergie INSPEC s'évanouit et je restai seul. Tandis que j'attendais, j'éprouvais des sensations très physiques. Je sentais le soleil sur mon visage. Une brise fraîche et légère ébouriffait mes cheveux. Mes

cheveux? Mais pourquoi aurais-je eu des cheveux ?... Ainsi, ils m'attendaient ? Je regardai dans toutes les directions. Pas le moindre identificateur. Si, il y en avait un, et il m'était très, très familier... là-bas, dans le bois. Je fis demi-tour et me mis en marche... En marche ? Mais… En jetant un coup d'œil, je constatai qu'effectivement j'avais des jambes, très normales et très humaines, des jambes et des pieds nus, que caressait l'herbe à chacun de mes pas… Tout en me dirigeant vers les grands chênes, je tâtai mon corps. Il était bien réel et chaud sous mes doigts. Mais je m'aperçus qu'en fait de corps, j'avais hérité d'une espèce de grande perche, vieille d'une vingtaine d'années... Tiens, tiens! Pas de vêtements ! Voilà déjà un progrès. Je sentais le vent qui caressait mon corps, l'air que respiraient mes poumons. Jamais encore je n'avais expérimenté, dans cet état de conscience, un corps physique parfaitement opérationnel. Toutefois, je ne voyais pas pourquoi il fallait que ce soit ce mètre quatre-vingts, de soixante-neuf kilos à peine et tout en os... J'atteignis l'orée du bois et j'allais y pénétrer quand je me heurtai à une barrière qui me rejeta dans le champ. Je m'arrêtai, mais j'eus beau regarder, je ne vis rien. L'identificateur que j'étais incapable d'associer à quoi que ce soit se trouvait pourtant derrière la barrière, aussi fis-je une nouvelle tentative. La barrière céda à peine. Cette force invisible m'était également familière, et pourtant, je ne pus la relier à l'identificateur. Il manquait un élément.

(Restez dans l'herbe, nous alions vous rejoindre.)

Pas de son, communication non verbale ! Nous avions donc réussi! Les humains avaient réussi ! J'étais impatient de rencontrer mon comité d'accueil,

quel qu'il fût. Je n'eus d'ailleurs pas à attendre longtemps. Surgissant derrière les arbres, un homme et une femme apparurent devant moi. Du moins, cette charmante polarité n'avait-elle pas changé.

Séduisants, bien faits, la peau hâlée, tous deux semblaient approcher la trentaine. L'homme avait les cheveux châtain clair, la femme châtain foncé. Ils sourirent tandis que je les observais.

Je m'ouvris. *(Eh bien, apparemment nous n’avons pas changé autant que je le croyais ! Physiquement en tout cas.)*

(Désolé de ce petit contretemps, BOUM BOUM.) L'homme roula. *(Votre hôte a oublié la barrière, c'est pourquoi nous le remplaçons.)*

Je restai interdit. *(Vous me connaissez donc sous ce nom de BOUM BOUM ?)*

L'homme devint chaleureux. *(Oui !)*

(Je vous connais sans doute aussi ! Mais l'identificateur est flou et à la façon dont il sort, je sais qu'il est déformé.)

L’homme se mit à vibrer et à rouler. *(Dans mille ans, vous ne me croiriez toujours pas ! Et comme cela fait plus de mille ans, vous feriez mieux de me croire !)*

J’eus une intuition soudaine. *(BB !)*

(Et qui voulez-vous que ce soit ?)

Devant mon ébahissement, BB se mit à rire.

Je me tournai vers moi-même pour chercher dans ma boule de pensée les images de la barrière qui m'avait déjà repoussé, et je sus qui était mon hôte. (C'est AA qui est resté sous les arbres !)

BB s'ouvrit. *(Et on peut dire qu'il avait envie de vous rencontrer ! Au point, d'ailleurs, d'en oublier la barrière ! Enfin, il reçoit tout de même les images.)*

(Sait-il ce qu'est cette barrière?)

BB se fit plus doux. *(Oui, il le sait. Mais il m'a dit que vous deviez le trouver tout seul.)*

Je me tournai vers la femme, incapable de résister plus longtemps à l'immense attrait que, consciemment ou non elle exerçait sur moi... Son sourire m'indiqua qu'elle agissait consciemment, mais elle était étroitement fermée et je respectai le signal. Comme celui de BB, son identificateur était fort, très fort... mais flou. Comment pouvait-on oublier cette vitalité...

Son sourire se fit espiègle. *(Vous ne l'oublierez pas.)*

(Eh bien, par quoi voulez-vous commencer ? coupa BB. *Je pourrais vous faire visualiser ma boule de pensée, mais elle ne correspond peut-être pas à ce que vous attendez.)*

Je me tournai vers BB. (*Mais en quelle année sommes-nous, au juste ?)*

(En quelle année ? Oh ! Le temps, vous savez... On a abandonné ce genre d'évaluation peu après l'an 3000. On n'en avait plus besoin. Quoi d'autre ?)

Je tressaillis. *(Où sommes-nous ? D'après le chemin que nous avons suivi en venant, nous devrions être aux États-Unis, près de la côte ?)*

(Selon AA, c'était le meilleur endroit pour vous accueillir, fit BB, détendu. Mais ce ne sont plus les États-Unis. Il n'y a plus d'Etats ni de pays nulle part. On n'en a plus besoin…Vous devriez vous imprégner de cet endroit.)

Je me tournai pour observer le paysage qui m'entourait. Il m'était pourtant familier. Ce monticule où nous nous trouvions, les gradins des chaînes bleutées qui s'élevaient vers l'est… Les montagnes

bleues ! L'image était parfaite. Combien de fois auparavant m'étais-je tenu sur ce monticule en regardant vers l'ouest, combien de fois avais-je fait de cet escalier de collines rondes ma rampe de lancement ! J'avais attaché à ce lieu, à ce site le flux de l'expérience humaine...

Les maisons, les barrières, les bâtiments, les routes, tout avait disparu. Le lac. Le lac était encore là. Et les arbres, tellement plus nombreux et plus variés qu'auparavant ! Et puis vers l'est, il y avait… la mer. La mer, là où jadis passait une autoroute à quatre voies, la mer qui s'étirait vers l'horizon.

(Nous l'appelons Virginia Bay en souvenir du passé. C'est une partie de l'océan, fit BB, très doucement. Vous voyez, vous qui hurliez toujours contre la loi du changement. Eh bien, certains d'entre nous viennent hiber ici en souvenir du bon vieux temps.)

(Hiber ?) J'étais déconcerté.

La femme s'ouvrit légèrement. *(Nous stockons nos corps humains préférés ici, sous les chênes, jusqu'à ce que nous en ayons besoin.)*

(Ce qui n'est pas trop fréquent), ajouta BB.

Je me retournai vers moi-même. Hiber... hiberner. Bien sûr, pourquoi pas? Tout simplement une vaste amélioration du vieux schéma de l'OBE. Mais tout de même, laisser son corps étendu sous un chêne!

(Nous l'entourons d'un super-Reball, répondit la femme en souriant. *II est d'une structure si serrée que même un virus ne s'y glisserait pas. Le corps ne risque donc pas d'être dérangé par les tiques, les moustiques ou quoi que ce soit d'autre.)*

La boule de pensée s'élaborait rapidement. Ce « Reball » — diminutif de ballon d'énergie résonante

[1] — que nous avions essayé maladroitement d'engendrer, avec un succès inégal. Un champ d'énergie entourant le corps pour le protéger en faisant écran ! En tout cas, ily a toujours des tiques, des moustiques, des virus, cela ne fait pas de doute.

BB sourit. *(Pas l'ombre d'un doute !)*

Je le regardai. *(Qu'est-ce que vous entendez par « pas trop*

Souvent » ?)

BB pivota vers la femme. *(Explique-lui.)*

Elle s'ouvrit un peu plus et, comme son aura de séduction diminuait, je compris que c'était là un geste délibéré. Elle savait de toute évidence que je ne tenterais plus de la percevoir, puisque tel était son désir. Du moins cela n'avait-il pas changé. Les femmes aimaient toujours le mystère.

(Pas trop souvent, cela veut dire environ deux fois semaine.) Détendue, elle attendait une réaction de ma part.

Elle n'avait pas tort. Je restai interdit.

(Si nous sommes réunis tous les trois le même jour dans des corps physiques, c'était dans le seul but de vous rencontrer, poursuivit-elle, appréciant l'effet de chacune de ses paroles. *C'est parfaitement exceptionnel.)*

Je souris. *(Je vous en suis reconnaissant, vous pouvez me croire !)*

(Rappelez-vous, ajouta-t-elle en riant. *Vous disiez toujours que nous sommes plus que nos corps matériels. Désormais c'est l'inverse. Vous, enfin nous ne cessons de répéter aux nouveaux qu'ils sont davantage que leur*

---

[1] *Resonant Energy Balloon.*

corps énergétique.)

Je me retournai vers moi-même. Voilà qui dépassait tout ce que j'avais jamais imaginé ! Pourtant, un point n'avait pas changé: une réponse débouchait toujours sur cent questions nouvelles. J'avais besoin de...

(Vos points de repère ? Eh bien, sachez que nous sommes toujours des êtres humains, ou des êtres qui sont humains. Du moins je présume.) Elle regarda BB, qui se contenta de hausser les épaules. Voilà qui était inhabituel. AA avait dû lui recommander de laisser la femme se charger du dialogue — ou du moins de la communication.

J'essayai une autre tactique. *(En chemin, je n'ai rien vu qui indique que l'homme soit là ou qu'il ait jamais été. Pas de maison ni de bâtiment, pas de route, pas d'usine, de ville, d'avion, de voiture, rien! Comment cela se fait-il ?)*

(Vous n'avez pas dû bien regarder !) fit BB amusé.

La femme s'éclaira. *(N'est-ce pas beau ?)*

Je demandai plus doucement: *(Je comprends que vous puissiez dormir sous les arbres par un temps comme celui-ci, mais l'hiver ? Il faut bien que vous soyez au chaud !)*

(Le Reball s'en charge, répondit-elle. *Il maintient autour du corps une couche d'air à la température voulue.)*

(Et la nourriture ? Vous devez tout de même manger !)

Elle étendit les bras devant elle, à hauteur des épaules, paumes vers le ciel. Les yeux fermés, elle attendit tranquillement. Au bout d'un moment, elle abaissa les bras et rouvrit les yeux.

(Cela donne au corps assez d'énergie pour une bonne semaine), fit-elle en poussant un soupir d'aise.

Je tressaillis. *(Vous voulez dire que vous n'avez plus besoin de goûter la nourriture, la vraie nourriture ?)*

(Ah oui ! La nourriture...) Aussitôt, BB se baissa pour ramasser entre les herbes une poignée de terreau rouge qu'il recueillit dans le creux de sa main. *(Que voulez-vous ? Du riz sauvage ? C'est ce que je préfère.)*

Je regardai, fasciné... et décidai de jouer le jeu. *(Euh, non, plutôt du Silver Queen!)*

BB sembla interloqué*. (Du quoi ?...)*

(Voilà, voilà), fit la femme en lui prenant la poussière des mains.

Elle la mit dans sa main droite et la fixa intensément. La poussière se mit à bouillonner, à bouillir, à changer de couleur, puis forma bientôt un petit épi de maïs blanc aux grains pleins et bien mûrs.

Elle me le tendit alors. Il était chaud au toucher. Je le portai délicatement à ma bouche, y mordit. C'était bien du Silver Queen, le maïs le plus doux que j'aie jamais goûté, avec cette fraîcheur de l'épi qui vient d'être cueilli. Il dégoulinait même de beurre fondu, ou plutôt de margarine. Je regardai la femme en mâchant avidement. Elle me sourit d'un air entendu. Si elle continuait à laisser filtrer ainsi ses perceptions, je finirais, malgré moi, par connaître son identificateur, et elle n'aurait plus de secret! Je lui rendis l'épi, dans lequel elle mordit à son tour.

Tout en mâchant et en avalant, je me demandais où pouvaient bien aller ces grains. Mais cela n'avait guère d'importance et ne m'empêchait pas de me sentir bien. *(C'est bon, vous m'avez convaincu. Mais... Et*

l'absence de routes, de transports? Imaginez que nous voulions aller au Japon. Ce n'est pas faisable à pied !)

BB sourit. *(Et alors, il suffit de faire un petit saut ! Version abrégée, naturellement. Mais pourquoi le Japon)*

(En venant ici, j'ai remarqué dans la végétation des motifs inhabituels.)

La femme sourit. *(N'est-ce pas ravissant ?)*

(Premier arrêt, le Japon, fit BB en se dirigeant vers le bois, suivi de la femme. *Nous revenons tout de suite.)*

En les regardant disparaître dans le bosquet de chênes, je me mis à songer à ce curieux mélange d'énergies, physiques et non physiques, qu'était désormais devenue la vie terrestre.

Il n'y avait plus de ligne de démarcation nette et précise entre les deux. Est-ce que tout était ainsi ?

(Prêt ?) En me retournant, je vis BB et la femme à mes côtés. Ils semblaient différents, plus légers. *(Nous avons dû abandonner nos corps.)*

Un souvenir soudain me traversa. *(Pas de blague, BB !)*

BB roula. *(Pas de danger ! C'est elle qui détient l'identificateur. Vous et moi nous allons nous contenter de suivre.)*

Je me concentrai intensément sur BB et m'étirai.

CLIC !

Nous planions au-dessus d'un paysage onduleux, à quelque trois mille mètres d'altitude. Juste au-dessous de nous, ce qui semblait être le coeur d'une fleur de lotus dont les pétales étalaient la splendeur éclatante de leurs coloris dans toutes les directions, sur près de dix kilomètres. Au-delà, un dégradé de vert allant de

la teinte pâle de la feuille nouvelle au ton riche et sombre de L'épaisse forêt tropicale. J'étais encadré d'un côté par BB, de l'autre par la femme.

Elle se mit à vibrer. *(C'est l'un des plus jolis paysages.)*

Je la croyais sans peine. Je m'ouvris. *(Qui l'a réalisé ?)*

(Un groupe qui voulait donner à cette région l'image de la beauté qui est née ici. A mon arrivée, il existait déjà. Aujourd'hui, on se contente de l'entretenir.)

L'image que j'avais était claire et nette. *(Et le reste du monde ? Tout est donc cornme ça ?)*

(La terre a retrouvé son équilibre écologique initial. tel qu'il était avant que l'homme ne le boulverse si gravement. Tout a réapparu, chaque arbre, chaque plante, chaque animal... absolument tout.)

(Sans compter quelques améliorations), intervint BB.

(Mais le paysage est-il partout disposé comme ici, en jardins immenses ?), demandai-je à la femme.

(Non, seulement une petite partie. Le reste est composé de forêt, de bois, de pâturages, de prairies. Même les zones desertiques ont été restaurées.)

Mon image était très claire. Les humains avaient repris le travail de Mère Nature — en l'améliorant quelque peu. Inutile de demander comment cela s'était fait. L'épisode de la poussière changée soudain en un épi de maïs doux et frais en disait assez long. Si l'homme était capable de faire ça… Je devais compléter ma boule de pensée. Mais avant même d'avoir posé ma question, je fus certain de la réponse.

(Et si nous voulions descendre faire un tour ici. Je veux dire, dans un corps physique ? Fis-je, en me

détendant prudemment. *Comment ferions-nous ?)*

La femme se mit à vibrer, *(Je suis sûre que nous trouverions tous les corps que nous voulons, sous ces belles fleurs rouges.)*

J'insistai. *(Mais nous pourrions en prendre un chacun, tout simplement ?)*

(Naturellement.)

Il fallait que je sache. *(Et s'ils étaient tous... déjà occupés ?)*

Incapable de rester à l’écart plus longtemps, BB intervint.

(On en fabriquerait d'autres. Ce n'est pas long. Vous voulez descendre ?)

J'hésitai. *(Non, non, pas tout de suite. Mais... et les corps physiques que vous avez laissés au pied des chênes. N'importe qui peut donc les occuper?)*

BB roula. *(Bien sûr, pourquoi ?)*

Pourquoi ? Cela demandait une rapide mise au point. Je cherchai donc dans ma boule de pensée le moment où d'autres êtres avaient effectivement occupé les corps physiques de nos volontaires en laboratoire, celui où ils avaient communiqué verbalement avec nous, activé parfois certaines parties desdits corps quand par exemple ils jouaient du piano... Et tout cela sans crainte, sans larmes, sans souci.

Alors en effet, pourquoi pas ?

La femme s'adressait à BB. *(Je ne crois pas qu'il soit prêt.)*

(Bien sûr que si ! C'est un grand garçon maintenant. Il avalerait en une bouchée l'intégralité de la boule de pensée. Ça l'amuserait au point qu'il en serait carrément soufflé !)

(Retournons d'abord au dortoir, comme AA l'a prévu, répondit-elle tranquillement*, On pourra peut-être de là.)*

Je m'ouvris. *(Est-ce que j'ai voix au chapitre?)*

Elle roula. *(Naturellement !)*

Retenant mes vibrations, je déclarai doucement. *(Faisons comme elle dit. Votre sens de l'amusement m'a causé déjà suffisamment d'émotions, BB. Cela dit sans vouloir vous offenser !)*

BB roula. *(Mais bien sûr !)*

La femme se tourna vers moi*. (Fermez-vous bien.)*

J'obtempérai.

CLIC!

Nous flottions maintenant parmi des milliers et des milliers de formes blanches, étincelantes, animées et vibrantes. Surpris par l'intensité de la radiation, je crus devoir tirer le signal d'alarme ou appeler au secours mon ami INSPEC. Mais l'éclat s'atténua bientôt et je me sentis pénétré de toutes parts par un chaleureux sentiment de compréhension. Je compris que les formes avaient délibérément dévié leur radiation, quelle qu'elle fût, de façon à respecter mon niveau de tolérance. Comment pouvais-je bien leur apparaître ? Probablement comme un peu de brouillard gris et morne...

(Bienvenue au dortoir de la super-école rénovée d'apprentissage intensif !) L'identificateur était sans aucun doute celui de BB. *(AA a décrété que « dortoir » était le meilleur terme à utiliser, mais je n'ai aucune idée de ce qu'est un dortoir.)*

Je perçus l'identificateur lisse mais vague de la femme qui m'accompagnait. Elle était aussi lumineuse

et radieuse que toutes ces formes étincelantes. Comme elles, je savais qu'elle était humaine — mais le savais-je vraiment ?

Je m'ouvris autant que possible. *(Quel est cet endroit ?)*

Aussitôt, je perçus l'anneau étincelant dont elle m'envoyait l'image.

(Vous y êtes passé en arrivant sur terre. C'est notre point de référence jusqu'à ce que nous décidions...)

Laissant sa phrase en suspens, elle se ferma.

(Que vous décidiez quoi ?) demandai-je doucement.

Elle s'ouvrit légèrement. *(Je... euh, j'avance dans mon cycle d'études.)*

Je décidai de prendre le temps de digérer cette information. *(Mais que faites-vous en attendant ?)*

Elle roula un peu. *(Eh bien, tout dabord, nous fabriquons et nous rassemblons... comment appelez-vous ça déjà ? ... du loosh. Comme des abeilles. Ou des vaches de Guernesey. Seulement maintenant, nous savons ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons, et nous sommes heureux de le faire.)*

Je me retournai vers moi-même et me fermai. J'avais beau comprendre, l'étendue du changement ne m'en paraissait pas moins incroyable. Les preuves m'entouraient pourtant. L'étape intermédiaire vers la liberté…

Je m'ouvris à nouveau. *(Que faites-vous encore ?)*

Elle s'éclaira doucement *(Nous explorons la Conscience Terrestre et non plus seulement sous la forme physique humaine — souvenez-vous que nous n'en percevions qu'une partie, une simple partie. Désormais, nous la découvrons complètement, depuis la plus minuscule vie unicellulaire. Nous expérimentons*

des millions de cycles de vie différents, dont nous n'avions pas conscience en tant qu'hommes purement physiques. Or, la terre elle-même possède une conscience active.)

Je ne relevai pas non plus ce point, incapable de résister à une telle avalanche. *(Et le processus naturel de la chaîne alimentaire, existe-t-il encore et l'expérimentez-vous? De bout en bout?)*

(C'est même une partie essentielle du processus d'apprentissage, répondit-elle doucement. Sans cela, nous ne pourrions pas fabriquer de loosh.)

(Alors, BOUM BOUM !) intervint BB, incapable de rester plus longtemps à l'écart. (*Sacré changement, non ? Plus de halo, plus de bruit de bande M, plus d'anneau d'emmurés! Je vous fais visiter ?)*

Je me tournai vers la femme mais elle ne répondit pas, et j'en déduisis qu'elle n'y voyait pas d'inconvénient. De plus, elle s'était fermée. De toute évidence, elle voulait garder son mystère, or si son identificateur avait percé encore un peu. elle aurait perdu tout secret.

Je regardai BB. *(Je vous suis, mon vieux !)*

Accroché à son identificateur pour ne pas me perdre, je me mouvais avec aisance parmi les formes étincelantes. Je sentais la radiation diminuer devant moi, dégageant une sorte d'allée dont le bas niveau d'énergie m'était tolérable. A ma grande surprise, une étincelle se détachait de temps autre d'une des formes et venait me toucher. Dans ces étincelles je distinguais très clairement des mots parlés...

Bonjour, Bob. Salut, Robert... Mais je ne pus reconnaître aucun identificateur. Finalement, BB s'arrêta. Devant nous se trouvait le premier Poste

d'Entrée. Un grand nombre de formes grises planaient à l'entour.

(Cela a bien changé, observa gentiment BB*. Mais vous ni verriez que du feu si vous n'en saviez plus long désormais.)*

(De quel ordre sont ces changements ?) risquai-je.

(De grosses réductions de l'empreinte de survie, pour commencer.) BB roula. *(Vous vous souvenez de cette conférence que vous m'avez faite, avec des illustrations vivantes pour les vieux anneaux ? Vous seriez ébahi des résultats produits par un seul changement !)*

Je m'ouvris. *(Mais je le suis.)*

Un instant déconcerté, BB reprit. *(Ouais... Préalablement à l'incarnation, il y a maintenant un solide briefing ainsi qu'un entraînement destiné notamment à maintenir le contact pendant les cycles du sommeil physique.)*

J'étais interdit. *(Pourtant ici, vous ne dormez même pas ?)*

(Non, nous n'en avons pas besoin.) II s'éclaira. *(Ah oui, Voici l'autre point. Les premières incarnations choisissent maintenant une époque antérieure à tous ces changements. Certains remontent presque à l'apparition de l'être humain. Ils effectuent un seul et unique cycle de vie humaine, après quoi ils viennent nous rejoindre ici. Plus d'incarnations à répétition, rien que des Incarnations Uniques.)*

Je me tournai vers moi-même, puis m'ouvris. *(Est-ce que ce processus d'Incarnation Unique existe à l'endroit d'où je viens ?)*

BB s'éclaira. *(Bien sûr !)*

J'oscillai. *(Pourtant, je n'en ai pas eu la moindre image.)*

Il protesta doucement. *(Mais si !)*

J'étais ébahi. *(Comment ça ?)*

(Vous vous souvenez des êtres du dernier anneau ? Ils ne s'approchaient pas du service des réincarnations. Ils montaient, puis disparaissaient, non ?)

Je tressaillis de nouveau. *(Mais il s'agissait de ceux qui allaient à la maison !)*

vibra d'un air triomphant. *(Eh bien ?)*

Je me retournai vers moi-même et me fermai. Tout cela m'échappait. C'était au-delà de mes capacités d'absorption et de compréhension immédiates. Mais BB me tirait.

(Venez BOUM BOUM) Il vibrait. (Allons nouys amuser un peu !)

J'hésitais. *(Nous amuser ? Ma foi, je ne sais pas. C'est que, votre idée de l'amusement…)*

(Rien que du très banal, je vous assure. Des choses que nous faisons tous les jours, ici. Et puis j'ai reçu de AA une boule de pensée très précise quant à ce que je pouvais vous montrer ou non.)

J'observai les lumières étincelantes au-delà des formes grises qui planaient au-dessus du Poste d'Entrée. *(Où se trouve AA, à présent? Je n'arrive pas à obtenir correctement son identificateur.)*

(Il est par là, fit-il en désignant la direction opposée. La barrière ne le laissera pas s'approcher davantage, mais je parie qu'il va nous suivre. Vous êtes prêt ? Juste des petits sauts, c'est tout.)

Mis en confiance par cette brève image, j'étendis les bras devant moi et m'accrochai à son identificateur.

CLIC!

Je flotte environ mille mètres au-dessus d'un grand champ brun... J'ai une base plate et une forte énergie vitale monte d'en bas pour se déverser en moi... Je deviens de plus en plus vaste et je transforme ardemment en moi-même l'énergie que je reçois... Je suis un tourbillon tournoyant. Par mon action, je prends l'eau dans l'énergie et je deviens plus grand, plus conscient. A mesure que je grandis, je suis capable d'en savoir davantage... Dessus, je suis comme une vesse-de-loup, et je me sens grandir davantage vers le haut que vers l'extérieur…

A présent, une grande partie de mon énergie vitale circule en s'élabore.... (Mais, c'est... de l'électricité !)... Si je peux continuer à grossir avant que l'eau ne s'écoule, si l'énergie continue de monter assez longtemps vers moi, je vais être fort, très fort... Mais ie m'éloigne irrésistiblement, en dérivant loin des rayons énergétiques. Et je ne suis pas assez, pas assez...

CLIC !

Nous survolions maintenant une épaisse forêt. Le champ brun qui s'étendait au loin m'était familier. BB planait devant moi.

Il vibrait. (Amusant, non ?)

Je tressaillis. (Mais qu'est-ce que c'était ?)

Il indiqua la direction opposée. En me retournant, je pus voir un cumulus de taille moyenne, blanc à l'endroit où le traversaient les rayons du soleil, gris à l'arrière, avec une base plate et sombre. Les nuages ont-ils donc une conscience ? Est-ce la base de la vie ? L'eau, infimes particules chimiques, et l'électricité ! Tous les ingrédients. Et si j'avais été un ciel d'orage ?

Ou une tornade, un ouragan, n'importe lequel des aléas du temps !

BB interrompit mes réflexions. *(Prêt à continuer ?)*

J'étendis les bras et le suivis.

CLIC!

Je nage dans une eau verte... Elle est claire au-dessus, plus sombre au-dessous. Ma bouche s'ouvre et se ferme rythmiquement, absorbant l'eau qui circule dans ma tête pour ressortir par mes oreilles... Non, par mes branchies. Je suis un poisson, un très gros poisson ! Mes nageoires ondoient doucement pour me stabiliser et me maintenir en place, ma vision est multiple. Je vois droit devant moi... Derrière, c'est presque un point noir mais ma vision périphérique, immense, me révèle des détails exquis. Pas beaucoup de couleurs... Une ou deux seulement... J'essaie de remuer et, aussitôt, je me propulse d'un bond rapide, j'oblique à droite, à gauche, je me retourne, grimpe à pic, puis plonge... Mais... qu'est-ce que c'était, à la surface? Il faut que j'y retourne, que je l'attrape, j'ai faim, faim... Je remonte en flèche vers la surface, bouche ouverte, en gobant quelque chose... Un saut hors de l'eau et, à nouveau, je plonge avec un grand sentiment de satisfaction. Quelque chose s'agite et craque au fond de ma bouche. Un puceron ? Je nage dans les profondeurs, mais ce n'est pas aussi sombre que je le pensais. Je vois merveilleusement bien. J'ai conscience de la présence d'un autre poisson qui plonge à mon côté, en godillant du dos et de la queue. Est-ce que moi aussi je godille? Mais oui ! D'ailleurs cela se fait tout seul… Il suffit que j'y pense et cela marche, c'est comme d'avancer ou de tourner dans un

corps humain… Je m'arrête. Un autre poisson se dirige droit vers moi… Non, celui-là est gigantesque, la mer est trompeuse. Il est incroyablement plus gros que moi ! Je lui irradie le signal de la faim. Va-t'en, va-t'en ! C'est moi qu'il chasse. Nager, nager vite, il est derrière moi ! Vers le haut, plus vite… Un signal pénètre mes flancs, un autre poisson nage avec force à mon côté… Le signal traverse les bandes dessinées sur mon flanc.

(BOUM BOUM, dès que vous serez à l'air libre, sautez ! Sautez !)

CLIC!

Je me retrouvai juste au-dessus de l'eau, et je vis le corps de mon poisson, accompagné d'un autre, qui s'arquait dans l'air puis plongeait à nouveau dans l'eau avec une éclaboussure dérisoire. Mais aussitôt, ily eut une ruée, un tourbillon sous la surface, et puis plus rien.

(Amusant, non ?) C'était BB qui m'avait rejoint. Je ne pus répondre, tant je tremblais, Aussi poursuivit-il: *(J'avais promis à AA de ne pas vous laisser aller jusqu'au bout du processus. Il avait le sentiment que vous n'étiez pas prêt et apparemment il avait raison. Mais puisque vous vous interrogiez sur la chaîne alimentaire...)*

Je vibrais. *(Ça va, ça va.)*

BB déclara doucement: *(Vous voulez toujours voir les choses comme elles sont, n'est-ce pas ?)*

Je m'adoucis aussi. *(J'ai été surpris. voilà tout !)*

(Eh bien, la prochaine aventure sera parfaitement tranquille. Tranquille et agréable. Prêt ?)

Tout est relatif, y compris l'idée que BB se fait de la tranquillité… J'étendis les bras devant moi.

CLIC !

J'ondoie doucement, en ployant et fléchissant. Coulant à flots par les plus minuscules parties de moi-même — je suis longue et étroite, traversée d'innombrables tubes — arrive ma glorieuse part de force vitale, venant du Tout, la famille dont je fais partie… Je sais combien le Tout a besoin de moi, et je le sers avec joie et bonheur… Le flot de l'énergie qui me fait vaciller et ployer pénètre mes côtés plats… *(Mais, c'est simplement de l'air, du vent !).* J'y puise les parties dont a besoin le Tout et je les transmets par mes tubes étroits car elles sont nécessaires. C'est si facile pour moi, ce n'est même pas un travail, c'est une respiration… C'est à cela que je sers, à respirer pour le Tout, auquel je prens ses cendres, que je disperse dans l'énergie… L'heureux échange…Et, oh ! ma forme, particulière et si importante… mon profil, ma configuration…Elle reçoit un signal particulier que comprend le Tout, dont il a besoin, et qu'il utilise… Tout ce que je fais, c'est de recevoir et de transmettre… Et je suis bien, suprêmement bien…J'éprouve un sentiment de plénitude absolu, le sentiment d'accomplir ce pour quoi j'ai été conçu... Bel équilibre, donner... recevoir... force et sécurité du Tout...

CLIC !

BB était auprès de moi*. (Ça vous a plu. Non ?)*

(Qu'est-ce que c'était ?)

Je me tournai dans la direction qu'il indiquait. Tout près de moi il y avait une feuille, une feuille de chêne, attachée à une branche par une longue tige. Au-delà de la branche, le tronc massif d'un arbre s'enracinait

solidement dans la terre. Dire que nous avions traversé ce savoir sans conscience... Je compris mieux la nouvelle école humaine.

(Et voici maintenant ce que je préfère. On y va?)

Je tressaillis. *(Ma foi, euh... Je ne sais pas. Nous devrions peut-être...)*

(Cette expérience-ci, nous l'avons conçue nous-même, coupa BB. Si elle ne vous plait pas, envoyez-moi un signal et nous l'interromprons aussitôt.)

A regret, j'étendis les bras et le suivis.

CLIC !

Je suis étendu sur le flanc, dans une herbe épaisse et douce... J'ouvre les yeux... De grands arbres m'entourent de toutes parts, leurs hautes branches chargées de feuilles tissant un baldaquin au-dessus de ma tête. Le soleil qui filtre à travers le feuillage produit une luminosité agréable qui n'éblouit pas. Penchée au-dessus de moi, une grande panthère brune me fixe intensément.

(Allons, BOUM BOUM... on va jouer)

Je roule sur le flanc et me dresse sur mes... Mais oui, j'ai quatre pattes ! Quel sentiment de stabilité et de sécurité cela procure... Ma tête précède mon corps, je dois la tourner pour voir mes flancs... couverts de fourrure, lisses... Qu'est-ce qui bouge derrière moi ? C'est une queue, j'ai une queue. A peine ai-je envie de la remuer qu'elle s'agite de droite à gauche et de gauche à droite, ça alors ! Par contre, de haut en bas elle bouge à peine, et il m'est plus facile de la baisser que de la lever. Un parfum attire mon attention. Des odeurs, des odeurs, un nombre incalculable d'odeurs…dont j'évalue instantanément la distance ?

Ces informations valent amplement celles données par ma vue. Quant à mon ouïe… elle me permettrait de distinguer n'importe quoi... Je fléchis les pattes, je sors mes griffes. Oui ! J'ai des griffes ! Attention, le monde, j'arrive! Comme je me sens puissant ! Quel merveilleux sentiment de vie... de vie absolue ! J'ai envie de courir, de sauter, de grimper...

(Eh bien, alors, qu'est-ce qu'on attend !)

La panthère brune quitte le couvert des arbres en bondissant et je la suis, à vive allure. Je galope maintenant de toutes mes forces, me faufilant à travers les arbres, esquivant aisément les branches basses... Un flux enivrant de parfums passe sous mes naseaux et je me plais à les reconnaître. Mes yeux, mes oreilles recueillent et identifient une myriade de signaux, tous familiers... D'un bond, la panthère brune escalade le flanc d'un grand arbre mort qui se dresse devant nous. A sa suite, je plonge mes griffes, je tire et les plonge à nouveau. Posée tranquillement sur une branche épaisse, elle m'attend... je la rejoins, m'assieds. Elle remue la queue, et je bouge la mienne en réponse.

(Vraiment pas mal pour un débutant, BOUM BOUM.)

Abasourdi par cette avalanche de stimulations, je ne réponds pas. Je songe à ce sentiment de puissance dans mes muscles, au tri des informations massives qui pénétraient par mes sens... Comment les hommes ont-ils pu ignorer, déformer des perceptions aussi profondes ? Comment ont-ils pu en recueillir aussi peu, quand un animal inférieur... inférieur ?... en recueillait autant ?

(Nous devons partir, maintenant.)

La panthère brune se dresse, fait demi-tour et

redescend... Elle descend tête la première ! Mais... les félins en sont donc capables, eux qui descendent toujours à reculons ? Je me dresse sur mes pattes, je recule lentement, puis je franchis d'un bond aisé les trois mètres qui me séparent encore du sol.

(Allongez-vous sous l'arbre, près du tronc, puis faites un saut, un tout petit saut.)

Je m'étends dans l'herbe haute puis, à regret, je m'étire et j'étends les bras.

CLIC !

Nous flottions juste au-dessus du sol et je regardais en bas. Respirant lentement, de façon imperceptible, je vis alors le corps d'une panthère brune allongée dans l'herbe… et celui de l'autre, plus foncé, que j'avais occupé.

BB s'amusait visiblement. *(Ça vous a plu, pas vrai ?)*

Je vibrais. *(C'était fantastique !)*

(Eh bien, il vous reste une dernière expérience à tenter. Celle-là, c'est NA… euh, c'est elle qui l'a choisie. Elle est sûre que ça va vous plaire. Vous serez seul, mais elle a dit que vous sauriez quoi faire. Je vais seulement vous guider jusque-là. Prêt ?)

Tout en me demandant ce qu'elle avait bien pu choisir, j'étendis les bras devant moi.

CLIC !

Je plane haut au-dessus d'une chaîne de montagnes accidentées, couronnées de neige, et ma vue porte à des centaines de kilomètres de toutes parts... Au sol, mon œil perçant distingue dans leurs moindres détails les feuilles des arbres, les petits animaux qui se déplacent sur les roches… Lentement, j'évolue dans

l'espace et, tandis que j'effectue avec aisance un large demi-tour, la crête des montagnes offre une poussée solide et ferme sous mes ailes. Mes ailes ! Je tourne la tête. Une aile large et arquée, qui s'arrondit à l'extrémité, se déploie à partir de l'épaule. Ses plumes sont hérissées par la légère turbulence. Je roule la tête vers la gauche, où une autre aile lui fait pendant... Je ne flotte pas, je plane... comme un oiseau, je *suis* un oiseau ! ... Un superbe planeur qui fait exactement ce que je veux ! Je me mets en virage et les plumes du bord de fuite s'abaissent sur un côté, se relèvent sur l'autre, comme des ailerons. J'atteins la portance maximale… Ça y est. Plus sous l'aile gauche que sous la droite. Tournant dans l'ascendance. Je sens l'ascendance de plus en plus forte… Je vire et tourne en spirale. Je dois avoir une finesse de cinquante… Spirale ascendante, plus seerée, plus rapide… contrôle parfait… L'air est moins dense… J'augmente encore la vitesse relative… Je me demande où est le point de décrochage. Nez vers le bas. Non. Tête plus haute. On augmente l'angle d'attaque, encore. Eh ! Mais ça n'est pas mal du tout ! Je n'aurais jamais cru qu'un oiseau pouvait… Ouh là là ! Ça décroche…Mais oui ! Comme c'est simple de reprendre de la vitesse…Il suffit de replier les ailes et hooooooo ! on descend !

(Eh, BOUM BOUM !)

Je parie que, si on tes ouvre lentement, ces ailes sont capables de supporter l'accélération de la pesanteur qui suit un piqué... Voyons... je vais piquer un peu plus vite...

(BOUM BOUM, vous savez ce que vous faites ?)

Bon. Ma vitesse est suffisante. Et maintenant j'ouvre les ailes peu à peu... lentement... Et

maintenant, je reprends le manche... euh, relever peu à peu les plumes de la queue... Voilà ! Retour à la normale, vitesse de croisière... Ah, quel oiseau! C'est sans doute un condor... Je me demande comment ferait un petit moineau...

(BOUM BOUM, faites un petit saut. Immédiatement !)

Je soupire... et j'étends les bras devant moi.

CLIC !

Revenu au milieu des formes étincelantes, je me fermai soigneusement. Sous l'effet du rayonnement, je me brisai en ondes délicieusement familières. Au bout d'un moment, la radiation diminua pourtant et je pus m'ouvrir. J'identifiai immédiatement BB et aussi, plus vaguement, la femme. BB roula. *(Ce gros oiseau doit encore se demander pourquoi ses ailes sont tordues !)*

Je me roulai à mon tour. *(Sûrement pas ! Je vous jure que, quand je l'ai quitté, il n'avait pas un tendon ou un muscle froissé, pas une plume qui dépassât !)*

BB se tourna vers la femme, que j'avais déjà identifiée sous sa forme étincelante. *(C'est lui, votre problème. Je vais voir, euh... AA, et je vous retrouve au site.)*

(Le site ?) demandai-je à l'adresse de la femme.

(L'endroit où nous vous avons accueilli.)

Je me retournai vers moi-même. J'avais le sentiment que ma visite tirait à sa fin et tant de questions restaient sans réponse. Je décidai d'aller droit au but.

Je me concentrai, complètement ouvert afin de ne rien déformer. *(En revenant, les Premières*

Incarnations...)

(Les Incarnations Uniques), corrigea-t-elle.

(Si l'entrée est constante, repris-je, *vous devez bien avoir une sortie pour maintenir l'activité du flux, du mouvement ?)*

Elle attendit tranquillement... poliment ?... Ou bien percevait-elle à la fois les questions et les réponses ? Je continuai. *(Ainsi c'est à partir d'ici, le dortoir, que les humains effectuent leur cycle ? Mais qu'advient-il lorsqu'ils l'ont achevé ?)*

Elle tressaillit. *(Je... je n'ai aucune image à ce sujet. Ils disparaissent, c'est tout.)*

(Un par un ou en groupe ?)

Elle redevint lisse. *(Plusieurs à la fois, en général. Mais de*

temps en temps, l'un d'eux s'en va tout seul.)

(Et ils ne reviennent jamais ?)

(Non, jamais.)

(Vous communiquez avec eux ? Après leur départ ?)

Elle tressaillit. *(Pas d'une manière que nous comprenions.)*

J'eus envie de poursuivre, mais je savais que la réponse finirait par venir. *(Il y a des signes montrant qu'ils sont en train d'achever leur cycle ?)*

Elle s'apaisa de nouveau. *(Oh oui ! Comme ils n'ont plus besoin de l'expérience terrestre, ils deviennent de moins en moins physiques. En fin de compte, ils cessent complètement de l'être.)*

(Et c'est tout ?)

(Non, leur… euh, leur radiation se modifie. Et ils commencent à se fermer. Après quoi, ils disparaissent.)

Je sentis qu'elle commençait à vibrer. (Je ne voudrais pas apparaître comme un inquisiteur,

mais...)

Elle s'ouvrit davantage. *(Continuez. Nous savions que vous poseriez ces questions.)*

J'essayai une autre direction. *(J'ai besoin de la boule de pensée la plus complète possible. Je n'aurai peut-être pas une deuxième occasion.)*

(Oh, je suis sûre du contraire !) Sa réponse, empreinte d'une douceur opportune, n'était pas dépourvue d'humour.

(Dans l'espace-temps, repris-je, existe-t-il beaucoup de processus de développement de la conscience semblables à celui de la terre et des humains ?)

Elle roula*. (Vous ne pourriez pas les compter tant ils sont nombreux ! D'autant que les nouveaux arrivent sans cesse sur la ligne.)*

(Sur la ligne ?)

Elle roula plus fort. *(AA savait que vous aimeriez cette phrase.)*

(J'aimerais le rencontrer, un jour. Il en sais plus sur moi que je n'en sais moi-même !)

Elle ne répondit pas et roula encore plus fort. Je n'avais pourtant pas le sentiment que c'était drôle. *(Mais est-ce que les humains sont en communication avec de telles… euh, civilisation ?)*

Elle s'apaisa. *(Pas vraiment. Il y a bien quelques échanges, mais ils ne semblent pas véritablement importants.)*

(Et les autres systèmes énergétiques non physiques ?)

Elle s'éclaira. *(Ah ! Ceux-là, nous les visitons aussi souvent que possible.)*

Je risquai une question hardie. *(Pour recueillir du*

« loosh » ?)

Elle se tourna vers l'intérieur, puis s'ouvrit avec précaution. *(Non. Pour le semer, pour planter les graines. Cela permet au... euh, au rayon d'avoir un identificateur sur lequel se concentrer.)*

Ce fut à mon tour de rentrer en moi-même pour me fermer. Cette simple déclaration impliquait une telle connaissance que tout le reste en devenait aussitôt inutile que du bavardage de singe. Décidément, il restait beaucoup du singe en moi, beaucoup trop... Mais une image me vint tout à coup. Il fallait que je vérifie.

Je la lui envoyai calmement. *(Êtes-vous en train d'achever votre cycle ?)*

Elle oscilla. *(Oui.)*

(Comment le savez-vous ?)

Elle se mit à vibrer. *(Il m'avait avertie que vous me poseriez la question, mais vous l'avez mal posée. Je ne peux donc pas répondre.)*

Inutile de demander qui était cet « il ». *(Pourtant vous m'avez transmis que vous n'aviez pas d'image sur ce qu'il advenait des êtres en fin de cycle !)*

Elle s'adoucit joliment. *(C'est vrai. Vous, par contre, vous en avez.)*

J'étais totalement déconcerté. Les INSPECS ou bien elle-même avaient-ils donc décrété que c'était à moi de l'informer ? Un petit garçon devait faire le travail d'un homme ? J'étais si fermé que je faillis manquer le reste.

Elie vibrait chaudement. *(Nous attendons que cet.. euh, qu'un événement se produise. A ce moment-là, nous pourrons partir.)*

J'allais demander ce qu'étaient ce « nous » et cet

événement, quand je sentis le signal familier de l'INSPEC. Je commençais à réagir. Elle aussi. Elle aussi ! Une avalanche d'images se déversait en moi, m'apportant toutes les réponses... Ou du moins je le crus.

(Nous devons retourner au site, à présent.) Elle était détendue, et pourtant vibrante. *(Etes-vous prêt ?)*

Je me fermai, cherchai l'identificateur du monticule... Puis j'ouvris les bras.

CLIC !

Je me trouvais au-dessus du monticule... à environ trente mètres d'altitude... les chaînes s'étendaient vers l'ouest, et je me tournai en direction des palissades... Les palissades ! Au-delà, j'apercevais les bâtiments du Centre, avec leurs toits rouge sombre... Une voiture passa et l'allée de gravier disparut sous un nuage de poussière. J'avais choisi le mauvais identificateur et me retrouvai en 1982. Je sentis que j'aurais bien du mal à démêler l'écheveau étrange des émotions qui m'envahissaient — si tant est que j'y parvienne. Fait inhabituel, j'avais même réintégré mon second corps de mon propre chef. C'était une vieille routine que de revenir au physique, de s'y glisser... J'ouvris les yeux, remuai bras et jambes. Je regardai la pendule. 2 h 40. Huit minutes s'étaient écoulées !

Huit minutes ?

16.

LE RASSEMBLEMENT

Les jours, les semaines, les mois défilaient rapidement, sans m'apporter d'activité hors du corps inhabituelle. J'avais perdu le désir d'explorer les événements locaux qui m'avaient tellement attiré. De temps à autre, je m'éveillais encore, par habitude, au petit matin et je me détachais de mon corps physique. J'attendais alors l'arrivée d'un signal INSPEC qui m'indiquerait un identificateur clair et précis, mais rien ne se produisait. Je finissais donc par réintégrer mon corps et me rendormir.

Je ne ressentais pourtant pas le moindre sentiment d'isolement ou de privation de quelque sorte que ce soit. Je ne voyais nullement dans ce silence le signe que j'étais ignoré ou abandonné. J'éprouvais au contraire un sentiment de sécurité absolue, un désir total de poursuivre et d'étendre ma participation à la vie physique qui m'entourait. Ignorant l'angoisse du quotidien ou du lendemain, je me sentais libre d'exprimer cette curiosité que j'avais toujours réprouvée. Je me contentais de vivre, sachant bien que tout ce que me réservait aujourd'hui me mènerait toujours à demain. Le signal viendrait quand le moment serait venu.

Et c'est bien ce qui se produisit. Un beau matin, j'eus le sentiment d'avoir besoin d'une chose que j'avais oubliée. Sans avoir au juste de quoi il s'agissait, je sentais que cela touchait à mon activité physique. A 11 heures, je fus pris d'une telle envie de dormir que

je me dirigeai vers ma chambre pour aller faire un petit somme. Je n'étais pas fatigué, mais il fallait que je dorme. Je m'allongeai sur mon lit et, en quelques secondes, je tombai dans un état de relaxation profonde. Je pus alors le percevoir clairement. Il était là, le signal INSPEC, net et bien défini. Maîtrisant mon excitation, je déclenchai le processus de sortie du corps, j'étendis les bras et suivis l'identificateur désormais familier.

Le changement fut instantané, sans que j'aie éprouvé la moindre sensation de mouvement. La rayonnante et lumineuse silhouette se tenait devant moi. J'avais conscience de sa radiation, mais elle était très agréable.

(Quelle compétence, Ashaneen !)

Et quels progrès !

(Bien des changements sont intervenus. Nous pensons maintenant que vous êtes prêt pour la prochaine — comment dites-vous ? — étape.)

En l'absence d'image, je me demandai paresseusement s'il s'agissait d'une façon polie de m'informer que je n'allais plus réintégrer mon corps physique. Eh bien, je pourrais ajouter un peu de musique aux couchers de soleil de Charlie, ou bien...

(Non, ce n'est pas ce que nous avons prévu. Quand viendra le moment d'abandonner votre corps physique, vous le saurez. Nous n'aurons pas besoin de vous en informer. D'ailleurs nous n'avons pas l'intention d'intervenir, ni dans la date ni dans le processus de cet abandon, à moins que vous ne le demandiez. Mais il vous reste encore beaucoup de choses à accomplir auparavant.)

J'intégrai cette information avec des sentiments

mitigés, une part de moi-même brûlant d'aller de l'avant, l'autre s'accrochant à la terre, à la matière, et aux émotions profondes et poignantes que j'y partageais. Je me souvins que des années plus tôt, au cours d'un épisode de grande tension, j'avais eu le choix de rester sur terre ou d'abandonner mon corps physique. J'avais décidé de garder celui-ci aussi longtemps qu'il serait opérationnel, en toutes circonstances, car je voulais découvrir ce que me réservait le lendemain. Ah ! Cette curiosité !

(Nous vous avons expliqué que c'était l'un de vos atouts. Le déroulement de la prochaine étape vous apportera justement la réponse à beaucoup de questions.)

Un des éléments de schéma d'ensemble manquait cruellement, et rien au monde ne m'aurait empêché de chercher la réponse.

(Rien au monde ou ailleurs... Vous n'avez plus besoin de vous fermer pour le changement, désormais.)

Dans l'expectative, je m'efforçai de rester calme.

CLIC !

Nous nous trouvions à la bordure extérieure du dernier anneau. Je le reconnus à son fin halo. Les douces formes blanches nous entouraient. Je sentais que mon ami INSPEC se trouvait avec moi, mais il n'y avait pas de forme rayonnante.

(Il est inutile d'attirer leur attention.)

Je cherchai une image de Bill, puis de Lou, mais je ne trouvai ni l'une ni l'autre.

(Ils ont achevé leur cycle, comme vous dites.)

Il fallait s'y attendre, et j'eus même l'image de leur nouvelle adresse, si je puis dire, mais un facteur me

troublait que je ne pus mettre au clair. Je pris alors conscience de la concentration intense qui régnait sur l'anneau tout entier, absorbant chacun des habitants. Il émanait de cette radiation non de l'inquiétude mais une forte attente, un peu comme si la vedette du spectacle allait faire son apparition. Je suivis l'objet de cette concentration. C'était la planète Terre, indistincte et nébuleuse à cet endroit.

(Nous allons adopter un autre point de vue.)

Voilà certainement une phrase qui prenait tout son sens!

CLIC !

Nous nous trouvions quelque part dans l'espace entre la terre et la lune, à une distance indéterminée, peut-être à quatre-vingt mille kilomètres de la surface de la terre. La perspective était différente mais nette et détaillée. Comme Je me tournais pour regarder la lune, je restai interdit. A trois cents mètres à peine, c'est du moins ce qui me sembla, je vis un immense objet gris, d'apparence solide, long et effilé, en forme de cône. Un dôme hémisphérique surmontait l'extrémité la plus large, l'autre se trouvant éloignée de plusieurs kilomètres. Il semblait immobile, mais je percevais clairement la radiation de bande M qui en provenait. Un vaisseau spatial, un vrai vaisseau spatial ?

(Selon votre terminologie, c'est exact. Ce n'est pas une construction humaine. Il y en a beaucoup autour de la terre en ce moment. Ils viennent de votre univers, mais pas nécessairement de votre époque de référence.)

« Beaucoup. » Cela pouvait signifier cinq comme cinq mille. A quoi bon essayer de deviner ? Mais

pourquoi autour de notre terre y avait-il...

(Ils sont concentrés sur la planète Terre et ses habitants, de la même façon que vous avez observé les autres, et dans le même but. On avance ? La réponse va venir bientôt.)

Ma curiosité piquée au vif, j'acceptai avec joie.

CLIC !

A distance, l'image que j'avais de ta terre se réduisait au reflet d'un point lumineux, pas plus grand qu'une petite étoile. Il en émanait des ondes d'énergie irrégulières, multi-dimensionnelles, semblables à un battement interrompu de temps à autre par un flamboiement rapide. C'était un processus complexe, inorganisé, composé non de lumière ni de forces électromagnétiques ou gravitationnelles, mais d'un autre type d'énergie que je ne pouvais définir. Totalement fasciné par le spectacle, je n'avais pas encore remarqué l'environnement. Aussi loin que portât ma vue tout autour de la terre, je découvrais des myriades d'espèces, en nombre apparemment infini. Certaines avaient une forme définie, d'autres évoquaient de simples volutes de vapeur nuageuse, mais toutes rayonnaient, à des degrés d'intensité divers. Chez ceux qui m'étaient le plus proches, je percevais la même attente, le même espoir que le spectacle commences Et ce spectacle devait être grandiose pour attirer tous...

(C'est ce que nous appelons le rassemblement. Ces êtres se manifestés depuis les systèmes énergétiques proches, à seule fin d'assister à ce grand spectacle, comme vous dites. Comme d'ailleurs ceux du vaisseau spatial ou les humains en fin de cycle. Le spectacle qui

va se produire est, à vrai dire, un événement très rare. Il s'agit de la conjonction, au même point de votre espace-temps, de plusieurs champs d'énergie très intenses. C'est la rareté du phénomène qui attire tellement l'attention. Disons que, selon votre terminologie terrestre humaine, il peut apparaître environ tous les quatre-vingt-sept millions d'années.)

Effectivement, l'attente pouvait sembler longue !

(Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire qu'il se produira à ce rythme. Il faut tenir compte en effet des éléments aléatoires et des variables de format que l'on ne peut prédire.)

Il se pouvait donc que l'événement n'ait pas lieu. Ce qui ferait bien des déçus...

(Il s'agit là d'une question dépassée depuis longiemps. L'événement se produira. Son intérêt réside dans ce qui en résultera. Le meilleur symbole pour vous serait celui de la convergence d'un grand nombre de possibilités, émergeant sous la forme de probabilités diverses et d'un nombre restreint de possibilités. L'une de ces probabilités risque de modifier non seulement votre espace-temps, mais aussi tous les systèmes d'énergie voisins. D'où ce vaste intérêt. En termes humains, toujours symboliques, ce rassemblement a pour objet d'observer l'éventuelle naissance d'une énergie nouvelle. Cette énergie survivra-t-elle au processus de sa naissance, et si oui, ses potentialités se révéleront-elles effectives à la maturité ? Ou bien l'enfant sera-t-il mort-né, réduisant du même coup toutes les possibilités à de pauvres éventualités dépourvues de coordination ?)

Comme j'examinai la partie de ma délicieuse boule de pensée concernant les H+, tout s'éclaira. Mais mon

moi encore incarné regardait la terre et le système humain…

(En Orient, les humains ont un symbole de crise qui se compose de deux sous-symboles représentant le danger et l'opportunité. Selon la terminologie humaine terrestre, l'événement est précisément un point de crise. Or, du point de vue de l'existence humaine, il est indéniable que le danger comme les opportunités seront partout présents, à des degrés extrêmes.)

Le danger ? Le danger physique ? Mental ? Le…

(Il s'agit là de possibilités dont la nature exacte sera déterminée par l'événement lui-même. Votre image, quelle qu'elle soit, vous montre l'une d'entre elles. Il pourra s'en produire plusieurs.)

L'autre aspect, l'occasion, l'opportunité.

(Elle est là clé qui permet de comprendre l'événement. Car c'est elle qui donnera à la conscience huamine des chances exceptionnelles d'évoluer rapidement vers un système d'énergie unifié, intelligent, dont la portée dépassera de beaucoup l'illusion spatio-temporelle, créant, construisant, enseignant comme seule est capable de le faire une énergie qui est passée par l'école humaine et a achevé son cycle.)

Notre visite sur terre en l'an 3000 plus…

(Une simple possibilité, que cet événement peut rendre probable. Votre action compte parmi ces infimes facteurs aléatoires susceptibles d'y contribuer.)

Si les humains manquent l'occasion…

(Alors ils cesseront d'être l'espèce dominante sur la terre. Un jour viendra où leur conscience active ne survivra plus, puis finalement, ils n'existeront plus sous aucune forme.)

Je demandai directement: *(Et vous, vous tous, que*

ferez-vous si cela se produit ?)

En réponse, je fus enveloppé d'une merveilleuse chaleur et d'un sourire doux. *(Il nous faudrait alors reprendre au début une nouvelle action dans l'espace-temps de quelque autre planète, avec d'autres humains.)*

Je me retournai vers moi-même et me fermai. Je n'étais plus en état de penser à grand-chose ni de faire quoi que ce soit. Mais j'avais beau être ébranlé, je ne voulais pas le perdre, pas maintenant.

(Il nous reste encore un processus à accomplir avant de vous laisser réintégrer voire corps physique.)

Je croyais ne pas pouvoir en supporter davantage et, pourtant, je sus que j'y arriverais.

(Appelez votre ami BB et guidez-le jusqu'ici.)

La boule de pensée se déroula instantanément. Je l'avais laissée avec Bill, et Bill n'était pas là…

(Vous le localiserez facilement. Il est en mesure de remplir pour nous une fonction d'un genre très particulier.)

Les questions étaient inutiles. J'entrepris de rechercher l'identificateur de BB et m'étirai.

CLIC !

Je,rne sentais mieux, ou plus âgé. Pas la moindre sensation de deplacement. Et je ne fus guère surpris de l'endroit ou j'arrivai. Je me trouvais sur l'herbe, devant la cabine de Charlie. Celui-ci était en compagnie de BB, tous deux totalement absorbés par quelque chose. Je me dirigeais vers eux lorsque BB m'aperçut.

Il vibra fortement *(Hé, BOUM BOUM. Regardez ce que nous sommes en train de fabriquer !)*

Charlie riait. *(Je m'évertue à répéter à ce gosse que le même engin ne peut servir à la fois de bateau à voile et de deltaplane. L'air et l'eau, ce n'est pas la même chose !)*

Je tressaillis. *(Tu le vois, maintenant, tu le vois avec tes yeux, Charlie ?)*

Celui-ci sourit. *(Bien sûr ! J'y suis parvenu dès le premier jour où il est venu ici. Il a bien dû modifier l'océan une centaine de fois avant que j'aie pu l'arrêter... Si je te disais, par exemple, qu'il l'a changé en jaune avec des vagues carrées ? Mais il est intelligent, il apprend vite.)*

Je me détendis. *(Ma foi, ça m'ennuie beaucoup de vous interrompre, mais j'ai besoin de BB.)*

BB s'ouvrit. *(Me voici, BOUM BOUM !)*

Charlie agita la main. *(Tâchez de revenir, mon vieux !)*

BB roula. *(Qu'on s'avise de m'en empêcher !)*

Charlie secoua la tête en riant. J'étendis les bras devant moi et suivis l'identificateur de l'INSPEC...

CLIC !

BB était à mes côtés. *(Eh bien, on peut dire que vous avez ajusté votre saut. Je n'aurais jamais pu m'y accrocher si je ne m'étais pas exercé grâce à un jeu auquel nous jouions quand...)*

Il s'interrompit net et se ferma en prenant conscience de la présence lumineuse et rayonnante de l'INSPEC. J'aurais sans doute dû l'avertir... Nous planions à environ cent ou deux cents mètres au-dessus de la terre. Il faisait nuit et, de temps à autre, une lumière s'allumait dans la campagne. Juste en dessous de nous brillait une étendue d'eau, une mare

ou un petit étang. Au-delà se dressait un édifice vert en forme de pyramide, à l'intérieur duquel on voyait luire une lumière. J'éprouvais une forte sensation de déjà-vu, mais je ne pus savoir de quoi il s'agissait.

Je me tournai vers BB. *(Ouvrez-vous lentement, c'est un ami.)*

Il obéit prudemment, puis se concentra sur la lumière qui rayonnait. *(Euh, bonjour !)*

(Nous vous remercions d'avoir bien voulu venir.)

BB n'avait aucun blocage culturel. *(Sur KT-95, nous avions une volute qui clamait vous avoir rencontré, vous ou quelqu'un de votre genre. Nous l'avons écartée comme tant d'autres boules de pensée complètement ineptes.)*

(C'est bien compréhensible.)

BB poursuivit. *(Il n'arrêtait pas de nous lancer sa boule. Mais au bout d'un certain temps, il a fini par sauter et n'est jamais revenu... Ainsi, il avait raison. Vous existez bel et bien !)*

(Nous avons besoin de vous pour accomplir un acte spécifique, si vous le voulez bien.)

BB tressaillit. *(Mais oui ! Bien sûr !)*

(Approchons-nous.)

Lentement, nous avançâmes tous trois. Nous passâmes au-dessus de la pyramide verte, puis nous arrêtâmes au-delà, devant un petit édifice situé au milieu d'un bosquet d'arbres. Tout cela me semblait familier mais, pour une raison quelconque, je me sentais mal à l'aise. J'avais l'impression de rencontrer une résistance, un élément qui me repoussait d'autant plus que j'essayais d'avancer.

(Votre ami AA se trouve ici. A présent, il est important que vous l'aidiez.)

BB resta interdit. *(AA ?)*

(C'est exact.)

BB se concentra et je l'imitai. A l'intérieur du petit édifice, un homme était étendu sur un lit, ou un lit de camp. La résistance que j'avais ressentie semblait émaner de lui. C'était exactement celle que j'avais éprouvée à d'autres moments. Il s'agissait bien d'AA, j'en étais certain. La force qu'il m'opposait, très intense, me faisait vibrer.

BB se retourna. *(Bon, je pense effectivement que c'est lui. J'obtiens une partie de son identificateur... toute petite. J'en sens également une autre que je connais, mais l'image est extravagante.)*

(II est important que vous l'aidiez à se séparer provisoirement de son physique.)

BB s'éclaira. *(Comme BOUM BOUM ?)*

(Absolument.)

BB semblait déconcerté. *(Mais comment dois-je m'y prendre ?)*

(Il vous suffit de tirer doucement, en employant l'énergie que vous utilisez d'habitude pour sauter.)

BB fit demi-tour et s'approcha de l'homme étendu sur le lit. J'observai, fasciné, en me demandant si c'était ainsi que cela s'était produit pour moi, la première fois. Est-ce qu'un ami non physique avait été désigné pour m'aider à sortir de mo mon corps ? Mais à l'époque, je n'avais pas d'amis non physiques, du moins, à ma connaissance.

Soudain, la résistance s'amplifia et me repoussa. Très mal à l'aise, je fis de mon mieux pour conserver ma position. Je me tournai vers moi-même et me fermai. L'homme se tenait maintenant debout au milieu de la pièce, tandis que son corps physique était

toujours allongé sur le lit. BB, qui avait reculé, vacillait fortement.

Il se concentra sur l'INSPEC. *(Ça y est, je l'ai sorti ! Mais, euh...)*

(Interrogez-le sur ses buts.)

L'homme parla, mais tout ce que je perçus de sa réponse ce furent les grincements et crissements de la bande M, qui indiquaient une forte émotion. En songeant qu'il faisait cette expérience pour la première fois, je me sentis empli de compréhension et de compassion.

(Il a déclaré qu'il souhaitait servir l'humanité. Un but très noble.)

Je parvins à m'ouvrir un peu. *(Pourquoi cette résistance ? Elle surgit dès que j'essaie d'approcher de son ami AA.)*

(Un véritable paradoxe refuse d'exister. Vous ne tarderez pas a comprendre.)

BB intervint avec force. *(Il veut venir avec nous ! C'est possible ?)*

La résistance et le crissement étaient si violents qu'ils faisaient mal. Pourtant, je sus la réponse avant même que l'INSPEC l'ait transmise.

(Informez-le qu'il doit rester ici pour accomplir la tâche qui lui est impartie. Pour l'instant, il n'a pas le choix.)

En dépit de la douleur, j'essayai d'observer. Au bout d'un moment, BB vint nous rejoindre. Quand l'homme tomba à genoux au milieu de la pièce, la violence du grincement m'obligea à me fermer complètement.

CLIC !

Nous nous trouvions devant le fin halo de la zone intermédiaire. Au loin, on apercevait la forme floue de la terre entourée par les anneaux. Les bruits de bande M, notamment le crissement, s'était totalement estompés. Je m'ouvris, soulagé. L'INSPEC se trouvait devant moi. A mon côté, BB était complètement fermé, ce qui me parut étrange.

(Voilà. Le processus est achevé.)

Il y avait dans cette déclaration un aspect définitif qui me mit mal à l'aise. Elle résonnait en moi, éveillant au passage une foule d'émotions auxquelles je m'efforçais de faire face en les détournant à mesure qu'elles surgissaient. Cette fois en effet, c'était différent. Ma boule de pensée était bien trop exquise, trop précieuse pour que je la laisse prendre une autre tournure. Le malaise s'évanouit.

Je m'ouvris complètement et me détendis. *(Je comprends l'individuation. Elle n'est pas nécessaire.)*

(Vous avez bien appris vos leçons, Ashaneen.)

La forme rayonnant d'un vif éclat disparut. A présent, je savais que je n'aurais plus l'occasion de suivre l'identificateur d'un INSPEC. Pourtant, je n'éprouvais aucun sentiment de solitude. Je m'approchai de BB qui planait, immobile, toujours fermé.

Je me concentrai. *(Dites donc, mon vieux, il va falloir que je reparte.)*

Il s'ouvrit lentement. *(Ah! Euh, BOUM BOUM... Justement, j'ai moi aussi quelque chose à faire.)*

Je ne doutai pas un instant de ce que c'était. *(Eh bien, tout se passera bien. C'est comme de faire un saut ou un jeu sur KT-95.)*

Il s'éclaira. *(Absolument ! Plein de jeux !)*

Je m'ouvris complètement. *(Un tigre dans votre genre ne peut qu'y arriver ! N'oubliez pas mon identificateur et amusez-vous bien !)*

Je fis demi-tour. J'allais étendre les bras quand il m'arrêta. *(Que se passe-t-il, BB ?)*

Il vacilla. *(Eh bien... Ce que nous venons de faire... tirer AA hors de son corps... Euh, vous n'avez aucune image n'est-ce pas ?)*

(Non, sinon que je suis absolument certain qu'il s'agissait d'AA. J'ai senti la même résistance que d'habitude. Pourquoi ? Il y a quelque chose que je n'ai pas compris ?)

BB se concentra très fort sur moi et j'attendis. Soundain, il s'illumina complètement et se mit à rouler. C'était presque un rire humain tant c'était fort.

Je tressaillis. *(Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?)*

(C'est vous qui allez vous amuser, BOUM BOUM !)

Je le regardai s'éloigner en direction du premier Poste d'Entrée, toujours en roulant. Lorsqu'il eut disparu à l'intérieur, j'étendis les bras devant moi, identifiai mon corps physique et m'étirai doucement. Empli d'un sentiment de force et de sécurité, je me déplaçais lentement vers les anneaux centraux. Mais je savais que ma boule de pensée humaine avait encore grand besoin d'être parfaite et complétée. En pénétrant dans mon second corps puis dans mon corps physique, je savais qu'un processus venait de prendre fin et qu'un autre commençait.

Mais qu'y avait-il de si drôle? La pyramide verte, nous trois, servir l'humanité... le toit de la pyramide verte, verte... trois sur un rayon... hé !

Avant d'aller me coucher, lorsque la nuit est claire,

il m'arrive de sortir pour regarder le ciel. Parfois les étoiles disparaissent et il ne reste plus alors que les ténèbres au-dessus de moi. Au-delà des ténèbres surgit bientôt un chant invisible, éternel, et dont la familiarité m'obsède. C'est le rappel, s'il en était besoin, qui vient brutalement interrompre le bruit de la circulation locale. L'INSPEC, BB, Lou, Bill, Elle, tous sont Là, dans ce chant. Tous *sauf* AA.

Puis le chant s'évanouit, et les étoiles retournent à l'obscurité. Je prends alors une profonde inspiration et je rentre à la maison.

Épilogue

LA DERNIÈRE MANCHE

Parfaitement serein, je me mis à trier et passer en revue les différentes boules de pensée que j'avais simplement mises de côté pour plus tard. Je voulais non seulement vérifier que je n'avais rien laissé échapper, mais aussi en démonter le mécanisme, pour le cas éventuel où un groupe, un individu, viendrait à examiner soigneusement le matériel, sous le prétexte d'une étude philosophique, pathologique, pédagogique ou autre. Là encore, si les pages qui suivent peuvent aider, fût-ce un seul individu, à acquérir une compréhension profonde de qui il est et ce qu'il est, mon but aura été atteint.

Lancer un « rote », une boule de pensée, c'est un peu essayer de rappeler le souvenir d'un événement passé. La différence réside dans la clarté immédiate de chaque détail, une fois le processus de déroulement entamé. Il semble que l'isolement et la relaxation permettent d'obtenir les meilleurs résultats. Il est important de rester tout à fait éveillé, la conscience du cerveau gauche gardant les rênes en main. Il suffit ensuite de penser à l'identificateur — c'est-à-dire le sujet de la boule depensée — et d'attendre. Lorsque vous essayez de transcrire les informations en mots écrits ou parlés, vous pouvez prendre des notes ou parler devant un magnétophone. Si vous avez l'impression d'avoir laissé échapper un élément, vous pouvez revenir en arrière et recommencer, soit au début, soit à un point

processus. Si le téléphone sonne, vous pouvez même appuyer mentalement sur le bouton PAUSE, mais ce genre d'interruption vous obligera souvent à reprendre tout le travail de relaxation déjà effectué. Néanmoins, vous retrouverez la boule de pensée « ouverte » à l'endroit où vous l'aviez laissée. L'expérience requiert du temps et de la patience, et impose donc de s'isoler.

Les premiers résultats sont apparus sous la forme suivante, peu rigoureuse sans doute mais peut-être plus pertinente.

Croisière dans les anneaux

Du point de vue non physique où je me trouvais, la première couche, ou anneau central, était nette et plus distincte. Tous les êtres semblaient concentrés sur les activités de l'incarnation humaine. Les réactions à mes tentatives de communication allaient de la plus totale indifférence à la stupéfaction, en passant par la peur ou l'hostilité franche.

Chacun s'efforçait, d'une façon ou d'une autre, de participer à la vie matérielle, sans succès toutefois. Ils semblaient partager une caractéristique commune : nul ne soupçonnait la possibilité d'une existence autre que physique. Seule l'observation directe et répétée permettait d'effectuer un semblant de tri et de classification de ces humains si proches de la terre.

Les rêveurs: la radiation ou vibration particulière de ce groupe indique qu'ils sont rattachés à un corps physique quelque part dans l'espace-temps terrestre. On peut donc supposer qu'ils pourraient avoir quitté leur corps au cours du sommeil. Ils s'efforcent

apparemment de poursuivre leurs activités de l'état de veille, ou encore celles qu'ils désirent ou imaginent. Certains se contentent d'en reproduire les gestes; d'autres tentent de parler avec ceux dont ils savent qu'ils sont éveillés, ou bien ils mangent, boivent, travaillent, jouent, essaient d'accomplir l'acte sexuel, s'adonnant à des rêves tout éveillés, sans pourtant jamais donner lieu à la moindre réalisation ni sans jamais, ou presque, distinguer les activités similaires qui les entourent. On pourrait voir un semblant de preuve de leur origine dans le fait qu'en un clin d'œil, ils disparaissent soudain au milieu d'une action. Est-ce qu'après leur sommeil, ils se réveillent à nouveau dans le monde matériel ? Les analystes qui se penchent sur les rêves pourraient bien être sur la bonne piste, mais dans une perspective erronée.

Les emmurés: ils sont très semblables à ceux de la première catégorie, avec lesquels on pourrait les confondre, n'étaient quelques différences fondamentales. Ce groupe se compose exclusivement de ceux qui ont quitté à jamais leur corps physique actuel : ils sont morts physiquement mais ne le savent pas. En conséquence, ils s'évertuent sans cesse à poursuivre l'existence matérielle à laquelle ils sont habitués. On les retrouve souvent auprès des lieux comme les maisons, ou auprès des êtres incarnés auxquels ils se sont attachés. Certains essaient encore de réintégrer leur ancien corps physique et de le réanimer, même dans la tombe — ce qui permettrait d'ajouter foi à ces étranges impressions de radiation parfois perçues dans les cimetières. Sans doute faut-il méditer sur les tourments qu'ils doivent endurer lorsqu'ils assistent à la crémation de leur corps.

Comme les rêveurs, ces êtres ne peuvent s'empêcher de s'enfermer totalement dans la matérialité de l'espace-temps. De plus, ils semblent profondément empêtrés dans des peurs et des comportements émotionnels qu'ils essaient d'exprimer sans jamais y parvenir. En tant que groupe, ils constituent le blocage majeur au flux de l'expérience d'apprentissage humain. Tant qu'ils n'ont pas été rejoints, aidés, ou que n'a pas brillé en eux une lueur de conscience, ils demeurent pour des années, voire des siècles, dans cet état d'enfermement. Leur nombre, en augmentation constante, continuera de croître tant que les valeurs physiques humaines qui engendrent cette condition resteront inchangées.

Les sauvages: beaucoup moins nombreux que les précédents, ils sont poussés par les mêmes pulsions, qui s'expriment toutefois d'une tout autre manière. Une légère modification de la conscience s'est en effet opérée. Les sauvages ne savent pas qu'ils ont perdu l'usage de leur corps physique et ne perçoivent d'autre réalité que celle du monde matériel. Parfaitement conscients de leur différence, ils n'en comprennent cependant ni le pourquoi ni le comment, et n'ont d'ailleurs pas envie de l'apprendre. Ce qu'ils savent, c'est que cette différence les libère des contraintes, obligations et responsabilités qui étaient le lot de leur existence physique. Leur situation présente leur apparaissant comme la liberté absolue, ils tentent donc de s'exprimer de la seule manière qu'ils connaissent: en reproduisant l'activité physique. Leurs efforts pour participer à la vie physique humaine — qu'ils perçoivent comme se déroulant autour d'eux — revêtent parfois des formes

curieuses. Cet amas sexuel humain que nous avons décrit précédemment en constitue un exemple. On a pu insinuer que si la conscience physique humaine, lorsqu'elle s'éveille, est pour une raison ou pour une autre flottante ou chancelante, l'un de ces êtres peut saisir l'occasion de venir y faire un petit tour, par simple curiosité. La fréquence de tels incidents, du point de vue qui m'occupe ici, n'est pas connue. Espérons qu'ils sont rares, car ces êtres peuvent devenir méchants.

Il y a une foule de choses à apprendre sur ces anneaux centraux, et ce n'est pas facile si l'on reste fortement enfermé dans les illusions humaines de l'espace-temps. Inutile d'évoquer ici les nombreuses tentatives de contact avec les habitants de ce lieu. Vous pouvez en faire l'expérience vous-même, sans d'ailleurs avoir à quitter votre corps. Interrogez et observez un groupe d'humains pris au hasard parmi les habitants d'une grande ville. Les données qui en résulteront nous fourniront une version abrégée et plus facile à étudier. Une telle préoccupation semble provenir, dans chaque cas, d'une distorsion extrême de l'empreinte de survie initiale. Il existe évidemment des méthodes permettant de sauver des individus sur une assez grande échelle, et le processus est déjà entamé. N'y ayant participé personnellement qu'une fois ou deux, je ne suis pas particulièrement fier de mes efforts. Cela m'a cependant permis d'apprendre quelques petites choses. J'ai découvert, en premier lieu, que la pensée humaine produisait une radiation discordante et non dirigée parfaitement cacophonique — que j'appelle bruit de bande M. En second lieu, j'ai appris à fermer ma perception afin de ramener cette

cacophonie à un niveau tolérable. Nécessité oblige. C'est d'ailleurs un bon truc, utile même dans le monde matériel à l'état de veille.

L'anneau suivant, en allant vers la périphérie, est assez simple. Il se compose de ceux qui savent ne plus appartenir au monde sensible, mais n'ont ni conscience ni souvenir d'une autre éventualité. Généralement dépassés par la perte de leur corps, ils demeurent, immobiles et passifs, prostrés dans un état de non-perception, comme dans l'attente de quelque événement. Ils sont habituellement faciles à aborder, à instruire et à conduire à un anneau approprié. La population y reste relativement restreinte, en raison de l'aide fournie par les anneaux suivants.

Si l'on s'éloigne encore, on arrive à l'anneau le plus grand. Il semble contenir un nombre illimité de sous-anneaux qui, tous, présentent une caractéristique commune : ici en effet, les résidents savent qu'ils ont traversé la mort physique. Il peut exister en revanche un certain flou ou des divergences de vue sur les raisons qui les ont conduits ici et sur la nature de cet endroit; d'où ces sous-anneaux, souvent délimités de façon très nette. A peu près au centre du grand anneau, il existe ce qu'on pourrait appeler un point zéro d'un autre type, et pourtant très repérable depuis l'extérieur. Il est engendré par l'existence de deux champs d'énergie symbolisés qui se chevauchent, exerçant une pression et une influence quasiment égales, sans qu'il y ait pour cela interaction entre les deux. Il n'y a pas d'onde stationnaire formée par des fréquences qui se heurteraient, car les deux champs ne sont pas compatibles. L'analogie avec une

barre magnétique dotée d'un champ positif et d'un champ négatif se rejoignant au centre n'est pas applicable. Il serait préférable de se représenter un champ de gravitation exerçant une force dans un sens et l'action dans l'autre sens d'une comédie à la télévision.

En deçà de ce point zéro, la force dominante est HTSI, initiales de *Human Time-Space Illusion*[1], qui est au summum de sa puissance dans les sous-anneaux centraux et s'amoindrit inversement jusqu'à devenir insignifiante à la frontière externe de l'anneau. Ici, en effet, la force dominante est NPR, ou *Non Physical Reality*[2], termes aussi généraux que possible dans la mesure où il n'existe pas de traduction adéquate du peu que nous en connaissions. Image inversée dans la force du champ, l'effet NPR est très important au bord externe de l'anneau ; il diminue lentement jusqu'au point zéro, puis de façon exponentielle jusqu'au bord interne.

Vue de l'extérieur, la structure du passage humain à travers cet anneau est parfaitement fascinante. Elle se compose d'un double flux d'énergie, centrifuge et centripète, revêtant la forme de l'expérience humaine. Le flux centripète est constitué de l'énergie nouvelle provenant de la zone NPR, qui rencontre en premier lieu le champ HTSI, subit de plus en plus son attraction au travers d'une série d'incarnations, puis poursuit plus rapidement sa traversée une fois dépassé le point zéro. Dès lors, le mouvement s'accélère jusqu'au bord interne de l'anneau et au-

---

[1] Illusion spatio-temporelle humaine.

[2] Réalité non physique.

delà, pour s'arrêter habituellement dans les anneaux centraux.

Le flux centrifuge, après avoir contourné ou dépassé les anneaux centraux, commence son voyage, apparemment au hasard, mais en fait très méticuleusement, à travers cet anneau très large. Pour certains, le passage sera relativement direct, quelques incarnations suffisant à fournir l'influx nécessaire. Pour d'autres, la grande majorité, il faudra des centaines de vies et des milliers d'années terrestres avant d'achever le processus. Les raisons de cette vaste divergence ne m'apparaissent pas clairement. Toutefois, le trajet direct semble bien se caractériser à la fois par le choix méticuleux des incarnations, et par la réalisation de projets en dépit de ce qu'on pourrait appeler une espérance mathématique nulle. Les deux routes débouchent au bord externe de cet anneau et conduisent au suivant, qui est aussi le dernier.

Dans l'anneau extérieur, unique, on trouve exclusivement ceux qui préparent leur dernière incarnation humaine. Ce sont les Dernières-Incarnations, ou les Anciens, selon le point de vue que vous préférerez adopter. Ils ont perdu leur apparence grise et l'essentiel de leur forme humanoïde; leur radiation est presque blanche, entourée d'occasionnels motifs étincelants. Etroitement fermés, ils ne répondent à aucune tentative de communication, si ce n'est peut-être entre eux. Il est difficile d'observer l'instant de leur dernière incarnation, qui s’effectue quasi instantanément. Lorsqu’ils quittent le cycle final, une lumière étincelante et flamboyante file rapidement à travers les anneaux pour aller vers l’extérieur, en marquant

occasionnellement une pause pour quelque raison inconnue. En dépassant le dernier anneau, ils échappent soudain à toute perception, ne laissant nulle trace ou image résiduelle.

A certains égards, l'ensemble du processus évoque grossièrement le parcours de l'innocentqui goûte une drogue provoquant un phénomène d'accoutumance ou un produit chimique comme l'alcool. La première saveur n'est guère agréable, mais l'effet est intéressant et l'expérience nouvelle.

Dès que l'occasion se présente, le néophyte double la dose, juste pour voir si l'effet s'en trouve renforcé — et c'est bien ce qui se produit. Dès lors, si le processus n'est pas contrôlé, commence la trop familière descente en enfer. Rien n'importe plus au drogué ou à l'alcoolique, rien d'autre n'occupe plus ses pensées que de savoir où il trouvera le prochain verre, la prochaine dose. On se trouve fréquemment en présence d'une amnésie quasi totale fréquemment associée, ce qui est plus remarquable, à l'absence de désir de changer. Il a oublié qui ïl est et s'en soucie d'ailleurs comme d'une guigne. Amendement et souvenir constitueront un parcours long et laborieux, souvent douloureux. Une fois ce chemin parcouru, toutefois, l'ex-innocent se trouve dans un état bien différent de ce qu'il était jadis, quand il goûta sa première gorgée ou prit sa première dose. L'analogie a toutefois ses limites; dans le déroulement de la vie humaine en effet, le changement est permanent.

Voici comment on pourrait représenter l'itinéraire de l'expérience humaine.

Voici encore une autre façon de décrire le processus dans un vocabulaire moderne : l'Unité

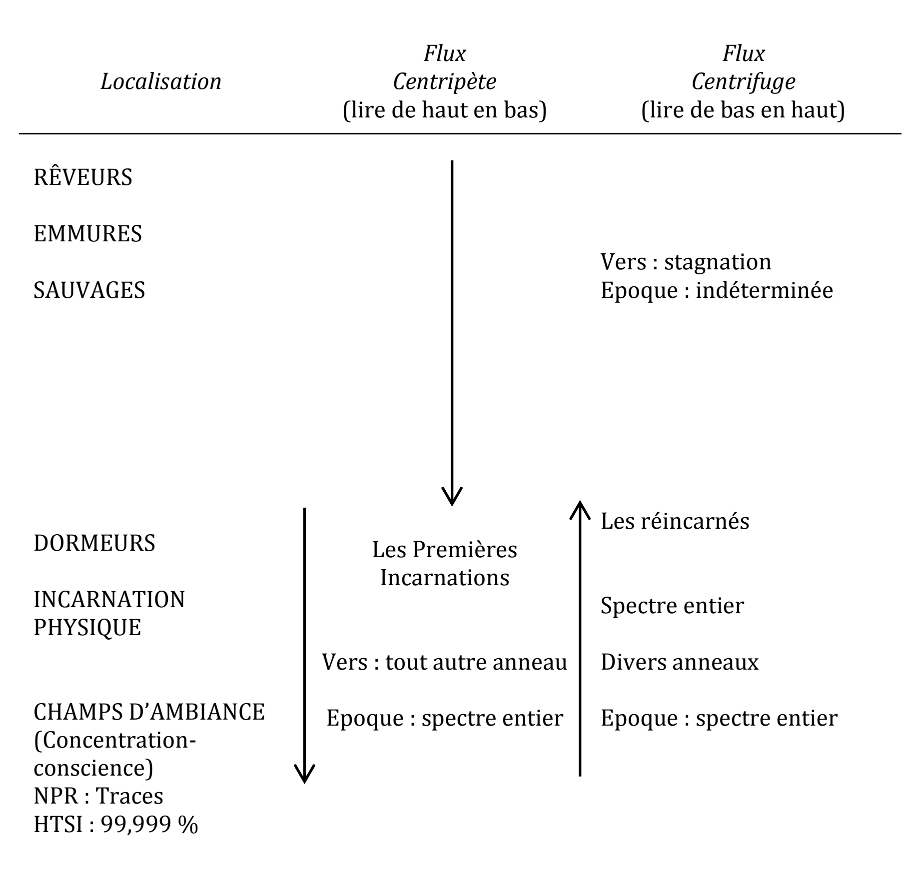
(l'être d'origine ?) est attirée et happée par le champ d'énergie humaine terrestre. Elle décide de venir y faire un petit tour pour récupérer quelques informations à ce sujet. En raison du facteur inattendu de l'adhérence des particules dans le champ, la réduction de sa vitesse outrepasse cependant les calculs qu'elle avait effectués en fonction du frottement. Cette réduction, spectaculaire, fait tomber la vitesse en deçà du seuil d'arrachement et l'Unité se met à décrire inexorablement une orbite elliptique. A chaque apogée de cette orbite, elle traverse à nouveau le champ d’énergie humaine terrestre, récoltant au passage d'autres particules. Sa vitesse s'en trouve encore diminuée, ce qui abaisse en retour le périgée de l'orbite. L'unité finit par quitter cette orbite en succombant à l'attraction désormais plus puissante du champ, et s'établit dans ce champ, pour devenir partie intégrante de celui-ci.

Pour atteindre la vitesse d'arrachement, l’Unité doit (1) se débarrasser des particules adhérentes qui ont provoqué le problème, tout en conservant lesinformations, les données et les expériences qui lui permettront de rapporter un témoignage de valeur ; (2) produire et emmagasiner assez d’énergie pour réussir le lancement et atteindre la vitesse voulue. Ce qui, outre les réserves nécessaires à la compensation de l’emport, exige une quantité d’énergie bien supérieure à celle disponible au point d’entrée initial sous des conditions normales.

Localisation	*Flux Centripète* (lire de haut en bas)	*Flux Centrifuge* (lire de bas en haut)
ENTREE/SORTIE ZONE INTERMEDIAIRE	NPR La première Incarnation Vers : incarnation	La fin-de-cycle Vers : la maison NPR ?
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 95% HTSI : 5%	Epoque : toutes ↓	↑
ANNEAU EXTERIEUR	Indéterminé	La dernière incarnation (Ancien) Vers : dernière incarnation
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 80% HTSI : 20%	↓	Epoque : toutes ↑
ANNEAU PRINCIPAL		
QUATRIEME EXTERNE	2e incarnation, fréquente Vers : incarnation	Nombreuse incarnations Vers : incarnation choisie
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 60% HTSI : 40%	Epoque: toutes ↓	Epoque : choisir Identificateurs : Contemplatifs, philosophes, certains groupes religieux, fervents défenseurs de l'humanité, aides, guides, sauveteurs, autres ↑

Localisation	*Flux Centripète* (lire de haut en bas)	*Flux Centrifuge* (lire de bas en haut)
ANNEAU PRINCIPAL QUARTIER SUPERIEUR	2e Incarnation, trace	Nombreuses incarnations, intermittentes Vers : incarnation requise
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 50-55% HTSI : 45-50%	Vers : incarnation ↓	Identificateurs : Certains groupes religieux, physiciens quantiques, psychologues transpersonnels, leaders humanitaires historiques, spécialistes
ANNEAU PRINCIPAL QUARTIER INFERIEUR	↓	Nombreuse incarnations, régulières Vers : incarnation désirée Epoque : actuelle
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 30% HTSI : 70%	↓	Identificateurs : Certains groupes religieux, amis et parents, facultés de repos et de récupération, objets physiques synthétisés par boule de pensée, activités incluant le ciel et l'enfer ↑

Localisation	*Flux Centripète* (lire de haut en bas)	*Flux Centrifuge* (lire de bas en haut)
ANNEAU PRINCIPAL	↓	
QUARTIER INTERNE		Incarnation récentes Vers : incarnation désirée
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 5% HTSI : 95%		Epoque : actuelle Identificateurs : Réfugiés des anneaux précé-dents, centres de réhabi-litation, classes prépara-toires, non conformistes, les coupables
ANNEAU D'ATTENTE		↑
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 0% HTSI : 0%		2e incarnation, incarnations récentes
ANNEAU CENTRAL		Vers : quartier interne Anneau principal Epoque : indéterminée
CHAMPS D'AMBIANCE (Concentration-conscience) NPR : 0% HTSI : 100%	↓	Identificateur : Ensemble du spectre Incarnations, récentes Première-Incarnation ↑



Rappel : HTSI (Human Time-Space Illusion, illusion spatio-temporelle humaine) ; NPR (Non Physical Reality, réalité non physique). *(Nd.T.)*

Le problème est compliqué par l'absence de méthodes permettant une désintoxication correcte et l'élimination des particules qui ont adhéré. Les seules techniques permettant de distiller et d'accumuler l'énergie nécessaire sont par ailleurs très primitives.

Dans le meilleur des cas, le processus de dégagement reste donc long et hasardeux. La solution consiste à commencer par des trajectoires balistiques. Elles seront ensuite suivies d'orbites elliptiques, le périgée augmentant tant progressivement jusqu'à ce que la vitesse d'arrachement soit atteinte.

Après quoi, l'Unité pourra rejoindre sa base d'origine avec son emport — ou son énergie accrue — , et procéder à des explorations plus vastes.

Le passage qui précède ne saurait constituer qu'une généralisation, valable uniquement pour les grandes classifications indiquées. C'est la modélisation simplifiée des mouvements très complexes qui sont perçus de l'extérieur. Elle est dépourvue, autant qu'il est possible à un humain, de toute trace d'humanisme : nous pensons en effet que la rigidité qui en résulte mobilisera l'attention et la compréhension que l'on trouve à l'état latent dans le cerveau gauche. Cependant, il n'en demeure pas moins indispensable d'exprimer les choses sous une forme plus ou moins acceptable pour la conscience incarnée.

Il s'agit donc d'une sorte d'organigramme représentant le lieu où se situe l'action dans laquelle nous sommes impliqués sur le plan vital. On pourrait l'appeler environnement énergétique terrestre humain, illusion humaine de l'Espace-Temps. Ce résumé s'appuie sur plusieurs centaines d'explorations individuelles, dont la plupart n'autorisent guère une transcription littérale. En faire la chronique exigerait un volume tout entier, en admettant évidemment que cela soit possible. Nous

devrons donc nous contenter pour l'instant de point de départ. Il se peut que nous nous perdions, avec ou sans lui, mais il permet d’accroître nos chances.

La boule de pensée BHP-1

Apprentissage intensif — Catégorie des humains

La première remarque qui s'impose, lorsque l'on considère la structure humaine, est sans doute le fait qu'un petit nombre d'êtres n'ont jamais connu cette expérience avant leur séjour actuel dans le temps. Ils peuvent avoir vécu des vies matérielles dans d'autres parties de l'espace-temps et sous une autre forme physique, mais c'est leur premier passage en tant qu'humain. D'autres Premières Incarnations n'ont jamais revêtu aucune forme physique d'aucune sorte.

L'espace-temps — matière physique —, et notamment la vie humaine sur terre, constitue une anomalie intéressante. Il comporte des traits particuliers qui sont uniques dans le développement de l'inteiligence et de la conscience. C'est pourquoi la vie humaine comporte bien des attraits. Pour certains, c'est comme de se promener dans tin vaste parc d'attractions proposant une multitude de distractions différentes, plus excitantes les unes que les autres ; c'est une véritable cour de récréation où les règles standards (non terrestres) sont momentanément suspendues. Ils désirent alors avoir une existence humaine par simple curiosité. Intéressés par la boule de pensée qu'ils ont reçue sur cet état, ils veulent découvrir ce qu'elle pourra comporter. Beaucoup, après avoir observé la situation à un point donné de l'histoire humaine, saisissent la meilleure occasion

pour tenter l'expérience conçue clans leurs périodes de contemplation. La spécificité de l'existence humaine à un point donné de l'évolution fournit en effet une occasion idéale pour mettre une idée à l'épreuve.

D'autres découvrent également que les limites imposées par l'incarcération dans le corps physique humain engendrent la concentration de certaines énergies qui ne se trouvent que dans cet état. C'est le seul lieu où l'on puisse appliquer ces énergies.

Mais la plus grande motivation, celle qui surpasse la somme de toutes les autres, c'est le résultat. Dès lors que vous avez rencontré un être ayant achevé son cycle, votre seul but, une fois que cela vous paraît possible, est de devenir comme lui. Et c'est possible.

Ainsi, nous « entrons dans le physique » à cause de ce qu'il est — un processus d'apprentissage intensif, une école d'un genre très particulier. Une part importante de ce processus d’apprentissage sera donc de forcer le mélange de deux composantes énergétiques différentes, l'une mâle et l'autre femelle. Pulsions, besoins, phénomènes d'acculturation et autres facteurs peuvent tous être conçus pour forcer l'accommodation, la fusion, et la compréhension entre ces deux systèmes de conscience.

Les conditions nécessaires à l'incarnation humaine sont relativement strictes. C'est un peu comme de passer un contrat détaillé. Tout d'abord, la forme énergétique doit admettre que l'espace-temps existe bien. Sans cette acceptation, il est impossibie d'avoir une conscience humaine primaire. La forme énergétique doit ensuite admettre qu'il existe un temps évalué à l'échelle humaine, par exemple les

années 1980 ou tout autre cadre temporel. Elle doit également admettre l'existence d'une planète Terre, conçue et créée sous la forme qui est la sienne. Elle doit encore admettre que la conscience incarnée comporte ses particurarités et ses limites.

L'oubli ou la sublimation de l'expérience antérieure font partie du processus. Ils permettent de minimiser les risques d'interférence entre l'accomplissement de cette vie humaine et les schémas de vie antérieurs, dans le monde physique ou dans d'autres réalités. Il ne faut pas oublier que tout cela se situe au niveau de la perception consciente et n'est pas enlevé à l'essence de la forme énergétique qui accepte le contrat. L'expérience antérieure demeurera à l'état non conscient dans la forme nouvellement humaine. C'est là un point important car cette expérience ou ce but pourraient hien constituer la motivation sous-jacente, la force agissante cachée derrière les accomplissements de cette énergie dans son incarnation humaine.

Une fois la décision prise ou l’accord obtenu, un point d'entrée propice et probable pour la naissance est sélectionné, en fonction des facteurs génétiques, enironnementaux, sociaux, politiques et économiques susceptibles de permettre la réalisation des objectifs prévus. Bien souvent, étant donne le risque que ces facteurs ne soient pas tous adéquats la perspective de réaliser les buts envisagés constituera seulement une éventualité ouun espoir. En effet, tant de variables peuvent entrer en jeu que le simple fait de venir à bout des circonstances, de les modifier parla force de la pensée ou de l’action constituera déjà un défi stimulant. Certains parviendrontà le relever, d’autres

non.

Par ailleurs, la demande excède de beaucoup les possibilité en matière de points d'entrée. Il arrive donc sans doute que certains, las d'attendre, si l'on peut dire, acceptent d'arriver dans les circonstances les plus difficiles.

On obtiendra un début d'éclaircissement en observant les processus d'apprentissage et d'absorption des informations d'un être qui effectue sa première incarnation. A son arrivée (naissance), le « Première Incarnation » est surpris et choqué par les limites très sévères du corps physique. Il ne peut plus se déplacer librement et facilement par la seule force de sa pensée ou de son désir. Les premières semaines de vie de l'humain sont donc consacrées à des efforts conscients et frustrants pour gagner le contrôle de ce nouveau corps physique. Parallèlement, il est accablé par un ahurissant besoin d'alimentation, processus qui correspondait à une fonction automatique dans son existence précédente. Ajoutez à cela la batterie des signaux violents et chaotiques déversés par des sources sensorielles inconnues jusqu'alors, les cinq sens, et vous commencerez à mieux apprécier l'étendue du traumatisme enduré. On a tout lieu de croire que cet effet serait beaucoup plus grave si le « Première Incarnation » n'était affermi au cours des périodes non conscientes (sommeil) par les observateurs intéressés et attentifs qu'il a laissés dans la réalité extérieure à l'espace-temps.

Dès lors va émerger le premier système d'apprentissage qui se poursuivra tout au long de l'existence humaine. C'est la concentration de la conscience. Douleur et plaisir, tels qu'ils sont

rapportés par les cinq sens physiques, dirigent l'attention vers l'événement qui est vécu, puis l'expérience est apprise et enregistrée. Si un élément émotionnel entre en jeu à son tour, le processus de stockage est fortement accentué.

Une expérience physique de nature extrême approfondit également ce processus. Autrement dit, la profondeur de l’apprentissage (mémoire, souvenir) est directement liée à l’intensité de l’expérience. Inversement, plus l’expérience est superficielle, moindre est l’attention, et moins efficace le processus d’apprentissage. L’apprentissage premier est la base de données qui nous permet à nous, humains, d’orienter nos existences physiques. D’autres processus d’apprentissage affectent nos pensées, nos actions, mais le scéma fondamental de fonctionnement repose sur cet apprentissage premier.

Le deuxième apprentissage, autre schéma présent tout au long de l’existence, s'effectue au-delà de ce que nous appelons le niveau de la conscience. Il s'agit des données reçues par l'intermédiaire de nos cinq sens physiques, dans les zones où ne se porte pas notre attention. Il se produit au cours de l'état de veille, et il est enregistré et retenu dans les moindres détails. En raison du manque d'attention, l'esprit humain conscient n'est capable d'utiliser que 20 pour 100 à peine de cet apprentissage second. Pourtant, c'est le spectre entier de la mémoire qui est sollicité par l'individu, involontairement, lorsque le besoin s'en fait sentir. Il colore et affecte nos pensées, décisions et actions, mais nous n'en avons absolument pas conscience.

Une troisième forme d'apprentissage apparaît au

cours de l'état cyclique non conscient (sommeil). A l'état de veille, nous nous rappelons une très faible partie de cette activité, pourtant gravée dans le système souvenir-expérience sur lequel repose toute notre activité. Notre culture nous ayant habitués à n'accorder qu'une importance dérisoire aux événements oubliés, nous reconnaissons rarement l'influence qu'ils exercent sur nos activités ou notre expérience. Si l'on observe la situation de l'extérieur, le recours systématique à cet apprentissage devient pourtant très visible.

Le principal système d'apprentissage conçu par les diverses cultures de l'histoire humaine, le plus largement répandu et accepté, apparaît pourtant comme le moins naturel. Il ignore presque complètement les deux premiers processus d'apprentissage qui fonctionnent déjà. Artificiel, incapable de retenir naturellement l'attention, il exige des qualités d'abnégation et de discipline dont dispose rarement l'esprit conscient de l'homme moyen. L'attention vacille, fluctue, notamment dans les expériences répétitives ou d'ordre inférieur, dépréciant la plus grande partie de l'apprentissage qui pourrait s'effectuer. Aussi grossières qu'elles puissent être, de telles méthodes sont pourtant tenues en haute estime par le genre humain. L'essentiel de l'existence tourne autour de la connaissance, de la compréhension, du contrôle et de l'utilisation de la matière physique, y compris du système d'énergie qu'elle engendre.

Qui plus est, ce système d'apprentissage dominant, mais artificiel et limité, procède entièrement des informations transmises par les cinq sens. En raison

de cette assise, il a pour effet d'éliminer les derniers vestiges d'identité originelle qu'aurait pu conserver l'individu. Cela constitue à la fois le coeur du problème et le défi majeur lancé à la forme énergétique qui ne sait plus l'objet de l'expérience.

Les seules orientations dont disposera le « Première Incarnation » pour guider sa pensée au cours de sa vie humaine seront presque toutes dirigées vers le monde matériel de l'espace-temps. Cette remarque englobe malheureusement les organisations proposant des systèmes de croyances basés sur les individus d'aujourd'hui ou d'hier, dont la connaissance de l'identité originelle valait lors de leur séjour sur terre. En effet, suite au processus de traduction verbale de leur savoir et à l'érosion due aux nombreuses retranscriptions qui en ont été faites, seules des portions de ce savoir ont subsisté. Celles-ci s'efforcent tristement désormais d'enseigner les effets plutôt que les causes, et bien rares sont les exemples qui permettent d'accéder à la source.

Donc, à mesure qu'il traverse son existence physique humaine, le «Première Incarnation » amasse et absorbe bien des attachements insoupçonnés. Les plus puissants sont d'ordre émotionnel, ou plutôt constituent des distorsions d'émotions, liées exclusivement à l'expression dans la seule réalité de l'espace-temps. Ils peuvent prendre une telle ampleur qu'une seule vie humaine ne suffit plus à les réaliser et les expérimenter tous. Il en résulte un besoin compulsif de rentrer dans le cycle pour achever ce qui a été commencé: réaliser le but que l'on n'a pas eu le temps d'atteindre, payer des « dettes » imaginaires — la liste est infinie.

En résumé, on peut poser très simplement le problème qui fait d'un « Première Incarnation » un récidiviste: la vie matérielle humaine crée un phénomène de dépendance.

Cette dépendance ou cet affaiblissement de l'orbite, si vous préférez, est engendrée par deux facteurs accablants. Additionnez-les et mélangez-les étroitement, et il vous sera facile de voir combien le Système humain d'Apprentissage intensif est ardu, surtout pour ceux qui ne sont pas conscients ou informés. Peut-être cela fait-il partie de la formation. A ceux qui n'ont jamais été humains, il est quasiment impossible de comprendre ces méthodes, tout comme il est extrêmement difficile d'expliquer à un « Première Incarnation » le statut d'un être ayant achevé son cycle. Les deux facteurs en cause sont la Distorsion de la Pulsion de Vie et la Diffusion de l'Énergie Primordiale.

Distorsion de la Pulsion de Vie

Comme les animaux, les plantes ou toute autre vie organique, l'homme physique est fortement imprégné à la naissance de la volonté de croître, vivre, survivre. Cela s'exprime de deux manières différentes:

Protection du corps et entretien

L'eau et la nourriture constituent la première exigence. Vient ensuite le besoin de maintenir le corps à une température appropriée. Puis celui de le protéger des prédateurs, qui vont des autres humains aux animaux carnivores, en passant par les insectes et

en allant jusqu'au plus minuscule virus. Le dilemme combattre ou fuir surgit dès lors que deux besoins ou plus entrent directement en conflit sur une question de priorité.

Cette observation ne semble soulever aucune question, alors quel est le problème ? La plupart des humains passent le plus clair de leur temps à s'occuper de ces questions, d'une façon ou d'une autre. Il n'existe pas de choix en la matière. Vous appartenez au 0,0001 pour 100 qui forme le sommet de la pyramide humaine si vous savez sans l'ombre d'un doute que ces besoins seront satisfaits demain, la semaine prochaine, le reste de votre vie, par vos bons soins, ceux de votre famille, ou de « votre » gouvernement.

Rien de neuf non plus dans les distorsions massives qui apparaissent au-delà de ces besoins fondamentaux. Le stockage de la nourriture ou autres biens pour le cas éventuel où surviendrait un changement; une variété infinie d'aliments dirigés non tant vers la nutrition que vers la satisfaction du goût et du souci esthétique; des préparations alimentaires et des services spéciaux. Des « aliments » de distraction comme l'alcool, la drogue, le tabac, etc., et puis encore le cycle des produits qui sont « bons » pour la santé. Des vêtements qui non seulement vous tiennent chaud, mais sont coupés convenablement, dans une texture ou un coloris tentants, qui varient selon les occasions et, naturellement, dont le style change rapidement. De vastes abris parfois situés dans des endroits de rêve et qui n'ont plus grand-chose à voir avec le refuge d'antan, qui sont équipés et rééquipés de mobilier toujours plus neuf, d'appareils,

d'objets décoratifs — tout cela en fonction des goûts personnels et du style en vogue, beaucoup plus que du confort et des « besoins » signalés plus haut.

La situation est telle qu'il devient vraiment difficile de mourir. La multiplication des onéreux respirateurs artificiels dans les hôpitaux en est un exemple. Il faut maintenir le corps en vie, coûte que coûte. Dans certaines sociétés « civilisées », c'est un crime de supprimer sa propre vie. Mais qui va-t-on poursuivre en cas de succès ? Tous ces extra, ce superflu sont stimulés par d'innombrables incitations et rationalisations, dont bien peu pourraient soutenir l'examen. Cela est encore aggravé par la course à l'acquisition et la distribution, qui fait jouer à plein la loi physique naturelle de l'offre et de la demande.

Alors, pour protéger tous ces objets accumulés et servir le corps qui est le vôtre : des verrous sur les portes, des barrières autour des maisons, des portes et des grilles, des lois et des règlements, des médicaments et des drogues, des armes, des officiers de police qui effectuent leurs rondes en voiture, des hommes de loi, des médecins, des remèdes de charlatan à n'en plus finir, des villes, des nations, des banques, des armées et des bombes atomiques.

C'est dans cette distorsion que réside l'élément qui fait adhérer à la forme énergétique les particules lourdes — qui toutes sont nées avec les cultures agraires et les tribus. Pulsion de vie provoquant une surextermination intense. Rien d'autre n'importe. Mais cela devait arriver, le libre arbitre étant ce qu'il est.

Sexualité — reproduction

C'est la plus puissante des empreintes de la pulsion de vie. Elle prend le pas sur toutes les autres et, de ce fait, a plus qu'aucune autre subi des distorsions majeures. Le plus grand leurre est sans doute celui consistant à croire que, en tant qu'acte créateur, elle engendre automatiquement l'émotion créatrice de l'amour, éthéré et divin. Il en résulte des attachements et engagements à la fois irrationnels et limités, qui non seulement déforment gravement les objectifs de la vie physique actuelle, mais se poursuivent au-delà — c'est le fardeau illusoire de la culpabilité, des obligations, et le grand nombre des schémas mémoriels qui s'y rattachent, trop puissants pour être abandonnés. De plus, la motivation originelle de la reproduction est depuis longtemps passée au second plan, éclipsée par le paroxysme sensoriel temporaire que procure l'acte lui-même. A quelques exceptions près, on peut douter qu'il en ait jamais été autrement pour le mâle. Sachant cela, la femme, avec son intuition naturelle, a très largement abusé de cet avantage tout au long de centaines d'années d'évolution culturelle. Les femmes qui succombent à l'illusion de la permanence n'ont pas d'autre choix que de s'étendre et de prendre ce qui vient. Disons plus vulgairement qu'en tirant un coup, on ne fait pas son avenir — mais, à la rigueur, un bébé.

Maintenant que l'on connaît de façon plus objective la puissante influence de l'instinct de reproduction, leurres et flatteries viennent impudemment renforcer l'aspect de dis traction sensorielle de l'acte lui-même — toute référence au but initial étant soigneusement omise. De l'individu aux gouvernements eux-mêmes, en passant par les grandes industries, chacun exploite

la séduction de l'irrationnel. Il en résulte une cacophonie de distorsions, visant toutes à développer le besoin et le désir de l'acte reproductif. Le problème se trouve amplifié sans qu'apparaisse la moindre proposition de solution sensée. Tout cela ne fait qu'ajouter fortement à la glu qui retient l'homme en orbite basse.

Diffusion de l'Énergie Primordiale

Considérons que nos diverses émotions sont des expressions inconscientes de l'Énergie Primordiale, de la Force Créatrice inhérente à chacun d'entre nous. Il n'y a pas d'exceptions à cette règle qui inclut donc, entre autres, la joie, la tristesse, la colère, le bonheur, la haine, l'amitié, la nostalgie, la possessivité, la loyauté, l'ego, la gourmandise, la culpabilité, l'amusement, les soucis, l'anxiété. Ajoutez-y des éléments qui ne sont habituellement pas vus comme des émotions : la curiosité, les idées, l'égalité, l'espoir, la solitude et, naturellement, l'amour, s'il n'est pas pris dans son acception ordinaire.

Dans un tel contexte, l'émotion devient la clé, la force agissante qui se cache derrière toute pensée, toute action au cours de l'existence humaine. Le concept d'absence d'émotion n'est qu'une illusion. La plus extrême objectivité recouvre encore soigneusement tout un programme émotionnel. Rationalité et émotion vont d'ailleurs de pair lorsqu'on remonte à la source. Si l'être humain est le produit d'une Force Créatrice, en ce cas le fait d'être humain est une expression purement émotionnelle de cette énergie.

Il n'existe pas, dans toute l'histoire humaine, un seul acte important qui n'ait été dirigé et/ou inspiré par l'émotion. Les politiciens astucieux reconnaissent aujourd'hui que les électeurs choisissent leurs présidents en fonction de critères émotionnels, et que même les faits les plus simples et les chiffres ont une coloration émotionnelle. Tous les grands leaders de l'humanité ont puisé dans la séduction émotionnelle la source de leur pouvoir. La motivation est une formulation provisoire de l'émotion. Ces dernières années, ce concept a été mis en application dans de nombreuses études ou des livres faisant autorité et des centaines de millions de dollars y ont été consacrés — mais tous apparemment s'écartent poliment de la source fondamentale du phénomène, soit par refus, soit par ignorance.

D'où ce mélange chaotique d'énergie non contrôlée, mal dirigée qu'est et a été l'expérience humaine. Des tentatives isolées ont été faites pour chasser l'émotion des actes et des pensées, mais c'est là une impossibilité. Même en laboratoire, on est aujourd'hui en train de prouver que l'observateur influe toujours sur l'expérience, par inadvertance, inconsciemment, et discrètement. On ne peut reproduire la même expérience que dans des conditions absolument identiques et là encore il s'agit d'une impossibilité, si l'on considère la mobilité des schémas rationnels/émotionnels de l'observateur-expérimentateur. A titre d'exercice, essayez d'enregistrer chacune des pensées et émotions que vous avez exprimées au cours de la minute qui vient de s'écouler ; puis refaites l'expérience avec une minute qui s'est écoulée il y a une heure.

Au niveau de l'individu, la généralisation devient caractéristique. A chaque instant, nous sommes un véritable bouillonnement de réactions émotionnelles à des stimuli internes et externes. Que nous soyons éveillés ou endormis, la mosaïque toujours changeante de notre flux énergétique déferle à des amplitudes et des fréquences assorties à ces émotions. Nous formulons sur toute chose des jugements de valeur qui sont déterminés par notre expérience et imprimés en nous par la culture dans laquelle nous vivons. Quand expérience et culture entrent en conflit, nous optons habituellement pour cette dernière afin de ne pas heurter les convenances. Nous nous efforçons donc de laisser libre cours à ce qui émane en nous de «bon », et en essayant de supprimer, de réprimer le « mauvais », en le cachant. Voilà donc comment la grande majorité d'entre nous essaient de contrôler cette puissante énergie vitale qui constitue notre véritable héritage. Dans le meilleur des cas, nous ne parvenons qu'à un succès partiel, qui repose d'ailleurs sur des critères d'évaluation erronés.

Nous prenons des décisions sous le coup de la colère, et nous nous indignons des résultats. Nous espérons, et puis nous sommes déçus. Nous rions de joie, mais nous sommes déprimés quand l'instant s'évanouit. Nous détestons voir un individu, un lieu ou un objet qui ne correspondent pas à notre conception de ce qu'ils « devraient » être. Nous croyons « aimer », puis notre coeur se brise quand nous découvrons qu'il n'en va pas ainsi, que nous nous sommes trompés. La liste est infinie, et nous ne pouvons nous empêcher de continuer, car nous ne savons rien faire d'autre. Nous

sommes ballottés sur les vagues de nos émotions. Alors certains d'entre nous finissent par devenir cyniques — sans même voir que le cynisme est encore une émotion en soi. La confusion s'aggrave encore quand nous comprenons que les décisions efficaces et rationnelles de notre cerveau gauche sont dues, en dernière analyse, à quelque facteur émotionnel, si bien caché ou déguisé qu'il puisse être. D'où le vieux syndrome : «je ne peux pas vivre avec et je ne peux pas vivre sans ». Enterré sous une nuée d'obstacles émotionnels, le libre arbitre n'est plus libre et ne met plus guère en jeu la volonté.

La plus lourde des charges ainsi accumulées est de loin cette masse émotionnelle que l'on tient plus ou moins pour l'ego humain. Émanant probablement de l'empreinte de survie, l'ego requiert et consume en permanence d'innombrables schémas émotionnels qui le renforcent et sont tous, par nature, déformés et déformants. L'ego exploite l'idée qu'il est nécessaire à l'existence de l'accomplissement, qu'il ne saurait y avoir de confiance en soi sans son support, que le bonheur est un ego satisfait. Il peut fournir des centaines de raisons émotionnelles et irrationnelles pour justifier son existence — en éludant le fait qu'émotion et irrationalité ne sont pas synonymes. Il affirme résolument que, sans lui, la personnalité humaine n'existerait pas.

Du moins l'ego a-t-il raison sur un point: l'humain est un être émotionnel, et tout est simplement une question d'utilisation, d'application.

Voilà la matière visqueuse qui arrime cette lourde charge à l'unité et rend l'affaiblissement de l'orbite inévitable. Ces émotions si prépondérantes sont

directement liées aux événements terrestres, aux objets, aux relations du monde sensible de l'espace-temps. En tant que telles, elles ne s'appliquent à aucune réalité autre que celle de leur point d'origine, ni ne peuvent exister ailleurs.

Il existe une exception. C'est la seule manifestation claire et précise de l'Énergie Primordiale, et elle ne peut d'ailleurs être engendrée à volonté. C'est la synthèse d'une autre pensée/action émotionnelle, exprimée et dès lors indestructible. Fait remarquable, elle n'est pas spécifique du continuum espace-temps, et son existence ne dépend pas de cet environnement. Elle ne participe donc pas au facteur de charge. Au contraire, c'est elle qui permet de décoller, d'atteindre l'orbite et d'établir la vitesse d'échappement. Les meilleures raisons — sinon les seules — de fréquenter l'école de l'expérience humaine sont justement d'apprendre à traduire cette énergie en une forme perceptible et, ensuite, d'en devenir soi-même un générateur de premier ordre. Cela n'est pas une tâche aisée quand on ne sait pas de quoi il s'agit, qu'on ne sait ni comment l'exprimer ni comment l'engendrer. Comment une personne peut-elle apprendre à chanter si elle n'a jamais entendu de chanson, ne sait rien des paroles, de la mélodie, de la tonalité; pis, si elle ignore qu'elle a des cordes vocales ou même une voix ?

L'appellation erronée des émotions et leur mauvaise interprétation permettent d'en trouver quelques indices apparentés, mais indéniablement différents. Pour éviter toute confusion, nous parlerons

de Super Amour (SL[1]), en sachant bien que la différence est la clé, dans la mesure ou l'identificateur amour a été utilisé si largement qu'il en a perdu toute signification véritable. Commençons avec un cadre de définition relativement grossier. SL est indestructible, comme nous l'avons dit. Une fois activé, aucune pensée, aucune émotion, aucun événement ultérieur ne peut plus l'affecter. SL ne dépend nullement de sa manifestation dans le monde sensible ni de l'activité qui s'y déroule. SL n'a pas d'objet, animé ou inanimé, bien qu'un objet puisse constituer l'un des catalyseurs qui déclencheront sa production. SL est une radiation continue, absolument indépendante de la réception ou de toute autre forme de retour quelle qu'elle soit. SL est.

C'est un parcours complexe et rude que cet Apprentissage Intensif de l'école humaine. A côté, le parcours du combat tant le plus dur serait une vraie partie de plaisir. Là, du moins, vous avez une idée à peu près claire de ce que vous faites et de votre destination probable. Sachant cela, le jeu en vaut la chandelle.

Voici mon sentiment profond: parmi les quelques anciens parvenus en fin de cycle que j'ai pu rencontrer, il n'en est pas un, sachant le résultat magnifique et indescriptible qu'on peut en escompter, qui n'eût volontiers renouvelé, autant de fois que nécessaire, son expérience d'apprentissage incarnée. Mes visions fugitives viennent totalement corroborer ce point de vue.

---

[1] Initiales de *Super Love*

Préparation: lancement et décollage

Voici ce qu'on pourrait par euphémisme appeler une antisèche — sans doute proposée sciemment, avec l'assentiment des instructeurs. Comme toutes les aides de ce genre, elle ne fournit pas toutes les réponses et son exactitude n'est pas toujours garantie. Le mieux qu'on puisse en dire est qu'elle fut recopiée à la hâte à partir du manuel des instructeurs, avec leur permission et leur coopération. Aussi dénaturée et mal filtrée qu'elle soit, peut-être cette coupe d'eau trouble sera-t-elle de quelque secours pour le coureur brûlé par la soif. Au moins c'est de l'eau, et cela peut l'aider à franchir la ligne d'arrivée avec joie et légèreté.

Détoxication/Réduction de charge/Purge

Le projet appelle la poursuite et l'expansion des activités de la vie sous toutes ses formes: physique, mentale, émotionnelle. Rien ne permet de croire qu'un amoindrissement ou un repli doivent survenir, ce qui aurait pour effet d'allonger le processus plutôt que de le raccourcir. Le changement doit résider dans la perception, le contrôle, la réorientation des formes d'énergie qui sont vous-mêmes, de la même façon qu'une lumière cohérente produit des résultats bien plus efficaces sous forme de laser. Pour commencer, suivez ces principes essentiels.

La Réalité est ce qui est perçu

Dans la mesure où vous participez à l'espace-temps, celui-ci constitue pour vous une réalité. Tant que vous ne l'avez pas perçu, tout autre système

d'énergie reste irréel à vos yeux. Toutefois, vous devez considérer que vous avez connu ce type d'expérience mais qu'elle échappe à votre conscience actuelle. Le problème se résume alors à une simple question de mémoire.

L'Énergie n'existe que si elle est exprimée

Nous sommes des expressions de l'énergie. L'énergie que nous transformons ou engendrons n'a de réalité que si nous l'exprimons. Une idée n'a pas de réalité tant que nous ne l'avons pas transmise ou mise en pratique. Connaissance et information ne sont rien sans diffusion ou application. Une pensée isolée est irréelle tant qu'elle n'est pas insufflée dans une autre, n'agit pas sur celle-ci ou qu'une autre idée n'agit pas sur elle. La formule opérationnelle, au plan physique ou mental, de divers systèmes d'énergie, c'est la combinaison de la pensée et de l'action. Inhibez, freinez ou bloquez le flux de l'énergie et elle cesse d'exister.

L'Énergie dirigée est exponentielle

De même qu'une lentille peut concentrer la radiation solaire à une température beaucoup plus élevée que la normale, de même d'autres énergies peuvent être transformées et modifiées. Cela est particulièrement vrai du spectre énergétique accessible à la conscience humaine. Le fait que nous exercions le plus souvent ces énergies au hasard et inconsciemment, notamment dans les domaines non physiques, n'annule pas ce potentiel.

La Conscience est l'Énergie dirigée

La conscience humaine est largement concentrée sur la matière physique de l'espace-temps. Elle ne représente pas, cependant, la totalité de la conscience énergétique mise en jeu, car d'autres formes de la même conscience sont parallèlement actives dans d'autres systèmes ou réalités. Deux conclusions découlent de cette multiplicité: d'une part, le réglage de l'incarnation peut être beaucoup plus fin, et les possibilités de puissance et d'action ainsi offertes sont trop immenses et insondables pour être prises à la légère; d'autre part, si le besoin s'en fait sentir, il est possible de puiser aux formes non humaines du même système d'énergie.

Cela étant dit, nous pouvons maintenant passer à la phase pratique. Bien que les notes suivantes soient présentées dans un certain ordre, il semble tout à fait souhaitable de se référer à tout moment à toute partie susceptible de répondre à un besoin donné. L'expérience d'apprentissage humain ne se plie à aucun modèle figé. Un événement survenu tôt dans la vie de l'un pourra ne faire surface chez l'autre que des années plus tard, voire jamais.

Prendre les événements au jour le jour

Au lieu de vous évertuer à provoquer les changements nécessaires, contentez-vous de les prendre en main, un par un, lorsqu'ils se présentent dans votre vie quotidienne. Vivez, et soyez vous-même jusqu'à ce que vous perceviez une émotion ou un attachement si évidents que vous ne pouvez plus les ignorer.

Vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre

Soyez conscient à chaque instant de ce que vous faites ou pensez, examinez les facteurs émotionnels qui semblent les plus forts, qui attirent votre attention. N'oubliez pas vos périodes de sommeil et le contenu non verbal de vos rêves. Explorez-les en vous interrogeant sur leur raison d'être, et recommencez l'investigation jusqu'à ce que vous soyez remonté à la source. Il vous sera alors facile de libérer cette énergie pour l'utiliser à d'autres buts. Commencez petit et élargissez de plus en plus votre travail.

Mettre l'ego au régime

Il semble tout à fait malvenu d'attaquer de front cet immuable noyau qui concentre tant d'émotions déformées. Bien trop de gens perdent cette bataille inégale, et beaucoup ne la commencent jamais. Le truc consiste à cesser d'alimenter le pouvoir émotionnel indispensable à son existence. N'oubliez pas que l'ego vous bombarde constamment de stratagèmes de gratification visant à modifier votre comportement, dans l'intérêt d'autrui. Le problème réside dans votre réaction émotionnelle, non dans les flatteries elles-mêmes ni dans les actes que vous accomplissez en fonction de celles-ci. Si vous voulez conduire une voiture de luxe parce que cela vous plaît tout simplement, c'est très bien. Si cela vous donne un sentiment d'importance, ou que vous aimez être vu à son volant, si vous avez besoin de préciser que c'est « la vôtre », vous alimentez la puissance de votre ego. Gardez bien cela en vue pour l'appliquer lorsque le

besoin s'en fait sentir, et agissez en conséquence.

La deuxième source d'alimentation du pouvoir émotionnel de l'ego est interne. L'on admet aujourd'hui que l'ambition et le désir de réussir sont essentiellement des processus de gratification de l'ego. Pour déterminer si cela est vrai pour vous ou s'il faut rechercher une origine plus profonde, faites ce test : serez-vous satisfait de répondre à ces besoins si vous ne devez en espérer nul crédit ni privé ni public ? Sont-ils absolument essentiels à votre survie physique ? Si la réponse est affirmative dans les deux cas, vous avez parcouru un chemin beaucoup plus grand que vous ne l'imaginez. En dépit de la gloire, la fortune ou l'adulation, votre charge va réellement s'alléger. Si vous répondez au contraire par la négative à ces deux questions, commencez à vous interroger afin d'interrompre le processus d'alimentation de l'ego.

A un moment donné du processus, l'Énergie Primordiale viendra vous éclairer de ses lueurs et fournir toutes les justifications que vous pourrez souhaiter. Plus vous relâcherez ainsi d'énergie émotionnelle, plus grande vous percevrez cette énergie.

Se défaire des liens sexuels pulsionnels

Étant donné la nécessité de protéger et d'élever sa progéniture jusqu'à la maturité physique, de nombreuses cultures ont attaché à l'acte de reproduction un certain nombre d'obligations. Alors qu'il répond en général à une pure exigence physique, beaucoup ont prétendu qu'il impliquait bien davantage. L'acte de reproduction est d'abord et avant

tout une réaction très puissante à des stimuli purement sensuels. Cette réaction n'est pas en elle-même une émotion, bien que la profondeur de l'expérience amène souvent à imaginer le contraire et à lui attribuer une importance démesurée. Pour accroitre encore la confusion, l'union sexuelle apparaît comme l'une des façons les plus significatives d'exprimer l'émotion du SL que l'on trouve dans l'Énergie Primordiale.

Celui qui veut réduire sa charge doit comprendre la différence. Il ne s'agit en effet ni de bien ni de mal, mais de différence. Admettez que, du seul point de vue de l'acte physique, tout attachement émotionnel ne se rattache qu'à la seule réalité de l'espace-temps. En tant qu'acte procréateur, il est physique par nature. A moins qu'il n'en émerge d'autres modèles d'énergies, appréciez-le sans vous y accrocher. Vous n'avez pas besoin de l'emporter, parce que vous trouverez mieux dans la forme originale. Ce que vous avez expérimenté ici sexuellement n'est qu'une très pâle imitation d'une partie du tout. La copulation n'est une « obligation » Pe ni pour l'homme ni pour la femme. L'attirance sexuelle et la séduction font partie d'une pulsion de vie, qui est purement et simplement physique. Pourtant elles suffisent à modifier radicalement les modèles de vie individuelle. Or, on produit la charge quand on lui attribue plus qu'elle ne contient.

La sexualité n'est pas l'amour, si l'on définit l'amour comme une expression de l'Énergie Primordiale, mais elle peut être la procédure grâce à laquelle l'individu découvrira son existence. Si cela se produit effectivement, gardez l'amour et abandonnez la sexualité, et alors il n'y aura pas de charge.

Renoncer aux jugements de valeur

Il est impossible, à quiconque se situe dans la distorsion spatio-temporelle, d'apprécier avec justesse la qualité d'une pensée ou d'une action; bien-mal, vrai-faux, ne sont en effet qu'illusions. En orbite, il n'y a ni haut ni bas. Par mesure de commodité, il peut être nécessaire d'adhérer aux concepts de la culture dans laquelle nous vivons provisoirement. Cependant, seul un examen solide nous permet de comprendre la valeur ultime de ce que nous faisons. Donc, suivez votre propre dessein, allégez votre charge en refusant de lier des émotions durables à un acte physique ou à l'action d'autrui.

Détacher la matière-émotion

Les objets physiques, les lieux, etc., sont des unités intégrées à l'espace-temps, qu'il convient d'apprécier et d'utiliser en tant qu'outils de l'expérience d'apprentissage. Aucun ne nous appartient. Nous ne possédons nul objet, nul être, rien. Même la substance de notre corps physique est «empruntée si l'on peut dire. Emmagasinez le souvenir et l'expérience, laissez l'émotion derrière vous.

Vous êtes responsable de votre vie

Nous avons tendance à laisser de côté notre responsabilité à chaque fois que nous le pouvons. En cas d'erreurs, nous blâmons les circonstances ou les autres pour ce que nous faisons et ce que nous sommes. Nous aimons en revanche recevoir le crédit des actions positives. Puisque nous disposons de

notre libre arbitre, c'est à nous de faire notre propre investigation. Le fait d'accepter calmement les conséquences de vos actes vous aidera à décoller. Comme le dit fort bien une vieille chanson populaire américaine: « Ce n'est la faute de personne d'autre que moi[1]. » Méditez cette phrase.

Le libre arbitre est imagination

Les limites mêmes rencontrées dans l'espace-temps excluent une telle théorie. A la naissance physique, nous sommes liés non seulement par notre existence antérieure, quelle qu'elle ait pu être, mais aussi par la structure génétique du corps physique que nous habitons. Dès lors, nous sommes irrémédiablement liés à la chair pour la vie, qu'elle soit longue ou courte. Nous sommes voués à entretenir et faire fonctionner notre corps physique dans les limites qu'il nous impose. Le cadre et le décor de notre existence physique sont contrôlés, au début du moins, par d'autres. Ce qui reste, coloré et modifié comme il l'est, pourrait être considéré comme le libre arbitre. Exercer celui-ci contre autrui ne fait qu'augmenter la charge. Pour pouvoir décoller, il faut utiliser au maximum ce libre arbitre dans les domaines non physiques, en acceptant sans émotion les limitations qui lui sont imposées.

Le rire est un processus qui purge

Puisqu'il est une émanation directe de l'Énergie Primordiale, en cas de doute, laissez-le s'exprimer. Un

---

[1] *« Ain't Nobody's Fault but my own ».*

sourire insouciant s'inscrit dans le même registre. C'est l'une des meilleures émotions qui soient, mais elle doit être spontanée pour produire des résultats. Il ne faut surtout pas manquer de voir et apprécier l'humour de la vie. Cela détend, déstabilise l'ego et restitue à chaque événement sa juste place.

Plaisir-Douleur constituent une courbe d'apprentissage (PP)

Considérez le plaisir et la douleur comme une forme ondulatoire tirant son origine de l'empreinte de survie, et donc comme des signaux vous reliant exclusivement au monde sensible de l'espace-temps. Ce sont des outils essentiels qui peuvent être utilisés à titre de mesure. Pensez-y comme à une sinusoïde, la douleur se trouvant en dessous de la ligne zéro, le plaisir au-dessus. Leur amplitude respective est un indicateur d'intensité, qui peut être contrôlé. Première étape : triez et éliminez toute énergie émotionnelle adhérant aux souvenirs de l'onde Plaisir-Douleur que vous avez accumulés. Deuxième étape : commencez à contrôler chaque partie de cette forme ondulatoire, de sorte que vous puissiez en augmenter ou diminuer l'amplitude à volonté. Vous approcherez du statut de la vitesse d'échappement lorsque vous saurez ramener cette forme ondulatoire à une ligne presque parfaite.

Tirer le maximum des périodes de sommeil

C'est la partie la plus négligée et la plus mal comprise de notre existence. Libéré provisoirement des limites imposées par l'organisation de notre

cerveau gauche et de la pression des informations physiques, le sommeil offre une merveilleuse occasion de progresser dans de nombreux domaines. Toutes les suggestions précédentes peuvent être abordées et développées au cours du sommeil. Régularité et fréquence sont deux facteurs importants. Vous n'obtiendrez peut-être pas de résultats dès la première, la deuxième, la troisième, ni même la cinquième fois, mais vous finirez par réussir. Commencez par affirmer:

Je suis plus que mon corps matériel. Comme je suis plus que la matière physique, je peux percevoir ce qui dépasse la réalité physique.

C'est pourquoi je désire profondément développer, éprouver, connaître, comprendre, maîtriser et utiliser ces énergies et systèmes d'énergie supérieurs dans la mesure où ils pourraient être bénéfiques et constructifs à mon endroit et vis-à-vis de ceux qui me succéderont.

Je désire profondément l'aide et la coopération, l'assistance et la compréhension de ceux dont la sagesse. le niveau de développement et l'expérience égalent ou dépassent mes propres facultés. Je demande à ceux-ci de bien vouloir me guider et me protéger contre toute influence ou tout facteur qui ne serait pas de nature à combler mes désirs tels que je viens de les exprimer.

Dites-le d'abord mentalement sous forme de mots lorsque vous dérivez vers le sommeil. Convertissez aussitôt que possible les mots en communication non verbale, affirmez vos propos en action mentale et non plus en mots. Quand cette technique vous sera

familière, ajoutez-y, par le moyen de la communication non verbale, des demandes spécifiques comme l'information, les soins de santé, la solution aux problèmes, la communication, ou n'importe laquelle des procédures énumérées antérieurement. La réponse se présentera en principe non en mots mais en images, en sons, en action vivante dans votre esprit. Les emplois de cette méthode sont illimités, à condition que vous n'empiétiez pas sur la volonté d'autrui. Si vous avez besoin d'aide, demandez la sous forme non verbale. Vous la recevrez toujours, même si ce n'est pas immédiat, et bien souvent elle tombera merveilleusement à point. Prenez garde à bien formuler votre besoin et soyez sûr de pouvoir gérer la réponse ou le résultat.

Mesurez votre taux de charge énergétique

A la naissance, nous commençons la vie physique avec une conscience présumée innocente. On peut appeler perte de cette innocence le chemin vers l'âge adulte avec les progrès qu'il comportera. Il sera jalonné par le nombre des responsabilités que vous aurez accepté d'assumer, et façonné par vos actes d'affirmation. Phénomène différent, la maturité se calcule en totalisant le pourcentage des illusions abandonnées ou écartées délibérément — mais non par désenchantement forcé. La sagesse, qui est la plus légère des charges et la plus précieuse, est le résultat de l'abandon de ces illusions. Ainsi que vos progrès sur la grand-route inter-états, elle se reflétera dans votre action volontaire, mentale et physique.

Les processus de détoxication, de réduction de

charge et de purge, peuvent être interprétés comme la simple succession de ces trois points, l'âge adulte, la maturité, la sagesse. Vous êtes, en dernière analyse, votre propre instructeur, et c'est vous qui remplirez votre bulletin scolaire.

Construire l'énergie de la vitesse d'arrachement

Fruit du processus d'apprentissage humain, cette énergie sera produite en quantité largement suffisante pour vous permettre de décrire une tangente par rapport à l'orbite précédente quand vous progresserez dans le cycle. Vous devez donc comprendre que les actions suggérées ici peuvent y contribuer. Alors vous ne refléterez ni ne transformerez plus l'Énergie Primordiale comme par le passé, mais vous la créerez par vous-même et en vous-même. Elle émanera de vous sous toutes formes — que vous l'appeliez amour, loosh ou bien comme vous le voudrez, sans qu'il soit besoin de sujet ni d'objet.

«Pas de Lieu Rhône que Nous »

Un père professeur de français, passé désormais dans une autre réalité, utilisait cette phrase curieuse pour éveiller l'attention de ses étudiants, déclarant qu'il s'agissait d'un vieux et célèbre proverbe français. Certains peinaient des heures entières à essayer de résoudre l'énigme. L'exercice pourrait se révéler très profitable ici aussi. Pour trouver la solution, dites la phrase mentalement ou prononcez-la avec l'accent français. Écoutez ce que vous êtes en train de dire.

Rendez-vous « à la maison » — ou bien en chemin[1].

---

[1] *See you in Home — or along the way.* (N.d.n.)

ANNEXES

I- L'EXPERIENCE HORS DU CORPS: LES QUESTIONS LES PLUS FREQUENTES

QUESTION: COMMENT SAVEZ-VOUS QU'IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT D'UNE SORTE DE RÊVE ?

La plupart des gens qui font cette expérience l'écartent comme s'il ne s'agissait que d'un rêve marquant. Au mieux, certains la rangent dans la catégorie des rêves dits « lucides ». Dans celle-ci, le rêveur est apparemment conscient de son rêve et peut en contrôler le contenu au point même d'en changer le cours, les acteurs, l'issue.

Dans l'OBE, l'individu se trouve dans un état très voisin de la conscience, selon la définition qu'en donne notre civilisation. Elle reproduit la plus grande partie, sinon la totalité, de notre perception sensorielle physique. On peut « voir », « entendre », « toucher » — les sens les plus faibles semblent être l'odorat et le goût. Le point de référence est un endroit proche ou lointain, mais extérieur au corps physique. S'il est proche, il s'agira généralement d'un lieu où le corps physique ne peut pas, en principe, se trouver, par exemple le plafond. S'il est lointain, il pourra s'agir par exemple de Paris alors que l'on sait se trouver physiquement à New York. On peut voir se dérouler les événements, sans être pourtant en mesure de les modifier ni de les affecter de manière sensible. Il est d'ailleurs possible d'en vérifier ultérieurement l'authenticité, si on le désire. En

revanche, il est impossible d'y participer activement puisque la présence à cet instant n'est pas « physique ». C'est l'extrême réalité de l'OBE qui la distingue du rêve. Elle est aussi « réelle» que n'importe quelle expérience de la vie physique.

QUESTION: N'IMPORTE QUI PEUT-IL SORTIR DE SON CORPS ?

Selon diverses études effectuées au cours des dix dernières années, 25 pour 100 des adultes déclarent avoir quitté spontanément leur corps au moins une fois. Beaucoup ne comprenaient d'ailleurs pas ce qui s'était passé avant qu'on leur décrive le phénomène. Comme nous l'avons déjà expliqué, nous pensons que l'OBE se produit, naturellement et à des degrés divers, lorsqu'un individu se trouve en phase de sommeil profond ou en ondes delta. La première étape pourrait donc consister à se rappeler la marche suivie dans les OBE qui surviennent pendant le sommeil nocturne. Nous croyons en outre qu'après une préparation psychologique et/ou philosophique adéquate, tout individu peut quitter son corps consciemment.

QUESTION: L'OBE VOLONTAIRE PEUT-ELLE SE RÉVÉLER NOCIVE ? PEUT-ON EN MOURIR ?

En vingt-cinq années d'investigations et d'explorations personnelles, je n'ai rien trouvé qui puisse étayer l'une ou l'autre de ces éventualités. En découvrant la réalité de l'état OBE, on ressent indubitablement un choc émotionnel. La révision complète de son système de valeurs constitue souvent, pour un individu, une expérience traumatisante qu'il doit aborder prudemment. Il ne semble pas, en revanche, qu'il y ait aucun effet physiologique, notamment une quelconque réduction d'énergie.

QUESTION: LA DROGUE OU L'ALCOOL DÉCLENCHENT-ILS OU FAVORISENT-ILS LA SORTIE DU CORPS ?

Selon certaines informations, les hallucinogènes pourraient provoquer une OBE non contrôlée. Toutefois, cet aspect spécifique de la drogue n'a jamais été étudié à fond. L'alcool, en tant que dépresseur, a tendance à inhiber la conscience de l'OBE, ou du moins son souvenir. L'hypothèse selon laquelle les anesthésiques seraient, en fait, un catalyseur permettant de déclencher chimiquement de profonds états d'OBE, comme l'inconscience, n'est pas dénuée de fondement. En effet, elle s'appuie d'une part sur l'administration expérimentale d'anesthésiques, réalisée lentement et dans des conditions non dangereuses, d'autre part sur la description médicale des divers « niveaux » de l'anesthésie.

QUESTION: L'EXPÉRIENCE DE L'OBE PEUT-ELLE SE COMPARER A CELLE DES RESCAPÉS DE LA MORT DONT PARLENT PLUSIEURS LIVRES RÉCENTS ?

Ces deux expériences sont effectivement très similaires. En faisant la part du contexte culturel et des actions-réactions incontrôlées dues au niveau élevé de stress d'un tel moment, on peut même affirmer qu'il s'agit d'un seul et même phénomène. Les éléments décrits dans les expériences de mort imminente se retrouvent, pour la plupart sinon la totalité, chez les sujets qui expérimentent le procédé de l'Hemi-Sync en laboratoire. Seule diffère la perception des événements et des situations vécus dans l'un et l'autre cas. Le même état ou la même condition peut être vécu de façon radicalement différente par un individu libéré de tout

stress, de toute angoisse et mû par un souci d'observation objective.

QUESTION: LES ÉVÉNEMENTS TELS QUE LES CONDITIONS MÉTÉO, LES PHASES DE LA LUNE. L'ORIENTATION NORD-SUD JOUENT-ILS UN RÔLE IMPORTANT DANS L'OBE ?

Aucune source fiable ne permet d'affirmer que l'un ou l'autre de ces éléments ait un effet tangible sur l'OBE. Il semble toutefois que l'orientation nord-sud joue bien un rôle, d'où il découle que le champ terrestre magnétique pourrait influencer le processus. Dans la mesure où c'était facile à réaliser, nous avons aligné la nouvelle cabine d'isolation de notre laboratoire sur la position magnétique nord-sud. En y installant des champs magnétiques artificiels, nous pourrons égaler ou produire un « zéro » magnétique comme celui que connaissent les astronautes au cours de leurs explorations lunaires. Nos études ultérieures devraient donc fournir au moins des réponses partielles.

QUESTION: SI J'ABANDONNE PROVISOIREMENT MON CORPS. UNE AUTRE PERSONNE PEUT-ELLE S'Y GLISSER EN MON ABSENCE ?

Si nos hypothèses sont exactes, vous ne courez pas plus de danger que lorsque vous dormez d'un sommeil normal. Si l'on disposait de statistiques sur ce point, on verrait en effet que la probabilité de voir ce phénomène se produire est beaucoup moins élevée que celle d'être tué dans un accident de voiture au cours de l'année à venir. En quinze ans de travail, en laboratoire sur des sujets ou des participants, on n'a relevé aucun incident pouvant, de près ou de loin, être relié à la possession ou à un phénomène destructeur ou incontrôlable.

QUESTION: DANS VOTRE PRÉCÉDENT LIVRE, VOUS PROPOSEZ

UNE MÉTHODE POUR SORTIR DE SON CORPS, MAIS JE N'Y SUIS JAMAIS PARVENU. EST-CE QUE JE M'Y PRENDS MAL ?

Il s'agissait d'une technique mise au point il y a très longtemps et qui fonctionna d'ailleurs en son temps. Depuis lors, nous avons découvert les nombreux autres facteurs vitaux qui interviennent dans le processus. Nous utilisons d'ailleurs aujourd'hui de nouvelles techniques, plus faciles à appréhender et à mettre en oeuvre. En clair, ce n'est pas aussi simple que nous l'avions cru jadis.

QUESTION: SI L'ON ÉPROUVE D'ÉTRANGES DOULEURS À LA TÊTE ET DANS DIVERSES PARTIES DU CORPS AU COURS D'UNE OBE, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

En général, cela laisse supposer l'existence d'angoisses et de préoccupations inconscientes, qu'il faut rechercher et traiter avant de sortir de son corps. Si vous êtes capable de cerner ou de percevoir le pourquoi de chacune, au niveau où elle se situe, relâchez l'émotion qui s'y attache: le symptôme physique disparaîtra.

QUESTION: EST-CE QU'ON PEUT RÉINTÉGRER PAR ERREUR LE CORPS PHYSIQUE DE QUELQU'UN D'AUTRE ?

Oui, ce type d'incident peut se produire et m'est d'ailleurs arrivé autrefois. Sa fréquence est une autre affaire. Notre civilisation actuelle ne permet ni de comprendre ni même d'imaginer la raison de ce phénomène. Toutefois, jamais nos sujets en laboratoire ni ceux que nous avons entraînés n'en ont fait l'expérience. Nous utilisons en effet un dispositif très simple pour garantir un retour rapide et sans problème au corps physique: il suffit de penser à une partie de son corps — par exemple, le gros orteil du pied droit —, puis

de tenter de remuer cette partie. Cette technique donne des résultats rapides. Il n'existe aucune information sur ce type d'incident mais, dans la mesure où j'en ai fait personnellement l'expérience, j'imagine aisément qu'un novice non entraîné pourrait également en faire les frais. Si cela vous arrive, pensez au truc du « gros orteil qui bouge ». Cela vous évitera bien des peurs et des soucis.

QUESTION: QUE SAVEZ-VOUS DES ANIMAUX EN ÉTAT D'OBE ? EN AVEZ-VOUS RENCONTRÉ ? AVEZ-VOUS PU COMMUNIQUER AVEC EUX ?

Les seuls animaux que, personnellement, j'ai pu reconnaître étaient des chats domestiques qui avaient fait partie de ma famille. De toute évidence, les chats ont également au moins un deuxième corps, que l'on peut percevoir pendant leur sommeil quand on sort de son corps pour partir en exploration. Au cours d'une phase de départ, j'en ai récemment rencontré trois qui étaient assis devant chez moi, détendus, attentifs. En les saluant, j'ai constaté avec surprise qu'il s'agissait de nos trois chats préférés, morts physiquement au cours des trois dernières années. Rétrospectivement, je me demande d'ailleurs pourquoi cela m'a étonné.

QUESTION: EST-CE QUE LES SONS QUE VOUS ENREGISTREZ SUR UNE CAS-SETTE AUDIO OU CEUX D'UN AUTRE ENREGISTREMENT PEUVENT PROVOQUER LA SORTIE DU CORPS ?

Si le cas se produit, il n'est sûrement pas fréquent. En effet, il est auparavant nécessaire d'aborder d'autres facteurs, notamment la barrière de la peur, la réévaluation du système de croyances. Il est excessivement rare que l'on ait atteint un équilibre suffisant pour pouvoir sortir facilement de son corps.

QUESTION: ET LES RÊVES DE VOL ? S'AGIT-IL D'OBE ?

L'on admet généralement que le rêve de vol, avec ou sans avion, constitue la rationalisation d'une OBE qui serait, sinon, inacceptable pour le système de valeurs du conscient. Selon des sources récentes, le fait de rêver que l'on sort de sa « voiture » et que l'on accomplit un acte quelconque entrerait dans la même catégorie. N'avez-vous jamais rêvé que vous ne saviez plus où était garée votre « voiture » ? De la même façon, les rêves de chute sont souvent des réintégrations du corps physique lorsqu'on les effectue « au ralenti ».

QUESTION: EN QUOI LA VISION À DISTANCE SE DIFFÉRENCIE-T-ELLE DE L'OBE ?

La vision à distance, ou capacité de « voir » les événements qui se déroulent en un autre lieu, met en oeuvre un état de conscience qui est efficace, bien qu'il reste encore très physique. La seule forme de perception habituellement employée est la perception visuelle. Dans l'état OBE en revanche, on n'a plus conscience du physique puisqu'on l'a quitté. De plus, la perception n'y est plus uniquement visuelle. Il existe d'autres différences, mais celles-là sont les principales.

QUESTION: PEUT-ON DÉCLENCHER L'OBE SOUS HYPNOSE ?

Un certain nombre de récits font état de ce phénomène, ce qui est sans doute plausible. Nous n'en avons pas fait personnellement l'expérience. La faiblesse de cette technique, à notre avis, réside dans le fait que, sous hypnose, l'individu sorti de son corps ne contrôle pas l'expérience — ce qui semble un point très important dans le processus.

QUESTION: QUE FAUT-IL FAIRE SI L'ON SORT BRUSQUEMENT DE SON CORPS ALORS QUE, PAR EXEMPLE, ON CONDUIT SA VOITURE ? COMMENT CONTRÔLER LA SITUATION ?

Revenez aussi vite que vous le pouvez! Utilisez la technique de retour rapide exposée plus haut. Cela ne m'est jamais arrivé personnellement, mais je sais que le phénomène se produit de temps à autre, plutôt rarement.

QUESTION: QUAND ON SORT DE SON CORPS, EST-IL PLUS FACILE DE REJOINDRE UNE PERSONNE OU UN ENDROIT DONNÉ ?

En général une personne, surtout s'il s'agit d'un être dont vous êtes proche sur le plan affectif. Certains parviennent pourtant à se rendre en un lieu donné, mais ils doivent pour cela disposer d'une « adresse » ou d'un identificateur spécifiques.

QUESTION: SI L'ON RENCONTRE UN ÊTRE AU COURS D'UNE OBE. COMMENT PEUT-ON SAVOIR S'IL EST BÉNÉFIQUE OU MALÉFIQUE ?

Il est difficile de répondre exactement à cette question. En effet, ce qui est perçu comme malveillant ou méchant n'est bien souvent qu'une énergie parfaitement impersonnelle que l'on interprète comme étant dirigée personnellement contre soi. Une lame de fond soudaine sur la plage peut vous paraître redoutable et dangereuse, pourtant seuls l'inconnu et la peur que vous en avez la font paraître telle: cette lame de fond en elle-même ne sait pas que vous existez et ne s'en soucie guère. Pour éviter tout problème, vous devez limiter délibérément votre « fréquence » et refuser d'entrer en contact avec les êtres qui ne sont pas sur votre « longueur d'onde ». Si vous doutez d'un être, tapez-lui sur l'épaule et dites-lui de s'en aller. Au pis, réintégrez votre corps physique. Ou

bien encore, saluez-le et communiquez d'une façon quelconque.

QUESTION: PEUT-ON AVANCER OU RECULER DANS LE TEMPS LORSQUE L'ON QUITTE SON CORPS ?

Absolument, la véritable OBE échappe en effet à l'espace-temps. Pour des raisons très complexes, elle n'est d'ailleurs pas aussi productive qu'on se l'imaginerait. Le plus important, c'est d'utiliser un solide identificateur de retour pour regagner son point de départ original. Cet identificateur doit être ancré non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace. Il faut toutefois s'exercer aux voyages dans le temps proche avant de s'aventurer dans le lointain.

QUESTION: QUELLE EST MA « FORME » EN ÉTAT D'OBE ?

Votre second corps physique, ou corps immédiat, ressemble beaucoup à de la gélatine qu'on aurait démoulée. Il « se souvient » de sa forme humaine et lui est donc presque identique. Plus on est séparé longtemps de son corps physique, plus ce souvenir s'affaiblit, à moins qu'il ne soit renforcé par ailleurs. Temps et distance semblent intervenir également. Plus on est éloigné du physique, plus ce souvenir ou sa réalité s'amoindrissent. S'il est livré à lui-même, le corps immédiat peut se transformer en balle, en larme, en petit nuage, ou tout simplement en grosse goutte. Pour éviter cela, il suffit de se glisser hors de ce second corps immédiatement après la séparation, afin de devenir de l'énergie pure, non diluée. Vous pourrez toujours « fabriquer » une main et un bras si vous en avez besoin.

QUESTION: QU'EN EST-IL DU PROCESSUS DE RÉINCAR-NATION ?

LES VIES MATÉRIELLES SONT-ELLES SUCCESSIVES OU SIMULTANÉES ?

Elles ne se suivent pas dans le temps. En revanche, elles peuvent effectivement être simultanées. Tout dépend de « l'individu qui perçoit ».

QUESTION: POURQUOI DES SUPER-ÊTRES TELS QUE CEUX QUE VOUS DÉCRIVEZ AURAIENT-ILS BESOIN DE LA TECHNOLOGIE ?

Ils n'en ont pas besoin. Toutefois, c'est peut-être en replaçant leurs activités et capacités dans ce contexte que notre culture, basée sur le cerveau gauche, commencera à comprendre ce qu'ils font. Cette « technologie » leur est en effet aussi naturelle que l'est pour nous notre système nerveux autonome. En considérant notre appareil gastro-intestinal, notre système circulatoire ou nos poumons, nous ne pensons pas technologie. Nous nous contentons de les utiliser sans effort conscient, bien que nous en sachions plus long désormais sur la technologie qu'ils mettent en oeuvre. Toutes choses étant égales, la technologie de ces êtres est la même, à ceci près qu'ils l'utilisent délibérément et savent la contrôler.

QUESTION: NOTRE TECHNOLOGIE HUMAINE EST-ELLE LE RÉSULTAT DE LA COMMUNICATION AVEC CES SUPER-ÊTRES ?

Bien des éléments viennent appuyer cette hypothèse, surtout lorsque les personnages et les événements clés de l'histoire humaine sont étudiés objectivement dans cette perspective, en tant qu'alternative à notre système de valeurs actuel.

QUESTION: CERTAINS TYPES DE PRODUITS COMME LE CAFÉ. LA CIGARETTE, LE SUCRE, ETC., PEUVENT-ILS FAVORISER OU ENTRAVER L'OBE ?

Aucune corrélation directe n'a pu être établie à partir des sujets observés dans notre laboratoire ou des participants qui travaillent dans notre institut. Par ailleurs, nous n'avons eu connaissance d'aucun travail sérieux sur cette question. S'il existe un facteur favorable, ce pourrait bien être la modération.

QUESTION: QUE PEUT-ON DIRE DE LA NATURE DU BIEN ET DU MAL ?

Ils n'existent que dans l'esprit de celui qui les perçoit, et proviennent de l'ignorance, du manque de compréhension et d'un point de vue « immergé » dans la matière.

QUESTION : PEUT-ON VIVRE DEUX VIES SIMULTANÉMENT ?

Cette question a été posée à nos amis non physiques, qui affirment que cela est non seulement possible, mais encore fréquent. En l'absence d'autres informations à ce sujet, nous ne savons ni comment ni pourquoi cela se produit. On m'a donné personnellement le nom et le lieu d'une «deuxième vie» que je vivrais, mais je n'ai eu ni le temps ni le courage d'aller vérifier en admettant que cela soit possible.

QUESTION: VOTRE PRATIQUE DE L’OBE A-T-ELLE MODIFIÉ VOS CONVICTIONS RELIGIEUSES ?

Oui.

II- PSYCHOPHYSIOLOGIE DE L'OBE CHEZ ROBERT A. MONROE

Stuart W. Twemlow et Glen O. Gabbard,
docteurs en médecine

Homme d'affaires de Virginie, âgé aujourd'hui d'une soixantaine d'années, Robert Monroe est l'un des sujets les plus doués que connaisse la littérature consacrée à la « sortie du corps ». Il a d'ailleurs recensé dans un livre[1] ses étonnants voyages hors du corps et a fondé à Faber, en Virginie, un institut privé pour étudier ces phénomènes: l'Institut Monroe de sciences appliquées. Avant de publier son livre, il s'est soumis pendant plusieurs années, de son plein gré, à une évaluation psychiatrique et psychologique très poussée. Il a également subi des entretiens psychiatriques intensifs, ainsi qu'une batterie de tests psychologiques. Monroe n'a jamais suivi de traitement psychiatrique de quelque sorte que ce soit. Tout au long de sa carrière, il a occupé des postes à hautes responsabilités, que ce soit en tant que réalisateur, homme d'affaires ou chef d'entreprise.

En plongeant dans son passé, nous constatons que c'est seulement à l'âge de quarante-deux ans qu'il connaît sa première expérience de voyage hors du corps. Élevé selon l'orthodoxie du Sud par des parents dont la réussite professionnelle et personnelle est indéniable, il éprouve, très tôt, une fascination pour le vol. Enfant, il construit des maquettes d'avion et, dès le lycée, il apprend à piloter. Par la suite, il deviendra d'ailleurs un

---

[1] *Le Voyage hors du corps: techniques de projection du corps astral,* Garancière, 1986.

pilote de planeur accompli. Également émerveillé par le mouvement, il conserve encore de magnifiques souvenirs de ses voyages en train.

Tolpin (1974) relie ce type de développement au fantasme de grandeur qu'elle appelle « l'expérience de Dédale ». Elle a naturellement emprunté ce nom au mythe d'Icare, dont le père, Dédale, fabriqua deux paires d'ailes fixées par de la cire pour s'envoler au-dessus des mers. Grisé par le vol, Icare s'approcha trop du soleil. La cire de ses ailes fondit et il fut précipité dans la mer tandis que son père, Dédale, poursuivait son vol. Tolpin affirme que ce mythe, ainsi que la fascination du vol, est intimement lié à un certain stade du développement de l'enfant, qui expérimente le plaisir primordial de l'extase lorsque son père, sa mère ou ses proches le lancent en l'air. Cet archaïque fantasme de grandeur consistant à défier la gravité et à voler dans l'air est normalement maîtrisé au cours du processus de maturation, et transposé sur un plan de réalisation supérieur en activités sublimées. Ainsi, Tolstoï subit une commotion pour avoir sauté par la fenêtre à l'âge de neuf ans. Cependant, il n'abandonna jamais tout à fait la conviction qu'il pouvait voler. Il avait des rêves extatiques de fusion avec la lune, ce que Tolpin relie au fantasme de fusion mystique avec la mère, Tolstoï ayant perdu la sienne à l'âge de deux ans. Ce désir de grandeur fut, naturelllement, canalisé plus tard par sa maîtrise de l'écriture et son extraordinaire créativité dans ce domaine. On note un passé similaire chez Winston Churchill qui, à l'âge de huit ans, enjamba le parapet d'un pont pour se retrouver perché sur la cime d'un arbre. Ce précoce désir de grandeur se déplaça peu à peu du règne de l'action à celui de la pensée, ce dont témoignent des déclarations enflammées du type: « Nous ne nous rendrons jamais ». Tolpin propose encore l'exemple d'un

enfant de six ans qui sauta d'un buisson en essayant de voler et se fâcha contre sa mère parce qu'il n'y arrivait pas. Cette fois encore, le désir de voler devint, plus tard, désir de voler en avion.

Cette fascination pour le « voyage » hors du corps que l'on trouve chez Monroe constitue probablement un dérivé adulte du fantasme de Dédale. Le désir de grandeur de l'enfant se traduira chez l'adulte non seulement par des voyages hors du corps, mais aussi par la création d'un institut consacré à l'étude de ces expériences et autres phénomènes ésotériques. Dans le cas de Monroe, l'adulte ne s'est donc sans doute pas contenté de traduire son désir de voler en désir de grandeur. Quoi qu'il en soit, il a su exploiter efficacement cet intérêt de manière productive et non auto-destructrice. Peut-être parce que ce perpétuel désir de voler est le plus susceptible d'apparaître comme déterminant chez les sujets qui ont expérimenté la diversité ésotérique des « sorties » du corps, c'est-à-dire les voyages en des lieux distants, vers des royaumes fantastiques et inexplicables. Ce déterminant ne s'applique pas forcément aux expériences plus banales où l'on se retrouve simplement en train de flotter au plafond, au-dessus de son corps.

Si ce désir incessant d'échapper aux entraves de la forme physique terrestre constitue, chez Monroe, l'un des éléments qui déterminent la sortie du corps, quels sont les autres ? Son histoire nous indique qu'il n'a subi aucun traumatisme infantile et qu'il était, au contraire, plutôt gâté dans le domaine du confort matériel. Sa mère, dynamique médecin à la carrière brillante, avait tendance à éviter la laideur et les aspects déplaisants de la vie. On retrouvera ce trait de caractère dans l'analyse de la personnalité de Monroe. A l'instar de sa mère, celui-ci a largement usé du rejet et de l'évasion comme

mécanismes de défense. Des tests psychologiques de projection ont permis de prouver la présence atténuée de ces défenses maniaques contre l'agression, le tragique, la destruction. Le test de Rorschach indique que Monroe évite maints aspects de sa vie intérieure. Il a élaboré de solides défenses contre sa sexualité, contre les réactions de défense comme l'agression, toutes zones de sa psyché qu'il préfère laisser dans l'ombre. Sa tendance générale à éviter ses sentiments et à s'en détacher apparaît aussi bien dans son schéma de pensée que dans l'usage qu'il fait de la langue ou dans ses relations avec autrui. Sa façon de penser, de sentir, de percevoir ou de s'exprimer se démarque de celle des autres individus ou s'y oppose. Ces inclinations de sa personnalité rejaillissent d'ailleurs dans l'analyse qu'il propose pour l'une des planches du test, généralement perçue comme une chauve-souris ou un oiseau. Monroe y voit en effet une « unité de vol, avec des ailes, en forme d'oiseau, d'insecte ou de papillon, volant droit vers le haut de la planche ». Ainsi, l'expérience de la sortie du corps chez Monroe sert également à éviter les conflits. En transcendant la prison de son corps, elle lui permet de se tenir à l'écart des zones de conflit potentiel que sont la sexualité, la dépression et l'agression.

Robert Monroe a été mis en observation pendant une période de trente minutes par le Dr Fowler Jones, un collègue du Centre médical universitaire du Kansas, et Stuart W. Twemlow. Il était alors contrôlé par un appareil de Beckman, les électrodes gauche et droite d'un électro-encéphalogramme étant implantées au niveau occipital. Nous l'observions à travers une glace sans tain (Twemlow, 1977). Particulièrement frappante était sa respiration spasmodique entrecoupée de périodes d'apnée. Après ces périodes d'apnée, son souffle se contracta. Le Dr Jones et S. W. Twemlow se

regardèrent alors simultanément. Ils avaient l'impression qu'une distorsion en forme de vague, due à la chaleur, naissait au niveau de sa taille, au point qu'il était difficile d'avoir une image nette de la moitié supérieure de son corps. La partie inférieure, en revanche, restait tout à fait claire. Auparavant, Monroe avait déclaré qu'il allait incessamment sortir de son corps sans pouvoir préciser quand exactement, bien qu'il pût prévoir son retour dans un délai de cinq secondes. La distorsion disparut de manière assez soudaine un peu avant qu'il ne s'élève. A cet instant, l'électro-encéphalogramme indiqua un changement de grande amplitude dans l'hémisphère droit, l'électrode occipitale gauche révélant au contraire une activité de faible amplitude.

Il fut quelque peu désorienté dans l'espace pendant une trentaine de secondes, son discours étant légèrement indistinct, mais il sembla néanmoins s'éveiller sans angoisse. Il ne put se rappeler immédiatement son expérience. Son niveau d'excitation dermique électrique au cours de la séance présentait une élévation d'environ 150 microvolts, caractérisée par l'absence totale de réponse, spécifique ou non spécifique, durant sa sortie du corps. Monroe ne parut pas conscient de l'arrivée du technicien venu contrôler ses électrodes et on n'enregistra aucune fluctuation du niveau d'excitation dermique électrique. La peau du bras et de l'avant-bras était sèche et chaude au toucher. On nota alors de rapides mouvements des yeux (qui ne furent pas mesurés).

Les différentes sections de l'électro-encéphalogramme enregistrées au cours de cette expérience de sortie du corps ont été analysées pour mettre en évidence les différences de fréquences existant entre les deux hémisphères et au sein de chacun

d'eux. Les données furent réparties en trois sections : début, milieu, fin, chacune d'elles comportant 29 valeurs pour un total de 290 secondes. Avant de procéder à leur comparaison, on distingua encore deux éléments: l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche. On ne put noter de différence de fréquences significative entre ces deux hémisphères, malgré d'évidentes différences d'amplitude. En revanche, les différences entre les sections du début et du milieu, du milieu et de la fin, du début et de la fin, au sein d'un même hémisphère sont importantes. Cette dernière confrontation ($F = 41{,}47$ et $F = 59{,}08$; $p < 0{,}001$) révèle que les fréquences antérieures et postérieures à l'OBE sont beaucoup plus élevées que celles qui ont lieu « pendant ». Les écarts types de la section du milieu sont également très inférieurs à ceux de début et de fin. Une analyse du spectre électrique des périodes d'OBE montre des crêtes à 4-5 Hertz, seule une très faible activité dépassant 10 Hertz.

Que devons-nous conclure de cette expérience? Si les résultats de l'observation perturbent davantage que ceux fournis par l'électro-encépha logramme, ils sont aussi moins faciles à expliquer. Ce qui est clair, c'est que Monroe se trouvait en état de relaxation profonde. En outre, pendant la période où il se trouve hors de son corps, on note un ralentissement de fréquence, et une modification électrique dans la zone transitionnelle thêta-delta qui atteint la plage des 4-5 Hertz. Cet état électro-physiologique limite est étroitement lié aux états situés à la frontière du sommeil et de la veille, étudiés dans les travaux de Tan et d'Harary.

III- L'EXPERIENCE HORS DU CORPS: PHENOMENOLOGIE

Stuart W. Twemlow et Glen O. Gabbard,
docteurs en médecine,
et Fowler C. Jones, docteur en pédagogie.

Article présenté les 5-9 mai 1980 à San Francisco, lors de la réunion annuelle de l'Association américaine de psychiatrie[1]. Le Dr Twemlow, anciennement chef du service de recherche au Centre hospitalier des Anciens Combattants de Topeka, exerce aujourd'hui en cabinet privé (2145 S.E. Maryland, Topeka, Kans. 66605). Le Dr Gabbard appartient au personnel psychiatrique de la Fondation Menninger. Le Dr Jones est professeur assistant en psychiatrie au Centre hospitalier universitaire du Kansas.

Les auteurs aimeraient remercier Robert Ellsworth, docteur en philosophie, pour son analyse et interprétation du questionnaire; Gary Clark et Lolafaye Coyne, docteurs en philosophie, pour leur aide en matière statistique.

Le projet a été financé en partie par l'Institut Monroe de sciences appliquées établi à Faber, Virginie, le service de psychiatrie du Centre hospitalier universitaire du Kansas, et par la Fondation Menninger de Topeka au Kansas.

Avertissement

Les données qui suivent ont été établies à partir d'une population de 339 sujets ayant décrit, en réponse

---

[1] American Psychiatric Association

à une annonce, des expériences de sortie du corps. Ces données ont été analysées en fonction des circonstances préalables à l'expérience, des particularités phénoménologiques de cette dernière et de ses répercussions. L'étiologie du phénomène et sa signification pour l'individu soulèvent par ailleurs diverses questions.

Introduction

Dans son discours de 1979 à l'Association américaine de psychiatrie, le Dr Jules Masserman, président de l'association, observe que, parmi les trois quêtes fondamentales de l'homme, on trouve la nécessité « d'un système de valeurs et de croyances mystiques, susceptible de lui procurer une sérénité métapsychologique ». Il remarque l'intérêt grandissant pour ce qu'il appelle « la métapsychiatrie, que reflète parallèlement dans le grand public le souci des croyances ésotériques et de la quête transcendantale de l'ultime. La littérature psychiatrique traditionnelle n'accorde pas une reconnaissance suffisante à ces questions, en dépit de l'apparition de quelques études périodiques (par exemple l'étude par Kennedy d'un cas d'« auto-dépersonnalisation[1] »). Il est vrai qu'un nombre croissant de patients, engagés dans des mouvements comme celui de la Méditation transcendantale, font état d'expériences traditionnellement considérées comme psychopathologiques. Selon ces mouvements, il ne convient pas d'aborder certains ensembles de symptômes sous l'angle habituel (c'est-à-dire selon le processus interprétation, médication); le médecin traitant, auquel ils ne sont pas familiers, devrait, dans nombre de cas, dédramatiser son attitude et s'en remettre au directeur de méditation. En effet, ces

phénomènes accompagnent souvent de façon normale et habituelle toute modification, d'ailleurs attendue et souhaitable, intervenant dans la connaissance, la perception, ou l'ajustement d'une charge affective [2,3].

Les deux articles rapportés ici résument l'étude d'un tel phénomène, l'expérience de sortie du corps (OBE).

Ce travail se propose de traiter les questions suivantes: (1) quel est le continuum de caractéristiques phénoménologiques constituant l'état de « sortie du corps »; (2) quel est son rapport avec certains autres états de conscience tels que le rêve, les situations qui mettent la vie en danger, les états de privation sensorielle et les expériences religieuses mystiques ; (3) quels sont ses liens avec les états pathologiques, par exemple, la dépersonnalisation, l'autoscopie, la psychose; (4) quels sont les effets à court et long terme sur l'individu et quelle est pour lui la signification de l'expérience; (5) quelles en sont les éventuelles implications sur la pratique de la psychiatrie ?

Définition des termes « Expérience de sortie du corps »

Aux fins de notre étude, nous avons décidé de définir l'expérience d'une façon très générale, puisque l'examen de la littérature montre clairement qu'il n'existe aucun consensus réel sur ce qui caractérise cet état, qu'on l'aborde du point de vue de la phénoménologie, de la physiologie, de la structure de la personnalité, ou de sa signification pour l'individu. Nous avons choisi la définition suivante: « Expérience où l'on sent son esprit ou sa conscience séparés de son corps physique. » Ainsi qu'à Palmer[4], il nous semble que le seul thème qui distingue ces expériences dans la littérature est la sensation que la totalité du sens de soi ne se situe plus

dans le corps physique. Il ne nous a pas paru sage, à ce point, de restreindre davantage notre définition avant que l'expérience n'ait été étudiée plus avant. Cette définition reflétera toutefois un certain nombre de partis pris, qui sont les suivants: (1) nous croyons qu'en l'état actuel des connaissances, le *sujet* est en meilleure position que l'investigateur pour juger si, oui ou non, il a quitté son corps; (2) nous avons délibérément mis l'accent sur le sentiment de localisation de la conscience de soi, plutôt que sur les expériences visuelles ou auditives, complexes et extrêmement variables, relatées dans la littérature anecdotiques; (3) nous avons écarté comme ne relevant pas de l'étude du phénomène, *du point de vue psychiatrique*, la question de savoir si l'on a démontré objectivement en laboratoire que la conscience quittait sa localisation habituelle dans le cerveau. A l'inverse de certains auteurs comme Orne[7], ce critère ne nous paraît pas *fondamental* pour comprendre les conséquences psychologiques de l'expérience ni sa signification pour l'individu, particulièrement en ce qui concerne son système de valeurs, l'organisation et le fonctionnement de son ego. Pour l'instant, nous avons le sentiment que l'expérience doit être définie subjectivement. Toutefois, nous ne négligeons nullement l'abondante littérature consacrée aux illusions des sens, qui suggère qu'une telle recherche ouvre la voie au parti pris. Orne, pour citer un exemple, a montré que les résultats expérimentaux sont directement affectés par le système de valeurs personnel de l'expérimentateur.

Les démarches visant à déterminer les aspects psychophysiologiques de l'expérience, comme celles de Tart[8,9] et Twemlow[10], ne permettent nullement de la caractériser de façon adéquate, fût-ce partiellement. C'est un peu comme si l'on essayait de décrire une personne tout entière en s'appuyant uniquement sur son

électrocardiogramme. Si les études réalisées en laboratoire ne fournissent aucune caractéristique stable, elles sont néanmoins très parlantes. Dans nos propres ouvrages[10] consacrés à Robert Monroe, et dans l'étude d'une série chronologique de 11 sujets réalisée pour vérifier la validité de sa technique de sortie hors du corps, nous trouvons le cas d'un sujet où l'électro-encéphalogramme présente des modifications inhabituelles, le tracé occipital étant très semblable aux ondes lentes occipitales du sommeil. Comme nous l'avons fait, Tan note[8,9] que l'électro-encéphalogramme indique généralement une réduction spectaculaire de l'activité neuronale sur la bande alpha et thêta, ainsi que certains tracés inhabituels, non caractéristiques du sommeil paradoxal ou autres phases normales du sommeil.

L'expression « expérience hors du corps » a été inventée par Tan en 1960, dans le souci d'éviter les termes partiaux de la littérature, par exemple, projection astrale, projection extra-sensorielle, double, voyage astral, etc., qui dénotaient une méconnaissance de l'étiologie de l'expérience. Certains auteurs estiment que l'expérience hors du corps est une forme spécifique de dépersonnalisation, question qui sera soulevée dans le troisième article de cette série. D'autres, comme Ehrenwald[11], mettent l'accent non seulement sur le sentiment de séparation, mais aussi sur les accompagnements visuels de ce qui est vu par le moi situé hors du corps.

Tan définit l'état de conscience modifié comme « une modification qualitative du schéma général de fonctionnement mental telle que celui qui le subit a le sentiment que sa conscience s'éloigne radicalement de son fonctionnement habituel[12] ». En s'inspirant de cette définition, très largement admise, on pourrait définir

ainsi l'OBE: *état de conscience modifié dans lequel le sujet sent que son esprit ou sa conscience de soi est séparé de son corps physique, la conscience de soi ayant un sentiment très vivant et réel de cet état, très différent du rêve.*

Pour compléter cette définition relativement abstraite, nous avons sélectionné une lettre parmi les 700 envoyées à l'un des auteurs (S. W. Twemlow) pour décrire des expériences de ce type. Ce récit, dépourvu de presque tous les pièges du spectaculaire que l'on trouve habituellement dans la littérature parapsychologique et théosophique, nous est proposé par un retraité de 52 ans, ancien employé administratif, vivant à Porto Rico. L'homme déclare: « A l'âge de 10 ans environ, je vivais avec mon frère aîné chez mon oncle, commandant du corps médical de l'armée américaine. Un jour que j'étais allongé sur mon lit, bien réveillé, j'observais les poutres au plafond du vieux bâtiment espagnol qui abritait les logements d'habitation. J'étais en train de me poser des questions du genre: que fais-je, qui suis-je, etc., lorsque soudain, je me levai et me dirigeai vers la pièce voisine. A cet instant, j'éprouvai une sensation étrange: c'était une sensation d'apesanteur mêlée d'un curieux sentiment de joie. Je revins sur mes pas afin de me recoucher quand, à ma grande surprise, je me vis allongé sur le lit. Cette expérience surprenante, vécue à un très jeune âge, me donna un tel sursaut que, si je puis dire, je fus renvoyé d'une secousse dans mon corps. » Ce récit illustre parfaitement le contenu ordinaire, presque banal, de l'expérience, son puissant impact émotionnel. L'auteur y exprime le sentiment d'un moi fonctionnant de façon complètement extérieure au cerveau et la surprise considérable qu'il éprouve en voyant son corps physique; il montre également la manière dont cette angoisse ébranle le fragile équilibre de la modification

de la conscience, ce qui provoque le retour à l'environnement cognitif normal de l'état «dans le corps».

Taxinomie des OBE

Comme on pouvait s'y attendre, toutes les possibilités de classification ont été appliquées à ce type d'expériences. En l'absence de consensus sur ce qui constitue l'OBE, toutes considèrent d'ailleurs généralement la question comme résolue. Les quatre directions suivantes semblent toutefois se dégager:

1. Classification par regroupement naturel des phénomènes, autrement dit récit subjectif. C'est l'approche adoptée dans cet article.

2. Classification par agents ou éléments déclencheurs de l'expérience. Il s'agit ici des circonstances existant au moment de l'expérience, bien qu'une relation de cause à effet n'ait jamais été établie (ce point de vue sera étudié dans cet article).

3. Classification par variables psychosociales et psychopathologiques, évoquée de façon anecdotique et étudiée dans le second article de cette série. Par exemple, Eastman[13] fait mention de sorties du corps associées à des états de petit, de solitude, ou d'humeur extrêmement positive (états extatiques).

4. Classification par analogie. Sont évoqués ici l'état d'isolement sensoriel, les expériences de paroxysmes et de paliers, les états psychopathologiques (perte des limites du corps chez le schizophrène, autoscopie, dépersonnalisation, etc., toutes questions étudiées dans notre troisième article).

Une bonne taxinomie peut utiliser ces quatre approches pour tenter de définir les caractéristiques pathognomoniques de l'expérience. Naturellement, sa

valeur définitive dépendra en fin de compte de ce qu'elle est capable d'expliquer. Or, maintes particularités des OBE sont susceptibles d'être expliquées par les effets particuliers de certains agents (par exemple la drogue), par des caractéristiques de la personnalité et des symptômes de défense, enfin par des facteurs culturels, notamment les systèmes de croyance.

Études de l'OBE

Il existe peu d'études sur l'incidence des OBE. La première fut réalisée en 1954 par Hart[14], qui demanda à 155 étudiants s'ils avaient eu une OBE. 27,1 % d'entre eux répondirent par l'affirmative, la plupart ayant connu plusieurs expériences de ce type. Ce résultat ne contredit pas les diverses études postérieures. En 1968, Green[15] rapporte les résultats d'une enquête effectuée auprès de 380 étudiants d'Oxford. A la question : « Vous est-il arrivé d'avoir l'impression que vous étiez sorti de votre corps ? » 34 % des sujets interrogés répondirent affirmativement. Palmer et Dennis publièrent en 1975[16] 1a première enquête s'appuyant sur un échantillon, pris au hasard, de 1000 étudiants et habitants d'une petite ville de Virginie. 25 % des étudiants et 14 % des habitants de la ville déclarèrent être déjà sortis de leur corps.

L'approche de Shiels[17] est très originale. Il a en effet enquêté auprès d'environ 70 populations de cultures non occidentales sur la croyance en la sortie du corps. En dépit des différences culturelles, ces croyances se révèlent étonnamment similaires. Shiels en conclut que c'est la preuve indirecte d'un phénomène authentique, l'OBE. Il est bien connu par exemple que de nombreuses cultures attribuent aux chamans la capacité de voler hors de leur corps[18]. En fait, pour être sacré chaman, il

faut déjà posséder cette capacité. Selon Eliade, ces vols expriment l'intelligence des choses secrètes, des vérités métaphysiques, du sens symbolique, de la transcendance, et la liberté. Une enquête sud-africaine[19], analysant 122 questionnaires remplis en réponse à une annonce publiée par voie de presse, constate que l'OBE survient souvent quand le sujet est endormi, détendu ou somnolent ; plus de 50 % des sujets ont déclaré se trouver dans un état mental normal lorsque s'est produit le phénomène.

Les personnes déjà convaincues de la véracité et de la validité de telles expériences proposent des récits anecdotiques[5], [20,24]. Tous contiennent des descriptions vivantes et passionnantes, reposant sur l'hypothèse que l'esprit peut être séparé du corps et exister indépendamment de lui. De nombreux récits s'intéressent aux nouvelles dimensions de la réalité pouvant être explorées dans ces conditions. Le premier, Eastman[13] récapitule les circonstances dans lesquelles survient l'OBE; par exemple avant, pendant, et après le sommeil, pendant la transe hypnotique (ce qu'aucune publication ultérieure n'est venue étayer), au cours de la maladie, après la prise de drogue, après un choc ou un accident. Quelques publications psychiatriques[11] proposent des cadres d'explication très élaborés reposant, par exemple, sur les théories psychanalytiques qui mettent habituellement l'accent sur l'imminence de la mort physique ou les différents moyens d'aborder la pensée magique infantile. La sortie du corps est donc souvent considérée comme une tentative inconsciente pour décrire certains aspects de la quête éternelle de l'immortalité. La littérature d'inspiration philosophique ou psychique, toutefois, l'utilise pour classer les individus selon leur degré de spiritualité (ce qui signifie habituellement psychologiquement sain et/ou doté de

capacités de perception extra-sensorielle), en fonction du type et de la nature de leur expérience de sortie du corps[25].

Méthode

Le 15 février 1976, l'un des investigateurs (S.W. Twemlow), dans une interview accordée à un périodique national (diffusé à 15 millions d'exemplaires sur le continent nord-américain), a sollicité des lettres de la part d'individus pensant avoir vécu cette expérience. Sur environ 1500 réponses, 700 sujets rapportent que leur conscience s'est déjà trouvée séparée de leur corps physique. Environ un an après l'interview, deux questionnaires à niveaux multiples (Profil d'expériences de sortie du corps, PESC, et Profil d'adaptation à l'existence, PA E) leur furent envoyés et 420 d'entre eux retournèrent des réponses valides. 339 y relatent des expériences de sortie du corps. 81 personnes, qui, sans avoir connu ce genre d'expériences, expriment un vif désir d'en apprendre davantage à ce sujet, ont été choisies, pour les besoins de l'enquête, comme groupe témoin en raison du grand intérêt qu'elles portaient aux phénomènes ésotériques.

Sur le questionnaire PESC, les éléments relatifs à la phénoménologie ont été sélectionnés selon les sources suivantes: récits d'expériences de mort imminente, littérature religieuse mystique décrivant des états de transcendance, littérature psychique occulto-philosophique décrivant des expériences hors du corps, données psychanalytiques et psychiatriques décrivant des cas de dépersonnalisation, de psychose, d'autoscopie, de dissociation hystérique, ou des états de rêve.

Les cinq échelles de tests psychologiques décrits dans

notre second article y ont été intégrées, afin d'établir une distinction entre les états psychopathologiques et les états traditionnellement reliés à la tendance aux modifications de l'état de conscience, par exemple : la dilution de l'attention[26].

Les données démographiques étaient orientées sur la prise antérieure de drogues modifiant la conscience, l'hypnose et la méditation, et visaient également à déterminer partiellement les systèmes de croyance du milieu, notamment le cadre religieux et le type de lectures.

En outre, tous les sujets reçurent le questionnaire PAE[27], une échelle de santé psychologique bien validée. Ce test d'équilibre psychologique est l'un des rares instruments adaptés à l'usage des populations saines. Ses entités reposent essentiellement sur des mesures concrètes de comportement plutôt que sur une détermination subjective des états de l'humeur.

Résultats

Sur les 339 sujets qui affirment être sortis de leur corps, 228 (66 %) ont fait plusieurs expériences de ce type, tandis que 117 (34 %) n'en ont fait qu'une. 74 sujets ont vécu plus de 10 OBE.

A. LES CIRCONSTANCES PRÉALABLES À L'EXPERIENCE

Le tableau 1 résume les circonstances présentées par les sujets comme existant à l'époque où ils ont vécu l'OBE. Naturellement, il n'y a pas nécessairement relation de cause à effet entre ces circonstances et l'expérience elle-mime, contrairement à ce que certains auteurs» ont pu déclarer. Parmi la population de l'échantillon, une écrasante majorité (79 %) se trouvait

dans un état d'esprit parfaitement détendu, l'éventail des états de stress émotionnel. douleur physique. intoxication due à la drogue ou l'alcool, accouchement et anesthésie générale représentant un pourcentage bien moindre (23 %). Cette expérience n'est donc habituellement pas associée à la maladie ou au stress, ce que l'on peut rapprocher des résultau obtenus par Crookall[28], dont quatre des cinq sujets testés étaient normaux et bien portants. Crookall a essayé de classifier les OBE selon qu'elles survenaient ou non en situation de stress (physique ou mental). En rapprochant ces résultats de ceux de Green[15], on s'aperçoit que ce qui distingue les individus n'ayant vécu qu'une seule OBE, c'est qu'ils se trouvaient soumis préalablement à l'expérience à un stress identifiable, notamment un traumatisme physique. Nous avons soumis notre échantillon à des tests *t* d'indépendance comportant un facteur unique afin de déterminer la fréquence des OBE. Cette recherche, portant sur les bornes de 25 9% supérieure et inférieure, n'a permis de mettre en évidence aucune circonstance préalable atteignant le niveau de probabilité $p < 0,01$. Dans la borne inférieure de 25 %, le nombre d'OBE spontanées, c'est-à-dire survenant sans effort pour quitter le corps, est significativement plus élevé que dans la borne supérieure (d.d.l.[1] = 62, $p > 0,01$). Une étude brève mais très fouillée consacrée aux récits de 10 sujets[2] montre que l'état de calme mental est mentionné 20 fois plus souvent chez ceux qui sont sortis plusieurs fois de leur

---

[1] d.d.l. = degré de liberté

[2] Ironson. O.S. «An Investigation into the Preconditions, Characteristics, and Reliefs Associated with the Out-of-the-Body Experience. - Thèse de doctorat non publiée, 1975.

corps. Les sujets ayant fait cette expérience une seule fois ne font état de stress psychologique qu'à trois reprises. La plupart des experts de la littérature parapsychologique préconisent, au vu de leur expérience propre. la relaxation physique[10+22]. Dans la majorité des cas, les sujets affirment catégoriquement que les OBE survenues au cours d'un rêve sont « plus réelles qu'un rêve ». Les rêves de vol et de chute, très communs dans l'enfance, constituent la majorité des rêves qui se déroulent au moment où l'on note la sortie du corps. L'insistance avec laquelle les sujets ont déclaré connaître la différence entre un état de rêve et un état d'OBE nous semble particulièrement intéressante.

Parmi les sujets qui se trouvaient en état de calme mental au moment de l'expérience, on compte une proportion nettement plus grande d'adeptes de la méditation (d.d.l. = 178, $p < 0.0001$) que chez ceux qui n'étaient pas plongés dans cet état de calme mental: cela mis à part, aucune condition préalable ne distingue ce groupe de façon significative. Des analyses des données s'appuyant sur plusieurs variables seront effectuées ultérieurement afin de déterminer tout groupe éventuel qui émergerait des circonstances préalables énumérées. Les cas de danger de mort, décrits par Stevenson et Greyson[29], viennent étayer l'opinion dominante de la littérature, selon laquelle la sortie du corps est fréquemment liée à la maladie grave ou au danger de mon, soit interne (psychotique), soit externe (physique). Ces expériences de mort imminente peuvent-elles être distinguées des expériences de sortie du corps ? Une autre étude fera le point sur cette question[1]. Quoi qu'il

[1] Gabbard, G.O., Tvdemlow, S. W., and Jones, F. « Do Near Death Experiences Occur Only When Near Death ? ». Soumis à la publication en 1980; épreuves disponibles (s'adresser à l'auteur).

en soit, certaines caractéristiques attachées à la sortie du corps permettent d'effectuer une distinction entre les OBE réalisées en dehors de tout stress et celles survenues en état de stress (qu'il soit émotionnel ou provoqué par la mort imminente). Le test de Khi** montre que les expériences suivantes sont plus fréquentes lorsque les deux éléments apparaissent (expérience de mort imminente et stress émotionnel): (1) traversée d'un tunnel sombre ($p < 0,05$); (2) lumière brillante ($p < 0,001$); (3) observation d'une frontière ou limite ($p < 0,002$); (4) sentiment d'attachement au corps physique ($p < 0,05$); (5) vision panoramique de portraits d'amis et parents décédés ($p < 0,05$).

L'usage de drogue ou d'alcool n'a eu qu'une faible incidence sur notre population. Une idée portant sur les consommateurs de marijuana montre que 44 % de ceux-ci ont vécu au moins une OBE. Notre population est beaucoup plus âgée (âge moyen 45 ans) que celle observée par Tan, et les drogues citées comme ayant été utilisées par nos sujets ne sont pas classables, puisqu'elles vont des anti-hypertenseurs aux comprimés vitaminiques et aux antibiotiques. Seuls quatre sujets ont déclaré avoir utilisé des drogues psychédéliques (LSD ou marijuana) au moment de l'expérience.

74 récits décrivent des états du type stress émotionnel. Nous avons été frappés par la présence des thèmes de perte, de deuil, de solitude chez 21 des sujets; de danger de mort, notamment la maladie, la présence dans une zone de guerre, la préchirurgie, et le cancer chez 20; des problèmes conjugaux et familiaux chez 12; et parmi les divers thèmes restants, des états de tension non spécifiques. Si l'on examine ces descriptions en vue d'établir la distinction entre les sujets n'ayant vécu

qu'une OBE (n = 33) et ceux qui en ont vécu plusieurs (n = 41), on constate que le stress évoqué est lié à la perte, au deuil, à la solitude dans 21,7 % des cas pour le premier groupe, dans 34,2 % pour le second. De la même façon, selon Eastman[13], l'OBE survient très souvent lorsqu'il existe un sentiment de solitude. On peut donc estimer que ces observations corroborent les théories qui soulignent l'importance des réflexes de défense et l'adaptation devant la menace de perte ou de dommage pour l'ego.

Une des questions, visant à explorer les raisons qui amènent un individu à vouloir sortir de son corps, donne lieu à d'intéressantes révélations. Sur 91 réponses classables, 19 sujets (20,9%) avouent avoir été poussés par la curiosité ou l'envie de s'amuser, 21 (23,1 %) étaient membres d'un groupe d'étude ou de recherche psychique, 23 (25,3 %) étaient engagés dans des recherches existentielles personnelles sur les stades de développement majeurs de l'existence; pour 28 personnes (30,7 %), l'expérience fut totalement spontanée et inattendue. Seuls 10 % des sujets avaient précédemment participé à des ateliers d'OBE. Fait significatif, un tiert environ de l'échantillon ne s'attendait nullement à une telle expérience et ne reconnaît pas même l'avoir souhaitée ou avoir entendu parler auparavant du phénomène.

B. NATURE DE L'EXPÉRIENCE

Le tableau 2 résume certaines caractéristiques phénoménologiques de l'expérience. Les six premières, présentes chez plus de 50 % des sujets, ne reprennent pas les aspects les plus ésotériques apparaissant dans la littérature. Elles décrivent simplement une expérience de perception subjective de séparation qui s'opère entre

l'ensemble du moi et sa localisation normale dans la tête. L'individu a conscience que son moi existe dans le même environnement que son corps physique, qu'il voit d'ailleurs clairement, et qu'il est habité d'un sentiment d' « énergie » inhabituel ainsi que du désir de retourner vers le corps.

Comme on pouvait s'y attendre, une partie des particularités phénoménologiques les plus vivantes et les plus détaillées sont sur-représentées dans la borne supérieure de 25 %. Les tests t indiquent par exemple que les caractéristiques suivantes sont plus fréquentes dans les 25 % de la borne supérieure: sentiment d'énergie (d.d.1. = 94, $p < 0{,}0005$), bruits, notamment rugissements (d.d.l. = 39, $p < 0{,}0005$), vibrations (d.d. 1. = 97, $p < 0{,}01$), vision d'un corps à distance (d.d. 1. = 97, $p < 0{,}005$), sentiment d'avoir la capacité de traverser les objets (d.d.1. = 93, $p < 0{,}00006$), conscience de la présence d'êtres non physiques (d.d.1 = 96, $p < 0{,}005$) et vision d'une lumière brillante (d.d. I. = 96, $p < 0{,}002$).

Ces résultats s'écartent quelque peu des principales études publiées. Ainsi, Crookall[31], dans une analyse de récits anecdotiques portant sur 380 sujets, a trouvé une forte représentation d'individus qui, au cours de l'expérience se sentaient reliés à leur corps par une corde, voyaient d'autres apparitions ou manifestaient des perceptions extra-sensorielles. Rien de tout cela n'apparais de façon significative dans notre population. Toutefois, notre étude vient d'étayer certaines de ses observations les plus importantes. C'est le cas, par exemple, du sujet capable de voir son propre corps depuis un nouveau lieu, indépendant et bien situé dans l'espace, et qui sent que cet « autre corps », dont la forme est semblable à son corps physique, a tendance à flotter. En revanche, nos observations recoupent de très près celles de Celia Green[15], dont pratiquement aucun des

correspondants ne vit de corde.

C. IMPACT DE L'EXPÉRIENCE

Comme le montre le tableau 3, l'expérience s'est révélée remarquablement positive pour la majorité des sujets. Ce qui est frappant, c'est le nombre d'adjectifs superlatifs employés dans les récits. En aucun cas, cette expérience n'a été banale, et pour 60 % de la population de l'échantillon, elle a changé la vie. Quant à ceux qui l'ont ressentie comme particulièrement effrayante ou donnant une grande sensation de pouvoir, le test de Khi^2 ne les relie pas de façon significative à l'échelle d'évaluation des tendances hystériques et psychotiques. Ce qui laisse à penser que l'expérience ne s'est jamais produite chez des individus particulièrement malades et qu'elle n'a pas eu non plus d'impact pathologique. 85 % la qualifient d'« expérience très agréable ».

Comme on pouvait s'y attendre, la confrontation aux tests t d'indépendance révèle que les sujets qui se trouvaient en état de calme mental au moment où ils sont sortis de leur corps ont vécu l'expérience de façon plus positive, que ce soit pendant ou après celle-ci. Les états de l'humeur tels que la joie (d.d.1. = 304, $p < 0,01$), la liberté (d.d.1. = 309, $p < 0,008$), le calme, la paix et la tranquillité (d.d.l. = 90, $p < 0,0002$) sont attestés ici beaucoup plus souvent que chez ceux qui éprouvaient un sentiment de peur pendant l'expérience. Ils conservent également des impressions plus vivantes, plus détaillées, que ces derniers, par exemple sentiment d'énergie (d.d.1. = 312, $p < 0,02$), vibrations (d.d.1 = 322, $p < 0,01$), sentiment que des personnes qui n'ont pas quitté leur corps ont conscience de leur présence (d.d.1. = 155, $p < 0,008$). Dans ce groupe, l'expérience est considérée comme ayant eu un impact plus spectaculaire

et plus durable sur l'existence; elle est décrite, par exemple, comme une expérience spirituelle ou religieuse (d.d.1. = 302, p < 0,01), une expérience de grande beauté au bénéfice durable (d.d.1 = 301, p < 0,0003), qui a permis de croire en la survie après la mort (d.d. 1. = 313, p < 0,01).

Ces observations évoquent tout à fait les catégories utilisées pour décrire les expériences de crêtes et de paliers[32], ainsi que les expériences religieuses mystiques[33] : par exemple, sentiment d'unité, de transcendance du temps et de l'espace, sentiment d'objectivité et de réalité, caractère noétique et sacré, humeur profondément positive, sentiment d'ineffable.

Les sujets qui disent avoir ressenti l'existence d'un but dans l'expérience, indiquent en général qu'elle leur a permis d'obtenir la réponse à certaines questions existentielles fondamentales en leur montrant par exemple que « tout est possible » ou qu'il existe «de nouvelles possibilités ou réalités ». Les comptes rendus de ce type proviennent en majorité (85 %) de sujets qui s'intéressaient déjà aux changements majeurs de l'existence réclamant une introspection profonde, la révision et l'évaluation des forces et faiblesses personnelles.

Discussion

En laissant de côté les inconvénients, largement admis, de l'approche adoptée dans ce questionnaire, cette étude présente encore un certain nombre de défauts, notamment le fait que les expériences relatées datent souvent de plusieurs années. La structuration directive du questionnaire a introduit des caractéristiques de choix forcé; certes, si les réponses aux questions ont été forcées, c'était pour permettre de

quantifier les données, mais le sacrifice n'en est pas moins évident. Malgré le nombre des questions posées, la méthode pèche par son absence de protocoles individualisés et détaillés. Pour tenter de remédier à ce problème, un test psychologique extensif a été effectué sur une population de 100 personnes sélectionnées parmi les sujets, dont un échantillon, prélevé au hasard, sera personnellement interviewé dans les études ultérieures. La possibilité de généraliser ces données est favorisée par l'aspect semi-aléatoire de l'étude et l'anonymat de ceux qui ont répondu. La population étudiée est très représentative de la population globale : l'analyse de l'échelle de Profil d'Adaptation à l'Existence a comparé parallèlement diverses populations, notamment lycéens, individus pratiquant la méditation transcendantale, professionnels et patients psychiatriques, dans le but de définir des normes. Il s'est révélé que notre groupe OBE représentait cette « norme », dans la mesure où il recouvre à la fois un vaste éventail d'âges et de critères géographiques, et une bonne adaptation[27] psychologique et physique. Le fait que 280 personnes n'aient pas répondu au questionnaire jette évidemment le doute sur le bien-fondé de la généralisation de l'enquête, même sur la population ayant vécu des OBE. Il ne faut pas oublier, toutefois, qu'une centaine de questionnaires n'ont pu être distribués et qu'il s'est écoulé un délai d'un an entre la publication de l'interview et l'envoi des questionnaires.

Si l'on examine les résultats en tentant de dégager la phénoménologie de l'OBE, cette étude éclaire l'expérience d'un certain nombre d'éléments majeurs. Un vieux texte théosophique[34] utilise le concept de « forme pensée ». D'une façon générale, l'OBE est une « forme-pensée » typique, la véritable question étant alors

: quelle forme prend cette pensée-là ? Nous avons décidé de laisser de côté la question de savoir si notre esprit se sépare réellement ou non du corps physique, mais notre recherche n'en soulève pas moins des questions fondamentales sur la nature de ce qui est « vraiment réel ». Outre ce sentiment de séparation de l'esprit et du corps, ce qui ressort de l'étude est que l'esprit total, qu'il vaut peut-être mieux appeler « sentiment du soi total », est distinct. Il n'y a pas de conscience de soi visuelle dans le corps. Le soi total, y compris les fonctions d'observation et d'expérimentation de l'ego, se situe dans l'espace perceptif à un autre endroit que le cerveau, le corps physique étant vu comme inerte et « dépourvu de pensée ». La conscience n'est pas obscurcie comme dans les états précédant l'éveil ou le sommeil, et dans le rêve, y compris le rêve lucide ; en fait, la conscience est ressentie comme tout à fait claire. Un des faits les plus frappants est cette certitude absolue du sujet qu'il n'est pas en train de rêver, même s'il ne se trouve pas en parfait état d'éveil, qu'il soit en proie à une douleur intense ou, pour la majorité des cas, en train de se reposer. La réaction est beaucoup moins positive lorsque l'expérience se situe dans un contexte de peur, de frayeur ou de souffrance. Comme on peut s'y attendre, elle ne donne pas lieu en ce cas à des changements d'attitude aussi radicaux et demeure beaucoup moins vivante dans le souvenir du sujet. Des études ultérieures permettront d'affiner la définition de ce dernier groupe, qui pourrait recouvrir les expériences de dépersonnalisation. Loin de constituer les attributs spécifiques de la maladie et des états douloureux ou toxiques, la majorité de ces expériences se produisent quand le sujet est tout à fait détendu, au moment où il s'y attend le moins. Les théories comme celles de Palmer[35] mettent l'accent sur l'importance de la réduction des

informations proprioceptives dans l'état de relaxation physique qui s'apparente à la privation sensorielle. A mesure que le cerveau reçoit moins d'informations sensorielles, proprioceptives ou autres, l'ego peut théoriquement relâcher sa mise à l'épreuve de la réalité. Les composants régressifs de l'OBE semblent présents chez les 22 % de patients auxquels sont rappelées des expériences enfantines ; aussi est-il tentant d'évoquer le concept psychanalytique de régression au service de l'ego. Mais la question demeure: quel est ce service, d'un point de vue synthétique, à la fois de défense et d'adaptation ? Inutile de chercher une cause unique aux OBE: le multidéterminisme est un concept largement admis en psychiatrie. Ainsi, nous abordons l'étiologie de l'OBE en considérant qu'elle ressort de plusieurs *niveaux d'explication.*

Toute expérience de sortie du corps pourrait donc être déterminée par un certain nombre de facteurs (facteurs psychopathologiques, toxiques/organiques, facteurs d'évolution, de développement, ou facteurs cognito-perceptifs), dont chacun apporterait sa contribution. Sous des circonstances différentes, un même individu serait donc susceptible de présenter une combinaison étiologique différente, l'impact de l'expérience étant alors variable. Ce concept sera développé dans un article en préparation[1].

Dans *La République*, Platon distingue quatre niveaux de réalité expérimentale: le monde de l'illusion, celui des objets sensibles, celui de la connaissance discursive, et enfin celui de la connaissance noétique, qu'il appelle vision immédiate ou « Bien ». L'histoire de Er (*La*

---

[1] Twemlow, S. W. et Gabbard, G. O. « The OBE as an Overdetermined State of Consciousness.» Manuscrit disponible (s'adresser à l'auteur).

République, 616-617) est celle d'un homme vaillant, tué au cours d'une bataille et qui, une fois ressuscité, raconte comment son âme s'est séparée de lui. Platon développe ici un concept parfaitement étranger à la mentalité moderne ; il affirme que c'est seulement après la mort, quand nous serons libérés de toute influence corporelle, que nous connaîtrons l'essence de l'être. Pour Platon, libérer l'âme du corps est la condition essentielle du voyage philosophique vers l'ultime sagesse. Comme l'indique Grosso[36,37], le matérialisme moniste a réduit l'architecture de l'être à un seul niveau : celui du monde vraiment réel de l'expérience. Le royaume intermédiaire, domaine irréel des rêves et forme d'épiphénomène la plus légère, asile commun, peut-être, des artistes et des fous, pourrait nous apprendre à nous montrer moins dogmatiques quand nous agitons des épithètes comme « réel ». Peut-être nous permettra-t-il d'accéder à d'autres ontologies à plusieurs niveaux.

RÉFÉRENCES

1. Kennedy, R.B. « Self-induced Depersonalization Syndrome. » *Am. J. Psychiatry*, 133: 1326-28, 1976.
2. Twemlow, S. W. Analyse de *A Psychoanalytic Theory of Altered States of Consciousness* d'Erika Fromm. *Bull. Menninger Clinic*, 42(6): 538-40, 1978.
3. Twemlow, S. W., et Bowen, W. T. «Psychedelic Drug-Induced Psychological Crises : Attitudes of the " Crisis Therapist ". » *Journal Psychedelic Drugs*, 11(4): 331-35, 1979.
4. Palmer, J. et Vassar, C. «ESP and Out-of-the-Body Experiences: An Exploratory Study. » *J. Amer. Society for Psychical Researc*h, 68(3): 257, 277, 1974.
5. Muldoon, S. et Carrington, H. *The Phenomenon of Astral Projection*. New York : Samuel Weiser, Inc., 1970.
6. Osis, K. « Perspectives for Out of Body Research. » In W . G. Roll, R. L. Morris, et J.D. Morris (eds.), *Research in Parapsychology.* Metuchen, N.J. : Scarecrow Press, 1973.
7. Orne, M.T. « On the Social Psychology of the Psychology Experiment With particular reference to demand characteristics and their implications. » *American Psychologist*, 17 : 776-83, 1962.
8. Tan, C.T. « A Psychophysiological Study of Out of the Body Experiences in a Selected Subject.» *J. Amer. Society for Psychical Research*, 62: 3-27, 1968.
9. Tan, C.T. «A Second Psychophysiological Study of Out of the Body Experiences in a Gifted Subject » *International Journal of Parapsychology,* 9: 251-58, 1967.
10. Twemlow, S. W. In *Journeys Out of the Body*, de Robert A. Monroe Garden City, N.Y.: Anchor Books, 1977, pp. 275-80
11. Ehrenwald, J. «Out-of-the-Body Experiences and

the Denial of Death. » *J. Nervous & Mental Disease*, 159(4): 227-33, 1974.

12. Tart, C.T. « States of Consciousness and State Specific Sciences. » R.E. Ornstein (ed.), *The Nature of Human Consciousness.* San Fracisco: W. H. Freeman, 1973.

13. Eastman, M. « Out-of-the-Body Experiences. » *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 53(193): 187-309, 1962.

14. Hart, H. «ESP Projection: Spontaneous Cases and the Experimental Method. » *J. Amer. Society for Psychical Research*, 48: 121-46, 1954.

15. Green, C. *Out-of-the-Body Experiences*. London: Hamish Hamilton, 1968.

16. Palmer, J. et Dennis, M. « A Community Mail. Survey of Psychic Experiences in Research in Parapsychology. » Metuchen, Ni.: Scare
crow Press, 1975.

17. Shiels, D. «A Cross-cultural Study of Beliefs in Out-of-the-Body Experiences.» *J. Amer. Society for Psychical Research*, 49: 697-741, 1978.

18. Eliade, M. *Shamanism: Archaic Technique of Ectasy.* Princeton, N.J. : Princeton University Press, 1972.

19. Poynton, J. « Results of an Out of the Body Survey.» In J. Poynton (ed.), *Parapsychology in South Africa*. Johannesburg: South African Society for Psychical Research, 1975.

20. Landau, L. « An Unusual Out-of-the-Body Experience. » *J. Amer. Society for Psychical Research,* 42 : 126-28, 1963.

21. Muldoon, S. et Carrington, H. *The Projection of the Astral Body*. London: Rider & Co., 1929.

22. Muldoon, S. *The Case for Astral Projection*. Chicago: Mies Press, 1936.

23. Stratton, F. J. M. « An Out-of-the-Body Experience

Combined with ESP. » Letter to the Editor*, J. Amer. Society for Psychical Research*, 39 : 92-97, 1957.

24. Whiteman, J.H. « The Process of Separation and Return in Experiences Fully Out of the Body. *» Proceedings of the Society for Psychical Research*, 50: 240-74, 1956.

25. Crookall, R. « Astral Projection ». *Light: A Journal of Psychic Studies*, 194, 200, 1970.

26. Tellegan, A. et Alkinson, G. « Openness to Absorbing and Stift Altering Experiences ("Absorption"): A trait related to hypnotic susceptibility. » *J. Abnormal Psychology*, 53 : 368-77, 1974.

27. Ellworth, R. B. *Profile of Adaptation to Life Holistic Scale.* Instituts for Program Evaluation, P.O. Box 4654, Roanoke, Va. 24015, 1979.

28. Crookall, R. *The Study and Practice of Astral Projection*. New Hyde Park, N.Y.: University Books, Inc., 1960.

29. Stevenson, I. et Greyson, B. « Near-Death Experiences: Relevance to the Question of Survival After Death. » *J.A.M.A.,* 243(3): 165-67, 1979.

30. Tan, C. T. *On Being Stoned: A Psychological Study of Marijuana Intoxication*. Palo Alto: Science & Behavior Books, 1971.

31. Crookall, R. *Out of the Body Experiences: A Fourth Analysis.* New Hyde Part N.Y.: University Books, Inc., 1970.

32. Maslow, A. H. *Religions. Values and Peak Experiences*. New York: The Viking Press, 1970.

33. James. W. *The Varieties of Religious Experience*. New York : Crowell Collier. 1961.

34. Besant, A. et Leadbeater, C.W*. Thought-forms*. New York, London, et Benares: The Theosophical Publishing Society, 1905

35. Palmer, J. «The Out-of-the-Body Experience: A

Psychological Theory.» *Parapsychology Review*, sept-oct., 19-22, 1978.

36. Grosso, M. « Plato and Out-of-the-Body Experiences.» *J. Amer. Society for Psychical Research*, 69: 71-74, 1975.

37. Grosso, M. « Some Varieties of Out-of-Body Experiences. » *J. Amer. Society for Psychical Research*, 70: 179-93, 1976.

Tableau 1

LES CIRCONSTANCES PREALABLES A L'EXPERIENCE

Attribut	*Fréquence* *Présent*	*Absent*	*% présent*
Repos physique	263	70	79
Repos mental	261	69	79
Rêve[1]	117	211	36
Méditation	88	241	27
Stress émotionnel	74	250	23
Fatigue inhabituelle	51	279	15
Expérience de mort imminente	34	298	10
Arrêt cardiaque	17	313	5
Drogue	26	300	8
Anesthésie générale	20	312	6
Douleur violente	21	307	6
Accouchement[2]	14	316	4
Accident	13	318	4
Forte fièvre	11	320	3
Orgasme	11	322	3
Alcool	5	328	2
Conduite d'un véhicule	8	324	2

Tableau 2

[1] Pour 97 S. (83 %), le rêve est décrit comme un rêve de «vol ou de chute ».

[2] L'échantillon se compose à 52,5 % de femmes.

NATURE DE L'EXPERIENCE

Attribut	Fréquence Présent	Absent	% présent
Plus réelle qu'un rêve	315	19	94
Forme similaire au corps physique	232	73	76
Même environnement que le corps physique	197	123	62
Sentiment d'énergie	177	145	55
Désir de revenir dans le corps....................................	164	138	54
Corps physique vu à distance	171	162	51
Objets traversés.....................	155	157	50
Vibrations du corps	128	204	38
Bruits pendant les 1res étapes[1]	71	123	37
Conscience restée en partie dans le corps	120	203	37
Présence d'êtres non physiques[2]	121	209	37
Perception du temps modifiée....................................	107	220	33
Lumière blanche et brillante[1]..................................	96	225	30

[1] Il est fait état de toute une gamme de bruits, les plus fréquents étant les sonneries (29 %), les ronflements (19 %), la musique ou le chant (16 %).

[2] Il s'agissait, dans 19 % des cas, de personnes proches du sujet mais déjà décédées.

Présence de guides ou d'aides	85	238	26
Expérience du tunnel	85	242	26
Rattachement au corps physique	68	259	21
Possibilité de toucher des objets	54	251	18
Présence perçue par des individus restés dans leur corps physique	45	277	14
Sensation d'une frontière/limite	44	279	14
Vision panoramique	14	313	4

[1] Chez 46 % des sujets, la lumière est jugée fortement attirante; pour 33 % d'entre eux, il s'agit d'un être.

Tableau 3

IMPACT DE L'EXPERIENCE

Fréquence

Pendant		*Oui*	*Non*
	% oui		
Calme, paix, sérénité …………….. .	281	90	72
Liberté …………………………..	215	103	68
Sentiment d'un projet……………..	182	115	63
Joie …………………………….….	173	139	55
Absence de sentiment particulier…..	91	161	36
Peur ………………………………..	111	209	35
Puissance …………………………	89	218	29
Tristesse ………………………….	39	267	13
Sentiment de devenir fou …………..	15	294	5
Tout de suite après			
Intérêt pour les phénomènes psychiques …………………………	266	46	85
Expérience relatée à d'autres ………..	242	85	74
Curiosité …………………………..	232	95	71
Vie transformée ……………………	188	127	60
Expérience spirituelle ………………	174	145	55
Sentiment de posséder des dons psychiques …………………………	136	180	43
Evénement ordinaire ……………….	120	195	38
Confusion …………………………	87	233	27
Secret gardé………………………..	77	237	25

Bouleversement et crainte …………	80	242	25
Oubli ……………………………....	20	295	6
Sentiment de devenir fou …………....	15	304	5

Effets à long terme

Désir de réessayer………………….	284	34	89
Conscience accrue de la réalité ……..	281	47	86
Très agréable …………………….....	273	67	85
Bénéfice durable……………….....	240	109	78
Croyance en une vie après la mort ….	215	112	66
Grande beauté ……………………..	208	149	65
Semblable à un voyage très lointain…	165	177	53
Le plus grand événement jamais vécu.	136	248	43
Souvenir d'expériences enfantines…..	68	299	22
Déception………………………….	20	297	6
Sentiment d'être sous l'emprise de l'alcool ou de la drogue……………....	20	313	6
Mentalement nocif……………......	7		2

TABLE DES MATIÈRES[1]

[1] Pagination originale.

ANNEXES

Les personnes intéressées par les activités de l'Institut peuvent écrire à:

The Monroe Institute
Faber, Virginia 22938

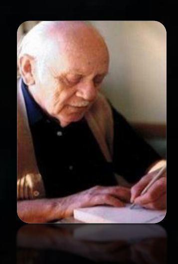
Le photocomposition de cet ouvrage a été réalisée par GRAPHIC HAINAUT
59690 Vieux-Condé — ☎ 27.25.04.64

Achevé d'imprimer en février 1990 sur les pressa de l'imprimerie
Carlo Descamps — 59163 Condé-sur-l'Escaut

Dépôt légal : février 1990
No d'édition: 32353 — No d'impression: 6201

LES ENIGMES DE L'UNIVERS

L'institut Monroe de Sciences appliquées, fondé par l'auteur, est connu dans le monde entier Robert A. Monroe y développe, à l'aide d'une " machine " à basses fréquences, des expériences de voyages *astraux* qui captivent à la fois les scientifiques et le grand public. Il nous invite dans ce livre à pénétrer dans son laboratoire, à découvrir son procédé révolutionnaire, en nous décrivant les stupéfiants voyages dans l'au-delà du corps vécus par tous ceux qui se sont prêtés à l'expérience - de véritables voyages dans le temps et dans l'espace (sait-on qu'un adulte sur quatre vit spontanément au moins un voyage dans ce genre ?).
Robert A. Monroe réussit ici à nous donner, d'un point de vue scientifique, des réponses à ces fascinantes questions: peut-on sortir de son corps? Peut-on avancer et reculer dans le temps ?... Au cœur des grands thèmes de réflexion et de recherche du mouvement New Age, voici un livre capital, où l'esprit humain se révèle dans toute la richesse de ses *possibilités infinies.*



Tout en dirigeant son fameux institut, *Robert A. Monroe,* ingénieur-radio, journaliste, producteur d'émissions de